



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

A Travers vents et marées

Histoire de l'Hôpital général des Sœurs de la
Charité de Montréal « Sœurs Grises »
1936-1960

par

Estelle Mitchell, s.g.m.

Source: courtesy of Service des archives et des
collections Sœurs de la Charité de
Montréal « les Sœurs Grises »

Copyright: © Editions du Méridien 1999.
Used with permission.

Digitized: May 2019

Estelle Mitchell, s.g.m.

À TRAVERS
ET MARÉES
VENTS



Méridien
ÉDITIONS DU MÉRIDEN

À TRAVERS VENTS ET MARÉES

Histoire de l'Hôpital général
des Sœurs de la Charité de Montréal, « Sœurs Grises »
1936-1960

DU MÊME AUTEUR

Elle a beaucoup aimé, Montréal et Paris, Fides, 1959, 37^e mille ;
Traduction anglaise : *Marguerite d'Youville*,
Montréal, Palm Publishers, 1965

Mère Jane Slocombe, 1819-1872, 9^e supérieure générale des Sœurs Grises,
Montréal et Paris, Fides, 1964

Messire Pierre Boucher, 1622-1717, Montréal, Librairie Beauchemin, 1967 ;
2^e édition, Montréal, Vac Offset, 1980

Le soleil brille à minuit, Montréal, Librairie Beauchemin, 1970

Le Vrai Visage de Marguerite d'Youville,
Montréal, Librairie Beauchemin, 1973, 1974, 1978 ;
Traduction anglaise :

From the Fatherhood of God to the Brotherhood of Mankind,
Montréal, Vac Offset & Printing, 1977 ; Traduction japonaise, 1978 ;
Traduction portugaise, 1980 ; Traduction espagnole, 1990

L'Essor apostolique (4^e vol. de l'Histoire de l'Hôpital général, 1877-1910)
Montréal, Typo Graphica, 1981 ;
Traduction anglaise par sr A. Bézaire, s.g.m. :
Montréal, Éditions du Méridien, 1991

Les Sœurs Grises de Montréal à la Rivière-Rouge, 1844-1894,
Montréal, Éditions du Méridien, 1987 ;
Traduction anglaise : M. J. F. O'Sullivan et sr C. Rioux, s.g.m.

Le Curé Charles Youville-Dufrost et sa Mère... 1729-1790,
Montréal, Éditions du Méridien, 1991 ;
Traduction anglaise : sr A. Bézaire, s.g.m., 1993

Les Sœurs Grises de Montréal en Colombie sud-américaine, 1994,
Traduction anglaise : M. Bonin, s.g.m., et C. Leclair, s.g.m.

En toute disponibilité, tome V, 1910-1935,
L'Hôpital général des Sœurs de la charité, « Sœurs Grises »,
Montréal, Éditions Continentales, 1996, Collection « Pages d'histoire »

Estelle Mitchell, s.g.m.

Membre de la Société historique de Montréal,
de la Société des écrivains canadiens et
du Conseil international des Archives

À TRAVERS VENTS ET MARÉES

Histoire de l'Hôpital général
des Sœurs de la Charité de Montréal, « Sœurs Grises »
1936-1960

Méridien
ÉDITIONS DU MÉRIDIEEN

Les Éditions du Méridien bénéficient du soutien du Conseil des arts du Canada,
du Programme d'aide à l'industrie de l'édition
et de la Société de développement des entreprises culturelles.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Mitchell, E. (Estelle)

À travers vents et marées

Comprend des réf. bibliogr. et un index

ISBN 2-89415-240-X

1. Sœurs grises – Histoire. 2. Supérieures religieuses – Québec (province) – Montréal – Biographies. 3. Monachisme et ordres religieux féminins – Québec (province) – Montréal – Histoire. 4. Gallant, Évangéline. I. Titre.

BX4386.M57 1998

271'.91071428

C98-941652-6

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopies ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions du Méridien et de l'auteur.

Éditions du Méridien

1980, rue Sherbrooke Ouest, bureau 540

Montréal (Québec) H3H 1E8

Téléphone : (514) 935-0464

Adresse électronique : info@editions-du-meridien.com

Site Web : www.editions-du-meridien.com

Document de couverture : Jeannine Thériault, s.g.m.

Mise en page : Jean Yves Collette

DISTRIBUTEURS :

Canada :

Messageries ADP
955, rue Amherst
Montréal (Québec)
H2L 3K4

Europe et Afrique :

Éditions Bartholomé
Diffusion Point Social
16, rue Charles-Steenebruggen
B-4020 Liège, Belgique

ISBN : 2-89415-240-X

© Éditions du Méridien 1999

Dépôt légal : premier trimestre 1999

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Préface

SŒUR ESTELLE MITCHELL nous livre, dans *À travers vents et marées*, une nouvelle tranche de l'histoire de notre belle congrégation. Vingt-cinq années de vie tissées de joies et de croix sont racontées dans ces pages que nous ne pouvons lire sans que vibrent en notre cœur deux sentiments bien précis : la fierté et la reconnaissance.

Fierté d'appartenir à la lignée de ces femmes courageuses qui, à l'instar de Marguerite d'Youville, se sont engagées à la suite du Christ pour le service des plus démunis et dont le courage a souvent tenu de l'héroïsme. Reconnaissance à notre historienne qui, une fois de plus, a su mettre en lumière, pour la suite des temps, la générosité de ces femmes dans le quotidien de leur vie toute donnée à Jésus-Christ et à ceux et celles qui leur sont confiés.

À travers vents et marées nous livre les faits et gestes d'une époque proche de nous. L'auteure présente une vue panoramique de la congrégation au fil des ans et dans le contexte des grands événements qui ont marqué la société contemporaine.

Les visites apostoliques, source de joie tant pour les visiteuses que pour nos chères missionnaires qui les accueillent, les succès professionnels, les développements techniques encourageant à continuer la tâche avec plus d'ardeur. Lorsque

l'épreuve se présente sous forme d'incendies, de glissement de terrain, d'inondations, d'accidents routiers, soit dans notre congrégation ou dans nos communautés-sœurs, elle brise pour quelques instants le rythme du quotidien, mais n'altère en rien l'élan de la charité qui anime un cœur youvillien. Vous pourrez constater, en lisant ces pages, que les sœurs ont eu, comme Marguerite d'Youville, le courage le plus beau : celui des recommencements.

Elles ont prié avec foi. Elles ont travaillé avec amour. Elles ont gardé au cœur l'espérance de voir poindre le jour où l'Église universelle acclamerait comme Bienheureuse leur mère fondatrice. Ce volume décrit la préparation immédiate de cet événement, sa réalisation et les fêtes qui ont souligné, dans l'action de grâce, la glorification de cette femme que le bon pape Jean XXIII a désignée comme « Mère à la charité universelle ».

Dans son précédent volume, *En toute disponibilité*, sœur Estelle Mitchell présentait la vie de la congrégation sous la conduite de deux supérieures générales : Mère Anna Piché et Mère Octavie Dugas. Les pages qui suivent nous feront connaître quatre autres chefs de file : Mère Évangéline Gallant, Mère Marie-Théodora Courville, Mère Flora Sainte-Croix et Mère Béatrice Saint-Louis. À tour de rôle, elles ont dirigé la barque grise entre les vents et marées de cette période de notre histoire sacrée. Chacune à leur manière, elles ont donné une impulsion aux œuvres existantes et accepté d'en faire surgir d'autres pour répondre à des besoins non comblés de la société.

Sœur Estelle Mitchell a le grand mérite de nous faire souvenir du passé, de nous remémorer les faits joyeux et douloureux qui en ont tissé la trame. Grand merci à notre historienne d'avoir entrepris avec courage la rédaction de ce volume dont la lecture fera monter à nos lèvres un chant de reconnaissance à Dieu Père pour ses bontés incessantes envers notre congrégation. Au fil des pages, grandira en nous

PRÉFACE

la fierté de marcher sur les pas de Marguerite d'Youville, les yeux bien ouverts sur la réalité de notre monde et les mains disponibles pour servir nos sœurs et frères les plus démunis.

AURORE LARKIN, s.g.m.
Supérieure générale

Prologue

« **P**ERPÉTUER L'ESPRIT des dix-neuf supérieures qui m'ont précédée, remonter à leur suite jusqu'à notre Mère fondatrice, modèle achevé des supérieures, voilà mon désir intime. Leurs exemples me tiendront lieu d'expérience, ceux en particulier de notre bien-aimée Mère Piché à qui je réitère l'hommage de ma vénération », déclare Mère Évangéline Gallant en sa lettre collective aux religieuses.

Elle les a vues à l'œuvre, ces vénérées devancières, les Mères Hamel, Filiatrault, Dugas et Piché, celle avec qui, depuis 1930, elle partage la responsabilité du gouvernement de l'Institut. « Mère-Commandeur¹ restera ma lumière, mon conseil au cours d'une administration qui s'ouvre sur des perspectives si peu rassurantes », poursuit-elle.

Ces quelques lignes révèlent la noblesse d'âme de Mère Gallant, élue au supérieurat général de la communauté des Sœurs Grises le 7 octobre 1935. Acadienne de tout son cœur, de toutes ses veines, elle est gratifiée de la foi profonde de son peuple, de son respect des personnes, des pauvres et de son culte à l'égard du passé.

1. Allusion à l'honneur dévolu à Mère Piché, nommée commandeur de l'Empire britannique en 1934.

Née à Egmont-Baie, Île-du-Prince-Édouard, le 26 septembre 1879, sœur Évangéline Gallant entrait chez les Sœurs Grises le 5 août 1899. Le 30 décembre 1901, au cours de la messe célébrée par M^{gr} Bruchési, elle émettait les vœux de religion pour un an, « entre vos mains, ma révérende Mère supérieure générale », en l'occurrence Mère Praxède Filiatrault.

Dirigée vers les missions américaines, après un stage de quelques mois à l'hôpital des incurables à Cambridge, elle était inscrite au nombre des étudiantes infirmières à l'école de l'hôpital Saint-Vincent de Toledo.

La jeune religieuse, après l'obtention du diplôme requis, exerçait sa profession au bloc opératoire où elle a servi avec dextérité et compétence jusqu'en 1913. Alors lui incombait le supérieurat de l'hôpital Saint-Joseph de Nashua auquel s'ajoutait une aile, ce qui procurait à la supérieure l'occasion d'acquérir une expérience, laquelle s'avérera précieuse plus tard.

À l'hôpital de Nashua on recevait, en 1918, les malades atteints de la grippe espagnole. « Le dévouement des sœurs est admirable », lit-on aux chroniques. « Plusieurs offrent leur lit et leurs couvertures aux patients. » On se souvient de l'héroïsme des devancières au cours des épidémies ayant marqué leur histoire. Leur histoire ! Sœur Gallant s'en pénètre et s'en édifie ainsi qu'on peut déjà le constater.

Aux privations imposées par l'influenza s'ajoutait pour sœur Gallant une lourde épreuve. Une épreuve succédant à une grande joie. Elle recevait, à la fin de 1917, la visite de son père qu'elle n'avait pas revu depuis son départ d'Egmont-Baie, en 1898². Il s'agissait d'une visite d'adieu ; à quelques mois de là, la nouvelle lui parvenait du décès de trois membres de

2. M^{lle} Gallant quittait alors son village natal pour entrer au noviciat de la Congrégation de Notre-Dame. Une affection au larynx la rendait inapte à l'enseignement. Après mûre réflexion, elle se joignait aux Sœurs Grises.

sa famille : le père, son épouse et le fils Arsène³. « L'épreuve qui nous atteint nous incite à trouver consolation dans les certitudes de la foi et nous enseigne l'art de consoler le cher prochain », dira-t-elle un jour.

La Providence préparait la religieuse à son rôle futur. Successivement directrice des infirmières aux hôpitaux Saint-Pierre, New Brunswick, États-Unis, et de Saint-Boniface au Manitoba, sœur Gallant était nommée supérieure de la province Saint-Albert en 1926.

Dans ce secteur, une institution en était à ses débuts, l'hôpital Saint-Paul ; le couvent de Legal et l'hôpital Sainte-Croix de Calgary, en quête d'espace vital, ajoutaient des annexes, le conseil provincial se transportait de Saint-Albert à Edmonton, endroit d'accès plus facile.

Deux ans plus tard, soit en 1930, les membres du Chapitre général élisèrent la Mère provinciale à la charge de première assistante. Elle s'est initiée au gouvernement de l'Institut auprès d'une supérieure émérite. À l'issue de l'assemblée capitulaire M^{sr} Deschamps prononçait son éloge. « Je profite de l'occasion pour remercier la communauté pour tout le bien qui s'est opéré par elle sous la sage administration de Mère Piché. »

C'est dans la foulée de sa méritante devancière que Mère Gallant s'apprête à inscrire un nouveau chapitre à l'histoire communautaire. Elle ne tarde pas à ratifier l'entente élaborée avec M^{me} Bruneau relativement à l'éducation des enfants épileptiques, le régime de l'internat s'avérant plus propice aux études et à l'état de santé⁴. L'orphelinat Notre-Dame-de-Liesse est adapté à son nouveau rôle d'École d'industrie.

3. M. Gallant, devenu veuf en 1881, contractait un second mariage en 1883. Dame R. Pothier s'avérait « une vraie mère pour les orphelins. Nous la chérissions tous », disait Mère Gallant.
4. Cette œuvre fait partie des Établissements Notre-Dame.

Les anniversaires sont soulignés, notamment celui du 30 octobre rappelant la première réunion des Sœurs Grises en 1737. Les vieillards qu'elle appelle « nos rois et seigneurs » reçoivent avec sa visite cigares et sucreries. Betsy O'Reilly, cette chère orpheline accueillie à la maison mère il y a quatre-vingts ans et dont la carrière s'achève, est réconfortée par la Mère⁵. Soucieuse des relations extérieures, Mère générale s'empresse de faire parvenir aux Sœurs de la Providence les sympathies de sa congrégation : le feu a détruit quatre pavillons de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, causant la mort de cinq personnes.

La grande nouvelle étant parvenue de la passation de la Cause de Mère d'Youville à la section historique en Cour de Rome, Mère générale soutient et encourage secrétaires et archivistes dans leur travail gigantesque. Des centaines de documents contrôlés et photographiés sont expédiés outre-mer en vue de la rédaction du second *Summarium*⁶. Des lithographies, œuvres des sœurs artistes Marie-du-Rédempteur et Flore Barrette, sont distribuées aux religieuses les invitant à reproduire dans leur vie la charité universelle de la Fondatrice.

Fille de l'Église, Mère générale fait siennes les intentions de Sa Sainteté Pie XI sollicitant l'intercession des fidèles en faveur de nos frères persécutés du Mexique, de l'Espagne et de la Russie.

« Soyez apôtres par la prière, le sacrifice et la charité dans la confiance et l'abandon. Voilà le souhait qui résume toute ma pensée et contient toute ma tendresse », dit-elle en terminant sa lettre du 8 décembre 1935.

5. Betsy O'Reilly décède le 25 décembre 1935.

6. M. Henri Chéramy, p.s.s., remplace M^{re} Hertzog en qualité de postulateur de la Cause.

ABRÉVIATIONS

Annales	Ann.
Archives	Arch.
Chroniques	Chron.
Circulaires mensuelles	C. M.
Communauté / communautés	Cté. / ctés.
Congrégation	Cong.
Correspondance générale	Corr. gén.
Institut	Inst.
Leurs Excellences nos seigneurs	LL. EE. NN. SS.
Maison mère	M.M.
Mémoire particulier	Mém. part.
Monseigneur	M ^{gr}
Monsieur / messieurs	M. / MM.
Montréal	Mtl
Notice biographique	Not. biog.
Pièces d'archives	P. arch.
Prêtres de Saint-Sulpice	p.s.s.
Sœur / sœurs	Sr / srs
Sœurs Grises de Montréal	Srs Gr. Mtl
Son Éminence	S. Ém.
Son Excellence	S. Exc.

STATISTIQUES DES ŒUVRES AU 1^{er} JANVIER 1936

MAISON MÈRE
FERME SAINT-CHARLES
CHÂTEAUGUAY

PROVINCE VILLE-MARIE, MONTRÉAL

Institut Nazareth
Hôpital Notre-Dame
Hospice Saint-Henri
Hospice Sainte-Cunégonde
Couvent Bethléem
Hospice Saint-Antoine
Orphelinat Catholique
Institut du Radium
Hôpital Pasteur

PROVINCE DE SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Maison Provinciale
Hospice Taché
Hôpital Saint-Boniface
Hôpital Saint-Roch
Sanatorium Saint-Boniface
Couvent de Saint-Norbert
Couvent de la Broquerie
École Indienne, Fort Frances
Couvent Sainte-Anne-des-Chênes
Orphelinat Saint-Joseph, Winnipeg
Couvent de Saint-François-Xavier
Hôpital de Regina
École Indienne, Lebrét
Hôpital Saint-Joseph, Gravelbourg
École de la « Petite-Fleur », Saint-Michel,
N.D. (États-Unis)

PROVINCE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

École Saint-Joseph
École d'Industrie Notre-Dame de Liesse
Crèche d'Youville
Couvent d'Youville Saint-Benoît
Hôpital Saint-Jean
Hospice Lajemmerais, Varennes
Hospice Saint-Antoine, Longueuil
Hospice Saint-Joseph, Chambly
Hospice Saint-Joseph, Beauharnois

Sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts

PROVINCE SAINT-ALBERT, ALBERTA

Maison Provinciale
Hôpital général, Edmonton
Couvent d'Youville, Saint-Albert
Blue Quills Residential School, Saint-Paul,
Alberta
Couvent du Sacré-Cœur, Legal, Alberta
Hôpital Sainte-Thérèse, Saint-Paul, Alberta
Hôpital Sainte-Croix, Calgary
Hôpital Saint-Paul, Saskatoon
École du Sacré-Cœur, Beauval
École Sainte-Famille, Île-à-la-Crosse,
Saskatchewan

PROVINCE SAINT-JOSEPH, BOSTON, ÉTATS-UNIS

Holy Ghost Hospital, Cambridge, MS
Protectory of Mary Immaculate, Lawrence
St-Helena's House, Boston
Orphelinat Sainte-Anne, Worcester, MS
Orphelinat Saint-Joseph, Nashua, NH
Hôpital Saint-Joseph, Nashua, NH
Saint-Peter's General Hospital, N.B., NJ
Hôpital Saint-Vincent, Toledo, Ohio
Orphelinat Saint-Antoine, Toledo, Ohio
Orphelinat Saint-Patrice, Montréal
Father Dowd Memorial Home, Montréal
Killarney, Montréal
Saint-Mary's Hospital, Montréal

PROVINCE DE LA DIVINE PROVIDENCE, TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Hôpital Sainte-Anne, Fort Smith
Couvent des Saints Anges, Fort Chipewyan
Couvent Saint-Joseph, Fort Résolution
Couvent du Sacré-Cœur, Fort Providence
Hôpital Sainte-Marguerite, Fort Simpson
Couvent de l'Immaculée Conception, Aklavik

Chapitre premier

1936-1938

AU 1^{er} JANVIER 1936, l'Institut compte 1424 sœurs professes, 107 novices et 45 postulantes. À la maison mère uniquement résident 292 servantes des pauvres, un chapelain, 66 novices, 30 postulantes, 206 personnes âgées, 6 étudiants protégés, 99 élèves à l'école ménagère et 100 employés¹, formant un total de 843 personnes.

Mère générale est secondée dans ses fonctions par quatre assistantes générales, deux officières et six supérieures provinciales. À Mère E. Dionne incombe le bon fonctionnement de l'immense maison mère ; à Mère V. Allaire, la formation des infirmières, des professeures, la direction des hôpitaux et des jeunes religieuses en stage semestriel, précédant l'émission des vœux perpétuels ; Mère R.-A. Laberge assure la liaison avec les provinces de l'Ouest canadien alors que la province américaine de Boston relève de Mère G. Duffin.

Mère L. Ferland, outre la correspondance générale, est chargée de la classification des archives et du dossier concernant la Cause de Mère d'Youville.

1. Soixante-quatre employées logent en majorité au quatrième étage de l'aile Saint-Mathieu ; les employés, pour leur part, se retirent à la maison des hommes.

À Mère E. Mailloux échoit l'administration temporelle ; aux supérieures provinciales incombe de diriger le personnel religieux et les multiples œuvres du territoire qui leur est confié conformément à l'esprit de l'Institut et aux directives du Conseil général.

Chroniques, rapports, correspondance, acheminés à la maison mère au moyen de voies maintenant améliorées, permettent de percevoir en quelque sorte « les battements de cœur de la grande famille » ainsi que l'exprimera une missionnaire.

L'annaliste raconte avec fierté les exploits de nos « femmes héroïques », les événements divers survenant en l'un ou l'autre poste de même qu'elle enregistre les nouvelles transmises par les visiteurs dont plusieurs arrivent d'outre-mer².

À l'instar de celles qui l'ont précédée, l'année nouvelle comporte l'énumération d'épreuves et de joies inattendues. L'une de ces dernières consiste en la visite du révérend Père Théodore Labouré, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée. Il résume son voyage de 15 000 milles, effectué au cours de l'été dernier, à bord du bateau *Guy de Fontgalland*. « Nous étions parfois jusqu'à 43 personnes à bord sans compter les chiens et les puces ; M^{re} Breynat a le cœur si large », explique-t-il avec humour. « J'ai été édifié de l'esprit de foi, de l'esprit surnaturel des Sœurs Grises, il n'y avait pas de figures longues, mais rien que des visages joyeux [...]. J'ai vu au McKenzie ce que je n'ai jamais rencontré nulle part ailleurs : l'esprit de famille tel qu'il devait être dans la primitive Église. [...] Grâce à Dieu, la pauvreté ayant marqué le début d'Aklavik est maintenant plus viable. Après avoir souligné le progrès des œuvres nordiques, le visiteur ajoute : « Mes sœurs, gardez ces missions. Aimez-les. Dieu vous bénira par elles et pour elles³. »

2. L'annaliste est sr J. Gravel qui occupera ce poste jusqu'en 1967.
3. Ann. 1936-37, p. 25 et suiv., visite du 11 fév. 1936.

Les progrès du Nord, l'amélioration des voies de communication sont pour le moins aléatoires, on en fait de nouveau l'expérience lorsque, au début d'avril on apprend l'incendie survenu à Résolution le 27 décembre précédent. Le Frère Jacques et son aide Georges Laferté, occupés à des travaux de réparation, étaient projetés à quelque distance sous l'impact de l'explosion. En un instant Blancs et Amérindiens en grand nombre se portent au secours, de même que sœur Nicole « qui épingle une image de Mère d'Youville aux endroits les plus menacés ».

Alors que les sapeurs d'occasion ouvrent le robinet réduisant la teneur de carburant mettent fin à l'angoisse, sœur Nicole remercie sa Mère d'Youville.

L'épreuve est compensée en quelque sorte par l'émission des vœux perpétuels de sœur Annie Cooper, vocation autochtone, qui clame son bonheur dans une lettre adressée à l'ex-supérieure provinciale, sœur Lachance, lettre datée du 10 mars. Il y a lieu de se réjouir de la création des noviciats provinciaux puisque, au cours de 1936, on enregistre deux professions à celui de l'Alberta et quatre à celui du Cambridge⁴. Mère générale, qui poursuit la visite officielle des institutions d'outre-quarante-cinquième, assiste à la cérémonie du 15 février, alors qu'à Cambridge, les sœurs Edith Hartman et Mary Scipione s'engagent pour un an au service des pauvres.

À l'hôpital Saint-Vincent de Toledo, on a réservé un accueil cordialement américain à l'infirmière de jadis même si vingt-quatre ans se sont écoulés depuis son départ. À la messe dominicale, on la présente comme infirmière diplômée de l'École de sorte que membres du Clergé, amis-es, médecins internes ou débutants d'alors devenus les célébrités d'aujourd'hui sollicitent des entrevues.

4. Le 15 août, srs Laura Rivard et Antoinette Bézaire à Saint-Albert et les sœurs D. Reece, K. Parris, A. Ratté et E. Hébert aux États-Unis.

Lors de son passage à l'orphelinat Sainte-Anne de Worcester la Mère générale constate que la population se souvient de l'héroïsme de sa devancière Mère Piché, qui après avoir fondé l'œuvre, s'y dévouait durant dix ans⁵. La chère Mère Piché, à l'issue du chapitre général, était nommée directrice du postulat. Aujourd'hui elle occupe le poste d'assistante dans la province Ville-Marie. C'est à ce titre qu'elle accompagne, le 20 mars, Mère Allaire se rendant à la mission de Chambly en proie aux ravages de l'inondation.

L'eau a envahi le rez-de-chaussée neutralisant le système de chauffage, il faut de toute nécessité trouver asile pour les résidants. L'Institut Nazareth de Montréal ouvre gracieusement ses portes à 50 élèves, 4 employées et 8 religieuses. Les Mères visiteuses encouragent les sinistrées sans se douter qu'une situation quasi identique se produit outre frontière. Il s'agit de l'orphelinat de Lawrence où Mère générale et sa secrétaire exercent le même rôle. On n'a pas à trouver refuge pour le personnel car on a pu limiter les dégâts ; 12 volontaires ont pompé l'eau sans arrêt durant quarante-huit heures. Il reste qu'on est privé d'électricité, de gaz et de feu. La cuisinière en est réduite à utiliser un petit poêle de fortune sous le toit du kiosque⁶. Les réparations nécessaires grèvent de 10 000 \$ le modeste budget. La supérieure, sœur Alice Bourassa, sans la moindre hésitation, fait appel à l'intercession du Frère André auprès de saint Joseph. Bien lui en prend car à quelque temps de là, un appel téléphonique de Son Éminence le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, l'informe qu'une somme identique lui est offerte grâce à la fondation de M^{me} Mary Catherine Keith.

De retour dans la métropole, Mère générale visite successivement le personnel de la maison : sœurs aînées, sœurs

5. Note biogr. Mère Piché.

6. Sr Ferland à sr Mailloux, 27 mars 1935.

malades, prêtres à la retraite⁷, personnes âgées, étudiants, étudiantes et classe des petits épileptiques où elle s'attarde davantage.

Les chers enfants s'étant acquittés des frais du chant, au cours de la messe, Mère générale les en félicite et leur distribue divers souvenirs apportés des États-Unis. Cette œuvre a conquis son cœur, dira-t-on. On en a une preuve lorsqu'on apprend que l'hospice de Chambly-Bassin, une fois remis en état d'occupation, accueillera ces 50 élèves leur procurant ainsi le bienfait de l'internat⁸.

Les mérites de M^{me} L. Bruneau, instigatrice de l'œuvre, sont officiellement reconnus alors que, le 11 mai, M^{sr} Gauthier lui remet, dans la salle de classe de ses protégés, la médaille *Bene Merenti* décernée par le Saint-Siège en reconnaissance de son dévouement aux œuvres sociales. La récipiendaire partage l'honneur avec les Sœurs Grises : « Vous avez su réussir où tant d'autres auraient échoué, vous avez réussi à vous faire aimer de ces enfants qui ont pris goût à la vie ; ils ont fait d'immenses progrès. Nous vous remercions surtout d'avoir fait connaître Dieu à ces pauvres petits enfants qui vivaient dans une complète ignorance de notre belle religion⁹. »

Le mois de mai s'avère fertile en témoignages d'appréciation. L'Université de Montréal décerne les grades honorifiques *honoris causa* à Mère Virginie Allaire ainsi qu'à M^{me} Lacoste-Beaubien ; Mère Allaire en vertu de son action en faveur des hôpitaux catholiques du Canada et des États-Unis et de la création de l'Institut Marguerite d'Youville ; M^{me} Lacoste-Beaubien a fondé l'Hôpital Sainte-Justine pour enfants.

7. Parmi eux se trouve M. J.-P. Lavigne, protégé par Mère Hamel alors sup. prov. à Saint-Boniface. Il manifestait le désir de finir ses jours à la maison mère de Montréal. Il y décède le 9 octobre 1936.
8. Le transfert s'effectuera en septembre. Jusque-là les élèves devaient être transportés quotidiennement à la maison mère.
9. Lettre aux srs A. Mailloux et Anastase, le 15 juin 1936.

À l'instar de M^{me} Bruneau, la fondatrice de Sainte-Justine répond aux félicitations de Mère Gallant, se disant « heureuse de partager l'honneur avec une Sœur Grise. Je me demande si nous, travailleuses sociales bénévoles, aurions pu réaliser ce qu'il nous a été donné d'accomplir si nous n'avions eu, pour nous en montrer le chemin, l'exemple de nos religieuses », conclut-elle avec modestie¹⁰.

L'heure est à la reconnaissance également pour l'archidiocèse de Montréal qui célèbre le centenaire de sa création par Sa Sainteté Grégoire XVI en 1836. M^{gr} Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur, en invitant les fidèles à l'action de grâce, évoque la situation du « district » de Montréal il y a un siècle.

On comptait alors 230 000 catholiques, 66 paroisses, quelque 100 prêtres et 4 communautés religieuses. « Aujourd'hui la population catholique s'élève à 788 077 ; 1 274 prêtres desservent 167 paroisses, aidés dans leur ministère par 67 communautés religieuses. Rendons hommage à M^{gr} Norbert Provencher qui se trouvait alors à Rome, et qui appuyait la requête de son collègue M^{gr} J.-J. Lartigue. » L'évêque de Saint-Boniface rédigeait un Mémoire mettant fin à toute hésitation¹¹.

L'intervention de M^{gr} Provencher lui assurait l'appui de l'évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget¹² alors qu'il sollicitait la venue des Sœurs Grises en son lointain pays, en 1844, et la collaboration des Oblats de Marie-Immaculée, ces spécialistes des missions difficiles, l'année suivante. Depuis lors l'immense territoire a été subdivisé en vicariats apostoliques dont celui de Prince-Rupert-Yukon sous la houlette de

10. M^{me} Beaubien est la fille de Sir Alexandre Lacoste qui, durant 43 ans, a été l'aviseur légal des srs Gr. Il a été remplacé à ce poste par son gendre, M. Henri Gérin-Lajoie, décédé le 7 mai 1936. Lui succède son fils prénommé comme lui.

11. Frémont, *M^{gr} Provencher et son temps*, p. 158-159.

12. M^{gr} Lartigue décédait le 19 avril 1840.

M^{sr} Bunozy qui sera secondé désormais par un coadjuteur. Au Père Jean-Louis Coudert, o.m.i., Son Éminence le cardinal Villeneuve de Québec confère l'onction épiscopale, en l'église de Saint-Albert, le 7 juin. Trois Sœurs Grises du Grand Nord assistent à la cérémonie, fait que mentionne le nouvel évêque dans ses remerciements à la Mère générale. « Ce qui m'a été le plus sensible, en ce jour mémorable, a été leur présence. J'ai été en mesure d'apprécier les hautes qualités des sœurs Lusignan, McQuillan et Lussier au cours des quatorze années d'apostolat vécues dans le Nord. »

On honore aussi les missionnaires laïques au pays de l'Ouest. À la Fourche-aux-Roseaux, maintenant Letellier, Manitoba, un tumulus et une plaque commémorative rappellent le souvenir de Christophe Dufrost de La Jemmerais, frère cadet de Mère d'Youville et auxiliaire de La Vérendrye. On a dit au sujet de ces vaillants explorateurs qu'ils ont été parmi les premiers à répandre dans ces régions la connaissance de Dieu et le verbe français.

Les Sœurs Grises présentes se plaisent à croire que l'honneur dévolu au frère de la fondatrice présageait la venue des membres de la congrégation établie par elle naguère¹³.

Outre les œuvres remarquables existant dans la province canonique, Saint-Boniface s'est avéré le point de départ vers les missions albertaines en 1859 et celles du McKenzie en 1867.

Ces chères missions nordiques, elles exercent une sorte de fascination chez les âmes apostoliques. On réitère les demandes afin d'y être appliquées et l'on raconte avec humour les situations quasi tragiques rencontrées. Tel est le cas pour la « caravane » se dirigeant de Résolution à Providence¹⁴. Battu

13. La jeune Marguerite agissait en qualité de marraine suppléante le 7 décembre 1708. L'enfant était né la veille.

14. Huit passagers sont à bord : M^{sr} Breynat, deux Frères Oblats, le D^r Amyot et quatre religieuses. Le voyage se poursuivra à bord du bateau du gouvernement, le pilote et l'ingénieur ont parcouru à pied la distance les séparant de Résolution afin de retenir ses services.

par la tempête le *Guy* s'est heurté à un obstacle ; l'eau envahit la cale avec une telle rapidité que M^{sr} Breynat donne la directive : « Vite, sautez dans la chaloupe », laquelle aborde à l'Île-aux-Morts ! On a, pour refuge, la petite maison où se retirent les Frères appliqués à la pêche, en hiver. Le monastère d'occasion est divisé en deux pièces à vocation polyvalente, tour à tour chapelle, cafétéria, salle communautaire. Le vent et la pluie persistent de sorte que l'exil se prolonge du 12 au 17 septembre. On atteint la destination alors que le contenu des bagages se ressent encore du bain forcé. La narratrice termine son récit en signant : Votre pauvre Robinson (Crusoé).

L'admiration que l'on porte aux Femmes héroïques ne diminue en rien l'estime en laquelle sont tenues les religieuses appliquées aux œuvres de Montréal et des environs. Au cours de l'été on souligne les vingt-cinq ans de l'hospice Saint-Joseph de Beauharnois et le cinquantenaire de la communauté-sœur de Nicolet.

En raison de sa spécificité, l'Institut Nazareth commémore ses trois quarts de siècle par un triduum, en novembre. On est alors gratifié d'un régal artistique par les chers aveugles qui ont planifié et qui exécutent le programme¹⁵. On proclame les mérites du fondateur, M. Victor Rousselot, p.s.s. ; on chante une ode à Mère d'Youville et l'on rend hommage aux trois sœurs aveugles faisant partie du personnel enseignant¹⁶. M^{lle} McCarthy, dans sa causerie intitulée « Écho du passé », évoque ses souvenirs. « C'est l'orgueil de mes quatre-vingts ans de rappeler au Nazareth d'aujourd'hui que je fus la première élève confiée aux dignes filles de Mère d'Youville, en 1865. La première, je reçus l'enseignement de la méthode

15. Les Cusson, Lamoureux, Pelletier, Pellerin ont composé chants et musique.

16. Il s'agit des srs Provost, Petit et Vennes comptant 25 ans de vie religieuse. On souligne également le jubilé d'or de sr Saint-Jean-de-Dieu qui s'est dévouée à l'œuvre durant de longues années.

Braille qui met tant de jour en notre nuit. L'enseignement nous était diffusé par sœur Dumouchel, s'initiant elle-même à l'art de lire au moyen de l'écriture en relief, art révélant à l'aveugle tout un monde de connaissances diverses¹⁷. »

Le tout se termine en beauté le 17 novembre lorsque Alfred Lamoureux, ancien élève, reçoit un doctorat honoraire en musique des mains de M. Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal.

L'année 1937 compte à peine six jours qu'un deuil national affecte non seulement tous les Canadiens, mais aussi les voisins du Sud. Le Frère André décède un peu avant une heure ce matin, un mercredi, jour consacré à saint Joseph, lit-on aux annales. « Un homme vient de mourir dont le trépas suscite la plus profonde émotion. Ses yeux étaient à peine clos que la foule se précipite à l'Oratoire, entoure sa dépouille funèbre. [...] Dans tous les milieux catholiques de l'Amérique la mort de cet homme remuera les cœurs. [...] Chez les protestants de chez nous, témoins de sa vie humble et glorieuse, il recueille d'enthousiastes hommages. Cet homme laisse derrière lui une œuvre qui tient du prodige, un monument matériel qui défiera les siècles, un monument spirituel dont personne ne peut mesurer l'importance », écrit Omer Héroux au journal *Le Devoir*.

Les Sœurs Grises souscrivent de tout cœur à ce témoignage. Plusieurs parmi elles ont vu l'humble Frère agenouillé aux pieds de la statue « miraculeuse¹⁸ » de l'hospice Saint-Joseph alors que s'inaugurait sa vocation de thaumaturge.

17. En 1870, les srs Dumouchel et Devins étaient gratifiées d'un voyage d'étude à l'institut Perkins de Boston et à d'autres maisons spécialisées à New York et à Philadelphie. Elles proclamaient au retour « n'avoir rien appris de nouveau » tant avait été efficace l'enseignement de M. Rousselot (Chron. Nazareth, p. 69).

18. La statue avait été expédiée de France à bord d'un vaisseau qui faisait naufrage. Quelques jours plus tard, au quai McGill, un coffret portant l'adresse srs Gr. de Montréal faisait son apparition, d'où le nom de statue miraculeuse.

À l'issue des funérailles célébrées à l'Oratoire, le 12 janvier, on procède à l'inhumation « dans une chapelle funéraire attenant à la crypte et don de M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province ».

Pour Mère générale, la nouvelle année s'ouvrait par l'annonce d'un deuil. Son frère Théodore, curé de la paroisse Mont-Carmel, décédait le 1^{er} janvier. Une messe de *Requiem* est chantée en la chapelle de la communauté, « tribut de reconnaissance à celle dont le cœur prend toujours large part des deuils et des épreuves de chacune d'entre nous ».

* * *

Lorsque se produit un vide « dans nos rangs » la Mère générale, après avoir assisté l'âme rappelée à Dieu, résume sa carrière de sœur grise. Ainsi le 8 février souscrit-elle à l'hommage des secrétaires à l'endroit de sœur Clémentine Drouin qui, durant vingt-trois ans, a su faire bénéficier ses compagnes de sa précieuse expérience¹⁹.

Il fait bon constater en outre que les excellentes ouvrières laïques sont également entourées de la sollicitude des Sœurs Grises. Tel est le cas des demoiselles Céline Lebrun et Adèle Laperle qui ont consacré respectivement cinquante et soixante-quatre ans de service « à la maison » et à qui sont assurés les suffrages communautaires²⁰.

La croix ne se borne pas aux décès. En février, Mère Dionne, aux prises avec la maladie qui ne désiste pas, présente sa démission comme membre du conseil général. « Mère Dionne jouissait de notre confiance, de notre vénération affectueuse ; notre gratitude lui restera fidèle », écrit Mère générale. Elle annonce que Mère Blanche Labrosse²¹, supérieure provinciale

19. Sr Drouin terminait le deuxième volume de l'Hôpital général et commençait le suivant alors qu'elle était interrompue par la maladie.

20. Ann. 1936-37, p. 289 et 365.

21. Lettre du 19 fév. 1937. Mère Labrosse est remplacée à Saint-Boniface par Mère M. Mann ; Mère Sainte-Émilienne, démissionnaire de son poste en Alberta, a pour remplaçante Mère Casey.

à Saint-Boniface, prendra place au conseil et que Mère Laberge deviendra première assistante.

Parmi toutes les fonctions sollicitant sa présence, Mère Gallant accorde la priorité à son rôle d'animatrice auprès de ses filles au pays du silence blanc. Certes, elle a lu et savouré le récit des annales proclamant leur héroïsme quotidien ; il reste que ces postes sont les seuls qu'elle n'a pas visités ; de plus, l'épreuve survenue à Résolution récemment n'est pas étrangère à sa... résolution.

Le départ est fixé au 3 mai. Mère générale est accompagnée de Mère Ferland, sa compétente secrétaire dont la plume alerte rédigera le journal de la longue pérégrination. Aux arrêts prévus leur parviendront les nouvelles de la maison mère de sorte que l'annaliste, tenant compte du courrier reçu ou adressé, dira à son unique façon « qu'elle survole l'histoire à vol plané ».

Après trente-six heures de chemin de fer, on s'arrête à Saint-Boniface où la plus cordiale réception est ménagée à la missionnaire de jadis et à sa compagne. Les joies du revoir sont en quelque sorte écourtées car le Père Edward, o.s.b. de Saint-Michel, North Dakota, réclame une entrevue au sujet de l'école « La Petite Fleur ». Les exigences gouvernementales ont failli en entraîner la fermeture ; le révérend Père s'est rendu à Washington et a plaidé éloquemment la cause de l'institution, soulignant le fait que les sœurs s'étaient astreintes à apprendre la langue siousse afin de rendre leur enseignement plus attrayant pour les élèves.

Les autorités se sont ravisées et promettent « qu'elles ne réclameront désormais que le dévouement et la charité de toujours ! » Mère générale rassure alors le visiteur. « Nous n'avons plus de raison de quitter Saint-Michel. » La récompense ne se fait pas attendre, l'annonce parvient de Montréal que l'école normale des Sœurs Grises est reconnue par les autorités compétentes²².

22. Ann. 1936-37, p. 365.

Les projets en cours dans la province manitobaine reçoivent l'encouragement de la supérieure générale : l'érection d'un local séparé pour le noviciat – la chère vieille maison ne suffisant plus à rencontrer les besoins de l'heure ; un hôpital-école à Berens River recevra bientôt les ouvrières grises alors qu'à Sainte-Rose du Lac, l'hôpital actuellement en construction ouvrira ses portes au cours de l'an prochain.

Des œuvres naîtront alors qu'une autre déjà existante échappe de justesse à la destruction. Le département affecté aux étudiantes infirmières, à l'hôpital d'Edmonton, est la proie des flammes au cours de la nuit du 5 au 6 mai. Heureusement, on ne déplore aucune perte de vie. Les Mères visiteuses accourent sur les lieux deux jours plus tard. Après maintes consultations, il est décidé de réparer l'édifice désormais destiné entièrement à l'École et de construire un hôpital dont une aile sera réservée aux malades tuberculeux.

Le 11 mai, les voyageuses atteignent la porte d'entrée du Nord, McMurray, où l'on fait escale pour une durée de vingt-quatre heures. On y voit lever de terre les fondations d'un futur hôpital. En novembre dernier, M^{gr} Breynat sollicitait de Mère Gallant que les Sœurs Grises en prennent charge. La réponse était affirmative. « Excellence, depuis un siècle bientôt nos deux communautés font route ensemble sur le chemin du sacrifice et de l'apostolat. Je croirais donc faillir à une tradition, à un devoir, en me soustrayant, la première, à cette coopération. Au nom du conseil général, je vous apporte le oui que vous attendez²³. »

De McMurray on atteint Chipewyan par l'avion commercial, « le même à bord duquel Mère Piché prenait place lors de son dernier voyage ». Ici même, à Chip, débute pour les voyageuses l'initiation aux aléas du Grand Nord ; départs

23. Cité par M^{gr} Breynat : *Cinquante ans...* v. 111, p. 301. L'évêque recevra réponse identique l'année suivante relativement à la création de deux hôpitaux à Résolution et à Fort Rae.

incertains ou précipités d'où arrivées impromptues en plein cœur de la nuit alors que les résidentes sommeillent. La réception n'en est pas moins cordiale et empressée lorsque les chiens ont annoncé les visiteuses. La manifestation de joie n'interrompt pas le programme quotidien auquel participent les arrivantes ; on prend part à la préparation des repas, à la lessive, à la semence des pommes de terre qu'il faut d'abord « couper en quatre » ; on assiste à des scènes imprévues ; l'infirmière est appelée auprès d'un patient ayant recours à un interprète, il s'agit d'un... cheval blessé à qui, avec maintes précautions, elle applique un pansement.

Les Mères accompagnent une religieuse chez le dentiste de passage au Fort ; la sœur en revient avec une dent de moins et une boîte de chocolats « afin que les sœurs aient mal aux dents », recommande, narquois, le bon docteur. À l'heure des offices religieux, on prête ses talents de musicienne et, à la tombée du jour, lorsqu'on se réunit à la salle communautaire, on devient narratrice ou lectrice selon le cas. On devine avec quel appétit on absorbe les nouvelles de chez nous, de nos sœurs, du progrès des œuvres et surtout de la Cause de Mère d'Youville, cause qu'on espère voir progresser et à laquelle s'intéresse « notre nouveau cardinal Protecteur²⁴ ». La séance du soir se reproduira dans chaque poste, souvent à la lumière de la lampe à huile ; seules deux missions bénéficient de l'électricité. La « conférence de presse » se prolonge à mesure qu'on avance vers le Nord. On apprend que le Père Marie-Clément Staub, l'apôtre du Sacré-Cœur, décédait à Bergerville, le 16 mai. « Nous tenons de lui notre *vade mecum*, Mère et Modèle », commente la Mère. L'intérêt s'avive lorsqu'on parcourt le récit du 22 mai, alors que M^{sr} Breynat, assistant à l'audience publique, à Castelgandolfo, entendait Sa Sainteté Pie XI proclamer « que les Oblats sont chargés des

24. Le cardinal Tedeschini a remplacé à ce titre le cardinal Lépicier décédé le 20 mai 1936.

missions les plus difficiles au pays des neiges et des glaces dont ils se sont fait une spécialité²⁵ ».

L'évêque volant, ainsi qu'on le nomme, rentre d'Europe au début de juillet ; il finalise les transactions relatives à l'acquisition d'un second avion, le *Sancta Maria I*, ayant prouvé que le transport aérien améliore notablement le ravitaillement des missions.

Les voyageuses, pour leur part, ont visité l'hôpital de Fort Smith, heureusement, car le feu de forêt en empêche actuellement l'accès. Arrivées à Résolution, un appel urgent incite Mère générale à se rendre au chevet de sœur Boursier. La malade a baisé avec ferveur la croix de profession de Mère d'Youville et son attitude sereine prouve qu'elle répond avec joie au *Veni* du Seigneur²⁶.

À la mi-juin, les voyageuses atteignent la maison mère du Nord, le couvent de Providence, là où tout a commencé jadis. La Mère s'agenouille sur les tombes des sœurs Michon, Galipeau et Yves, les ouvrières tombées au champ d'honneur. Ce n'est pas sans émotion qu'on entend les anciens élèves prononcer l'éloge de Mère Ward.

Mère générale ne reçoit pas uniquement les confidences des missionnaires. M. Hunt, bourgeois de la Compagnie de la baie d'Hudson, lui fait part de son inquiétude ; sa fiancée arrivant de France bientôt ne connaît personne à Montréal... Aussitôt un télégramme informe Mère Duffin de la situation ; la demoiselle et sa sœur seront reçues à la maison mère jusqu'à ce qu'elles entreprennent le reste du voyage.

Le départ vers Aklavik, d'abord sérieusement compromis par l'inondation régnant là-bas, devient possible car les eaux

25. M^{sr} Breynat, à l'occasion du 35^e anniversaire de son épiscopat, était nommé assistant au trône pontifical et comte romain (M^{sr} Breynat, o.c., p. 269).

26. Sr Boursier décède le 14 juin 1937, à l'âge de 77 ans dont 55 vécus au Grand Nord.

se sont retirées. Le 19 juillet, vingt et un passagers dont M^{gr} Pierre Fallaize, plusieurs Pères Oblats, cinq Sœurs Grises et quelques élèves s'embarquent à bord du *Guy*, en route vers le Pays de l'Ours brun.

Mère générale est constituée infirmière à bord. Un membre de l'équipage s'est blessé à un doigt ; les jeunes Pères Oblats récemment arrivés d'outre-mer se ressentent du vent violent qui secoue le p'tit navire. L'infirmière panse l'un et soigne les autres. À une escale, un autochtone sollicite du secours pour son enfant malade ; l'habile infirmière n'hésite pas, il faut ouvrir l'abcès du petit malade ; heureusement qu'elle est munie de sa trousse médicale. À peu de distance, une Indienne de la tribu des Loucheux souffre du mal de dents. Mais voilà, la trousse ne comporte pas l'instrument indiqué afin d'y remédier. Le pilote offre les pinces de son coffre d'urgence, lequel n'est guère adapté. Cette fois encore la Providence intervient, un policier de la Gendarmerie royale apporte un davier. La patiente enfin soulagée manifeste sa joie en un sourire... édenté.

Le trajet se poursuit ; il exige habituellement dix jours, il n'en requiert que cinq ; on arrive à trois heures de la matinée. Cette fois encore, les chiens se font entendre, ce sont les maringouins qui mordent toutefois ; ils se livrent à un véritable festin sur l'épiderme des nouveaux venus. Les résidentes, réveillées en sursaut, accourent bientôt ; on s'embrasse en silence tant l'émotion est profonde.

En ce coin de terre si reculé se produisent parfois des événements. Son Excellence Lord Tweedsmuir, gouverneur général, fait escale à Aklavik, le 2 août. Blancs, Indiens et Esquimaux en un défilé comportant « une chaudière de fumée qu'on balance comme un encensoir » se portent à sa rencontre. Les mesures préventives ne parviennent pas à écarter la gent ailée, de sorte que le visiteur demeure sur le « Distributor ». Le lendemain, il se rend à l'école-hôpital, « touche la main des Aborigènes » selon la coutume et félicite la Mère

générale quant à l'apostolat des ouvrières grises. Il est impressionnant, en effet, de voir ces petites femmes au sein de ces immensités désertiques se dévouer sans relâche au bénéfice de ceux et celles qui font appel à leurs services. Mère générale et sa compagne le constatent avec fierté et encouragent les sœurs à poursuivre dans la même veine.

Les beaux jours s'écoulaient rapidement ; un télégramme de M^{sr} Breynat annonce son arrivée. Après des adieux comme il ne s'en produit que dans le Nord, on monte à bord du *Sancta Maria*, le 9 août. À peine l'avion a-t-il pris son essor qu'un violent orage sévit. On voyage à l'aveugle, ce qui donne lieu, après coup, de constater l'habileté du pilote, l'appareil n'ayant pas dévié de sa trajectoire²⁷.

Après ce long périple la rentrée à la maison mère s'effectue au cours de la matinée du 2 octobre, les voyageuses ayant fait halte aux diverses missions. À Saint-Albert, on a célébré le jubilé de diamants de sœur Grandin, la fière Bretonne venue de France et qui a généreusement servi les postes du Grand Nord en son rôle d'économe. L'héroïne est la nièce du « saint » M^{sr} Grandin dont la Cause est introduite en Cour de Rome²⁸. Les brefs séjours aux divers hôpitaux ont permis d'en constater les progrès. Quant à celui de Gravelbourg, il se ressent de la calamité affectant la contrée : la terre est dure comme le roc et en proie au fléau des sauterelles. Les missions grises se liguent afin de porter secours ; le gouvernement a augmenté à 1,25 \$ l'octroi *per capita* et fait don du charbon nécessaire au chauffage.

Au récit de son voyage, Mère générale annonce officiellement « qu'une année jubilaire s'ouvrira le 30 octobre afin de commémorer le deuxième centenaire de la fondation de

27. Ses collègues proclament M. Louis Bisson, le meilleur des pilotes. M^{sr} Breynat fera son éloge et lui obtiendra la distinction « pour services rendus à l'Église ».

28. M^{sr} Grandin décédait le 3 juin 1902.

l'Institut ». De fait, au matin du 30 octobre, à la salle communautaire la prière matinale a lieu « au pied de la petite statue de Marie ayant appartenu à Mère d'Youville ». Il s'agit là d'un modeste départ vers une année d'activités débordantes.

Une année marquée au coin de la gratitude et du service, car ce sera la FÊTE DES PAUVRES « qui sont la raison d'être de notre Institut et de notre vocation », précise Mère générale. Ses directives comportent : action de grâce envers le Père Éternel qui nous a constituées les instruments de sa Providence ; remerciements à notre Vénérable Mère dont on approfondira l'esprit ; reconnaissance aux collaborateurs, aux bienfaiteurs, aux associés, aux employés actuels ; une messe de *Requiem* sera célébrée pour ceux qui nous ont quittées. Une neuvaine aura lieu quotidiennement à la crypte, sollicitant des faveurs par l'intercession de la Marguerite canadienne afin d'accélérer les progrès de sa Cause. Au programme des religieuses s'inscrivent des corvées « de tricot et de couture » afin de fabriquer vêtements et différents articles pour les démunis.

Une gracieuse invitation est adressée aux communautés-sœurs sollicitant leur participation au programme. La réponse est chaleureuse, enthousiaste. « En lisant votre lettre nous convoquant à la fête de nos rois et seigneurs, il nous semblait entendre la voix de Mère d'Youville. Avec quelle ferveur nous allons prendre part aux diverses activités. » Bref, tout prend corps dans un climat de joie, joie bientôt atténuée par la perspective d'une lourde croix. « Tout l'Institut est dans l'angoisse, vénérée Mère Mailloux est terrassée par une embolie cérébrale. Mères et sœurs l'entourent en l'heure solennelle où elle est munie du sacrement des malades. « Notre si bonne Mère économe générale reste pleinement consciente », commente l'annaliste. Le 23 décembre, elle ajoute : « Nous revivons aujourd'hui la douloureuse scène du 23 décembre 1771, 166^e anniversaire du décès de Mère d'Youville. Le médecin ne nous laisse aucun espoir, nous redoutons l'issue fatale », qui se

produit le 27 suivant, « jour de larmes et de deuil. Sans commotion, sans secousse, mais calme et digne, notre bien-aimée Mère économe nous quitte à sept heures et dix du soir. »

Le deuil, il va sans dire, atténue la joie de Noël ; il affecte plus particulièrement les Mères du Conseil à qui les sœurs expriment leur compréhension par « certains petits billets qui m'ont émue jusqu'aux larmes », dira Mère générale.

Le service funèbre a lieu au cours de la matinée du 30 décembre ; il est simple car on y observe le cérémonial prescrit pour une sœur grise et solennel par l'assistance d'élite : l'évêque-auxiliaire à Montréal, M^{sr} A. Deschamps, nos messieurs de Saint-Sulpice, M^{sr} Chartier, vicaire général, M^{sr} Mozzoni, secrétaire de la Délégation apostolique. Parmi l'assistance, Samuel, notre protégé, pleure sa bienfaitrice.

« La mémoire de l'éminente religieuse, dont le grand cœur rayonne de la charité du Christ, est perpétuée en quelque sorte par ses œuvres ; elle a fondé les écoles d'infirmières à Saint-Vincent de Toledo et à Notre-Dame à Montréal et surtout < parce qu'elle a été l'économe fidèle qui sut administrer les biens du pauvre en faveur du Christ pauvre ²⁹. »

L'année 1937 marque, pour la province canonique Saint-Boniface, l'ouverture d'une autre mission :

NOTRE-DAME-DES-NEIGES, BERENS RIVER, MANITOBA

Le poste est situé sur la rive est du lac Winnipeg, à 200 milles de Saint-Boniface ; il est habité par la tribu des Sauteux. L'école-pensionnat, érigée en 1936, avait, pour institutrices, les Sœurs Oblates missionnaires de Saint-Boniface. La population cependant a manifesté sa préférence pour un hôpital. Le Père Lamontagne, supérieur provincial des Oblats, faisait alors appel aux Sœurs Grises qui acceptent la régie interne de ce qui deviendra l'école-hôpital.

29. Ann. 1936-37, p. 532, témoignage déposé sur sa tombe.

Les sœurs Marie-du-Carmel, M.-L. Lacroix, A. Savoie, M. Benoît et J. Morand, en compagnie de Mère Mann, supérieure provinciale et de sœur L. Breux, s'embarquent le 6 septembre, sur le vapeur *Kenora* et, après trente heures de navigation, atteignent le petit village.

L'hôpital, d'une capacité de quelque quinze malades, pourra entrer en fonction dès que l'installation aura été terminée. Le médecin n'y fait qu'une apparition annuelle ; en cas d'urgence l'avion transporte les malades à Winnipeg. On devine que là également les infirmières devront se transformer en dentistes...

Alors que les fondatrices en sont encore au stade de la préparation, elles sont favorisées de la visite éclair de la supérieure générale et de sa compagne revenant de leur périple au cercle polaire. « La mission est fort bien située et nos sœurs confortablement installées comme on peut l'être sur une réserve indienne, car Berens peut se classer parmi nos missions nordiques », explique Mère générale aux sœurs de Montréal.

Mère Gallant avait vu juste. Le travail ne manque pas en ce coin perdu : le soin des malades, les visites à domicile souvent à de grandes distances ; le service au dispensaire ; l'enseignement diffusé à l'école locale et, un peu plus tard, à cette autre qu'on atteint par voie d'eau, étant située de l'autre côté de la baie. Pour y parvenir, les institutrices sont conduites en chaloupe à moteur ou en motoneige, selon le cas. Au temps où la glace est trop fragile, on loge sur place. On enseigne de plus les arts ménagers : couture, tricot, raccommodage ; on organise une chorale de petits Indiens et l'on constate qu'ils sont gratifiés d'une belle voix pour la plupart.

Les multiples occupations ne suppriment pas l'isolement. « Enveloppées dans les neiges et privées de toute communication par les glaces du lac, nous avons passé l'hiver dans la plus grande solitude », écrit l'une d'elles. « Et pourtant, nous ne sommes qu'à 200 milles de Winnipeg », ajoute une autre.

« Nous n'avons rien appris du Chapitre d'octobre et nous sommes à la fin de décembre. »

L'hôpital ne tarde pas à assumer en plus le rôle d'hospice de sorte qu'on lui ajoute une aile en 1942, on y accueille personnes âgées et orphelins, et lorsque éclate l'épidémie de grippe, il y a surpeuplement. L'infirmière elle-même est atteinte. L'école étant fermée, les institutrices sont heureuses d'apporter leur aide. « Divine Providence, vous pourvoyez à toutes choses », dit-on à l'instar de Mère d'Youville. Tout comme elle l'a fait naguère, on s'efforce d'imiter son exemple à l'heure de l'épreuve : lors du décès subit de sœur Marchessault, quelques semaines après son arrivée. On doit l'inhumer au petit cimetière vu l'absence de transport en cette fin de novembre. À peine un an plus tard, le Père F. Poulin, o.m.i., se noie en allant visiter les fidèles ; la glace cédaît sous son poids et le secours arrivait trop tard.

On expérimente également les dangers de l'inondation alors qu'un vent violent transforme la maison en une sorte de berceau. Les flots emportent tout ; le quai s'effondre, les cordes de bois circulent librement un peu partout et trois pieds d'eau envahissent l'étable et la remise.

En dépit de tout, la mission progresse, la population s'apprivoise et le Règne de Dieu avance. N'est-ce pas là l'objectif que l'on poursuit ? Oui, vraiment les missionnaires de Berens occupent une place d'honneur au registre de nos Femmes héroïques.

Au matin du 1^{er} janvier 1938, les 1 443 Sœurs Grises évoquent sans doute ce qui se produisait dans la maison Le Verrier il y a deux cents ans. Les quatre pionnières en étaient au lendemain de l'émission de leurs vœux prononcés dans le secret, vu la défense de fonder une communauté religieuse sans l'autorisation royale. De plus, on pressentait l'opposition des Montréalistes. C'est pourquoi le premier règlement prescrivait

de demander l'amour de la Croix de Jésus. Et voilà qu'en dépit de toutes les oppositions la semence a levé : l'idéal de M^{me} d'Youville se concrétise dans 67 missions ; 95 novices et 36 postulantes se préparent à prendre la relève en une diversité d'œuvres suscitées par des besoins nouveaux sans trahir l'objectif initial. Des témoignages touchants en attestent.

La Société de Saint-Vincent de Paul exprime remerciements et félicitations à trois Sœurs Grises pour la qualité de leur action en service social ; l'Institut Nazareth poursuit son enseignement aux aveugles. Raoul Joyal remporte le premier prix du concours d'orgue organisé par la société Casavant, concours auquel participent dix autres étudiants formés par les meilleurs professeurs ; cinq anciens élèves protégés expriment leur bonheur d'avoir accédé au sacerdoce grâce à la main tendue ; l'un deux, Benoît Tchao, écrit de Pékin³⁰.

L'enseignement se diffuse dans les écoles et les couvents de l'Est et de l'Ouest. Dans ces derniers on remporte des succès notables en ce qui concerne le Bon Parler Français au point d'étonner un certain journaliste. Interrogeant une jeune fille quant à son langage impeccable, il s'entend répondre : « Je fréquente le couvent de Legal où nous ne perdons jamais une occasion de parler français et nous avons une bibliothèque comportant une section de volumes provenant du Québec³¹. »

Aux écoles industrielles s'ajoute, au cours de la saison estivale depuis plusieurs années déjà, la Pastorale consistant en l'enseignement de la religion aux élèves qu'on héberge gratuitement durant deux semaines ; en la visite des foyers où l'on donne des cours d'enseignement ménager et des cours de « bonne entente » aux époux en difficulté, où l'on soigne les malades et où l'on assiste les mourants.

30. Lettre datée du 20 janvier 1938 et faisant allusion aux difficultés religieuses en Chine.

31. Ann. 1936-37, p. 414.

Les institutrices et les infirmières se tiennent à la page en fait de méthodes novatrices et se distinguent par leurs succès. Sœur G. Dionne se classe première aux examens de l'université et décroche le baccalauréat en sciences hospitalières. Sœur C. Faubert, pour sa part, voit son ouvrage intitulé : *Le cours de comptabilité classique* couronné par le brevet décerné par l'autorité compétente³².

Les événements qui retiennent l'attention des Sœurs Grises, en cette année 1938, consistent en la tenue du Congrès eucharistique national de Québec, du 22 au 26 juin, et en la célébration du deuxième centenaire de leur Institut.

Le maire de la ville, M. Adhémar Raynault, exprime à la radio, le 1^{er} avril, « le vœu que la métropole du Canada soit largement représentée en la capitale où toutes les villes du Dominion enverront d'importantes délégations ». Est-ce le rappel du congrès ayant eu lieu à Montréal, en 1910, qui suscite une amélioration de la santé de M^{sr} Bruchési ? On est porté à le croire en lisant sa lettre adressée à l'archevêque de Québec, Son Éminence le cardinal Villeneuve. « Le Souverain Pontife vous a nommé légat (du congrès), c'est un grand honneur pour vous et une gloire pour votre diocèse [...].

« Votre lettre d'invitation m'a causé une joie très vive [...]. Je dois remettre à plus tard le bonheur de revoir la chère ville de Québec, mais durant ces jours bénis, je vais vivre avec vous par la pensée, le souvenir et la prière³³. »

Mère Laberge et cinq compagnes assistent à la fête eucharistique et proclament les splendeurs du Congrès et la cordialité de l'accueil de nos sœurs de la capitale.

À Montréal, les Sœurs Grises sont honorées de la visite de M^{sr} Marco Martini, membre de la mission papale au congrès. « Il vient, dit-il, de la part du cardinal Tedeschini qui m'a chargé de vous assurer de son admiration pour vos œuvres. »

32. Sr C. Faubert remplacera Mère Mailloux, le 4 octobre 1938.

33. Lettre du 19 juin au journal *Le Devoir*.

Le surlendemain, M. P. Boisard, vice-supérieur général de Saint-Sulpice, venu de Paris pour la fête eucharistique et la visite canonique des maisons sulpiciennes, célèbre la messe à la chapelle. Il inscrit au Livre d'or ses vœux de paix, de joie et de prospérité dans les travaux apostoliques confiés aux filles de la Vénérable Mère.

La visite par excellence, parce que la dernière remonte à dix-huit ans plus tôt, consiste en la venue de M^{sr} Paul Bruchési, le 2 juillet³⁴. Conduit en fauteuil roulant par un infirmier, « notre Pasteur revoit la chapelle illuminée comme aux grands jours puis, à la salle communautaire, il évoque, avec une fidélité qui nous émeut, son séjour comme écolier de notre salle d'asile Saint-Joseph et ses rapports avec les Sœurs Grises à titre de prêtre, chanoine, archevêque et supérieur ecclésiastique. Si vous saviez ce que j'éprouve en revoyant cette maison bien-aimée ! « Je reviendrai », promet-il à l'heure du départ. On espère qu'il reviendra sous peu car les célébrations approchent.

Au couvent règne une atmosphère de joie anticipée, les artistes se sont surpassées dans l'ornementation du portique et de la chapelle ; le corridor Sainte-Croix est devenu galerie historique, on a organisé le musée, la châsse a été transportée à la crypte, tout près du tombeau contenant les Restes de la Vénérable Mère. Une croix lumineuse, don des Amicalistes, surmonte ce tombeau. À la salle communautaire président les bustes de M. Normant et de la Fondatrice. Un timbre commémoratif est émis illustrant Mère d'Youville et ses pauvres, le blason de l'Institut et le nom de la Société Saint-Jean-Baptiste qui en a favorisé l'impression.

Le 25 août, anniversaire du jour où, en 1755, les pionnières revêtaient la grise livrée, marque la fête « sulpicienne ».

34. Mère Gallant et Mère Piché, en la patronale de l'archevêque, étaient allées lui offrir leurs vœux. Il leur promettait alors de rendre visite aux sœurs de la maison mère.

Nos messieurs assistent en grand nombre à la messe célébrée par M. E. Moreau ayant pour diacre et sous-diacre messieurs Waddell et Charon. Les officiants ont revêtu les vêtements liturgiques, dessinés et brodés par les artistes de la chasublerie. M. l'abbé Marcel Cloutier, chapelain du Foyer, résume le rôle des prêtres de Saint-Sulpice dans l'histoire des Sœurs Grises. Dix-neuf supérieurs ont succédé à M. Normant, trente-cinq ont précédé l'aumônier actuel, dont M. Sattin, deuxième biographe de la vénérable Mère alors que M. Bonnissant a contribué à l'introduction de la Cause en Cour de Rome. M. André Pustienne prononce le sermon de circonstance, paraphrase du texte liturgique : Voici le jour que le Seigneur a fait³⁵. À l'issue de la messe a lieu la visite du musée, résumant à sa façon, deux cents ans d'histoire.

Le jour-sommet s'ouvre au matin du 27 septembre. Au sacrifice d'action de grâces célébré par M^{sr} G. Chartier préside M^{sr} G. Gauthier. Y assistent religieux et religieuses de diverses communautés, ainsi que des amis-es et bienfaiteurs de l'œuvre youvillienne.

M. Harbour résume de façon éloquente la vie de la Fondatrice et M^{sr} le Coadjuteur fait lecture du message signé « E. cardinal Pacelli », message porteur de la Bénédiction apostolique. Alors que l'assistance se disperse, on salue avec joie M^{sr} G. Forbes, archevêque d'Ottawa, lui-même jubilaire et ancien élève, qui a tenu à venir présenter ses hommages à la communauté.

À trois heures trente de l'après-dîner, par des autobus gracieusement offerts par la Cie de tramways et le Club Kiwanis, arrivent Leurs Majestés les Pauvres. Ils sont accueillis au portique par les autorités majeures des communautés Grises. Les membres de la Saint-Vincent de Paul ont eux-mêmes fait choix des plus Nécessiteux parmi lesquels on reconnaît plusieurs « clients » de l'inoubliable sœur Bonneau.

35. M. Pustienne était nommé aumônier de la maison mère le 18 janvier de cette année 1938.

De la chapelle, les invités sont conduits au réfectoire où les Mères Grises se sont réservé le service des plus infirmes qui apprécient et l'honneur et le menu de fête. Puis vient la distribution des 6 694 pièces de vêtements confectionnés par les religieuses, même celles que l'âge ou la maladie confinent à leur chambre. On allège ainsi le budget de 155 familles, soit un total de 775 personnes.

Les trois cents invités quittent la maison mère emportant en outre des images du « Père Éternel de Mère d'Youville », des feuillets de neuvaine, quelques plaquettes dont l'une racontant le *Voyage au cercle polaire* et le volume *A Heroine of Charity*³⁶.

Le triduum comporte, le 28 septembre, la réunion des Amicalistes Marguerite d'Youville. M^{me} N. Chénier et M^{lle} J. Cypihot, tour à tour, proclament les mérites des Sœurs Grises professeuses à l'Institut Marguerite d'Youville et à l'Institut Nazareth.

Le troisième jour groupe les employés-es et les élèves des orphelinats et couvents. Cette fois encore, le dîner est servi par les religieuses. Tous repartent gratifiés d'un chapelet et d'une pièce de vêtement ainsi que la promesse d'un congé avec solde³⁷.

Au cours de l'après-midi vient le tour des élèves des écoles et des orphelinats. Ils sont au nombre de 1502 : 951 garçons et 551 filles. Tous s'agenouillent à la crypte, près du tombeau de la Mère à la charité universelle puis, à la chapelle où le célébrant est assisté par deux orphelins protégés devenus prêtres.

36. Le *Voyage au cercle polaire* est dû à sr L. Ferland ; le volume est l'œuvre de sr G. Duffin.

37. Les hommes employés avaient devancé la célébration, le 6 mars, en interprétant le drame intitulé : *Les Anciens Canadiens* de P. Aubert de Gaspé. Ils en faisaient hommage aux sœurs en disant : « Tous les jours, nous vous voyons vous pencher sur les infirmités de toutes sortes [...]. Tous les jours nous sommes les témoins édifiés de votre charité et de votre dévouement. » (Ann. 1938-39, p. 48)

On fait mention de ces autres élèves des institutions américaines empêchés par la distance d'assister au rassemblement et au goûter de fête.

Tout se termine le lendemain par le service de *Requiem* célébré pour les bienfaiteurs et hospitalisés depuis les tout débuts de l'œuvre. Il est une de ces œuvres chère entre toutes aux yeux de la Mère générale et à qui elle réserve une surprise... Il s'agit des chers épileptiques qu'elle convie à une réception dont elle est l'hôtesse. Traitement de faveur leur est accordé et ils partent joyeux après avoir chanté leur reconnaissance.

Les chants de reconnaissance ne se limitent pas aux couvents de Montréal. Au Manitoba, la coïncidence du bicentenaire de la fondation de Winnipeg confère aux célébrations un éclat sans précédent. On élève un monument, dans le parc magnifique qui portera désormais son nom, à l'explorateur La Vérendrye³⁸. Les autorités ont décidé de célébrer à la fois le grand-oncle et l'arrière-nièce. La parade se met en marche au cours de l'après-midi du 5 septembre et comporte, parmi tant d'autres, trois chars allégoriques illustrant les œuvres caritatives instituées naguère par Mère d'Youville. Le défilé passe devant la « chère vieille maison » camouflant son âge sous les drapeaux et les oriflammes. « Mère d'Youville elle-même est là », remarque finement une religieuse puisque l'on a transporté au parterre sa statue figurant naguère à proximité de l'hôpital. « Elle salue sans doute avec fierté l'immortel découvreur devenu son voisin », poursuit-elle³⁹.

Aux États-Unis, une autre coïncidence incite à la discrétion. Le centenaire de la ville de Toledo se prolonge au cours de l'année de sorte que nos missionnaires de là-bas célèbrent

38. La Vérendrye et le sieur de Louvrières agissant sous ses ordres sont considérés les fondateurs de la métropole de l'Ouest (Champagne, o.c., p. 219)

39. Cette statue avait été offerte à sr Sainte-Lucie en remerciements pour les soins prodigués aux soldats convalescents de la guerre 1914-1918.

dans la prière et la méditation⁴⁰. De plus on partage l'épreuve des compagnes. Un ouragan a sérieusement endommagé nos maisons de Cambridge, Lawrence, Worcester et Nashua : toits arrachés, arbres abattus, fenêtres brisées. On doit en outre quitter Saint Helena's Home de Boston. La maison n'a plus de raison d'être, le mode de vie ayant changé pour les ouvrières qui s'y retiraient jadis. Son Éminence le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, juge bon d'y transporter, avec la communauté qui en prend soin, les personnes âgées d'un autre foyer devenu trop exigü. Après un demi-siècle de dévouement les Sœurs Grises quittent, se consolant à la pensée que désormais y séjourneront les préférés de Mère d'Youville.

Dans la province albertaine le climat de reconnaissance s'intensifie du fait que l'école de Beauval, incendiée depuis quelques années déjà, est enfin remplacée. On a dû attendre tout en poursuivant l'enseignement dans des abris de fortune ; l'incendie ayant rasé l'école de Cross Lake, on lui a accordé la priorité en fait de reconstruction. On réintègre l'édifice dont les murs ne sont pas terminés, mais enfin on peut vivre sous le même toit.

Quant au Cercle polaire, on a fêté à la façon traditionnelle, en intensifiant l'action de grâces, car on a échappé à une tragédie de l'air. Le *Sancta Maria* vogue à 3 000 pieds d'altitude, en route vers Chipewyan, lorsque le moteur fait littéralement explosion. Le pilote s'écrie : « Mon Dieu » puis au gré des vents il réussit à amerrir tout doucement sur les eaux du lac Whitefish. « Le divin Pilote a pris la commande. J'ai pensé à la mort », confie Mère Lusignan. En attendant, il lui faut se substituer à M. Bisson tout en se conformant à ses instructions : manier le volant et user des pédales. Le pilote lui-même, debout sur le ponton, manie l'aviron. Un bruit de moteur se faisant entendre, il noue le mouchoir blanc à la rame et l'agite en guise de S.O.S. Les sauveteurs approchent.

40. Ockuly, D' E. o.c., p. 52.

Il s'agit d'un couple russe en route vers le village prochain. On attache le petit bateau à « notre oiseau bleu tout penaud qui se laisse remorquer par une petit *« kicker »* ».

La quasi-tragédie, on le devine, incite les missionnaires à s'écrier, à l'instar de la fondatrice : « Divine Providence, seule vous faites de grandes merveilles. »

L'année jubilaire se termine en beauté lorsque, le 21 décembre, Son Excellence M^{sr} Ildebrando Antoniutti remet à la Mère générale la médaille *Bene Merenti*.

« C'est un grand plaisir pour moi de me trouver en cette belle communauté pour vous donner de la part du Souverain Pontife un gage de son intérêt pour vos œuvres admirables et de sa paternelle bienveillance pour votre congrégation », explique le Délégué apostolique⁴¹.

Au soir du même jour, Mère Gallant s'empresse de partager l'honneur. « Mes sœurs, dit-elle, c'est votre fête à toutes et c'est la fête de notre Vénérable Mère [...]. La médaille *Bene Merenti* appartient à chacune de vous qui l'avez méritée par votre générosité, votre esprit de sacrifice, votre amour du pauvre. » Sans doute, la pensée de la Mère accorde plus large part à ses missionnaires du pays des glaces polaires qui, précisément en cette année jubilaire, acceptent de servir dans un nouveau poste :

L'HÔPITAL SAINT-GABRIEL, FORT McMURRAY, ALBERTA, 1938

Situé à l'extrême nord de l'Alberta, le fort McMurray marque le terminus de la voie ferrée et le début de la voie navigable. Fondé en 1850, le poste de traite a eu pour premier agent J. S. McMurray, nom qui supplantait l'appellation initiale de Fort-à-la-Fourche. Il s'est développé lentement jusqu'à ce que

41. M^{sr} Breynat écrivait, le 14 octobre : « J'ai parlé au Saint-Père du beau travail que font nos vaillantes srs Grises. Il m'a promis de leur décerner la décoration pour reconnaître leurs immenses services. »

le sol ayant révélé ses richesses : sel, bitume, pétrole y attirait nombre de prospecteurs.

La mission devenait paroisse en 1914 et M^{sr} Breynat y ouvrait l'école Saint-Jean, en 1936. Il aurait voulu en confier la direction aux Sœurs Grises qui, faute de sujets disponibles, déclinaient l'invitation. Un instituteur catholique en a la charge et l'école est florissante. La population insistant pour l'établissement d'un hôpital, M^{sr} Breynat s'adressait de nouveau aux auxiliaires « grises » et, cette fois, c'était l'acquiescement.

Les Mères visiteuses, en 1937, ont vu les fondations sortir de terre ; à leur retour elles en ont constaté les progrès rapides, chose étonnante pour le Nord.

Le 3 septembre avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire et l'on se plaît à croire que l'ouverture officielle suivra bientôt. Cette fois encore, il faut surseoir comme il arrive si souvent au pays du Nord.

Au début de mai 1938 sont proclamés les noms des fondatrices : sœur Marie Nadeau, supérieure, sœur Saint-Adjutor ainsi qu'une troisième missionnaire qu'on attend.

Le 18 mai descendent du train à Waterways les sœurs R.-A. Grégoire, G. Lambert et deux nouvelles « femmes héroïques », les sœurs P. Fortier et A. Roberge, celle-ci destinée à l'hôpital Saint-Gabriel. Renfort bienvenu en ce temps de préparatifs, car l'ouverture aura lieu dans quelque dix jours.

La construction est de briques, la première du genre dans la région ; elle comprend un rez-de-chaussée et deux étages ; elle est munie d'un plan électrique, d'un système de chauffage à la vapeur avec courant d'eau chaude et d'eau froide, écrivait M^{sr} l'évêque. La capacité de l'hôpital est de seize lits ; les chambres sont meublées par les compagnies minières.

Samedi, le 28 mai, M^{sr} Breynat, assisté des Pères Chouinard et Ehman, procède à la bénédiction des différents départements et, revenant à la porte d'entrée, adresse un reconnaissant merci aux différents organismes catholiques et protestants qui ont

fait preuve de générosité à l'endroit de l'institution. Les dames de la Catholic Women's League servent ensuite le thé et, quelques heures plus tard, l'évêque volant quitte pour le Fort Smith avec les sœurs Lambert et Fortier. M^{gr}, dit-on, entretient toujours l'espoir de voir les sœurs prendre la direction de l'école. Il ne sera pas déçu car bientôt figurera aux statistiques le nom de sœur Marie Boulet qui en est devenue la directrice.

Le nouveau poste prend place désormais dans l'histoire communautaire ; on verra les missionnaires s'arrêter à la porte du Nord lors de leurs pérégrinations ; on verra surtout que, infirmières, institutrices, hospitalières font preuve du même courage que leurs consœurs dans les difficultés, car il y en aura.

Chapitre deuxième

1939-1941

PAR LE TRUCHEMENT DES ONDES radiophoniques, les sœurs ont été en mesure d'entendre les hommages adressés à la mémoire de Sa Sainteté Pie XI, décédé le 10 janvier, après un règne glorieux de dix-sept ans. Il est remplacé au gouvernement de l'Église par Sa Sainteté Pie XII, le cardinal Eugenio Pacelli, le 2 mars suivant.

On se souvient que le cardinal secrétaire d'État avait adressé la bénédiction apostolique accordée par son prédécesseur aux Sœurs Grises pour leurs œuvres bénéfiques.

« Mgr Pacelli, né à Rome le 2 mars 1876, a connu une rapide ascension dans la hiérarchie ecclésiastique. Juriste, psychologue, polyglotte, il a été chargé de missions diplomatiques : Nonce à Munich puis à Berlin ; délégué en Amérique où il refuse une chaire à l'université de Washington ; il a prêché à Buenos Aires. Il était récemment nommé légat aux Congrès de Lourdes et de Lisieux. Simple parmi les humbles et grand parmi les nobles, il demeure un saint prêtre¹. »

Ces témoignages élogieux incitent les sœurs à l'espérance, le nouveau Pontife donnera suite aux procédures de la Cause et l'on verra Mère d'Youville accéder à la gloire de la Béatification. Cette cause fait un nouveau pas en quelque sorte

1. Article paru dans *Le Devoir* et signé P.-E. Lauzon, o.f.m.

lorsque M. R. Lesieur, p.s.s., reçoit la procuration de vice-postulateur à Montréal et que de Rome, M. Chéramy adresse un questionnaire concernant les vertus théologiques et cardinales ainsi qu'à la renommée de sainteté de la candidate aux honneurs des autels². »

L'admiration que l'on porte à la Fondatrice incite ses filles spirituelles à reproduire dans leur vie cette disponibilité qu'elle a manifestée à l'égard de toutes les misères. C'est pourquoi on fait preuve d'héroïsme au pays des glaces tout comme de courage dans les diverses œuvres.

Ces œuvres, on en voit l'histoire résumée dans *l'Album du bicentenaire*. Édité par les soins de M. P.-P. Beaugrand-Champagne, au moyen « de souscriptions ayant surgi de toutes parts », l'album souvenir est offert à M^{sr} G. Gauthier, coadjuteur, et comporte l'hommage des Sœurs Grises à l'endroit de M. Normant du Faradon, p.s.s., en la personne de son treizième successeur, M. Eugène Moreau³.

Les Communautés « grises » de Montréal, Saint-Hyacinthe, Ottawa, Québec, Nicolet, Philadelphie et Pembroke y résument leur histoire et de bienveillants collaborateurs y ont signé des articles élogieux⁴.

Déjà les statistiques concernant les œuvres sont périmées ; il en naissait deux nouvelles récemment et c'est sur elles que les difficultés s'acharnent, dirait-on.

McMurray, l'hôpital a failli être englobé dans l'incendie rasant l'église paroissiale. De plus, le nombre de malades

2. Lettre du 7 juin 1939.
3. M. Normant, curé de Ville-Marie, a joué un rôle de premier plan relativement à la Cté des srs Gr. Mère d'Youville référerait à lui comme notre Père et Fondateur. M. E. Moreau a remplacé, à titre de sup. prov., M. R. Neveu décédé le 8 nov. 1938.
4. M^{sr} O. Maurault, MM. A. Tessier, prêtre, A. Saint-Pierre, J. Dansereau, A. Ferland racontent la vie de la Fondatrice, M^{lle} M.-C. Daveluy, lauréate de l'Académie française, a résumé la carrière des Étoiles de la charité, les premières compagnes de Mère d'Youville.

diminue sensiblement faute de médecin résident, de sorte que le bruit circule qu'on devra en fermer les portes. On a compté sans la détermination de M^{me} McDonald qui entreprend une collecte de fonds. On obtiendra également les services du D^r H. Matas⁵. Quelques mois plus tard, ce sera l'école Saint-Jean qui sera sauvée de l'extinction grâce à la générosité des Frères Ryan⁶.

Qui aurait cru qu'on s'attaquerait à l'œuvre de Berens, laquelle devrait être protégée par son isolement même ? Un jour l'ordre est émis de renvoyer les élèves, ordre qu'on ne parvient pas à s'expliquer. Lorsque la lumière se fait — l'autre école établie pour les Blancs n'obtenant pas le succès désiré — on confie toute la gent écolière aux missionnaires grises.

« Nous foulerions aux pieds les roses si le printemps durait toujours », écrivait un auteur rappelant aux sœurs, de façon poétique, la parole de Mère d'Youville : « Dieu soit béni, il faut porter sa croix encore qu'Il nous la donne en abondance. » L'alternance de la peine et de la joie, cette dernière facilitant l'acceptation de l'autre, on l'expérimente sous tous les cieux. On le constate de nouveau lorsque Mère Laberge, rentrée de l'Ouest canadien, fait état des progrès et des difficultés de ces régions hier encore si lointaines.

Le dispensaire Saint-Boniface, fonctionnant depuis quelques mois, était inauguré le 19 janvier ; au Sanatorium s'est ajouté une aile ; on assumait la régie du Preventorium pour enfants prédisposés à la tuberculose au poste de Saint-Michel, au Dakota ; à l'hôpital de Regina est confiée la Clinique du cancer ; l'excellence de l'enseignement de l'art musical, au couvent de Sainte-Anne-des-Chênes, est reconnue officiellement, pourrait-on dire, puisque les élèves de sœur Brisebois sont invités à se faire entendre à la radio ; le cours d'enseignement ménager a été ajouté au programme à la demande

5. Le D^r Matas a fait son internat dans un hôpital catholique.

6. Sutherland, sr A. o.c., p. 39.

du Département de l'éducation. À l'Île-à-la-Crosse, on se fait gloire de la prospérité de l'école disposant maintenant de deux salles spacieuses et sous peu, on bénéficiera de l'électricité. Un vaste édifice de briques « à l'épreuve du feu » verra bientôt le jour. Le succès par excellence, dans la province ensoleillée, consiste en ce que, au matin du 15 février, cinq nouvelles ouvrières se donnaient au Seigneur.

L'hospice de Gravelbourg est de nouveau en proie à la sécheresse, mais le courage des sœurs ne flanche pas. M^{sr} Guy le constate avec fierté ; il reconnaît « qu'elles sont de la même étoffe que ses premières institutrices⁷ ».

Les institutions américaines, visitées par Mère Gallant, accusent un réel progrès. À l'hôpital Saint-Vincent de Toledo, on a établi les statistiques couvrant la dernière décennie : 95 278 patients dont 27 415 cas de charité ont été reçus. Des professeurs des collèges Mary Manse et De Sales contribuent à la formation du personnel infirmier⁸.

La résidence des infirmières, à l'hôpital Saint Peter's de New Brunswick, était inaugurée le 15 octobre. Les maisons de Cambridge, Lawrence, Nashua et Worcester se sont relevées des ravages causés par l'ouragan. Il reste que cette dernière encaisse un nouveau malheur : « Le feu se déclare dans la chute aux papiers. »

Les sapeurs, accourus en toute hâte, limitent les dommages et, cette fois encore, « la population, à l'exemple de M. le maire, est venue témoigner sa sympathie ».

À ce tableau sommaire de l'état des missions, il faut ajouter ce qui se produit au pays du silence blanc, car en cette année mémorable, les postes nordiques volent la vedette. Ils sont visités par le délégué apostolique Son Excellence M^{sr} Ildebrando Antoniutti. Entre le 4 juillet et le 23 août, le délégué,

7. M^{sr} J. Guy a fréquenté le couvent Bethléem à Montréal. Il a remplacé au Siège de Gravelbourg M^{sr} Melanson devenu évêque de Moncton, N.-B.

8. Ockuly, D^r E.F., o.c., p. 52.

accompagné de l'évêque volant, a parcouru 18 000 milles et visité 85 missions, en un mot les postes où se dévouent les Oblats et les Sœurs Grises. L'Île-à-la-Crosse, Beauval et Chesterfield figuraient évidemment sur l'itinéraire. « Je puis vous dire ma joie d'avoir pu visiter vos sœurs dans leur champ de labeur, me rendant compte que vous êtes vraiment des missionnaires de la charité. [...] Nous avons expérimenté les contretemps causés par la pluie et le brouillard. Il nous a fallu coucher à la belle étoile. [...] Mais les petites contrariétés de ce voyage sont insignifiantes en regard des épreuves et privations essuyées par les missionnaires. Je n'hésite pas, et je parle d'expérience, puisque j'ai déjà visité la Chine, le Japon et l'Afrique ; je n'hésite pas à affirmer que les missions du Nord canadien sont les plus difficiles du monde. Aussi n'ai-je pas été peu édifié d'entendre une de vos sœurs d'Aklavik m'assurer que son plus cher désir était d'aller encore plus loin au Nord. »

On devine les sentiments que suscitent ces paroles en l'âme des auditrices, notamment chez les 55 novices, les 21 postulantes et les 12 juvénistes qui rêvent de dévouement⁹.

Le digne visiteur promet à son auditoire de lui procurer le plaisir de visionner le film de son Pèlerinage d'amour et de reconnaissance dans un avenir prochain. Avant son départ, il trace au Livre d'or : « Au retour d'un long voyage dans les missions du Grand Nord canadien où j'ai eu la grande joie de voir les bien méritantes Sœurs Grises dans leurs œuvres de charité et d'apostolat, je suis heureux de témoigner toute mon admiration émue à la Congrégation qui a envoyé ces missionnaires de la charité porter la flamme de l'amour de Notre-Seigneur et réchauffer les sillons glacés des régions les plus difficiles par leur zèle et leur dévouement¹⁰. »

9. Le juvénat ouvrait ses portes à la M.M. le 1^{er} octobre 1938.

10. Ann. 1938-39, p. 600.

Ces œuvres si belles, si apostoliques, pourra-t-on les poursuivre ? Les temps sont peu rassurants, des bruits de guerre circulent. Rentrant d'Europe où il assistait au chapitre général des Oblats de Marie-Immaculée, le P. L. Larose a vu « tout Paris plongé dans l'obscurité ». Le Père général ordonnait aux membres de l'assemblée de se disperser le plus vite possible¹¹. M. P.-É. Léger, p.s.s., avant son départ pour le Japon, mentionnait déjà que l'Europe était armée jusqu'aux dents. Il tient le même langage lorsqu'il rentre à Montréal en septembre 1938 ; il est nommé directeur de la Solitude fondée au séminaire de philosophie « car les Sulpiciens canadiens n'iront plus faire ce stage à Issy¹² ».

Il est heureux que les révérendes Mères Ursulines de Québec aient célébré le trois centième anniversaire de leur arrivée au Canada, dès le 1^{er} août. « Pour la première fois dans l'histoire des missions, on voyait de simples femmes quitter leur pays, franchir les océans pour venir collaborer à l'action missionnaire dans des régions à peine ouvertes à l'Évangile », écrit le cardinal Maglione. On sait que parmi ces femmes se trouvait Marie de l'Incarnation, fondatrice du monastère où la jeune Marguerite de Lajemmerais a vécu au cours des années 1712-1714.

Mère Gallant et sa secrétaire se sont agenouillées à la grille où la petite Marguerite recevait son Dieu pour la première fois ; elles ont traversé les couloirs où l'adolescente a circulé. « Vous nous avez prouvé, à l'occasion de votre inoubliable visite, que les liens unissant votre famille religieuse et la nôtre sont des liens de reconnaissance et d'amour. [...] Il y avait tant de délicatesse, tant de générosité dans le don du portrait

11. *Ibid.*, p. 339-340.

12. On se souvient qu'en 1791, M. Émery, sup. gén. de Saint-Sulpice, offrait les services de quelques prêtres à M^{re} Carroll de Baltimore « afin de sauver la Compagnie de l'extinction ». Les ravages de la Révolution française inspiraient ce geste.

de la noble femme qui fut un jour notre fille et qui devenait votre Mère par un admirable dessein de la Providence », écrit Mère Marie-de-la-Présentation, supérieure du monastère, lettre dont Mère Gallant fait lecture aux sœurs. Elle y ajoute son appréciation pour l'hospitalité reçue chez nos sœurs de Québec ; délicatesse qui ne s'arrête pas là puisqu'un libéral envoi parvient au couvent de la rue Guy, quelques jours plus tard. On reçoit plusieurs exemplaires de la Vie de leur fondatrice, vénérée Mère Marcelle Mallet, cette femme admirable, authentique fille de notre Mère d'Youville.

L'hommage suit de près la réception du volume de sœur Paul-Émile des Sœurs Grises d'Ottawa, volume intitulé : *Notre-Dame de Lyre* où l'auteure a réuni en une gerbe magnifique les hommages à Marie de nos poètes canadiens-français¹³.

Il s'agit là de l'une des dernières joies de l'été ; avant qu'il ne s'achève, la mobilisation partielle de l'armée s'effectue à Montréal, le 27 août. La guerre débute le 1^{er} septembre avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne et le Canada se joint aux Alliés le 9 septembre¹⁴. Au couvent on en ressent déjà les effets : les sucriers disparaissent des tables au réfectoire, privation mineure qui en précède d'autres. Les jubilés d'or de l'Hospice Sainte-Cunégonde et de l'orphelinat Catholique doivent modifier leur programme.

Le deuil qui atteint l'Église au pays et tout spécialement dans l'archidiocèse de Montréal se produit au soir du 20 septembre. M^{sr} Bruchési décède en la 85^e année de son âge et la 43^e de son épiscopat. Cinq jours plus tard, Son Éminence le cardinal Villeneuve préside les funérailles auxquelles assistent vingt-cinq archevêques et évêques ainsi que des représentants des gouvernements à tous les paliers. M^{sr} G. Forbes célèbre la

13. Sr Paul-Émile recevait, le 22 juillet 1938, la médaille de vermeil de l'Académie française pour son œuvre intitulée : *Renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours*.

14. Vennat, P., *o.c.*, p. 18. La France et l'Angleterre avaient déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre.

messe de *Requiem* et M^{gr} E.-A. Deschamps préside à la sépulture dans la crypte de la basilique-cathédrale.

En plus d'être vraiment le Bon Pasteur pour notre communauté, écrit l'annaliste, les Sœurs Grises se rappellent que M^{gr} Bruchési a été leur supérieur ecclésiastique et a rempli le rôle de notaire dans la Cause de Mère d'Youville.

La Cause ! il lui sera imposé de nouveaux délais avec l'état de guerre et la difficulté de communication avec l'Europe. Combien de temps durera l'attente ? Nul ne saurait le prévoir.

En dépit de la tristesse des temps, Mère générale tient à souligner le jubilé d'or de fondation des chères Sœurs auxiliaires¹⁵. Les héroïnes sont introduites à la chapelle tout illuminée comme aux grands jours, par Mère générale et son assistante. Au dîner de fête elles sont groupées tout près de la Mère générale et des membres de son conseil et sont servies par les sœurs vocales heureuses de remplir cet office.

Un message, signé de Mère Gallant, est adressé à chacune et publié aux annales :

À vous qui avez librement choisi la plus modeste place dans notre Institut mais que la foi nous montre très grande et très agréable à Dieu, j'offre au nom de vos Sœurs, d'affectueuses félicitations et des remerciements sincères. Votre rôle parmi nous est très utile, très méritoire aussi car ce ne sont pas les œuvres éclatantes ou obscures qui comptent devant Dieu mais bien la pureté d'intention.

En cette année jubilaire, laissez-nous vous dire que votre bon esprit et votre sens religieux font notre consolation ;

15. Cette association a été précédée par le groupe de celles qu'on nommait Filles données, âmes généreuses qui désiraient servir Dieu sans contracter les vœux de religion. En 1863, elles revêtaient l'habit religieux et portaient le nom de Sœurs Franciscaines (tertiaires) puis on les a appelées les Sœurs de Sainte-Marthe jusqu'en 1889 alors que se formait l'association des Petites Sœurs Auxiliaires. Nombre de ces femmes généreuses ont vaillamment servi dans les postes les plus difficiles.

laissez-nous vous assurer que vous êtes au foyer des compagnes très aimées, des Sœurs avec tout ce que ce terme suppose d'affectueuse intimité.

Daigne notre Vénérable Mère glorifier là-haut vos 131 compagnes défuntes et bénir ici-bas le groupe des 157 vaillantes ouvrières que vous formez.

Moi-même, votre Mère aimante et sincèrement dévouée, je vous félicite et je vous remercie.

Ces vaillantes servantes des pauvres reçoivent un souvenir prolongeant la joie du jour. Au verso de l'image à l'effigie de Mère d'Youville, on lit :

1889-1939

Jubilé d'or de la fondation
de nos chères Sœurs Auxiliaires
pour ces cinquante années de dévouement
Mère d'Youville bénit ses filles et les remercie

En sa lettre traditionnelle du 23 décembre, Mère générale mentionne la fermeture du camp Killarney par suite du décès de M. l'abbé Thomas O'Reilly qui en était le propriétaire et le fondateur. Les quatre religieuses qui y étaient assignées reviennent à la maison mère après en avoir fermé la porte¹⁶. La peine s'atténue lorsqu'on sait que deux autres portes s'ouvriront :

L'HÔPITAL SAINTE-ROSE-DU-LAC, Manitoba, 1939

À vrai dire, il y a longtemps qu'on désire la présence des Sœurs Grises dans ce village qui date d'un demi-siècle. Dès 1900 deux religieuses en tournée de quête écrivaient : « Cette jeune paroisse nous a prouvé qu'elle sait rivaliser de générosité avec ses aînées. [...] À entendre les bonnes mères de famille, l'endroit serait une pépinière de vocations. »

16. Ann. 1938-39, p. 544. L'abbé O'Reilly décédait le 18 mai 1939.

La correspondante ajoute : « On nous a montré un grand terrain tout près de l'église où l'on pourrait bâtir un couvent. » Le couvent devenait réalité lorsque les Sœurs Notre-Dame-des-Missions y établissaient une école¹⁷.

En 1935, la population réclamait la création d'un hôpital de sorte que l'abbé Théoret et le docteur Gendreau présentaient une requête aux Sœurs Grises, requête fortement appuyée par M^{sr} A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

À leur grand regret, les Sœurs Grises se voyaient contraintes à décliner l'invitation. Trois ans plus tard, on revenait à la charge, alors que les missions de McMurray et de Berens en étaient à leurs débuts. En raison des motifs légitimant la demande de la population de Sainte-Rose, la communauté consentait à céder l'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg aux Sœurs de la Providence de Kingston¹⁸.

La construction d'un édifice aux dimensions de 72 pieds sur 45 débutait le 15 septembre 1938. Les ouvriers ont fait diligence puisque dès le mois de janvier, on procédait à l'organisation intérieure. Les sœurs B. Ménard, supérieure, Sainte-Euphémie, A. Marcoux, B. Demers, A. Hopcraft, E. Bilodeau et A. Gosselin en sont les fondatrices.

La date de l'ouverture officielle est fixée au mardi 7 février. M^{sr} Sinnott procède à la bénédiction en présence d'une nombreuse assistance constituée des autorités religieuses : le Père Mignan, o.m.i., curé, les membres du conseil provincial des Sœurs Grises de Saint-Boniface et des autorités civiles : les honorables MM. Griffith, Marcoux, McCarthy, Hawkins et McNeil.

L'Archevêque de Winnipeg est si heureux de l'entreprise qu'il s'empresse, à l'issue de la messe, d'adresser un sans-fil à Mère générale. « Je me fais l'interprète de l'abbé A. É.

17. Ann. 1898 à 1901, p. 382.

18. L'orphelinat Saint-Joseph, ouvert en 1900, avait eu pour fondatrice sr Duffin qui disait au sujet des premiers orphelins : « Leur spécialité consiste à savoir se battre. » Lorsqu'elle partait six ans plus tard, les loups étaient devenus agneaux.

Théoret, du clergé et de toute la population de Sainte-Rose pour vous exprimer notre joie d'avoir les Sœurs Grises dans notre magnifique hôpital et pour vous offrir notre profonde reconnaissance. »

Le banquet ayant eu lieu à la salle municipale est suivi des discours des instigateurs de l'œuvre, dont le D^r Gendreau qui parvient avec peine à maîtriser sa joie. L'abbé Théoret, chapelain, résume l'histoire de la paroisse fondée en 1889 et des multiples démarches aboutissant à l'inauguration d'aujourd'hui.

« Pouvions-nous, Excellence, célébrer d'une manière plus conforme les noces d'or de la paroisse ? Je ne le crois pas. Par ma bouche, Sainte-Rose vous dit merci. [...] Cet hôpital, mesdames et messieurs, nous le devons surtout aux Sœurs de la Charité de Saint-Boniface, qui, fidèles à l'esprit de leur fondatrice, se dépensent toujours sans compter afin de travailler à la sanctification des âmes et à la guérison des corps. »

M^{gr} l'Archevêque, à son tour, termine la période des discours en prononçant l'éloge de l'abbé Théoret : « Je suis heureux de vous dire que vous pouvez être fier de votre œuvre. »

« [...] Je me souviendrai longtemps des nombreuses démarches que j'ai entreprises pour faire aboutir notre projet. [...] À l'occasion du deuxième centenaire de la fondation des Sœurs Grises, on a loué l'année dernière, dans tout le Canada et même aux États-Unis, l'œuvre de charité qui se fait par les filles de la Vénérable Mère et le dévouement admirable et souvent héroïque qu'elles exerçaient aux glaces polaires. C'est un privilège pour vous, chers amis, de voir les Sœurs Grises prendre la direction de votre hôpital. [...] Puissent tous les malades qui y entreront trouver confort, soulagement et guérison complète. »

Les malades déjà au nombre de sept font chorus à ces vœux ainsi que les autres patients qui seront bientôt admis. Quelques jours plus tard, ils seront déjà au nombre de quatorze et l'on aura enregistré deux naissances.

L'HÔPITAL SAINT-JOSEPH, Résolution, T.N.O. 1939

Même dans le Grand Nord, on parvient à créer des œuvres. La maison de Résolution existe depuis 1903, et l'on pourrait dire qu'elle est plus prospère que ses lointaines voisines.

L'hôpital, dont on commençait la construction, le 11 juin 1938, aura pour dimensions 40 pieds carrés : trois étages ; la cave mesurera 7 pieds de hauteur : « On la veut bien éclairée et bien aérée. La capacité est de vingt-quatre malades, le chauffage est à l'air chaud et l'on bénéficiera de l'électricité. » Le couvent et l'hôpital relèvent de la même administration.

Le D^r Amyot dont on a vivement apprécié les bons offices quittait Résolution le 1^{er} juillet. Il était dignement remplacé par le D^r Riopel autrefois de Legal et qui déjà fait preuve de psychologie à l'égard de sa clientèle ; finement il a sollicité les conseils de Louis Tringuy et a contribué à mettre fin à un certain différend parmi la tribu¹⁹.

Le 19 mars, fête de saint Joseph, Son Excellence M^{sr} P. Fallaize²⁰ bénit l'édifice. « Il saisit l'occasion de rappeler aux nombreux assistants les misères d'autrefois, la pauvreté et les privations des anciens élèves afin de les inciter à la reconnaissance, à l'appréciation. »

Il arrivera que l'hôpital comptera 33 malades alors que la capacité en est de 24 ; on aura recours à des prodiges, afin de les loger tous. Le petit peuple est si fier de son hôpital qu'on le visite tous les dimanches, après la messe. « Il faut bien se prêter aux demandes. N'est-ce pas pour eux que nous sommes ici ?²¹ »

* * *

On a trouvé grand réconfort à ouvrir deux autres postes lorsque s'est fermé le camp Killarney. Or, voici qu'en janvier 1940, les journaux annoncent que l'Institut Nazareth sera

19. Lettre de sr M.-L. Champoux, 15 juillet 1938.

20. M^{sr} Fallaize souffrant d'ophtalmie crépusculaire a fait parvenir à Rome sa démission de coadjuteur.

21. Lettre de sr Kristoff, 10 avril 1939.

transformé en École de TSF et d'aviation. Il a fallu de toute nécessité quitter les lieux car dès le 24 février, vingt-quatre officiers et deux cent quarante élèves, venant de toutes les parties du Canada, s'y installaient sous la direction du chef d'escadrille Marcel Dubuc²². Les élèves et le personnel religieux se transportaient à la Côte-Saint-Michel, au pensionnat Saint-Joseph, lequel change de vocation et de nom ; il devient l'Institut Saint-Joseph de Nazareth²³.

Le sacrifice est vivement ressenti par les ouvrières et leurs protégés. Il est plus lourd que les restrictions alimentaires résultant de l'état de guerre. À ces dernières on se soumet de bon cœur, en se rappelant les privations de nos missionnaires du Grand Nord dont la situation est devenue plus précaire. Louis Bisson, l'habile pilote, est requis par les autorités gouvernementales afin de prendre la direction de l'École d'aviation ouverte à Regina. Le ravitaillement s'en trouve d'autant plus compromis que le bateau *Guy*, à la suite d'un accident, est de nouveau mis hors d'état de service. Le *Saint-Gabriel* doit accomplir double besogne.

Si la maison de Providence s'est réjouie de la « merveille » de l'électricité, elle déplore la perte subie à la pêche d'automne. Les Frères pêcheurs ont perdu 9 000 des 11 000 poissons capturés alors que leur barque était assaillie par un violent orage. Tout l'attirail de pêche a été détruit.

L'épreuve la plus lourde des missions nordiques demeure le départ des Oblats, Pères et Frères, d'origine française ou autre répondant à l'appel aux armes afin d'aller défendre leur pays.

Un malheur n'arrive jamais seul, dit l'adage. De grands deuils atteignent l'Église. Son Éminence le cardinal Jean

22. Les détails concernant la guerre, à moins d'indication contraire, sont extraits du volume *Les Héros oubliés* par Pierre Vennat. L'Institut est loué au gouvernement fédéral. Il sera vendu cinq ans plus tard et deviendra hôpital pour les Vétérans.

23. Ann. 1940-41, p. 24-25.

Verdier décède à Paris le 9 avril. « La France perd en cet illustre prélat l'un de ses fils les plus dévoués, le héraut le plus écouté de la pensée catholique et française dans le monde et peut-être le plus sage des aviseurs. [...] Le vénérable défunt avait pour le Canada une bienveillance et un attachement inexprimables », écrit Son Éminence le cardinal Villeneuve.

M. Pierre Boisard, vice-supérieur général de Saint-Sulpice, termine ainsi la notice biographique du disparu. « Du mercredi, 10 avril, jusqu'au 15 suivant, 60 000 personnes viennent lui rendre hommage. Dans cette foule, toutes les classes sociales étaient représentées. Parmi ces visites, il faut signaler celle du président de la République française et M^{me} Lebrun. »

Les Sœurs Grises, pour leur part, évoquent la venue du cardinal au Canada, en 1923 et en 1932, alors qu'il visitait les maisons du Québec et de l'Ouest canadien, maisons dont il a suivi la croissance avec un inaltérable intérêt. Samedi le 13 avril est chanté à 8 heures 30 un service solennel pour le regretté cardinal sulpicien. M. Moreau, supérieur provincial, y préside et de nombreux confrères assistent au sanctuaire²⁴.

La mort a fauché de ce côté-ci de l'Atlantique. Trois valeureux serviteurs de l'Église : M^{sr} G. Forbes, archevêque d'Ottawa, le 22 mai. On se souvient que Son Excellence, à sa visite lors du bicentenaire, déclarait de nouveau : « Avoir été écolier des Sœurs Grises, c'est mon titre de gloire²⁵.

Le 23 juin, à l'Hôtel-Dieu, M^{sr} A.-E. Deschamps, auxiliaire à Montréal, « rend son âme à Dieu, à l'âge de soixante-cinq ans. On regrette profondément ce modeste qui ne s'avança jamais que par ordre au premier plan », écrit Omer Héroux. « Depuis son élévation à l'épiscopat, M^{sr} présidait aux cérémonies de nos professions religieuses », lit-on aux annales.

24. Ann. 1940-41, p. 137.

25. Arrière-neveux de nos Mères McMullen, Forbes et McDonnell, John et Guillaume Forbes avaient fait leurs premières classes à la salle d'asile Nazareth et faisaient partie de nos protégés à la maison mère durant leurs études classiques.

M^{gr} Deschamps était cousin de Mère Deschamps, supérieure générale des Sœurs Grises durant vingt-cinq ans²⁶.

La mort frappe de nouveau, le 31 août, alors que décède M^{gr} Georges Gauthier, archevêque depuis un peu moins d'un an. La paralysie l'emportait en quelques jours. Les funérailles ont lieu le 5 septembre. La dépouille mortelle, « enfermée dans quatre planches de bois brut, recouvertes d'un simple drap noir, selon ses dernières volontés, repose dans la chapelle funèbre que lui-même a fait construire dans la cathédrale pour les Lartigue, Bourget, Fabre et Bruchési, ses illustres prédécesseurs. M^{gr} Gauthier est parti sans oraison funèbre, lui qui éleva jusqu'à des hauteurs insurpassables chez nous le grand art immortalisé par Bossuet », estime le chroniqueur de *l'Action catholique*, laissant à des plumes plus autorisées que la sienne de célébrer son mérite et ses œuvres²⁷.

M^{gr} Joseph Charbonneau, coadjuteur, arrivé dans la métropole le 16 mai dernier, fait part aux fidèles « que ce départ vient de jeter nos âmes dans un deuil des plus douloureux. Nous avons perdu notre grand pontife et notre père à un moment où nous avons un si grand besoin de son expérience²⁸ ».

Le jeune archevêque – il a quarante-sept ans – n'est pas un inconnu chez les Sœurs Grises. En février dernier, M. J. LaRocque, curé de Cochrane, en Ontario, faisait appel à la Mère générale « à qui il exposait la détresse de ses braves catholiques qui n'ont pas de temple où se réunir ». La réponse a été généreuse de la part de la Mère des Sœurs Grises, des messieurs de Saint-Sulpice et d'autres bienfaiteurs sollicités par elle. Le missionnaire exprimait ainsi sa gratitude : « Soyez mille

26. On se souvient que M^{gr} Forbes avait célébré les funérailles de M^{gr} Bruchési et que M^{gr} Deschamps présidait à la sépulture, en septembre 1939.

27. Article signé : « L'Oncle Gaspard » et reproduit aux Ann. 1939-40, p. 430-434.

28. Circulaire du 3 septembre 1940.

fois bénie, révérende Mère, de protéger et de fonder une mission. J'ai adressé votre lettre à notre évêque. M^{sr} Charbonneau a cru lire entre les lignes votre désir de voir la mission dédiée au Christ-Roi, ce à quoi il a acquiescé. De plus, il a été décidé d'appeler cette nouvelle place du nom de Youville ; les démarches sont déjà prises à cette fin. »

Quelques jours plus tard, le nom de l'évêque de Hearst est annoncé à titre de coadjuteur de M^{sr} Gauthier. Mère générale lui adressait alors les félicitations de la communauté. Ce à quoi le nouvel élu répondait : « Je ne sais trop comment vous remercier pour le grand intérêt que vous portez à notre mission du Christ-Roi et pour vos bons souhaits²⁹. »

C'est ainsi qu'on se console d'avoir fermé un Tabernacle, celui de l'institut Nazareth, pour en ouvrir un autre en faveur des petits et des humbles. Au fait, on en ouvre même deux puisque se matérialise au cours de l'été le projet relatif à :

L'HÔPITAL FARAUD, FORT RAE, T.N.O., 1940

Le poste est situé au nord du Grand Lac des Esclaves. Fondé en 1849 par le Père Grollier, o.m.i., transporté au lac Marianne en 1906, il compte une population de 783 habitants dont 721 Plats-Côtés-de-Chiens, dont on dit qu'ils sont bons et pieux.

Les sœurs A. Gamache, supérieure, F. Lamoureux, B. Gaudette et G. Lemire, fondatrices, y arrivent le 26 août et manifestent leur surprise de voir l'hôpital « aussi avancé ». Il faut toutefois « préparer les repas dans la petite maison de la police, utiliser le réfectoire des Pères et espérer l'installation de l'eau courante pour un avenir rapproché ».

L'hôpital compte trois étages et pourra héberger 32 malades. On aurait voulu en confier le patronage à Thérèse-

29. La chapelle sera construite « de bois et de papier ». Il y a place dans le village pour 250 familles. « Le départ de M^{sr} Charbonneau pour Montréal nous paralyse », écrit M. LaRocque, le 1^{er} juin 1940.

de-l'Enfant-Jésus, mais par respect pour l'histoire, on l'a nommé Faraud en souvenir de l'évêque qui, en 1867, introduisait les Sœurs Grises dans le Grand Nord. Il reste que la statue de la petite Thérèse est installée dans le sanctuaire tout près du Sacré-Cœur de Montmartre.

L'installation terminée, l'hôpital ouvre ses portes le 12 octobre et les statistiques accusent 117 admissions après quelques mois. Sur la belle Île de Rae, qu'on appelle la Venise du Nord, « nous vivons des jours paisibles, heureuses sommes-nous de prouver notre reconnaissance d'avoir été choisies en nous dévouant sans compter ». Si reculé que soit l'endroit, il n'est pas à l'abri de l'épreuve ainsi que l'histoire le prouvera.

Alors qu'au Fort Rae on remercie Dieu d'avoir été choisies, à la maison mère d'où émanent rapports et directives, s'établit un climat d'action de grâces. Ce climat est favorisé par la tenue du Chapitre général groupant au cœur de l'Institut les membres élus afin d'en orienter les destinées. Ce Chapitre général d'élection est présidé, le 7 octobre, par M^{gr} Charbonneau qui décline le nom des membres du Conseil général pour le prochain terme : supérieure générale, Mère Évangéline Gallant, mères assistantes, Saint-Jean de l'Eucharistie, Virginie Allaire, Augustine Laporte, Clarilda Fortin, Léonie Ferland, secrétaire, ainsi que Rose-Anne Laberge, économiste.

On a plus d'une raison de rendre grâce car la Providence, au cours des dernières années, a mesuré « le fardeau à l'épaule devant le porter ». Ainsi, lors de l'incendie survenu à Legal, le 8 février, l'école sise à quelques pas du couvent a été rasée. Heureusement, vu l'heure matinale, les élèves n'y étaient pas entrés.

Le 1^{er} avril suivant, c'est l'ameublement neuf « encore tout emballé » que le feu a consumé à Edmonton. L'hôpital ouvre toutefois ses portes à la date indiquée, le 12 juin.

À Toledo, le 16 juillet, la plus ancienne partie de l'hôpital a été complètement détruite en dépit de l'intervention de dix

brigades de pompiers. Il a fallu transporter les malades en utilisant les matelas en guise de brancards. On n'a, heureusement, enregistré aucune perte de vie.

Le 13 août, le feu de forêt faisant rage depuis quelques jours menace d'engloutir l'hôpital à Berens. L'agent de la gendarmerie royale ordonne l'évacuation. Après avoir transporté les malades et les élèves en lieu sûr, les sœurs se hâtent de partir.

Elles partent apportant leurs malles « remplies de tout ce qui leur tombe sous la main » et trouvent refuge sur l'île Sigurson, à quelques milles du sinistre. De cette distance, on aperçoit l'épais rideau de fumée encerclant la maison. Lorsque meurt le feu, on constate que le couvent a été protégé.

D'autres événements s'inscrivent dans l'histoire, haltes permettant de reprendre haleine, pourrait-on dire.

Le 31 janvier, M. Jules Massé, président général de la Société du Bon Parler Français, proclame Mère Gallant grand chevalier du Bon Parler et lui en remet l'insigne distinctif, en lui disant : « En décembre dernier, M^{sr} le Délégué apostolique vous remettait au nom de Sa Sainteté Pie XI la médaille *Bene Merenti*. Aujourd'hui, nous voulons vous assurer que vous avez bien mérité de la part de notre Société pour avoir bien servi le verbe de France³⁰. »

L'Association des hôpitaux catholiques du Canada et des États-Unis reconnaît la méritante collaboration de Mère V. Allaire à son organisme, honneur qu'elle confère également à l'humble Mère Piché qui en est toute confuse. Mère générale remet avec joie la médaille d'argent aux dignes récipiendaires. La chorale leur exprime en harmonie les félicitations de la famille religieuse :

30. Mère Gallant est la 98^e titulaire de cette chevalerie dont le nombre est fixé à cent. Quelques mois plus tôt le titre de directrice à vie du Bon Parler était décerné à sr L. Élie, directrice de l'École ménagère.

« De notre Mère d'Youville, n'êtes-vous pas l'honneur
 De notre grande famille, vous faites le bonheur
 Que tout proclame en cet asile
 Mère Docteur et Mère Commandeur. »

Au cours de septembre, Mère générale a de nouveau le plaisir de remettre à sœur Rose-Aimée Gamache la médaille d'or du mérite agricole que vient de lui décerner le gouvernement provincial.

Sœur Boivin, pour sa part, a moulé deux statuettes à la demande de la Commission du troisième centenaire de Montréal. Sous ses doigts magiques la petite Mère d'Youville de 25 pouces de hauteur a décroché le premier prix. La reproduction de M. Olier méritera le deuxième prix.

Ces petits chefs-d'œuvre font partie du musée historique au château de Ramezay³¹. On « moule » également des personnes bien vivantes... Sœur Mance Décary, à titre de directrice, reçoit les félicitations du conseil d'administration de l'Hôpital Notre-Dame pour les succès obtenus par les étudiantes infirmières. Aux examens de l'Université de Montréal, elles ont décroché la première place et les premiers prix.

Après avoir fait part de ces diverses nouvelles à la communauté réunie³², Mère générale ajoute, avec la joie que l'on devine, l'agrandissement du local où, il n'y a pas si longtemps, l'incomparable sœur Bonneau recevait ses protégés. « Cette œuvre destinée à nourrir et à vêtir les déshérités de l'existence, est maintenant sous la direction de sœur Sainte-Madeleine et se continue dans le même esprit, grâce à la générosité de Saint-Sulpice et l'infatigable charité de la

31. Mère Gallant et sr Boivin, à l'invitation du Consul général de France, visiteront l'exposition des poupées historiques le 6 décembre. Il s'agit d'une activité faisant partie du programme préparatoire au troisième centenaire de Montréal.

32. Des haut-parleurs viennent d'être installés dans les infirmeries tant des religieuses que des hospitalisés.

Saint-Vincent de Paul. On disposera désormais d'une salle de conférences et d'une vaste chapelle où pourront se réunir les sans-abri³³. »

Cette clientèle spéciale viendra au Vestiaire y revêtir des vêtements, y recevoir le pain quotidien et, à la chapelle Saint-Christophe, y consommer le Pain de Vie.

La fête communautaire par excellence consiste en la célébration des cent ans de la communauté-sœur de Saint-Hyacinthe. Mère générale, accompagnée des Mères Allaire et Ferland, assiste à la messe d'action de grâces célébrée par Son Excellence M^{gr} Douville, en l'église cathédrale.

Le lendemain comporte la bénédiction du monument du centenaire suivie du départ pour l'hospice Sainte-Croix de Marieville afin de rendre hommage au fondateur Messire Crevier. Puis, c'est le départ pour Montréal où, à la crypte, on s'agenouille près du tombeau de « Notre Vénérable Mère, la priant de nous accorder large part de sa charité universelle » et où l'on dépose un tribut floral sur les tombes des sœurs Guyon et Pinsonneault³⁴. On visite les deux chambres-souvenir. À l'issue du goûter, Mère générale distribue à chacune des religieuses une photo de la statue de Notre-Dame-de-la-Providence devant laquelle Mère d'Youville et ses compagnes s'étaient vouées au service des pauvres, en 1737. Le verso de l'image porte cette inscription :

1840-1940

Que la Vierge Marie garde nos Communautés de Montréal et de Saint-Hyacinthe toujours unies en Mère d'Youville³⁵.

33. Article paru au journal *Le Canada*, le 21 septembre 1940.

34. Ces deux srs étaient revenues à Montréal après quatorze ans de service à Saint-Hyacinthe.

35. Les supérieures générales d'Ottawa, de Québec et de Nicolet ont assisté aux fêtes du centenaire. Chacune reçoit quelques exemplaires de *Un siècle d'histoire* – volume résumant les œuvres de la communauté-sœur.

L'annaliste qui fait preuve de discrétion en ce qui concerne la guerre – par respect pour les compagnes de différentes nationalités – n'y tient plus lorsque, le 17 juin, parvient à Montréal l'annonce de la capitulation de la France. Elle commente : « La France c'est notre première patrie ; la France ne meurt pas. » Aussi, quarante Sœurs Grises assistent à la messe célébrée en l'église Notre-Dame, exprimant ainsi leur sympathie pour la France d'outre-mer et pour la petite France du Canada.

À l'issue de la cérémonie, les sœurs Fourcaudot, Didace et Denise sont invitées à saluer M. Ristelhueber, consul à Montréal. « Elles vous représentent toutes », ajoute l'annaliste à l'endroit des vaillantes missionnaires qui œuvrent au pays des glaces³⁶.

Là ne se limite pas la sympathie des religieuses à l'égard des malheurs résultant du conflit mondial. Aux privations imposées par le rationnement, aux jours de prières prescrits par les autorités tant civiles que religieuses, elles ajoutent les jours de jeûne suggérés par Mère générale en ses communications à la communauté, et de multiples activités d'aide sociale, imitant notre Vénérable Mère qui a vécu semblable expérience jadis.

La renommée de sainteté de cette incomparable apôtre va grandissant. De nombreux participants assistent à la neuvaine quotidienne auprès de son tombeau ; un volumineux courrier atteste qu'on a recours à son intercession ; Mme A. Ferland-Angers rédige une brochure intitulée *Une grande réalisatrice*, reproduite en entier dans le journal *Le Devoir* ; le Père P.-H. Barabé, o.m.i., prononce sur les ondes de Radio-Canada une causerie ayant pour titre : « Une Mère ».

36. Parmi ces missionnaires, deux Bretonnes, les sœurs Claire et Julienne et sœur Nathalie, Belge, voient s'achever leur carrière au cours de l'année.

Aux yeux de la chroniqueuse, une lettre mérite une mention spéciale : « Je suis un soldat, un soldat qui va bientôt partir pour l'Europe et je viens vous demander une faveur. S'il vous plaît, pouvez-vous m'envoyer une copie de la prière pour les soldats et une copie de la neuvaine à la Vénérable Mère Marguerite d'Youville et aussi une médaille. [...] Faites-moi cette faveur pour laquelle je vous remercie à l'avance³⁷. »

Nombreuses sont les requêtes du genre, car la « drôle de guerre » ainsi qu'on la désigne menace de devenir conflagration mondiale. « On a décelé la présence de sous-marins allemands dans le golfe Saint-Laurent. » Le danger se rapproche.

Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur, de concert avec l'épiscopat, proclame jour national de prière, dimanche le 9 février 1941. « En l'église Notre-Dame de Montréal, le très honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, fait lecture de la prière pour la victoire et pour la paix. Il s'agit là d'un événement sans précédent, véhiculé à travers le monde par le réseau transcontinental de Radio-Canada et la British Broadcasting Corporation. Des postes indépendants du Canada et des États-Unis font parvenir jusqu'en Amérique du Sud le sermon de Son Éminence le cardinal Villeneuve³⁸. »

* * *

Les dommages enregistrés lors de l'incendie, à l'hôpital de Toledo, ont été réparés avec diligence. Si bien que, le 3 octobre 1940, on avait l'honneur d'y accueillir Son Éminence le cardinal Villeneuve. À l'invitation de Son Excellence M^{gr} Karl Alter, évêque de Toledo, l'archevêque de Québec avait présidé, la veille, à la consécration de la cathédrale Notre-Dame du Rosaire « puisque la région de l'Ohio relevait, au XVIII^e siècle, du vicariat apostolique de Québec ». Son Éminence, on le sait, porte une grande estime aux Sœurs Grises « qui lui ont sauvé la vie lors de son ministère à Gravelbourg ».

37. Lettre portant la date du 25 avril 1940 et signée : R. Duperron.

38. Vennat, P., *o.c.*, p. 93, 141-143.

La chroniqueuse souligne également les progrès de la province canonique de Boston. À Cambridge, l'Hôpital des incurables doit élargir ses murs. La crainte qu'inspirait l'institution lors de ses débuts s'est transformée en admiration³⁹. Les malades y affluent.

La correspondante ajoute à sa lettre : « Nous commençons à nous ressentir de la guerre. Deux de nos jeunes médecins et deux de nos meilleurs employés ont dû nous quitter pour leur entraînement militaire ; ces derniers sont partis le cœur bien gros »⁴⁰ ... et avec la prière de la neuvaine à Mère d'Youville, évidemment.

Les sœurs missionnant aux États-Unis, pour leur part, doivent interrompre la coutume de venir au Canada pour la retraite annuelle, une loi rendant les voyages très onéreux.

À la maison mère où résident 867 personnes, on se ressent des restrictions alimentaires. Un bienfaiteur anonyme s'engage à donner cinquante pains quotidiennement jusqu'à concurrence de mille ; on expérimente les périodes d'« obscuration » prescrites par la Défense nationale et surtout, on multiplie les intercessions à saint Joseph : une procession se répétant neuf mercredis successifs, sollicite la provision d'huile nécessaire au chauffage de l'immense maison⁴¹. Faudra-t-il expérimenter le froid du Grand Nord ?

Ce cher pays lointain, pour sa part, se réjouit de ce que les nouvelles l'atteignent sans tarder. Ainsi, on apprend

39. On se souvient que les piétons traversaient la rue afin d'éviter de passer devant l'hôpital. Aujourd'hui, les dons se multiplient afin de couvrir les frais de l'agrandissement.

40. Ann. 1940-41, p. 683. Jusqu'ici, les États-Unis sont neutres. Mais il y a deux ans déjà, le président Roosevelt avait pris l'engagement « que le peuple américain ne demeurerait pas inactif si la Puissance du Canada était menacée » (Leising, W., *o.c.*, p. 83).

41. La dévotion à saint Joseph remonte à l'origine, chez les srs Grises ainsi qu'en atteste l'article de sr L. Ferland, reproduit aux annales 1940-41.

les résultats du Chapitre général deux jours après sa fin alors qu'en 1935 l'attente s'était prolongée de trois longs mois.

Par suite de la démission de M^{sr} P. Fallaize, Rome a nommé un coadjuteur à M^{sr} Breynat en la personne de M^{sr} J. Trocellier, supérieur à Aklavik. Il recevait l'onction épiscopale en la cathédrale de Saint-Albert le 8 septembre 1940⁴². Le nouvel évêque, grâce à la générosité de M^{lle} Berthiaume, bénit le 13 juin un nouveau bateau ravitailleur appelé le *Sant'Anna* du nom de la bienfaitrice. Quant au *Notre-Dame-de-Lourdes*, à bord duquel M^{sr} Trocellier s'embarquait le 20 août, il n'atteint Tuktoyaktuk que le 20 octobre. Les passagers franchissaient en traîneaux à chiens la distance de 180 milles les séparant d'Aklavik.

On dispose donc de deux bateaux ravitailleurs ; ce qui manque ce sont les vivres.

On énumère ce qu'on reçoit ; 97 sacs de pommes de terre de Good Hope, 60 de Norman – heureusement car les premières ont subi la gelée – 12 sacs de carottes, de choux, de betteraves. Le *Notre-Dame-de-Lourdes* est censé apporter 50 rennes et un Frère oblat est allé à la chasse aux caribous⁴³.

Quant au Fort Smith, de nouveau les feux de forêt l'encerclent. « Nous n'avons rien à envier au Sahara, écrit l'une des missionnaires, le jardin se dessèche et les chenilles dévorent le peu qui survit. » On vit de foi au jour le jour et d'espérance en ce qui concerne l'avenir.

Les maisons de l'Ouest jusqu'ici mieux partagées ne sont pas immunisées contre l'épreuve. Malgré l'incertitude des temps, on a ajouté un pavillon à l'hôpital de Regina afin d'y loger infirmières et employées dont le nombre s'est accru par l'addition de la Clinique du cancer. On donne plus d'extension au service social, transporté de l'Hospice Taché à l'hôpital

42. Ann. 1940-41, p. 303. On apprenait à la fin de décembre le décès du P. P. Duchaussois, l'auteur du volume *Femmes héroïques*.

43. Ann. 1940-41, p. 1148.

Saint-Boniface. Religieuses et bénévoles qui y sont appliquées, sous la direction de sœur V. Lacroix, visitent les malades et les familles pauvres à domicile. Un juvénat, pour jeunes filles désireuses d'étudier leur vocation, s'ouvrira dès l'automne. Gratifiées de cours par correspondance, les résidentes seront sous la direction de sœur Catherine Barton qui a fait ses preuves dans le domaine de l'enseignement.

En ce qui concerne l'école de « La Petite Fleur » au Fort Totten, au Dakota Nord, on y enregistre un accident qui aurait pu être fatal. Sœur Blanche Forest était occupée « à cirer les planchers, au dortoir des petites filles ». Une étincelle jaillit et se communique à ses vêtements.

Avec une présence d'esprit qu'il faut louer, elle s'enrobe prestement d'une couverture, écartant ainsi le danger d'incendie et les brûlures mortelles. Elle est toutefois sérieusement atteinte et sera réduite à une longue convalescence au cours de laquelle « elle remercie Mère d'Youville qui l'a protégée ».

L'épreuve se produit alors qu'une grande joie spirituelle, annoncée il y a quelques mois – le 20 octobre 1940 – est le partage de la communauté-sœur de Nicolet et de la communauté-mère de Montréal⁴⁴.

Son Excellence M^{gr} Ildebrando Antoniutti, au cours d'une visite à l'Hôtel-Dieu de Nicolet, faisait part à la communauté réunie « que le Saint-Père entretient de voir les communautés

44. L'Hôtel-Dieu de Nicolet a été implanté le 18 août 1886 par quatre srs Grises venues de Saint-Hyacinthe, à la demande de M^{gr} E. Gravel, premier évêque de Nicolet. M^{gr} spécifiait : Nous accueillons donc, avec leurs Règles et usages et nous adoptons pour nos Filles, les srs Youville (Aurélié Crépeau), Saint-Jean-de-Dieu, Saint-Eusèbe et du Sacré-Cœur et leur donnons la mission de fonder dans notre ville épiscopale un Institut de charité « [...] Le 7 septembre 1886, la supérieure accueillait les deux premières hospitalisées, lesquelles furent vite imitées par d'autres puisqu'en 1889, on en comptait douze, c'est-à-dire autant que la petite maison pouvait en contenir. » (*Cahiers nicolétains*, article de sr T. Drouin, p. 47). Les détails concernant le développement de la cté-sœur de Nicolet sont extraits de cette source.

de Sœurs Grises se réunir en une seule ». Mère Marie-Anne Cayer, supérieure générale, « considère que répondre à un tel désir c'est répondre à un désir de Dieu lui-même ». Avec l'adhésion des membres de son conseil, appuyée et encouragée par Son Excellence M^{sr} Albini Lafortune, et après un sondage communautaire, elle entreprenait les démarches exigées dans le but de réaliser le projet. La coïncidence du Chapitre général, à la maison mère, accélère le processus ; un Indult demandé à Rome était accueilli favorablement⁴⁵.

M^{sr} le Délégué apostolique en informait les deux communautés concernées et le grand jour de la réunion s'ouvre au matin du 1^{er} mars.

Mère Cayer et les Mères de son conseil sont reçues à la maison générale par les Mères du conseil général. Mère Gallant offre à la vénération des arrivantes la croix de Mère d'Youville que chacune baise avec émotion.

La salle communautaire, le couloir conduisant à la chapelle sont revêtus de lierre ; « cette plante symbolique court à travers toutes les décorations, les blasons, le cadre du Père Éternel, la représentation de la Vénérable Mère d'Youville, la photo de Sœur Youville (Aurélie Crépeau), fondatrice du rameau nicolétain ; il encadre les catalogues, encercle les piliers, bref se glisse partout, insinuant la douce pensée de l'union⁴⁶ ».

Précédées de la croix et des acolytes, les Mères Gallant et Cayer suivies des membres des deux conseils, quelque trente sœurs de Nicolet, deux novices et deux postulantes, franchissent le seuil de la chapelle. M^{sr} le Délégué apostolique célèbre le saint sacrifice, lequel se termine par le chant du *Te Deum*.

À la salle communautaire se déroule l'événement historique. M^{sr} le célébrant accompagné de leurs Excellences nos

45. Les évêques des différents diocèses où œuvrent les couvents nicolétains reconnaissent le bienfait d'un tel geste. (*Ibid.*, p. 140.)

46. Ann. 1940-41, p. 677.

seigneurs M^{gr} Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, Albini Lafortune, évêque de Nicolet, un nombreux clergé dont M. Eugène Moreau, supérieur provincial de Saint-Sulpice, font leur entrée au sein d'un silence solennel jusqu'à ce que la chorale entonne *L'Ecce quam bonum*, suivi du Testament spirituel de la Vénérable Mère.

Après avoir résumé l'expansion de la communauté des Sœurs Grises, M^{gr} le Délégué fait lecture de l'Acte d'union spécifiant que :

1. Les Sœurs de Nicolet acceptent pleinement les Constitutions, le coutumier-directoire, les décisions des Chapitres généraux de l'Hôpital général de Montréal ;
2. [...] qu'elles sont reçues au même titre que si elles en avaient toujours fait partie ;
3. qu'elles acceptent librement d'entrer dans ledit Institut ;
4. que l'Hôtel-Dieu devient siège provincial et maintient son noviciat jusqu'au moment où les circonstances suggéreraient des solutions différentes⁴⁷.

Les Mères Gallant et Cayer apposent leur signature au précieux document, contresigné ensuite par les évêques présents. Mère Cayer pose alors un geste bien délicat. Présentant à Mère générale la clef de sa maison, elle lui dit :

— De tout cœur, vénérée Mère, je vous remets la clef de l'Hôtel-Dieu de Nicolet.

— Au nom de Mère d'Youville, je l'accepte et je vous donne en retour les Constitutions et le Coutumier de notre Institut ⁴⁸.

Le repas groupant la nombreuse assemblée au réfectoire se ressent du rationnement ; on y supplée par l'expression de la joie collective. Trois cent cinquante-six sœurs s'ajoutent aux statistiques des sœurs de Montréal ; elles sont inscrites selon l'ordre de leur profession religieuse.

47. *Cahiers nicolétains*, p. 49-50.

48. Ann. 1940-41, p. 693.

Il en va ainsi en ce qui concerne l'obituaire où trouvent place les 89 religieuses nicolétaines décédées depuis 1886.

Quinze institutions, réparties en cinq diocèses et un vicariat apostolique s'ajoutent à la statistique des œuvres⁴⁹.

À l'issue du repas, on chante les joies de l'union. Sœur A. Douville, membre du conseil, se fait l'interprète de ses compagnes. Elle exprime un vibrant merci. « Nous accourons dans l'allégresse, car si le rameau nicolétain est resté vivace, c'est qu'il lui a été donné de vivre toujours de la sève primitive. »

L'accolade fraternelle précède la visite à la crypte, au tombeau de notre vénérable Mère et est suivie de la visite aux infirmeries où l'on salue vénérée Mère Piché et les chères sœurs aînées et les malades.

Un message télégraphique exprime à Mère Sainte-Hélène, supérieure générale de la communauté-sœur de Saint-Hyacinthe, la joie du jour. « Gloire à Dieu. Saint-Père, par délégué apostolique, a béni et sanctionné l'union Montréal-Nicolet. Émouvant accueil. Fête d'action de grâces. Êtes dans nos pensées, nos cœurs, nos désirs. Profondément reconnaissantes et attachées toujours. » Le sans-fil ne tarde pas à communiquer la réponse : « Partageons cordialement joie et action de grâce. Réitérons invitation. Désormais trois fois chères comme filles, comme sœurs et comme mères. »

49. DIOCÈSE DE NICOLET : Hôtel-Dieu ; Métairie Saint-Joseph ; Hospice Sainte-Anne, Saint-Célestin ; Évêché de Nicolet ; Hôpital Sainte-Croix, Drummondville ; Orphelinat-hôpital du Christ-Roi, Nicolet.

DIOCÈSE DE CALGARY (ALBERTA) : Cardston : Hôpital indien ; Brocket : École-pensionnat ; Cardston : École-pensionnat.

DIOCÈSE DE HAILEYBURY (QUÉBEC) : Hôpital Saint-Joseph, La Tuque ; Orphelinat du Sacré-Cœur, La Tuque ; Hôpital Sainte-Thérèse, Amos.

DIOCÈSE DE SASKATOON (SASKATCHEWAN) : Hôpital Sainte-Marquerite, Biggar.

DIOCÈSE DE SAULT-SAINTE-MARIE (ONTARIO) : Orphelinat d'Youville, Sudbury.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON : Hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Chesterfield Inlet.

(*Les Cahiers Nicolétains*, T. Drouin, p. 49-50)

Des félicitations parviennent de toutes parts. On ne lira pas sans émotion, à quelques semaines de là, le message des Femmes héroïques d'Aklavik aux Femmes héroïques de Chesterfield. « Nous nous sommes empressées d'écrire à nos chères sœurs de Chesterfield qui nous paraissent doublement sœurs. Il nous semble tout naturel de les saluer – puisque elles et nous sommes aux avant-postes missionnaires – et de leur offrir notre fraternelle affection. Nous devons avouer que notre cœur a une inclination très prononcée et très particulière pour ces chères exilées de la terre stérile⁵⁰. »

Les nouvelles « Sœurs Grises de Montréal » partent au soir du 1^{er} mars sous l'égide du nouveau conseil provincial formé de Mère M.-A. Cayer, supérieure, et des sœurs A. Lesieur, A. Douville et M. Dupuis⁵¹. Bientôt, on recevra la visite de Mère générale qui annonce son départ imminent.

De fait, en compagnie de sa secrétaire, elle effectue une visite d'amitié à ses chères filles du diocèse nicolétain, remettant à plus tard de se rendre aux missions de l'Ouest canadien. Les six œuvres du diocèse se méritent les éloges de Mère générale, louant leur organisation et surtout le climat spirituel animant les ouvrières ; climat youvillien par excellence, centré sur la gratuité de l'amour et incitant au service de nos frères et sœurs d'humanité en proie à la souffrance, à la pauvreté⁵².

L'épisode mémorable de la fusion Nicolet-Montréal se termine en beauté lorsque, le 2 mai, M^{gr} le délégué apostolique remet à Mère Cayer la médaille d'argent à l'effigie de

50. Lettre de sr L. Duport écrivant au nom de ses compagnes.

51. À Montréal, on a fusionné la province Youville à celle de Ville-Marie de sorte que le nombre de provinces canoniques ne varie pas.

52. Au cours de sa visite, Mère générale se rend au chevet de sr E. Théroux, à l'hôpital de Drummondville ; elle est accompagnée de Mère Cayer ; les voyageuses rencontrent autant de difficultés qu'une excursion au Grand Nord. On voyage dans l'obscurité, à travers bancs de neige et poudrière. À mi-chemin, une seconde voiture est requise. On parvient à destination tout juste pour recevoir le dernier soupir de la mourante.

Sa Sainteté Pie XII « en témoignage d'amour pour la Congrégation et d'appréciation pour l'acte qu'elle vient de poser⁵³ ».

Décidément les Sœurs Grises sont à l'honneur. À l'école d'infirmières de l'hôpital Notre-Dame, on dévoile une toile représentant Mère Mailloux, « fondatrice de la première école de gardes-malades catholiques du Canada ». Il s'agit d'une initiative des élèves finissantes. M^{lle} Fernande Côté se fait l'interprète de ses compagnes. « Mère Mailloux, laissez-nous vous dire, avec toute notre vénération, que nous reconnaissons et saluons en vous, la femme à l'âme d'apôtre, à l'activité inlassable, au dévouement sublime.

« Avec toute notre gratitude, nous rendons hommage à votre esprit vaste et clairvoyant, à votre cœur compatissant et généreux qui a su réaliser, au profit des générations futures, une œuvre dont les bienfaits redisent à chaque instant toute la portée sociale et humanitaire⁵⁴. »

Une autre humble sœur grise, la chère petite Mère Piché, célèbre son jubilé de diamants. Par la voix de Mère Virginie Allaire, elle s'entend proclamer ses mérites, à sa grande confusion d'ailleurs. « Mère, durant de longues années vous avez été la lumière, le phare de notre Institut. Permettez qu'en votre jubilé de grâces, la famille entière en fasse la glorieuse mémoire... Au cours de votre supériorat, neuf fondations nouvelles allaient conduire vers Dieu des milliers d'indigents, de malades, d'Indiens et de petits enfants. [...] Notre famille religieuse peut affirmer que votre lumière ne connut jamais d'éclipse et qu'aujourd'hui encore, elle brille comme un exemple, une perpétuelle invitation au devoir et à l'abnégation. » Ce à quoi Mère générale ajoute à son tour : « Tout l'Institut s'unit à votre action de grâce, vénérée Mère jubilaire. Ses meilleurs vœux et félicitations se mêlent aux diamants de

53. La décoration a été reçue par l'intermédiaire de la délégation apostolique de Washington.

54. Ann. 1940-41, p. 729-733.

votre couronne. » La fête aura un lendemain car l'orphelinat Sainte-Anne de Worcester, aux États-Unis, célèbre son cinquantième anniversaire d'existence. On se souvient que Mère Piché avait fondé cette œuvre au sein de maintes difficultés en 1891. Il va sans dire qu'une cordiale invitation lui était adressée la conviant à la célébration.

Aussi, Mère Gallant « se considère honorée d'accompagner la fondatrice ». Les élèves de jadis se souviennent des bontés dont ils ont été l'objet et multiplient les hommages à celle qui les leur a témoignés.

À Calgary, en Alberta, l'hôpital Sainte-Croix également cinquantième voit ses fêtes présidées par Mère Saint-Jean-de-l'Eucharistie, assistante générale, supérieure de l'institution au cours des années 1924-1930. Parmi les différentes communautés assistant à la fête, on remarque avec joie la présence de nos chères missionnaires nicolétaines.

Quant à la province canonique de Saint-Boniface, elle se fait gloire d'ouvrir une institution destinée à soulager la souffrance humaine, il s'agit de :

L'HÔPITAL LA VÉRENDRYE, FORT FRANCES, ONT. 1941

Son Excellence M^{sr} Émile Yelle, p.s.s., évêque de Saint-Boniface, en annonce l'inauguration officielle par télégramme à Mère générale. « Bénédiction, magnifique hôpital, Fort Frances. Merci aux Sœurs Grises⁵⁵. » En entendant la lecture du télégramme, l'annaliste commente : « Nous offrons des vœux de joyeux avènement et de longue prospérité au benjamin de nos hôpitaux qui, par son nom et la date de son ouverture, appartient déjà à l'histoire. »

Quant au journaliste du *Devoir*, Émile Benoist, il rappelle « que La Jemneraye (frère de Mère d'Youville) est considéré à bon droit comme le fondateur de la ville de Fort Frances

55. Il s'agit de l'une des dernières fonctions de l'évêque qui a donné sa démission pour cause de santé et sera remplacé sous peu par M^{sr} G. Cabana.

devenue l'un des grands centres ontariens de l'industrie papetière. Le besoin d'un hôpital se faisait sentir en cet endroit et les Sœurs Grises y ont pourvu⁵⁶. »

L'édifice de trois étages mesure 118 sur 42 pieds et 50 pieds en hauteur ; il est entièrement à l'épreuve du feu. La compagnie Couture et Toupin a été chargée de la construction ; le gouvernement provincial y a contribué financièrement ; la municipalité a donné le terrain ainsi que l'immeuble exempt de taxes et assure gratuitement le pouvoir électrique et l'usage du téléphone. Plusieurs chambres sont meublées par des bienfaiteurs heureux d'avoir obtenu leur hôpital.

Sept religieuses y sont affectées : les sœurs Sainte-Émilienne, supérieure, Marie Saint-Pierre, Thérèse Lefebvre, Alice Gauthier, Jeanne Choiselat, Sylvia Gervais et Léonie Blais. Elles ont fort à faire puisque quarante patients sont admis en une semaine. Mais elles sont de taille à répondre à toute éventualité.

Les missionnaires trouvent réconfort du fait qu'elles sont à proximité de l'école où œuvrent d'autres Sœurs Grises depuis 1906.

Les jours de joie, comme il faut s'y attendre, ne durent pas toujours. On en a de nouveau la preuve lorsque, au cours de l'été, un cyclone enlève une partie du toit, démolit le portique et brise quantité de vitres de l'hôpital Saint-Joseph de Gravelbourg. Ce cher Gravelbourg vient tout juste de se remettre des longues années de sécheresse et voilà qu'il lui faut trouver les ressources pour défrayer les réparations⁵⁷.

Le malheur n'est pas irrémédiable. Il n'en va pas de même en ce qui concerne la tragédie se produisant à l'Île-à-la-Crosse.

Sœur Eugénie (Lamoureux) se noie en tentant de sauver l'une de ses élèves éloignée du rivage et qu'elle avait appelée vainement. Après s'être signée et avoir enlevé ses chaussures,

56. *Le Devoir*, 18 juin 1941.

57. Ann. 1940-41, p. 1055. On apprendra le 23 octobre le décès de M^{sr} A. Melanson, ex-évêque de Gravelbourg.

elle se porte au secours de l'enfant. Peine inutile ; la religieuse et l'élève remontent à la surface à deux reprises, puis tout est fini.

On devine la consternation des témoins, la peine des parents et des compagnes religieuses⁵⁸. La chère compagne a toujours été une source d'édification pour ceux et celles qui l'ont vue à l'œuvre. Admise au noviciat en qualité de sœur vocale, elle avait sollicité le privilège de passer à celle des sœurs auxiliaires. Elle donnait pour raison « avoir plus d'attraits pour les humbles tâches que pour les postes de commande ». Depuis sa profession, le 15 août 1923, l'humble auxiliaire ne s'est pas démentie. Elle était digne, diront unanimement ses compagnes, de donner la plus grande preuve d'amour : sa vie. Les conditions matérielles se sont légèrement améliorées à l'Île-à-la-Crosse mais elle conserve son nom d'Île-à-la-Croix.

La croix n'est pas uniquement le partage des Sœurs Grises. Son Excellence M^{sr} J. Charbonneau, archevêque de Montréal, le proclame dans sa lettre concernant la célébration du troisième centenaire de Montréal⁵⁹. Les événements sinistres qui bouleversent le monde actuel devraient nous inciter à revenir aux pratiques de la véritable vie chrétienne. « [...] Il résume la collaboration des La Dauversière et Olier unissant leurs labeurs dans la création de la société Notre-Dame de Montréal et l'objectif poursuivi : la création de trois institutions : un séminaire, une communauté religieuse enseignante et un Hôtel-Dieu, institutions placées sous la protection de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et de saint Joseph. [...] »

« En février 1642 les Associés assistent à la messe célébrée en l'église Notre-Dame de Paris et consacrent l'île de Montréal à la Sainte-Famille. Pour notre vénérable Église l'année

58. En 1923, sœur Cécile Nadeau trouvait la mort presque au même endroit. (Voir : *En toute disponibilité*, p. 195.)

59. Lettre reproduite aux Ann. 1940-41, p. 1104-1110.

qui va bientôt commencer marquera le retour de cette date inoubliable de la fondation de notre cité trois fois centenaire. Le fait que l'île fut officiellement consacrée à la Sainte-Famille ne sert qu'à prouver davantage la dévotion de nos pères à Notre-Dame de Ville-Marie. Ne pensez-vous pas qu'il serait salutaire pour tous de réapprendre ces leçons de christianisme vivant ? »

M^{gr} l'archevêque n'a pas à insister afin de rappeler aux Sœurs Grises l'importance de la dévotion à la Sainte-Famille. On sait que, en qualité de membre de cette archiconfrérie, Mère d'Youville s'est laissé pénétrer par cette dévotion qui l'a acheminée sous l'action de l'Esprit vers Jésus, « seule Voie conduisant au Père ».

Les fêtes s'inaugurent le 19 octobre, dimanche des missions. La messe est célébrée par l'archevêque de Montréal et le sermon prononcé par M^{gr} le délégué apostolique qui souligne le développement merveilleux de Ville-Marie et la participation généreuse de ses habitants à l'extension du Règne de Dieu. N'a-t-on pas désigné le Saint-Laurent sous l'appellation de fleuve missionnaire ?

Le troisième centenaire de Ville-Marie coïncide avec celui de la Compagnie de Saint-Sulpice, de sorte qu'un triduum s'ouvre au Grand Séminaire le 21 novembre et se termine en l'église Notre-Dame le 23 suivant⁶⁰.

M^{gr} l'archevêque pontifie à la messe d'action de grâce ; Son Éminence le cardinal Villeneuve est au trône et le sanctuaire est rempli à capacité d'évêques, de prélats et de prêtres alors que la nef déborde de religieuses et de fidèles. M^{gr} Camille Roy, recteur de l'Université Laval, prononce l'éloge de Saint-Sulpice, « école de haute spiritualité, école d'apostolat fondée sous l'impulsion de l'âme missionnaire de M. Olier ».

60. Notons que la prise de possession de Montréal avait lieu en octobre 1641 alors que, la même année, M. J.-J. Olier fondait la Compagnie à Vaugirard.

Ces diverses célébrations auxquelles ont participé les Sœurs Grises ont contribué à aviver leur reconnaissance à l'endroit de Saint-Sulpice. Elles s'unissent également à la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée qui célèbrent en cette année 1941 le centenaire de leur arrivée au Canada à la demande de M^{gr} Bourget.

L'atmosphère semble s'être allégée au rappel de ces événements notables. Mais voilà que le 7 décembre se propage la nouvelle d'un malheur donnant lieu aux plus tristes augures : l'attaque de Pearl Harbor avec, pour conséquence, la déclaration de la guerre au Japon par les États-Unis et le Canada.

STATISTIQUES DES ŒUVRES AU 1^{er} JANVIER 1942

MAISON MÈRE
FERME SAINT-CHARLES
CHÂTEAUGUAY

PROVINCE VILLE-MARIE, MONTRÉAL

Institut Nazareth
École d'industrie Notre-Dame-de-Liesse
Crèche d'Youville
Établissement Notre-Dame
Hôpital Notre-Dame
Institut du Radium
Hôpital Pasteur
Hospice Saint-Henri
Hospice Sainte-Cunégonde
Couvent Bethléem
Hospice Saint-Antoine
Orphelinat Catholique
Couvent d'Youville Saint-Benoît
Hôpital Saint-Jean
Hospice Lajemmerais, Varennes
Hospice Saint-Antoine, Longueuil
Hospice Saint-Joseph, Chambly
Hospice Saint-Joseph, Beauharnois
Sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts

PROVINCE SAINT-ALBERT, ALBERTA

Maison provinciale
Hôpital général, Edmonton
Couvent d'Youville
Blue Quills Residential School, Saint-Paul
Couvent du Sacré Cœur, Legal
Hôpital Sainte-Thérèse, Saint-Paul, Alta
Hôpital Sainte-Croix, Calgary
Hôpital Saint-Paul, Saskatoon
École du Sacré-Cœur, Beauval, Sask.
École Sainte-Famille, Île-à-la-Crosse, Sask.

PROVINCE SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Maison provinciale
Hospice Taché
Hôpital Saint-Boniface
Hôpital Saint-Roch
Sanatorium Saint-Boniface
Couvent de Saint-Norbert
Couvent de la Broquerie
Couvent Sainte-Anne-des-Chênes
École indienne, Fort Frances, Ont.
Couvent de Saint-François-Xavier
Hôpital La Vérendrye, Fort Frances, Ont.
Notre-Dame-des-Neiges, Berens River
Hôpital Sainte-Rose-du-Lac
Hôpital de Regina, Sask.
École indienne, Lebret, Sask.
Hôpital Saint-Joseph, Gravelbourg, Sask.
École de la « Petite Fleur », Saint-Michel,
ND (États-Unis)

PROVINCE DE LA DIVINE PROVIDENCE, TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Hôpital Sainte-Anne, Fort Smith
Couvent des Saints-Anges, Fort Chipewyan
Couvent Saint-Joseph, Fort Résolution
Couvent du Sacré-Cœur, Fort Providence
Hôpital Sainte-Marguerite, Fort Simpson
Couvent de l'Immaculée Conception, Aklavik
Hôpital Saint-Gabriel, McMurray, Alberta
Hôpital Faraud, Fort Rae

STATISTIQUES DES ŒUVRES AU 1^{er} JANVIER 1942
(suite)

PROVINCE NICOLET

Hôtel-Dieu
Évêché, Nicolet
Métairie Saint-Joseph
Orphelinat-hôpital du Christ-Roi
Hospice Sainte-Anne, Saint-Célestin
Hospice Sainte-Croix, Drummondville
Hôpital Saint-Joseph, La Tuque
Hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus,
Amos
Orphelinat d'Youville, Sudbury, Ont.
Hôpital Sainte-Marguerite, Biggar, Sask.
Hôpital Notre-Dame des Sept Douleurs,
Cardston, Alberta
École Sainte-Marie, Cardston, Alberta
École du Sacré-Cœur, Bocket, Alberta
Hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus,
Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson

PROVINCE SAINT-JOSEPH

BOSTON, ÉTATS-UNIS
Holy Ghost Hospital, Cambridge, Mass.
Protectory of Mary Immaculate, Lawrence
Orphelinat Sainte-Anne, Worcester, Mass.
Orphelinat Saint-Joseph, Nashua, NH
Hôpital Saint-Joseph, Nashua, NH
Saint Peter's General Hospital, N.B.
Orphelinat Saint-Antoine, Toledo, Ohio
Hôpital Saint-Vincent, Toledo, Ohio
Orphelinat Saint-Patrice, Montréal
Father Dowd Memorial Home, Montréal
Saint Mary's Hospital, Montréal

Chapitre troisième

1942-1944

SI LA CÉRÉMONIE ayant eu lieu en l'église Notre-Dame en 1941, transmise à travers le monde par le réseau de Radio-Canada, a fait sensation, combien plus émouvante s'avère celle qui se déroule à une heure de la matinée, le 1^{er} janvier 1942.

Une foule nombreuse, après avoir assisté à la messe de minuit, s'assemble autour du monument de Maisonneuve et le premier magistrat de la ville, M. A. Raynault, déclare : « Nous proclamons que l'année sera consacrée à la mémoire des fondateurs de cette ville et au souvenir de leur héroïsme et de leurs vertus. » Après quoi, Son Excellence M^{gr} Charbonneau dévoile une plaque commémorative apposée au monument. On y lit : « À Maisonneuve en ce premier jour du III^e centenaire de Montréal, en hommage de reconnaissance des citoyens¹. »

Au jour de l'Épiphanie, le 6 janvier, un jeune Montréalais chargé d'une croix de bois escalade les pentes enneigées de la montagne et la dépose auprès de la croix lumineuse du mont Royal². Cinq jours plus tard, soit le 11 janvier, les maires de

1. Article du *Devoir*, reproduit aux Ann. 1942-43, p. 3.
2. Une sœur Grise évoque le souvenir par un chef-d'œuvre en art culinaire : un gâteau en forme de croix qu'elle offre aux convives lors du souper offert aux pauvres de la paroisse Notre-Dame.

toutes les municipalités de l'île prononcent l'acte de consécration à la Sainte-Famille, à l'exemple des pionniers.

Tout au long de l'année alternent cérémonies religieuses, Semaine mariale, consécration au Christ-Roi et rassemblements commémoratifs, remise de distinctions honorifiques. Y préside un climat de ferveur inspirée par les événements qui se produisent : un sous-marin allemand a coulé deux cargos à quelques kilomètres de la rive du fleuve, aux portes de Québec³.

Le raid de Dieppe où meurent 707 soldats canadiens endeuille les familles. On pleure notre belle jeunesse tombée sur le champ de bataille. Ainsi qu'on le constate à maintes reprises dans l'histoire, on recourt à la prière afin d'obtenir la cessation du fléau affectant l'Europe et menaçant le continent américain.

Le 17 mai, jour anniversaire de la première messe, Son Éminence le cardinal Villeneuve célèbre le saint sacrifice au parc Jeanne-Mance et M^{sr} le délégué apostolique remet à l'Église locale le calice que lui offre Sa Sainteté Pie XII, présent accompagné du message : « Nous nous réjouissons avec vous à la pensée que le grain de sénevé, planté dans cette région par les missionnaires venus de France, est devenu un arbre vigoureux et grandiose. » L'histoire des débuts de l'île sainte est évoquée par l'archevêque de Montréal.

Le lendemain, 18 mai, les membres de la Commission du III^e centenaire remettent aux communautés religieuses ayant participé à la fondation de la ville une enluminure destinée à commémorer l'événement. Enluminure présentée aux Pères Jésuites, Franciscains, Sulpiciens, aux religieuses de la congrégation de Notre-Dame, aux hospitalières Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu et aux Sœurs Grises qui reçoivent le précieux souvenir des mains de M. Adhémar Raynault.

3. Vennat, P., *o.c.*, p. 272.

Le premier magistrat prononce d'abord l'éloge de Mère d'Youville : « Il n'est aucun champ d'apostolat auquel votre Fondatrice n'a voulu dévouer ses filles spirituelles et nous pouvons constater avec quelle grandeur d'âme elles ont répondu à l'impulsion initiale. Révérende Mère, recevez cette enluminure comme signe de notre gratitude pour deux siècles de bienfaits. » Sur le précieux document de papier de luxe, « décoré des blasons de Saint-Sulpice, de la communauté, de la ville et de Maisonneuve reliés entre eux par une bordure de feuilles d'érable », on lit :

« La Commission du III^e centenaire de Montréal rend hommage aux révérendes Sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal (Sœurs Grises) et leur exprime sa gratitude pour la part que leur communauté a prise au développement de cette ville. Donné à Montréal, ce 18 mai 1942⁴. »

En septembre, du 17 au 27, a lieu à l'oratoire Saint-Joseph une exposition missionnaire illustrant en quelque sorte l'action évangélique des religieux et religieuses partis-es de Montréal vers les régions lointaines. Le kiosque des Sœurs Grises retient l'attention des visiteurs car il illustre surtout les postes nordiques alors que quatre « Femmes héroïques » en commentent les scènes.

Sur une peau de caribou on lit le message :

« Les Indiens du Mackenzie remercient Montréal de leur avoir envoyé les Sœurs Grises missionnaires, (signé) Jean Tsa (Castor). »

Il y a 75 ans arrivaient les Sœurs Grises au fort Providence. En cette année 1942, le Grand Nord est envahi par les régiments tant canadiens qu'américains, chargés d'exécuter les transformations propres à assurer la sécurité de cette région stratégique. Il s'agit de construire des routes carrossables, des pistes d'atterrissage, des aéroports, des lignes télégraphiques et

4. Texte reproduit aux Ann. 1942-43, p. 233.

un pipeline afin d'exploiter les puits d'huile de Norman. Les autochtones écarquillent les yeux en voyant le lourd outillage : tracteurs, camions-chenilles, béliers mécaniques, avions, hydravions, bombardiers, voire bateaux et barges, à bord de remorques, prennent le fort Smith d'assaut le 20 juin. Une autre source d'étonnement consiste en ce que les régiments américains sont composés majoritairement de Noirs. Les nouveaux venus ne tardent pas à se rendre compte que le froid nordique ne semble pas trop impressionné par l'outillage moderne, de sorte qu'on apprendra bientôt à maintenir les moteurs en activité même durant les périodes de repos.

Les travaux s'exécutent avec une rapidité étonnante et l'on serait porté à croire que les installations ont mis le point final aux difficultés de communications. Erreur. Mère générale et sa secrétaire ne tardent pas à se rendre compte que le « service est très irrégulier. Le nombre d'avions est insuffisant ; à chaque étape on doit retenir sa place par télégramme adressé au bureau chef d'Edmonton et cela assez longtemps à l'avance sans être assurée d'une réponse affirmative. » De sorte qu'on doit recourir comme autrefois au bateau ravitailleur.

Les voyageuses, après s'être arrêtées à chaque poste, ont rendez-vous à Providence où il y aura double fête : 75^e anniversaire de la fondation de l'humble couvent et 40^e de l'épiscopat de l'évêque volant.

La réception a lieu le 25 juin et groupe M^{sr} Breynat, son coadjuteur M^{sr} Trocellier, le révérend Père A. Desnoyers, o.m.i., assistant général, les Mères Gallant, Ferland, Martin, supérieure provinciale, quelques missionnaires venus des postes les plus rapprochés ainsi que tous les paroissiens qui prennent également part au repas servi à tous selon la coutume.

M^{sr} Breynat saisit l'occasion de prononcer l'éloge de ses collaboratrices grises. « Mes prédécesseurs et moi-même avons toujours trouvé chez vous l'héroïque endurance que nous avait promise leur supérieure en 1867. Ce m'est un bonheur de le proclamer bien haut : Je suis content de vous, mes chères

sœurs et je ne suis pas le seul à l'être. [...] M^{gr} le délégué apostolique m'avouait après son passage au Mackenzie en 1939 : « Je n'ai jamais rencontré une plus parfaite collaboration que celle qui existe entre Oblats et les bonnes Sœurs Grises, se sacrifiant ensemble pour le bien de l'Église et le salut des âmes »⁵. »

M^{gr} Breynat adresse la parole aux anciens élèves dont quelques-uns se rappellent le souvenir des premières ouvrières. L'évêque a utilisé la tenue propre à son auditoire, de sorte que plusieurs pleurent de joie et d'émotion. Le tout se termine par la signature du Livre d'or de la mission.

S'il y a lieu de déplorer au Grand Nord les difficultés habituelles concernant le ravitaillement, on apprend bientôt que la Providence n'est pas à court de moyens pour suppléer à l'insuffisance. Les équipes de travailleurs, avant de reprendre la route, donnent au couvent le plus rapproché des caisses de victuailles. Les soldats, au poste de McMurray, s'étant cotisés remettent à la supérieure la somme de 206,62 \$; les pilotes transportent gratuitement deux mille livres de viande de bison. Une ambulance est mise à la disposition du père Leising, tandis que médecins, dentistes et opticiens prodiguent gratuitement leurs soins aux religieuses.

On constate avec joie les progrès d'Aklavik. Les Esquimaux, jusque-là distants, se montrent aujourd'hui très sympathiques. Aux offices religieux, ils chantent à plein cœur. « C'est émouvant d'entendre leur credo, cela nous empoigne le cœur »⁶. »

Il est non moins émouvant d'entendre les Indiens du Fort Rae exprimer leurs regrets en apprenant que leur hôpital allait fermer ses portes, faute de médecin résident : « Nos cœurs font mal, nous ne voulons pas votre départ. »

5. Ann. 1942-43, p. 313.

6. Sr Ferland à la M.m. Ann. 1942, p. 324. Mère Gallant a été en mesure de voir son portrait par le Père Mercredi et dont lui parlait sœur Chaloux dans une lettre de mars 1941.

Quant au grand chef, par le truchement de son interprète, il exprime aux infirmières le respect et la reconnaissance de toute la tribu.

Le poste de Chipewyan doit reporter à plus tard le projet d'ajouter un hôpital à l'école, et le petit village minier de Yellowknife « où la population désire ardemment nos services » devra frapper à une autre porte.

À treize reprises au cours de l'an dernier, Mère générale a dû répondre négativement aux requêtes à l'effet d'obtenir la collaboration des Sœurs Grises. Bien plus il faut, avec regret, délaissier l'œuvre des épileptiques : l'Hospice de Chambly revendiquant tout l'espace vital en conformité avec sa raison d'être, l'hébergement des personnes âgées et des orphelins.

Au retour de son périple – elle quittait Montréal le 26 mars et y rentrait le 7 octobre – Mère générale a visité les établissements de l'Ouest et du Nord. Elle est en mesure de parcourir, avec son auditoire de la maison mère, un tour d'horizon concernant l'état des œuvres :

- Les hôpitaux et les écoles de Cardston, Brocket et Biggar – fondations nicolétaines – relèvent maintenant du Conseil d'administration de Saint-Albert, décision inspirée par la proximité de ces postes ;
- Au Manitoba, il y eut fusion des hôpitaux Saint-Boniface et Saint-Roch ;
- La situation s'est stabilisée à Berens ; il a fallu ajouter une aile à l'hôpital ;
- Un incendie a détruit une dépendance du sanatorium Saint-Boniface, l'édifice principal n'a pas été atteint.

Le programme de l'institution comporte : pastorale, enseignement primaire et occupation thérapeutique. Les malades s'initient aux travaux à l'aiguille, au tissage sur métier portatif et au tricot. Les hommes, dit-on, comptent au nombre des plus habiles tricoteurs. Là, ainsi que dans les autres postes, on travaille pour la Croix-Rouge.

- Les jeunes hôpitaux de Fort Frances et Sainte-Rose-du-Lac font merveille.

Quant aux événements ayant eu lieu durant son absence, Mère générale en a été informée par courrier et elle peut juger, *de visu*, des réalisations approuvées avant son départ :

- L'infirmerie Notre-Dame-de-la-Paix répond adéquatement aux besoins des sœurs malades ;
- Le chemin de croix, qu'elle avait suggéré voir paraître sur la butte de Châteauguay, est devenu réalité depuis le 15 septembre⁷ ;
- Châteauguay se dote d'une nouvelle école remplaçant celle de 1884. L'immeuble, propriété des Sœurs Grises, est sous la protection de saint Joseph. Le Conseil général des Sœurs Grises assiste à la bénédiction le 8 novembre, par une température splendide. Un Franciscain, le père David, préside à la cérémonie et procède au baptême de la cloche. « Marie Cécilia » a tinté lugubrement en 1912 lorsque périssait dans les eaux du lac Saint-Louis le bateau du capitaine Leduc. Son fils l'a précieusement conservée et l'offre aujourd'hui en reconnaissance des bontés dont il a été l'objet lors du naufrage⁸. Un tableau représentant Mère d'Youville dans son rôle d'institutrice sera réalisé sous peu par les artistes de la maison mère.

La dévotion à Mère d'Youville grandit en popularité ainsi qu'en témoigne M. Paul Gomes de Newark, NJ. Il écrit à son frère Rédemptoriste : « Je puis certifier que j'étais complètement guéri lors de mon retour du Canada en 1939. Mon médecin manifestait sa surprise de voir mon cancer de l'œil complètement disparu. Il me demandait alors quel traitement j'avais subi au Canada. Je lui répondis simplement : Aucun.

7. Deux anachorètes ayant établi leur ermitage sur l'île se sont chargés du travail nécessaire à cette fin. Les inscriptions ont été exécutées par nos sœurs artistes.
8. Ann. 1942-43, p. 496.

Je n'ai que visité la tombe d'une sainte religieuse appelée Madame d'Youville⁹. » Mère d'Youville n'oublie pas ses filles spirituelles. À Beauval on constate que l'unique coup de tonnerre éclatant au cours de la nuit a laissé des traces : la porte et le mur de la cuisine sont calcinés, l'incident n'a pas réveillé les dormeuses ; à Nicolet, un pin foudroyé endommageait sérieusement le toit de la Métairie sans causer aucune perte de vie. Avant que l'année ne s'achève, on enregistre diverses épreuves :

- la démission de Mère M.-A. Cayer pour cause de santé ;
- le décès du supérieur général des Pères Jésuites à Rome ; le conflit mondial met obstacle à la tenue du Chapitre devant lui donner un successeur¹⁰.

Les Sœurs Grises de Longueuil à qui M^{gr} A. Forget souhaitait une large bénédiction « en retour d'un geste qui méritait d'être publié » – on a donné abri à une famille nombreuse expulsée du logis par un propriétaire impitoyable – reçoivent en décembre la bénédiction promise, bénédiction youvillienne pourrait-on dire. On jette littéralement sur le perron quatre enfants dont l'âge varie entre 11 mois et 5 ans. Les sœurs accueillent ces petits êtres tout comme Mère d'Youville lorsqu'elle inaugurerait l'œuvre de la Crèche dans le Vieux-Montréal.

La Commission du III^e centenaire a immortalisé ce coin de la ville en y apposant une plaque commémorative à l'angle de la rue Saint-Pierre¹¹.

9. Le miraculé a été dirigé vers Mère d'Youville par sœur Saint-Andréa de la cté-sr de Québec.
10. Ann. 1942-43, p. 496.
11. La plaque signale que M^{me} d'Youville, à compter de 1747, poursuivait son œuvre en l'hôpital érigé par François Charon de la Barre. M^{me} A. F. Angers, lors d'une conférence intitulée « Un immeuble du XVII^e siècle », racontait l'histoire de l'institution. En 1901, à la suggestion de Mère McKenna, alors dépositaire générale, on désignait le quadrilatère sous le nom de Carré d'Youville.

Mère M.-T. Courville, après consultation auprès du cardinal O'Connell, archevêque de Boston, et avec l'assentiment du Conseil général, fait l'acquisition d'une propriété à Nahant, près de Salem, le 8 octobre 1942. Il s'agit de la dernière transaction de la supérieure provinciale qui désormais remplacera Mère Cayer à Nicolet. Lui succédera, à Boston, Mère Léona Breux à qui revient l'administration de la province américaine.

VILLA D'YOUVILLE, NAHANT, MASS., É.-U. 1942-1957

La vaste résidence, véritable aubaine, s'avère propice à l'établissement d'une maison de repos et de convalescence pour les sœurs de la province américaine. On les y convoquera pour les retraites annuelles, car l'endroit idéal favorise la prière et la méditation. De plus, une autre maison (Marian House), moins vaste mais faisant partie du domaine, permettra d'organiser des retraites fermées pour les membres du clergé, les laïcs, notamment pour les étudiantes des écoles d'infirmières. Selon l'évaluation de Mère Gallant, le 22 septembre 1945, l'endroit semble tout indiqué pour y établir un jour le siège provincial et le noviciat.

L'envahissement de Nahant par les prospecteurs désireux d'exploiter le site exceptionnel ; l'objectif principal : l'organisation de retraites fermées n'étant pas atteint ; le besoin d'ouvrières pour d'autres missions « grises » et surtout l'établissement d'une maison provinciale comportant l'infirmierie, le séniorat et le noviciat motivent la décision de quitter ce que l'on désigne sous le nom de « notre Châteauguay américain¹² ». Le départ s'effectue le 14 juillet 1957.

12. Allusion au domaine de Châteauguay, comportant une ferme et une maison de repos pour les sœurs résidant à Montréal et aux environs.

L'église du Christ-Roi de Cochrane, « filleule » de Mère Gallant et orgueil du curé LaRocque et de ses colons, est rasée par l'incendie du 16 janvier 1943. Les éprouvés s'efforcent d'imiter la résignation de Mère d'Youville et aussi son courage, car on parle déjà de reconstruction¹³.

Maintes seront les occasions pour les Sœurs Grises de reproduire le zèle de leur Fondatrice car les demandes de fondations se multiplient. On cède à d'autres communautés religieuses des œuvres déjà existantes tout comme on l'a fait dans le passé. Ainsi les Sœurs de la Providence de Kingston assument la direction de l'hôpital Saint Mary's ainsi que de Father Dowd Memorial Home et les Sœurs Saint-Joseph de Toronto remplacent les Sœurs Grises à l'orphelinat Saint-Patrice de Montréal. En ces deux derniers endroits les filles de Mère d'Youville ont œuvré respectivement 75 et 95 ans. « Nous ne pouvons qu'offrir un tribut de sincère admiration à ces humbles femmes qui, durant de si nombreuses années, se sont dépensées sans compter au soin des vieillards et des orphelins de Montréal. Nous avons appris avec un profond regret la nouvelle de leur départ », écrit M^{gr} McShane, curé de la paroisse Saint-Patrice¹⁴.

La barque grise est orientée plus avant guidée par l'option préférentielle pour les pauvres malgré l'incertitude persistant en ce temps de guerre qui n'en finit plus. Sa Sainteté Pie XII rappelle au monde entier l'avertissement qu'il adressait aux chefs d'État avant que n'éclatent les hostilités. « Rien n'est perdu par la paix, tout peut être perdu par la guerre. Notre voix a atteint leurs oreilles mais n'a pas éclairé les esprits¹⁵. »

Le 2 juin 1944, l'annaliste reproduit aux chroniques l'avertissement solennel du Saint-Père prononcé à la radio :

13. Ann. 1943, p. 603.

14. La cession de l'hôpital Saint Mary's s'effectue le 31 mai 1943. Father Dowd et Saint-Patrice, le 7 juillet 1944.

15. Texte cité par *Le Devoir* du 1^{er} septembre 1943.

« Ceux qui oseront lever la main contre Rome seront coupables de matricide aux yeux du monde civilisé et dans les jugements éternels de Dieu. » Quelques jours plus tard se produit l'opération Overlord, laquelle libère la Ville éternelle. Le Jour J inaugure des victoires laissant présager la paix si désirée.

À l'instar de leur fondatrice les Sœurs Grises ont sympathisé avec les familles éprouvées, notamment celle du Dr B.-G. Bourgeois, chirurgien en chef de l'Hôpital Notre-Dame qui leur a dispensé ses soins à titre gracieux. Le bienfaiteur n'a guère survécu au décès de son fils tué à la bataille d'Oran, en Afrique, de sorte que les funérailles sont célébrées simultanément en la cathédrale, le 29 novembre.

La Cause de Mère d'Youville fait un pas en avant malgré l'impossibilité de communiquer avec Rome. La jeunesse sous les armes a recours à son intercession. Un jour, on dépose au parloir une plante aux fleurs violettes portant une carte ainsi libellée : « Pour faveur obtenue, deux conscrits déchargés. » Sœur Delphine Gervais, reçoit de « quelque part en Italie » une lettre qui mérite d'être citée :

« Avant de commencer la bataille, moi, commandant d'une section, j'ai rassemblé tous mes hommes pour leur parler de notre bonne Sœur d'Youville, la mère des soldats. Je leur ai lu votre lettre et après leur avoir donné confiance en notre bonne Sœur d'Youville, j'ai distribué à chacun des hommes qui combattaient à mes côtés, une petite image de notre sœur, pour l'avaler. Et là, j'ai dit à mes hommes : Allons sans peur, notre sœur est avec nous autres, nous sommes sans danger ! Et nous sommes partis. [...] Et dans cette périlleuse expédition, non seulement nous n'avons perdu aucun homme, mais tous s'en sont tirés sans la moindre blessure. » Signé : Caporal Henri-Paul Dostie, Royal 22^e Régiment¹⁶.

16. Ann. 1944-45, p. 448.

À Varennes, à l'occasion du 250^e anniversaire de l'érection de la paroisse Sainte-Anne, un monument est élevé à la mémoire de Mère d'Youville sur le terrain de sa maison natale, près des rives du Saint-Laurent. Sur le socle soutenant la statue sont indiquées les étapes de sa vie ainsi que la phrase résumant son apostolat : « Elle a beaucoup aimé Jésus-Christ et les pauvres. »

Un éminent théologien, le Père F.-X. Blanchin, o.m.i., déclare au sujet de la dévotion de Mère d'Youville au Père Éternel : « C'est un miracle qui dépasse une résurrection de mort et si ses écrits étaient plus connus, elle serait béatifiée depuis longtemps¹⁷. »

Ces nouvelles diffusées par les annales communautaires sont de nature à entretenir l'ambition de répandre la connaissance de Dieu au prix de tous les sacrifices. Au pays du Grand Nord ils abondent :

- À Aklavik, on signale la perte presque totale d'une barge ayant sombré dans les eaux de la rivière Mackenzie. On a dû travailler trois jours afin d'en sauver quelques marchandises.
- À peine a-t-on parcouru cinquante milles sur la rivière Rouge arctique que le moteur du *Sant'Anna* se brise. Heureusement un autochtone vient à la rescousse ; sa petite embarcation remorque le *Sant'Anna* et le conduit en un endroit à l'abri du vent.
- Les voyageurs qui se trouvent à 150 milles de Good Hope et à 140 milles d'Aklavik sont à la merci de la Providence, « qui pourvoit à tout », ainsi que le disait Mère d'Youville. Deux bateaux de la Compagnie de la baie d'Hudson en retard sur l'horaire habituel tirent les missionnaires de leur isolement.

17. Ann. 1942-43, p. 919.

- Autre intervention providentielle : un avion atterrit à Aklavik, le 5 octobre, ce qui permet à sœur C. Gilbert de communiquer aux compagnes ayant œuvré dans le Grand Nord les dernières heures de vie de M^{me} Kost, la bienfaitrice depuis le début de la fondation en 1925. « Toute la population du fort, catholique et protestante, a voulu rendre hommage à cette grande chrétienne, modèle pour tous Blancs, Indiens, Esquimaux, tous avaient une place bien grande dans son cœur¹⁸.
- Un autre poste, Biggar en Saskatchewan, a célébré ses vingt ans d'existence en entrant dans sa nouvelle maison, remplaçant le pauvre logement des débuts. On se souvient qu'une religieuse, en tentant de dégeler les conduits de chaleur à la cave, s'est trouvée elle-même figée sur place – l'eau se congelant à mesure qu'elle la versait. Ce qui incitait Mère Gallant à conclure : « Les femmes héroïques ne sont pas confinées au Grand Nord. »
- L'hôpital Faraud, de Fort Rae, a rouvert ses portes, et cinq missionnaires y sont revenues avec joie.
- À l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville, on a ajouté une annexe afin de rencontrer les demandes d'admission.
- Dans le but de parer à une main-d'œuvre insuffisante à l'hôpital Sainte-Rose-du-Lac, sœur Yvonne Prévost décide de promouvoir la formation d'aides en cours d'emploi. En 1944, l'Association des infirmières du Manitoba parrainera l'école d'infirmières auxiliaires en nursing.

Le succès des Sœurs Grises dans la formation des infirmières est de nouveau reconnu, puisque sœur Mance Décary reçoit à Ottawa la médaille de l'Ordre de l'Empire britannique, le 24 novembre 1943. Une autre méritante ouvrière dans le domaine de l'éducation est mise à l'honneur : sœur R.-A. Dion est décorée de la médaille d'or du Mérite scolaire pour ses cinquante années d'enseignement.

18. À maintes reprises M^{sr} Breynat, qui a quitté le Nord après 42 ans d'apostolat, a fait l'éloge de cette insigne bienfaitrice.

En visite officielle des maisons de l'Ouest, Mère générale a pris part à la fête de Calgary, fête au cachet spécial puisque l'on assiste au Jubilé d'or de sœur Gertrude, l'une des fondatrices de l'hôpital en 1891. Elle y arrivait postulante, y prononçait ses vœux deux ans plus tard. S. Ex. M^{sr} P. F. Carroll s'est invité lui-même pour présider la cérémonie. La jubilaire, accompagnée de Mère générale et de Mère Mann, provinciale, faisait son entrée à la chapelle où elle renouvelait ses vœux d'une voix ferme et calme. M^{sr} l'évêque résumait avec éloquence la carrière de l'héroïne que de nombreux amis venaient visiter. La fille du premier malade soigné par sœur Gertrude a tenu à venir lui redire sa gratitude.

Tout n'est pas que sourire cependant. Trois pères Jésuites sont tombés victimes du communisme en Chine : l'un est le frère de sœur Marguerite Bernard et le père Alphonse Dubé est le neveu de sœur Sainte-Praxède. Deux Mères du Conseil général assistent aux funérailles célébrées en l'église de Gesù, parant ainsi à l'absence de sœur Marguerite Bernard, missionnaire à Calgary¹⁹.

Mère Gallant, en route vers Chesterfield, seule mission qu'elle n'a pas encore visitée, doit faire double tour avant d'atteindre son but : une chute malencontreuse sur le quai de la gare, à Dauphin, a suscité des craintes quant aux séquelles. Accueillie par nos Sœurs de Saint-Hyacinthe à l'hôpital de Le Pas, elle y est soignée avec une délicatesse et une sympathie vraiment filiales, écrit la secrétaire. Il est jugé préférable – par les membres du Conseil général – de déconseiller la poursuite du voyage.

Mère générale doit en outre renoncer à la visite des missions de la province albertaine, notamment des plus isolées : l'Île-à-la-Crosse et Beauval. Elle aurait voulu personnellement encourager les quatre vaillantes ouvrières chargées d'établir :

19. Sr Sainte-Praxède est décédée.

L'HÔPITAL SAINT-MARTIN, PORTAGE-LA-LOCHE Saskatchewan, 1943

Depuis plusieurs années déjà, on désire la présence des Sœurs Grises, « au seuil du Grand Nord ainsi qu'on désigne le Grand Portage, car il marque la séparation des eaux du bassin de Churchill et de la rivière Athabaska ». Le poste constitue la deuxième étape pour tout voyageur quittant Montréal en route pour les régions du Mackenzie. Depuis 1885 toutefois, le trajet s'effectuant par la voie de l'Athabaska, La Loche connaît un déclin. Il reste que de nombreux voyageurs s'étant établis là-bas, la population est majoritairement catholique ; maintes familles portent des noms canadiens et ont conservé la foi grâce au dévouement des Pères Oblats.

La fondation d'un couvent, d'abord demandée par M^{sr} Ovide Charlebois, il y a vingt-cinq ans, est réalisée alors que son neveu M^{sr} Martin Lajeunesse lui succède en la charge du Vicariat apostolique du Keewatin.

S'étant arrêtée à Saint-Hyacinthe, le 15 mars de cette année, afin de féliciter la communauté-sœur de l'endroit ayant accepté la fondation d'un poste en Haïti, au diocèse de Cayes, Mère générale revenait à Montréal avec un large colis de vêtements et lingerie destiné à la mission du Portage-La-Loche.

Quatre mois plus tard, soit le 15 juillet, sœur Marie-Anne Fréchette arrivait à Edmonton en qualité de fondatrice du futur poste. Elle aura pour collaboratrices les sœurs Beatrice Webber, Thérèse Arcand et Marie-Claire Gervais²⁰.

Les voyageuses quittent Edmonton le 10 août par train jusqu'à Waterways, puis prendront place à bord de l'avion,

20. Sr Fréchette fondait, en 1931, la mission de Chesterfield ; sr Webber, infirmière diplômée de l'Hôpital de Saskatoon, a missionné d'abord à Beauval ; sr Arcand, « apparentée par le sang aux Montagnais », s'est révélée élève brillante à l'école de l'Île-à-la-Crosse, au couvent de Legal et à l'école normale d'Edmonton. sr Gervais a fait ses preuves à l'école Sainte-Marie de Cardston.

lequel doit les conduire à destination, assez tôt pour célébrer l'Assomption, très grande fête pour les Montagnais.

Un premier arrêt au lac La Biche permet aux missionnaires de visiter « le joli petit hôpital de l'endroit ». On sait que les Sœurs Grises ont œuvré à La Biche au cours des années 1862-1884. Elles y accueillaient le premier groupe des femmes héroïques se rendant vers le Nord, en 1867. Après les avoir attendues vainement durant vingt-quatre heures, à une journée de marche du couvent, elles se résignaient à épingle sur un arbre le plus cordial souhait de bienvenue tracé sur une écorce de bouleau. Le message a été décelé et le fait a mérité d'être consigné aux annales communautaires.

Le prochain arrêt se produit à Waterways, c'est-à-dire à proximité de McMurray où les attendent les sœurs de l'hôpital Saint-Gabriel. Le Père Chouinard a l'obligeance de retenir les billets d'avion. Les voyageuses se rendent à l'hôpital pour quelques heures, mais voilà, on apprend que l'oiseau d'acier s'envolera à sept heures du soir. On s'y installe avec armes et bagages, mais l'avion refuse de prendre son essor. Le départ est remis au lendemain. Cette fois l'avion s'élève avec élégance. Après quelques heures, le pilote déclare devoir faire marche arrière à cause de l'épais brouillard. On laisse les bagages à bord et l'on regagne l'hôpital où l'on se prête aux besognes quotidiennes en attendant l'appel du pilote.

On en est au matin du 13 août, le soleil est radieux, l'avion tarde à paraître puisqu'on est en train de le réparer. Enfin, le 14 août à huit heures du soir, on arrive à bon port, où une grande partie de la population souhaite la bienvenue aux héroïnes par la traditionnelle poignée de mains. Le voyage a rappelé aux missionnaires les aléas de leurs devancières, notamment de la chère petite Mère Piché.

Les fondatrices ne tardent pas à se mettre à l'œuvre. Bien-tôt, sœur Arcand compte cinquante élèves ; sœur Webber, chargée du dispensaire, visite les malades de l'extérieur ; on se partage les tâches de l'installation en ce couvent sous le

patronage de saint Martin, qu'on a ainsi désigné en l'honneur de M^{gr} Lajeunesse. Cette maison, on la trouve « très belle et même très grande, on ne sait si elle deviendra école ou hôpital. On constatera bientôt que, ayant été construite de bois de qualité inférieure et encore vert, des lézardes y apparaîtront nécessitant maintes réparations ²¹. » Cette fois encore, on ne s'en étonne guère. Tel n'a-t-il pas été le cas pour la plupart des postes lointains ? On aura, de plus, à faire face aux difficultés suscitées par l'enseignement neutre, mais on parviendra à faire connaître Dieu aux générations montantes.

Au dernier jour de novembre 1943, Mère Gallant annonce à la communauté réunie que le projet à l'étude depuis quelques mois déjà est heureusement conclu : il s'agit de créer une nouvelle œuvre à Montréal :

LE FOYER ROUSSELOT, POINTE-AUX-TREMBLES, 1943

Il importe d'ouvrir un foyer pour dames aveugles spécialement pour les anciennes élèves de l'Institut Nazareth dispersées dans différents établissements.

La demeure, propriété de Albéric Gélinas, située au 11730, rue Notre-Dame Est, à Pointe-aux-Trembles, compte vingt pièces occupant trois étages ; on dispose en outre d'une maison moins grande affectée autrefois aux domestiques du propriétaire. Le contrat d'acquisition se conclut le 30 novembre et, sans tarder, les sœurs Saint-Frédéric et M.-L. Fourcaudot en commencent l'aménagement. L'œuvre est nommée incessamment Foyer Rousselot en l'honneur du vénérable sulpicien fondateur de l'Institut Nazareth en 1861. La chapelle sera sous le vocable de Saint-Raphaël. Cette chapelle ouvre ses portes le 7 juillet 1944 alors que le personnel de la mission est constitué des sœurs B. Labrosse, directrice, T. Gaulin, O. Labrosse, A. Mondou et C. Boutin. Déjà, vingt-cinq dames

21. Article paru dans *La Survivance* et cité aux Ann. 1942-43, p. 906-908.

aveugles invalides sont hospitalisées au pavillon Notre-Dame tandis que, au pavillon Youville, logent vingt-cinq pensionnaires. Ces dernières trouvent plaisir à dactylographier, à transcrire des volumes en braille ou encore à tricoter et crocheter. On organise des soirées récréatives, des parties de cartes et, surtout, on a le plaisir de recevoir ses parents.

L'une des résidentes se fait l'interprète de toutes les pensionnaires, le 8 décembre 1944 : « Merci pour l'accueil si affable dont nous sommes l'objet ; merci pour cette atmosphère de paix que l'on goûte dans ce foyer où règne l'harmonie puisée au contact de votre maternelle charité et que nous voulons maintenir par notre bonne humeur²². »

Les demandes d'admission affluent et bientôt il faut prévoir une solution. En attendant, les pensionnaires se délassent sur la terrasse, tout près du fleuve, et se représentent en esprit le paysage qui les entoure et dont on leur fait la description : l'île Gros-Bois, le clocher de Boucherville, celui de Varennes, patrie de Mère d'Youville, cette bienfaitrice qui, dès 1737, accueillait sous son toit l'aveugle Françoise Auzon.

FOYER SAINTE-ÉLISABETH, BAKER BROOK NOUVEAU-BRUNSWICK 1943-44

Virtuellement acceptée le 19 novembre 1943, l'œuvre ne verra le jour que l'année suivante, à la grande satisfaction du P. Stanislas Ferland, o.f.m., qui en raconte la genèse au cours d'une visite à la maison mère, deux ans plus tard²³.

Le révérend Père franciscain alors en charge de la paroisse s'inquiétait du sort réservé à un certain couple âgé. Un bon vieillard paralysé depuis nombre d'années était soigné par son épouse vieillissante et dont les forces s'épuisaient. Impossible de trouver une place en institution pour le malade. Fort de l'autorisation obtenue de son évêque de fonder un hospice-foyer

22. Ann. 1944-45, p. 587.

23. Le 16 novembre 1945. Ann. 1944-45, p. 1067-1069.

et de faire appel à une communauté religieuse de l'extérieur, le Père curé rentre à Baker Brook. Au moment de réintégrer le presbytère, il aperçoit deux religieuses sortant de l'église. Il s'agit de deux ex-paroissiennes devenues sœurs grises de Montréal. Il en conclut : « Puisque Baker Brook a donné des sujets à cette communauté, les Sœurs Grises vont maintenant donner des fondatrices pour l'Hospice de Baker Brook. » Venu à Montréal, il expose son projet à la Supérieure générale « qui manifeste un intérêt suscité en partie par le fait qu'étant acadienne elle-même, elle ne peut que seconder la fondation d'une œuvre destinée à aider ses compatriotes ».

À Baker Brook, depuis 1942, les personnes âgées logent à la résidence des Thériault – propriété du conseil de comté – heureux d'en faire don aux Sœurs Grises. La maison, hélas, s'avère trop exigüe de sorte que l'on fait l'acquisition de la propriété de M^{me} Cyr, propriété située « entre les deux ponts ». Le Foyer hébergera des personnes des quatorze paroisses du comté de Madawaska.

À la demande expresse du père Ferland, il est placé sous le vocable de Sainte-Élisabeth. Déjà six personnes âgées s'y inscrivent en janvier 1944, quelque six mois avant que n'y arrivent les fondatrices, les sœurs I. Gauthier et Marie Picard, accompagnées de Mère Clarilda Fortin, assistante générale, et de sœur O. Daigle, native du Madawaska²⁴.

Les Mères de la Congrégation de Notre-Dame ont préparé les chambres des arrivantes où elles ont laissé tout leur mobilier. Après avoir salué les officiels du Madawaska, député, maire, préfet, les fondatrices rencontrent chez les hospitalières de Saint-Joseph, leurs futurs protégés qui les attendent... et qui, dans quelques jours, franchiront le seuil du Foyer.

24. Sr M. Picard, native de l'endroit, aura le bonheur de revoir son vieux père, tout blanc, venu lui souhaiter la bienvenue, accompagné de son fils et de sa famille.

L'ouverture officielle, d'abord fixée au 17 septembre, a lieu une semaine plus tard, alors que les sœurs C. Clair, C. Violette et F. Poirier font partie des hospitalières chargées du soin des résidants et résidentes.

On ne tarde pas à constater que la maison ne suffit plus à rencontrer les besoins de la population. Le 8 juillet 1951, Son Excellence M^{gr} Roméo Gagnon bénissait le nouvel édifice. Cinq mois plus tard, la supérieure signale que, en l'église paroissiale, « deux de nos vieillards septuagénaires unissent leur destinée²⁵ ».

Le Foyer Sainte-Élisabeth poursuit son œuvre de bienfaisance au Madawaska, et de la région, tout comme il y a plusieurs années déjà, viendront s'adjoindre aux Sœurs Grises de nombreuses et généreuses vocations.

De la France occupée, les nouvelles sont rares et parfois contradictoires. Toutefois le câblogramme qui parvient aux Pères Oblats de Marie-Immaculée ne laisse aucun doute : leur supérieur général, le très révérend Père Théodore Labouré, décédait là-bas, le 28 février 1944. « L'on garde douce souvenance de sa bienveillante visite de janvier 1936 alors qu'il rentrait de sa tournée apostolique du Grand Nord », remarque l'annaliste²⁶. Nombreuses sont les Sœurs Grises qui assistent au service funèbre célébré en l'église Saint-Pierre-Apôtre. Mère générale qui a exprimé les sympathies de la communauté au révérend Père A. Desnoyers, assistant général, actuellement à Montréal, reçoit de lui la réponse suivante : « Nous sommes grandement réconfortés dans la cruelle épreuve qui nous afflige. Nous sommes les victimes de la terrible guerre. »

25. Ann. 1951, p. 1377.

26. Ann. 1944-45, p. 87-88.

À quelque deux mois d'intervalle, les Pères Oblats eux-mêmes s'associeront au deuil atteignant les Sœurs Grises. Depuis quelque temps déjà, la chroniqueuse informe ses lectrices que Mère Piché s'achemine vers la Maison du Père. Le 18 mai, en la fête de l'Ascension, il y a lieu de se demander si la dernière heure est venue. Cette dernière heure sonne à deux heures quinze de l'après-midi du lendemain : « Après avoir donné à la communauté l'édification et l'inappréciable exemple d'une sainte vie, Mère Piché lui offre le touchant spectacle d'une fin paisible et pieuse », prononce Mère Gallant.

L'annaliste résume la pensée de ses compagnes lorsqu'elle commente : « Mère Piché était, pour l'Institut, la personnification de la Règle, de l'esprit primitif ; elle était la sauvegarde d'une incessante prière, d'une vie perdue en Dieu ; elle était l'aïeule vénérée, compréhensive, réconfortante et douce. La mort vient de nous ravir tous ces biens ou plutôt de nous les assurer à jamais en rappelant à Dieu notre incomparable 17^e et 19^e supérieure générale de l'Institut. »

M^{gr} Breynat, pour sa part, trace ces lignes : « Mère Piché, avec les mérites de ses vertus, a emporté avec elle un grand amour pour votre communauté et celui d'une activité inlassable au développement de ses œuvres et au maintien de l'esprit surnaturel de votre vénérée Fondatrice²⁷. »

L'admiration à l'endroit de cette humble sœur grise s'exprime par l'assistance aux funérailles. Deux évêques sont présents au sanctuaire, trente-trois membres du clergé, des représentants-es des ordres et des communautés religieuses, notamment des communautés-sœurs, de nombreux amis de la communauté remplissent la chapelle au matin du 23 mai. Les témoignages sont unanimes : une seconde Mère d'Youville a passé en faisant le bien.

Parmi les hommages qui lui ont été adressés, il faut en mentionner un qui aurait certes mérité ses préférences. Au

27. Lettre du 24 mai 1944.

lointain poste de Providence, un bon vieillard a versé les honoraires de deux messes pour le repos de l'âme de la chère petite Mère. « Marque bien pourquoi, a-t-il recommandé au Père supérieur. La Mère Piché nous a donné un festin quand elle est venue ici et on lui doit cela de prier pour elle²⁸. »

Le deuil affectant la famille entière suscite maints retours vers le passé. Les circonstances s'y prêtent. En avril paraît une plaquette résumant l'histoire de l'œuvre grise de Toledo, la première fondée aux États-Unis, en 1855. Si l'auteure, Mère Duffin, en avait retardé la publication, elle aurait été en mesure d'y ajouter un fait tout à l'honneur de sœur Marie Farley, supérieure de l'hôpital Saint-Vincent. Affectée à cette institution depuis vingt-huit ans, elle en dirige les destinées depuis 1941. Sa nomination au poste d'économe de la province Saint-Joseph cause une véritable commotion. De toutes les classes de la société, des différentes nationalités et dénominations religieuses parviennent à l'autorité générale télégrammes, lettres de nuit, suppliques sollicitant le privilège de maintenir à son poste « celle qui appartient à Toledo », dit-on. Les journaux *Toledo Blade* et *Toledo Times* publient des articles élogieux au sujet « de cette petite femme au courage d'une armée en marche²⁹ ». La nomination est maintenue et sœur Farley se dirige vers Cambridge, siège de l'administration provinciale³⁰.

Tandis que des œuvres prennent naissance, d'autres comptent déjà de longues années de service : la mission de Lebret, l'École de Châteauguay en sont à leur jubilé de diamant alors que l'hôpital Saint-Jean-sur-Richelieu, l'Hospice Saint-Joseph de Chambly, le couvent Bethléem³¹ à Montréal s'appêtent à

28. Lettre de sr Cécile Caron, 23 août 1944.

29. Ockuly, E., *o.c.*, p. 54-55.

30. Mise au courant de tout le branle-bas, l'intéressée s'en excuse auprès de la Mère générale.

31. En ce qui concerne le couvent Bethléem, on fête, avec un an de retard, la fondation ayant eu lieu en 1868.

commémorer le 75^e anniversaire de leur fondation, et la province Saint-Boniface en est à son centenaire.

On a voulu, en considération de la guerre dont l'issue n'est pas encore prévisible, s'en tenir à des célébrations intimes, à des expressions de reconnaissance à Dieu pour le bien accompli. En ce qui concerne Saint-Boniface, M^{gr} Cabana s'y est opposé : « On m'en voudrait de l'Atlantique au Pacifique et jusqu'à ma mort de ne pas souligner cet anniversaire de l'arrivée des Sœurs Grises à la Rivière-Rouge », dit-il, en ajoutant « que la province Saint-Boniface est la plus belle et la plus ancienne de l'Institut³². »

À vrai dire le Comité des fêtes du centenaire, sous la présidence de M. l'abbé Antoine D'Eschambault, est à l'œuvre depuis l'an dernier. Au moyen d'une série d'articles publiés dans le journal *La Liberté et le Patriote*³³, M. l'abbé Léonide Primeau félicite Mère Anna Trottier, première religieuse d'origine manitobaine à occuper le poste de supérieure provinciale. Il établit les statistiques du personnel religieux notant qu'il est composé de douze nationalités différentes. Quant aux œuvres, on en compte seize où se dévouent 313 religieuses. On sait que Saint-Boniface a été le point de départ vers d'autres conquêtes apostoliques : l'Alberta et le Grand Nord canadien où l'on compte respectivement 9 missions, 170 religieuses et 8 couvents où se dévouent 80 missionnaires depuis 1867.

L'histoire de la « vieille maison » dont il souligne la vocation polyvalente à elle seule fait revivre d'émouvants souvenirs ; c'est là que tout a débuté il y a cent ans et ce qui est devenu depuis l'imposant hôpital Saint-Boniface, avec ses écoles d'infirmières et de technologie médicale ; le non moins imposant Hospice Taché ayant accueilli à ce jour 4 709 personnes âgées ; le Sanatorium situé à Saint-Vital depuis 1931 ;

32. Ann. 1944-45, p. 271 et Ann. 1942-43, p. 497.

33. Articles également publiés aux annales communautaires et dont le journal *Le Devoir* s'inspirera.

les couvents Saint-François-Xavier, Saint-Norbert, Sainte-Anne-des-Chênes, La Broquerie devenus respectivement école supérieure ou institut collégial ; les institutions à la fois école et hôpital des Réserves indiennes dont tous prononcent l'éloge.

Des conférences, des pièces historiques, le volume de M. l'abbé A. Tessier relatant la « folle aventure » de 1844 alors qu'après un voyage de 59 jours en canot quatre Sœurs Grises mettaient pied à terre à une heure du matin, près de la cathédrale ; des plaquettes explicitant les difficultés rencontrées et les succès remportés³⁴ préparent les esprits aux fêtes qui se déroulent du 21 au 25 juin.

Le 21 juin, à l'issue de la messe pontificale célébrée par M^{sr} Cabana, on reproduit une scène ayant eu lieu en 1844. M^{sr} Provencher, après avoir présenté les sœurs à ses ouailles, avait entonné le *Te Deum*. Son quatrième successeur au siège épiscopal, à son tour, entonne l'hymne d'action de grâce, accompagné en l'occurrence du petit harmonium offert aux pionnières par le père Aubert, o.m.i., « qui l'avait gagné à la loterie ». L'humble instrument alterne avec le grand orgue.

Le jeudi 22 juin, journée des religieuses. Messe célébrée dans la « vieille maison » par M^{sr} P. Perrier, représentant de M^{sr} J. Charbonneau, archevêque de Montréal. Le père P. Scheffer, o.m.i., établit les progrès de l'Église au cours du siècle : 5 archidiocèses, 8 diocèses se partagent les Pays-d'en-Haut où se trouve une population de 700 000 catholiques.

Le vendredi 23 juin est consacré aux membres de la communauté et aux bienfaiteurs défunts. Il y a rassemblement au cimetière. On chante le *Libera* à la suite duquel les Mères Gallant et Trottier, respectivement supérieures générale et provinciale, escortées de quatre étudiantes vêtues de blanc, déposent une couronne de fleurs sur la tombe de chacune des

34. *Développement des œuvres* par sr M. Guichon ; *Saint Boniface Heroines of Mercy* par sr M. Murphy ; *In This Sign, They Conquered* par le P. C. W. Krumpelmann ; *Le Centenaire des Sœurs Grises*, par M. l'Abbé L. Primeau.

quatre fondatrices comme témoignage de fraternelle vénération.

Le samedi 24 juin, les dames patronnesses, les anciennes élèves et les bienfaitrices sont conviées à l'Hospice Taché pour la journée du souvenir.

Le tout se clôt dimanche le 25 juin au cours d'une cérémonie imposante ayant lieu au parc La Vérendrye. M. D'Eschambault, président, explique :

« Nous sommes réunis pour rendre un témoignage public et officiel de reconnaissance et de respectueuse affection aux quatre religieuses dont nous fêtons le centenaire et à la vaillante communauté qui, depuis un siècle, se voue au soulagement des misères physiques et morales de notre population. [...] En 1936, non loin d'ici [à Le Tellier] on commémorait le souvenir de Christophe Dufrost de La Jemmerais, frère de Mère d'Youville. En 1938 nous dévoilions le bel et altier monument à La Vérendrye ; aujourd'hui, nous dévoilons une plaque commémorative à quatre femmes héroïques : les sœurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance. Comme vous le savez leur fondatrice était Mère d'Youville, nièce de La Vérendrye et sœur de Christophe Dufrost de La Jemmerais. Ainsi dans notre petite patrie la grande histoire se mêle à l'histoire locale et la première se prolonge grâce à la seconde. »

M. le Président remercie les membres du Comité des fêtes pour leur excellente collaboration et présente les invités d'honneur : M. McWilliam, lieutenant-gouverneur ; l'honorable John McDiarmid, ministre des ressources naturelles et secrétaire provincial qui, au nom du premier ministre M. Garson, proclame « que les Sœurs Grises ont aidé à bâtir la province du Manitoba » ; M. A. Pustienne, p.s.s., aumônier de la maison mère, explique à grands traits que la spiritualité de la vénérable Mère d'Youville a guidé les fondatrices de la mission à la Rivière-Rouge ; M. Guillaume Charette « se dit heureux de porter un témoignage d'affectueuse reconnaissance, au

nom des anciens du pays, pour l'héroïque dévouement dont les Sœurs Grises ont fait preuve durant un siècle ».

À Mère Trottier, aux sœurs Valade et Sainte-Lucie revient l'honneur de dévoiler le monument et M. l'abbé Primeau conclut : « Tout un passé nous reste en exemple afin d'imiter la vie de bien et de vertu que l'on a louée depuis cinq jours³⁵. »

Ces fêtes auront un lendemain. Au cours de novembre, M. le Chanoine L. Groulx en tournée de conférences à Saint-Boniface, après avoir prononcé l'éloge de Jeanne Mance, la première infirmière de Ville-Marie, compare les fondateurs et fondatrices d'ordres religieux « à ces donneurs de sang qui infusent leur vie à d'autres. [...] C'est ce que nous sommes en mesure d'admirer au sein de cette belle famille religieuse qui conserve, pur et fort, l'esprit de sa < sainte > fondatrice, la Vénérable Mère d'Youville³⁶. »

En la date mémorable du 23 décembre, Mère Trottier, en s'adressant aux religieuses de sa province, les invite « à remercier notre Père du Ciel pour le succès du jubilé, ainsi que notre très honorée Mère dont la présence nous fut un bienfait et un encouragement ».

Quant à la mère générale, elle poursuivra son voyage jusqu'à la mission de Chesterfield. À cette fin elle est rejointe à Saint-Boniface même par Mère Ferland, secrétaire, et lundi, le 24 juillet, les voyageuses, ainsi que deux compagnes missionnaires, franchissent la première étape les conduisant à Le Pas. On se rappelle que l'an dernier, à cet endroit même, un accident ayant mis fin au voyage, Mère Gallant était soignée à l'hôpital de la communauté-sœur de Saint-Hyacinthe. Le même cordial accueil est réservé aux visiteuses qui, deux jours plus tard, atteignent enfin Churchill, point central en ce qui concerne toutes les communications. Les Pères Oblats

35. Cérémonies et discours sont intégralement reproduits aux Ann. communautaires 1944, p. 270-356.

36. Ann. 1944, p. 567.

hébergent les Sœurs Grises ainsi que le Père A. Desnoyers, o.m.i., vicaire général. L'installation est sommaire car le séjour ne durera guère. Il reste que l'inaction pèse aux Sœurs Grises qui se constituent bénévoles ; l'une est sacristine, les deux autres cuisinières et Mère générale, en qualité d'infirmière, reçoit bientôt un petit Esquimau souffrant des morsures d'un chien. On reste sans nouvelles de l'avion permettant de poursuivre le voyage, et lorsque le silence est interrompu c'est pour apprendre qu'il est en réparation. Le départ est d'autant retardé. Ce n'est que le 12 août qu'on parvient à destination, c'est-à-dire à Chesterfield. La population tout entière attend sur le rivage et comme il n'y a pas de quai, même pas de grève, les arrivantes « vont d'une roche à l'autre, pressant les mains qui se tendent et répétant l'unique mot appris en cours de route et signifiant heureuse de vous voir³⁷ ».

On parvient enfin à l'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ; construction de bois comprenant un rez-de-chaussée et deux étages, pas de cave puisqu'on ne peut creuser le sol. La capacité est de 30 lits ; on y voit une salle d'opération, un petit laboratoire avec appareil de rayons X.

Depuis la fondation, en 1931, on y a hébergé 1 274 malades et 114 indigents. On ne peut communiquer autrement que par le sourire puisque les protégés ne parlent ni français ni anglais. Après quelques réflexions quant à la gastronomie indigène, la secrétaire décrit l'endroit : « Pas un pied de terre. À perte de vue, ce n'est que moraine noire enchevêtrée. Ce panorama crée une impression de désolation à nulle autre pareille. » En cette immensité désertique on ne voit que l'église, la résidence des missionnaires, le magasin de la Compagnie de la baie d'Hudson, le poste de la Gendarmerie royale, celui de la télégraphie, la résidence du médecin et enfin l'hôpital. La proximité de la mer procure quelque distraction surtout

37. Les détails concernant le voyage sont extraits de la plaquette *Sentinelles du Christ* par sr L. Ferland.

lorsque le soleil en teinte les eaux. Mais on s'interroge quant au paysage sous la neige au cours de l'hiver.

Les visiteuses admirent le chant des indigènes lors des cérémonies religieuses. Elles s'étonnent surtout de les entendre prononcer le latin tout comme dans nos autres écoles.

Le 12 août un télégramme annonce que le bateau *Marie-Françoise-Thérèse* est en péril. Le lendemain parviendra la nouvelle qu'il vient de sombrer avec toute sa cargaison. L'atmosphère s'alourdit par un deuil puisque meurt un enfant tuberculeux. Les religieuses font partie du cortège se dirigeant vers le cimetière. Un frère Oblat ouvre la voie ; il est suivi par un Esquimau portant la croix tombale et l'on va sans ordre possible d'une roche à l'autre jusqu'au cimetière. « Nous assistons alors, non pas à l'enterrement mais à l'« enrochement » du cercueil fabriqué à même les caisses d'emballage. Le bois est un luxe à la baie d'Hudson. La croix – blanche pour les enfants, noire pour les adultes – porte le nom chrétien du défunt en français et en esquimau. On dépose cette croix à la tête du cercueil et silencieusement on l'entoure de pierres. Désormais on ne référera plus au mort que par l'appellation « celui qui est parti ».

Avant de partir – trop tôt hélas – la Mère générale enregistre sur disque son appréciation à l'égard de ses filles missionnaires. « Vous ayant vues à l'œuvre durant quelques jours, j'ai retrouvé en chacune de vous la régularité, l'abnégation et le zèle apostolique de notre vénérable Mère d'Youville. Je vous félicite car vous êtes la pure gloire de notre communauté. Quand vous entendrez ce message je serai loin mais je vous porterai dans mon cœur et ma pensée. Je vous bénis, je vous remercie et je vous aime. Sœur Évangéline Gallant. »

Avant le départ, les mères visiteuses seront témoins d'un acte qu'elles estiment héroïque. Sœur Saint-Ignace-de-Loyola, l'une des fondatrices du poste, désignée pour un repos au pays natal, se rend compte que son absence compromettrait le

fonctionnement de la mission. Mère générale entend l'héroïne lui dire : « Ne vous inquiétez pas, je resterai volontiers ici encore un an, cinq ans et même davantage si vous le désirez. » La voie du retour n'est pas sans incident. Le brouillard incite le pilote à amerrir. L'avion file lentement sur ses pontons, ce qui incite sœur Fafard à commenter : « Nous allons à pied. » La remarque incite à rire mais ne dissipe pas l'inquiétude. On parvient à Churchill au cours de la nuit. On rentre à Saint-Boniface le 18 août et à Montréal dix jours plus tard.

Mère générale fera part de son admiration à l'égard des missionnaires en un récit détaillé au profit des résidentes de la maison mère.

Après avoir prononcé l'éloge de nos « Femmes héroïques » de la baie d'Hudson, Mère générale raconte le naufrage du *Marie-Françoise-Thérèse* dont les détails lui sont parvenus. « On a tout perdu, les vivres, la farine, le charbon. M^{sr} Lacroix n'a pas même sauvé ses malles personnelles, mais l'équipage est sauf », écrit sœur Piché.

La petite Thérèse qui, jusqu'ici, a opéré des merveilles en faveur de Chesterfield dont elle a été établie la patronne par M^{sr} Turquetil, aurait-elle oublié sa mission ? « Rassurez-vous, poursuit la correspondante ; ces jours-ci, le *McLean*, qui a secouru les naufragés du *Marie-Thérèse*, vient de nous apporter des provisions et le Frère qui est allé à la chasse aux caribous est fier du succès remporté. » Et pourtant le caribou est rare dans ces régions pierreuses.

Non, on garde foi dans le pouvoir d'intercession de la Patronne des missions et cette foi s'intensifiera lorsqu'on lira, aux annales communautaires, le récit de sœur Anne-de-Jésus, carmélite de Lisieux. « Nous étions entourées de feu, de sorte qu'au soir du 7 juin nous nous sommes réfugiées à la crypte du monastère où nous sommes restées jusqu'au 27 août. Le feu s'est arrêté à la porte de la chapelle.

« Notre mur de clôture est resté intact quoiqu'il soit tombé une centaine de bombes dans le jardin... Sur les 2 800 maisons

de Lisieux, il n'en reste que 750 ainsi que notre monastère resté debout³⁸. »

38. Lettre adressée à M. l'abbé Primeau qui la recevait par l'entremise d'un soldat canadien « rentrant du front » et dont le récipiendaire adressait copie à Mère Gallant. Il est intéressant d'y lire, au sujet de la famille Martin, que sr Françoise-Thérèse (Léonie), visitandine de Caen, décédait le 16 juin 1942, mais que Agnès et Céline vivent encore. Ann. 1944, p. 459-461.

Chapitre quatrième

1945 - 1947

« **V**OS CŒURS SE SONT RÉJOUIS en apprenant que notre Saint-Père (Léon XIII) a résolu de consacrer l'univers entier au Sacré-Cœur de Jésus », écrivait Mère Filiatrault, le 19 juin 1899. Quinze ans plus tard, Mère Piché, en déplorant le conflit européen, suggérait : « N'est-ce pas au Cœur de Jésus que nous demandons grâce et paix pour les nations belligérantes ?¹ »

En ce début de l'année 1945, Mère Gallant donne suite à l'exhortation de sa devancière, en une circonstance identique puisque se prolonge la Deuxième Guerre mondiale. La Providence favorise son dessein : le Père Mateo Crawley-Bovey, arrivé dans la métropole au dernier jour de 1944, honore les Sœurs Grises de l'une de ses premières visites.

Le distingué prédicateur, membre de la congrégation des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, guéri miraculeusement à Paray-le-Monial, a voulu, en gage de reconnaissance, vouer ses talents à la diffusion de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Sollicitant l'autorisation de consacrer sa vie à cet apostolat, il entendait Sa Sainteté Pie X lui répondre : « Non seulement je vous le permets, je vous l'ordonne². »

1. Lettre du 23 décembre 1914. En 1912, le P. Marie-Clément Staub avait recommandé cette dévotion lors des retraites annuelles.
2. Ann. 1944-45, p. 683-686.

Apprenant que ce culte fait partie du patrimoine spirituel des Sœurs Grises, l'apôtre du Sacré-Cœur fait choix de leurs personnes comme collaboratrices. On sait que la Fondatrice s'initiait à cette dévotion durant son adolescence, à l'école de Marie-de-l'Incarnation. Devenue veuve, elle s'inscrivait au registre de la Confrérie, à Québec même, le 23 octobre 1731. Lors de l'approbation de sa communauté, en 1755, Mère d'Youville spécifiait que sur la croix de profession des religieuses paraisse le Cœur de Jésus. En pleine tourmente, lors de la guerre de conquête, Mère Marguerite ajoutait au transept de l'église une chapelle dédiée au Sacré-Cœur. Un Indult, obtenu en 1749, établissait le siège de cette dévotion à l'Hôpital général.

L'histoire se répète, dit l'adage qui se vérifie à deux siècles de distance. La Semaine religieuse de Montréal annonce, au début de janvier 1945, que le Secrétariat diocésain de l'Intronisation du Sacré-Cœur et de l'Adoration nocturne au foyer sera établi à la maison mère des Sœurs Grises.

Il n'y a pas que les joies à recommencer sur cette terre des hommes, les malheurs suscitent parfois un retour vers le passé avec une précision déroutante. Qu'on en juge. Au soir du 30 janvier éclate un violent incendie au collège Marianopolis – autrefois le Mont Sainte-Marie – dont seule nous sépare la rue Dorchester, note l'annaliste. L'ordre d'évacuation d'abord émis est révoqué quelques heures plus tard, au grand soulagement des résidentes et des sinistrées qui y ont trouvé refuge : « cinq religieuses de la congrégation de Notre-Dame – une compagne, sœur Saint-Ignatius a été ensevelie sous les décombres – et vingt-deux étudiantes, en tenue de nuit, qui ont pris place au dortoir de nos élèves³.

3. Ce n'est pas la première fois que les deux communautés ont l'occasion de se tendre une main secourable. Qu'on songe au typhus de 1847 et à l'incendie de la Villa Maria en 1893. (Voir *L'Essor apostolique*, p. 134-135).

Quinze brigades de pompiers parviennent à maîtriser l'élément destructeur après de longues heures de lutte au cours desquelles ils se retirent, par équipes, à la maison mère pour quelques instants de repos. On leur sert breuvages et aliments chauds, car le froid est intense.

En vaquant à leurs devoirs d'hospitalité et de consolatrices, les Sœurs Grises se rappellent qu'à pareille date, il y a deux cents ans, l'incendie détruisait la maison Le Verrier, berceau de l'Institut, et qu'on déplorait alors une perte de vie, une des protégées.

À quelques jours de la tragédie, Mère générale reçoit des témoignages dont elle fait part à la communauté. Mère Saint-Ignace, supérieure générale de la congrégation, écrit : « Depuis longtemps déjà les Filles de Mère Bourgeoys connaissaient l'extraordinaire charité des Filles de Mère d'Youville. Notre double épreuve que vous avez partagée si maternellement nous en fournit une preuve irrécusable. [...] Si la croix a été et demeure bien lourde, vous avez su l'adoucir par votre compassion. Laissez-moi vous redire l'expression de notre reconnaissance pour vos bontés sans nom. »

Du service d'incendies parvenaient ces lignes : « Imitant le geste du bon Samaritain, vous avez servi aux officiers et aux pompiers du café chaud et autres douceurs alors qu'ils bénéficiaient de pauses bien nécessaires. Toutes vos bonnes sœurs méritent nos éloges et veuillez leur en faire part en notre nom. Signé R. E. Paré, directeur. » Le Père Mateo, qui a procédé à l'impressionnante cérémonie de l'intronisation du Cœur de Jésus, le 3 février, pour sa part, trace le programme suivant : « Maintenant à vous toutes de faire éclore la divine semence, à vous d'étendre le Règne social du Cœur de Jésus⁴. » La mission est assumée avec enthousiasme ; des « succursales »

4. Lettre du 7 fév. Le signataire termine en adressant une bénédiction spéciale pour sr A. Clermont qu'il nomme l'heureuse « précurseur » de l'initiative. La récipiendaire chante son *Nunc Dimittis*, elle décède le vendredi 19 juin suivant.

s'ouvrent dans toutes les provinces canoniques : les missionnaires de chaque poste, jusqu'au lointain Aklavik, se font gloire de promouvoir, au bénéfice de leurs protégés, la dévotion que leur a léguée Mère d'Youville.

Le succès couronne les efforts, les membres s'inscrivent en grand nombre et les zéloteurs se multiplient. C'est dans un climat de joie profonde que collaboratrices et adhérents se joignent à l'immense cantique d'action de grâce lorsque, le 7 mai, cessent les hostilités en Europe. À cette faveur sollicitée depuis si longtemps s'ajoute un motif intensifiant la gratitude des Sœurs Grises : la communauté-sœur d'Ottawa célèbre cette année le 100^e anniversaire de sa fondation.

Le rédacteur du *Devoir*, Omer Héroux, annonçait la nouvelle le 19 février, spécifiant qu'à pareille date, il y a cent ans, quatre jeunes femmes « partaient de Montréal pour Bytown ; elles s'en allaient faire l'histoire, une histoire glorieuse et féconde. [...] Tous les catholiques de l'Ontario doivent aux Sœurs Grises de la Croix une dette de reconnaissance. [...] Elles sont 1 500 religieuses disséminées dans onze diocèses. Au Basutoland depuis 1931, elles seront demain au Nyassa [...] L'une des plus hautes, des plus émouvantes images dont j'ai souvenir, c'est d'avoir vu la Mère générale et les fondatrices de la mission africaine s'agenouiller avec leurs sœurs de Montréal près du tombeau de leur commune mère. L'aïeule devait être pareillement fière des unes et des autres⁵. »

Les fêtes auxquelles assistent des représentantes de la maison mère de Montréal⁶, et des communautés-sœurs ont été splendides et se terminent par une « autre émouvante image ». Le 15 mai, Mère Saint-André Corsini, supérieure générale, accompagnée des membres de son conseil, des aumôniers de

5. Article reproduit aux Ann. 1944-45, p. 713-716.

6. Mère Gallant, convalescente d'une intervention chirurgicale, s'est fait remplacer par deux des Mères assistantes.

la maison mère d'Ottawa, des révérends Pères P. Pépin et T. Gélinas, conviés à la maison de la rue Guy, sont l'objet d'une réception à la fois officielle et fraternelle. À l'auditorium de la maison mère, une étudiante fait lecture de l'hommage des sœurs aînées. On rappelle « le choix de Mère McMullen déléguant à Bytown l'intrépide Mère Bruyère et trois compagnes avec mission d'y implanter la précieuse semence de l'Amour du Christ. [...] Montréal vous salue avec un heureux enthousiasme et s'honore de votre visite exprimant l'inaltérable attachement du rameau puissant et fort au tronc qui l'a vu naître ».

L'assistance se rend ensuite processionnellement à la crypte où la Mère générale des Sœurs d'Ottawa dévoile une plaque portant l'inscription :

À notre Vénérable Mère d'Youville
filial hommage
Les Sœurs Grises de la Croix, Ottawa
1845-1945

Tout comme si on l'avait planifié, paraissent en cette année, *La Vie de Mère d'Youville* par M^{me} A. Ferland-Angers⁷ ; le troisième tome de *L'Hôpital général de Montréal*, couvrant les années 1853-1877, œuvre de sœur C. Drouin et le volume de sœur Paul-Émile intitulé *Mère Bruyère et son œuvre, 1845-1876*. De plus, sœur M.-Pauline Fitts, des Sœurs Grises du Sacré-Cœur de Philadelphie, se documente aux archives de la maison mère afin de répondre au désir des lecteurs de langue anglaise⁸.

7. Ouvrage comportant la correspondance complète de Mère d'Youville, des photos et des documents historiques. L'œuvre méritera à son auteur la médaille d'or de la Société historique de Montréal.
8. La biographie due à M^{rs} D. S. Ramsay, de South Shields, en Angleterre, imprimée en 1895 est d'ores et déjà épuisée.

Ces publications, de même que le film illustrant les diverses œuvres⁹ contribueront sans doute à l'avancement de la Cause de Béatification de la Fondatrice. Tout est demeuré stagnant, pour ainsi dire, depuis que le conflit mondial a rendu les communications impossibles. « On nous a enlevé les journaux, les revues, même la T.S.F. », confie le postulateur. Lorsque les rapports seront rétablis, M. Chéramy doit renoncer à poursuivre son travail pour raison de santé. Il est remplacé par M. Roger Jeûné, un confrère sulpicien, canoniste résidant à Rome et conséquemment plus en mesure de poursuivre le travail. Les Sœurs Grises acceptent généreusement le nouveau délai, car existent actuellement des besoins plus urgents. Les ravages résultant de la guerre ont incité le Saint-Siège à créer un comité chargé de coordonner la charité catholique à travers le monde, c'est-à-dire l'Irlande, l'Écosse et le Canada. À titre de délégué pour notre pays, M. Pierre Boisard, p.s.s., répond affirmativement à l'invitation de Mère générale. Il est accompagné du révérend Père Robert Jacquinet, s.j., qui, invité à prendre la parole, fait part à l'auditoire que la France reconnaît maintenant sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus comme patronne secondaire.

Avant de se retirer, les visiteurs apposent leur signature au livre d'or après y avoir tracé le message : « À la chère congrégation des Sœurs Grises, éducatrice, hospitalière et missionnaire, en hommage de notre admiration et de notre attachement¹⁰. »

Le voyage des délégués n'aura par été en vain car, le 24 novembre, le navire *Highland Park* quitte le port de Montréal ayant à son bord 2 300 tonnes de froment destiné à l'Italie.

9. Film que réalisera sr M. Langlois avec la collaboration des PP. Larose et Leising, o.m.i.

10. À moins d'un mois d'intervalle M. Boisard sera élu Sup. Gén. de Saint-Sulpice.

Le pays tout entier a contribué à l'envoi ainsi qu'en atteste la correspondance de Mère Fortin, assistante générale, qui procède à la visite officielle des missions de l'Ouest. On s'est réjoui là-bas comme au Québec de contribuer, par l'envoi du beau blé du Canada, à l'absence de récolte en Europe où les champs n'ont été labourés que par les obus.

La Mère a visité les couvents albertains et manitobains, en a constaté les progrès et déploré les difficultés. L'église paroissiale de Biggar est devenue hospice et dix-sept personnes âgées y « coulent des jours heureux » ; l'école de Brocket est toujours en proie au manque d'eau ; il faut aller la quérir quotidiennement, à huit milles de distance. En ce qui concerne les postes de la Saskatchewan, « on veut enlever aux églises, catholique et protestante, l'influence qu'elles exercent dans le Nord », écrit le Père J.-B. Ducharme¹¹.

Avant de terminer la visite, la Mère a vu s'esquisser les célébrations du centième anniversaire de l'arrivée des Pères Oblats de Marie-Immaculée à Saint-Boniface ; une magnifique exposition missionnaire illustre, au moyen de tableaux et d'artefacts, l'extension de la congrégation venue au Canada en 1841 et au Manitoba quatre ans plus tard¹². On a marqué l'événement par une messe pontificale célébrée par son Éminence le cardinal Villeneuve et le dévoilement d'un monument à la mémoire de M^{sr} A.-A. Taché.

Rome exprime son appréciation : deux membres de la méritante congrégation reçoivent l'onction épiscopale dans la cathédrale de Saint-Albert le 8 septembre. M^{sr} Henri Routhier est nommé coadjuteur au vicariat apostolique de Grouard et M^{sr} Anthony Jordan à celui de Prince-Rupert.

De passage dans l'Est, celui que l'on désigne sous le nom de « bon Père Jordan » a tenu à se rendre chez nos sœurs de

11. Ann. 1944-45, p. 864.

12. Les srs Gr. ont contribué à l'exposition et leurs œuvres diverses sont représentées dans l'un des kiosques.

Nicolet, « qu'il désire remercier des bontés dont a bénéficié le Frère Jordan lors de son scolasticat à Cardston. Le visiteur exprime en outre le désir d'avoir un jour une fondation de Sœurs Grises à Prince-Rupert et il précise « des Sœurs Grises de Nicolet¹³ ».

Il n'y a pas que l'évêque de Prince-Rupert qui désire la collaboration des Filles de Mère d'Youville à l'œuvre d'évangélisation. Aux chroniques, on enregistre les requêtes de distingués visiteurs : M^{sr} Louis Collignon, évêque de Cayes en Haïti et M^{sr} Jean Gay, évêque coadjuteur de Notre-Dame de la Guadeloupe, « non pas du Mexique, explique-t-il. Il s'agit de l'île des Antilles, découverte par Christophe Colomb lors de son deuxième voyage en Amérique¹⁴ ». Les deux visiteurs exposent leurs difficultés : à cause de la pénurie de missionnaires on ne suffit pas à répondre aux besoins des populations qui leur sont confiées.

Les besoins ne sont pas moindres aux États-Unis où la coopération des Sœurs Grises est vivement appréciée, notamment par M^{sr} Richard Cushing, archevêque de Boston. À Mère Gallant, à qui il accordait une audience le lendemain de son intronisation, il faisait part « que nulle communauté au monde ne peut égaler celle des Sœurs Grises en son estime¹⁵ ».

Or cette communauté œuvrant dans l'État de l'Ohio depuis 1855 et dans celui du Massachusetts depuis 1868 ne dispose pas de maison centrale où loger le conseil provincial, le noviciat, l'infirmerie et le séniorat pour les ouvrières vieillissantes¹⁶.

13. M^{sr} Jordan appose sa signature au livre d'or à la suite des invités ayant participé au 50^e anniversaire de la Métairie Saint-Joseph.

14. Ann. 1943, p. 794 ; 1944, p. 377. En cette année 1945, le cardinal Villeneuve est délégué au Congrès à Notre-Dame de la Guadeloupe du Mexique.

15. M^{sr} Cushing succédait au cardinal O'Connell ; il était intronisé le 8 novembre 1944.

16. On compte 16 novices et 5 postulantes en stage préparatoire au début de 1945.

La province Saint-Joseph de Boston, constituée officiellement en 1897, s'est transportée successivement de Salem à Boston, de nouveau à Salem et finalement, depuis 1908, à Cambridge, à l'hôpital « Holy Ghost » où logent les membres du conseil provincial et les malades de l'infirmerie. En 1933, M. le cardinal O'Connell permettait qu'on y accueille les candidates à la vie religieuse, tout en recommandant de transporter le noviciat dans un endroit plus favorable dès que faire se pourra.

En 1942, en raison du nombre de demandes d'admission dans cette maison qu'on appelle maintenant « House of Smiles », les sœurs résidentes doivent élire domicile « dans le petit cottage situé à l'arrière de l'édifice principal ». Il est évident qu'il s'agit d'une solution transitoire et M^{sr} l'archevêque lui-même suggère certains endroits à visiter où l'on pourrait ériger la maison provinciale. Le choix se pose sur un vaste coin de terre situé à :

WAYLAND, MASS., ÉTATS-UNIS, 1945-51

La propriété, d'une superficie de vingt-neuf acres, se trouve à proximité de Cochituate et a treize milles de Cambridge. La maison, de construction solide, comporte onze pièces où logeront les membres du conseil et quelques sœurs. Viendront les y rejoindre les unités relevant de l'administration provinciale, lorsqu'on aura jugé opportun d'agrandir la demeure et d'y établir une œuvre.

Le 9 novembre débutent les travaux d'aménagement ; le 21 suivant arrivent les premières résidentes ; le 12 décembre, M^{sr} Cushing procède à la bénédiction de la nouvelle demeure ainsi que, six mois plus tard, à l'Intronisation du Sacré-Cœur-de-Jésus.

Dans la paroisse Saint Ann créée tout récemment, les sœurs visitent les personnes âgées et les malades. Un certain jour, l'abbé T. A. Ryan, chapelain, s'attarde à contempler le tableau représentant Mère d'Youville initiant les enfants de

Châteauguay aux vérités de la foi. Le spectacle l'incite à faire appel aux sœurs pour la préparation des premiers communiants. La paroisse ne possédant pas d'école catholique on accepte volontiers tout comme on assumera « l'école du dimanche » (*Sunday School*). On compte bientôt 170 élèves depuis l'âge de six ans jusqu'à la dernière année du *high school*.

En 1947, on commémore le cinquantième anniversaire de l'établissement de la province en dédiant une statue à saint Joseph, le patron spécial des œuvres grises américaines. Le monument est de marbre blanc ; il s'élève sur le terrain de la maison, face au grand chemin.

La disponibilité des Sœurs Grises suscite la curiosité quant à leur origine de sorte que la dévotion à Mère d'Youville progresse à vue d'œil : les journaux parlent de l'illustre Canadienne ; on distribue la plaquette *Climbing Higher* par sœur Paulette Fortier et la population catholique demande des prières et des reliques.

Lors de la première messe célébrée dans l'humble chapelle, la chorale est accompagnée grâce à l'orgue portatif offert par les soldats de la Première Guerre mondiale à l'hôpital de Cambridge¹⁷.

À l'été 1948, du 7 juillet au 2 août, on participe à l'exposition missionnaire ayant lieu au Saint John's Seminary, à Brighton. On y remporte un franc succès et l'on se félicite de l'aide reçue des artistes de la maison mère. « Vous vous êtes surpassées », dira M^{sr} Cushing. Quant aux élèves de la *Sunday School* chargés de la publicité, ils proclament : « Notre kiosque était le plus beau. »

Cinq ans de séjour ont permis aux autorités compétentes de constater que la résidence de Wayland ne répond pas aux espérances qu'elle avait suscitées alors que de sérieux acquéreurs s'y intéressent. La vente se conclut le 17 février 1951 ; le

17. Ann. 1948, p. 52.

conseil provincial réintègre le petit cottage de Cambridge jusqu'à ce que sonne l'heure de l'établissement définitif à Lexington.

L'année 1945 s'achève dans l'action de grâce car, le 14 août, la reddition du Japon mettait fin à la guerre du Pacifique.

Le dimanche 19 août, conformément à la directive de M^{sr} Charbonneau, « on a chanté le *Te Deum* pour remercier Dieu et rendre hommage à ceux qui ont donné leur vie pour le triomphe de la justice ». La victoire est venue mais la paix n'est pas acquise pour autant. « Il importe d'obtenir la victoire du droit sur la violence, de la justice sur l'iniquité, de la charité sur l'égoïsme, des droits divins sur les usurpations sacrilèges¹⁸. »

On ne s'illusionne pas sur la menace du communisme ; déjà circule le récit des atrocités des camps de concentration ; on déplore la tombée du rideau de fer morcelant l'Europe, suscitant ce qu'on appellera la guerre froide et, dans le vocabulaire de tous les peuples, on mentionnera désormais l'énergie nucléaire et sa puissance de destruction.

Avec quelque retard, on apprend que les cloches des humbles beffrois au Grand Nord ont sonné à toute volée à l'annonce de l'armistice. Les missionnaires, grâce au projecteur acquis par les élèves moyennant le commerce des rats musqués, ont été gratifiées du spectacle de la libération de Paris ; elles ont vu passer sur l'écran les artisans de la victoire. À l'un des plus illustres, le président Franklin Delano Roosevelt, décédé le 12 avril, il n'a pas été donné de voir le triomphe des Alliés.

Dans l'histoire des Sœurs Grises se sont inscrits d'autres deuils : trente-cinq compagnes ont terminé leur carrière ainsi

18. Ann. 1945, p. 991.

que M^{gr} F.-X. Hertzog, ex-postulateur de la Cause de Mère d'Youville ; M^{gr} J. W. Schrembs, évêque de Cleveland et protecteur de l'hôpital Saint-Vincent de Toledo ; M. le juge Prendergast, aviseur et membre du conseil d'administration de l'hôpital Saint-Boniface ; M^{mes} Gérin-Lajoie et Hamilton qui se sont distinguées ici même à Montréal par leur implication dans le domaine de l'assistance sociale et le D^r Damien Masson qui, par ses quarante-cinq années de soins professionnels, s'est acquis la reconnaissance de la communauté. « Jamais cette maison n'oubliera ses bienfaiteurs », a recommandé Mère d'Youville. Fidèles à la consigne, les sœurs, ainsi que le fils et les neveux du défunt, assistent au service funèbre célébré dans la chapelle de la maison mère¹⁹.

À d'autres amis de la congrégation échoient des honneurs bien mérités. Le Père Marie-Antoine Roy, o.f.m., le prédicateur si apprécié des retraites annuelles de 1942, est nommé premier évêque d'Edmunston, au Nouveau-Brunswick. Aux remerciements qu'il adresse à Mère Gallant pour ses vives félicitations, M^{gr} Roy ajoute l'assurance « qu'il veillera, en qualité de pasteur < sur le beau petit nid de Baker Brook >²⁰ ».

En la personne de M^{gr} James C. McGuigan, nommé cardinal-archevêque de Toronto, Mère générale salue non seulement un compatriote, mais un ami bien connu puisqu'il a occupé le poste de vicaire général à Edmonton et que le diocèse de Regina a bénéficié des prémices de son épiscopat. « J'aime à croire que vous m'aidez par vos ferventes prières dans l'accomplissement de mes lourdes responsabilités », écrit-il à Mère Gallant.

À leur tour, les Sœurs Grises sont vivement félicitées lorsque, après une visite à la Crèche d'Youville, M^{lle} Éveline

19. Le service a lieu le 14 janvier 1946. Le D^r Paul Letendre remplacera le D^r Masson.

20. Un rochet de fin lin garni d'une dentelle « Renaissance » accompagnait les congratulations. (Ann. 1945, p. 969.)

Leblanc, chef du service de l'Enseignement ménager, avoue que « ce lui fut toute une révélation²¹ », qu'elle exprime en prononçant un magistral éloge au sujet de l'organisation des cours, du laboratoire merveilleusement équipé, des salles de jeux où règne un mouvement perpétuel, des cours diffusés à l'école maternelle et à l'école de puériculture. « On croit rêver en voyant de délicieuses petites robes bleues, roses, jaunes et finement brodées. On s'étonne de la patience des religieuses comme si ce n'était rien de vêtir six à sept cents bébés tous les jours de la semaine. »

Les éloges sont non seulement transmis aux ouvrières mais publiés dans les annales communautaires selon le désir de Mère générale qui porte tant d'intérêt à cette œuvre.

L'enfant au berceau, le vieillard près du tombeau, ces êtres si frêles, la Supérieure générale leur porte une affection spéciale. On se souvient qu'elle instaurait une fête collective pour les hospitalisés. Fête avec grand congé débutant la veille par une séance récréative où figurent toutes les catégories du personnel de la maison. Mère générale, en 1944, lors de l'inauguration, assurait les chers vieillards combien elle et ses sœurs étaient heureuses de les fêter. Son discours était interrompu ; on venait l'avertir qu'un bébé d'environ six semaines avait été déposé subrepticement dans le portique de l'entrée Saint-Mathieu. Mère générale concluait alors : « C'est Mère d'Youville qui délègue ce petit ange pour nous dire sa satisfaction de nous voir vous fêter : < nos seigneurs et maîtres >. »

La célébration se répète les 19 et 20 janvier de cette année et le dîner de gala est servi selon l'habitude par Mère générale et les membres de son conseil.

L'année nouvelle ne réserve pas que des joies cependant. Au beau milieu de la nuit, le 2 mars, la cloche d'alarme réveille à la fois les sœurs et leurs souvenirs. On évoque la

21. Les élèves de l'Institut familial sont gratifiées d'un stage de dix jours à la Crèche afin d'y suivre le cours intitulé « l'Éducation au berceau ».

tragédie de 1918 ayant causé la mort de cinquante des tout-petits de la Crèche faisant alors partie de la maison mère²². Heureusement tout est bientôt sous contrôle.

Il n'en va pas ainsi hélas en ce qui concerne l'épreuve affectant la paroisse Saint-Célestin de Nicolet. Depuis 1898 les Sœurs Grises se dévouent à l'hospice Sainte-Anne situé à proximité de l'église paroissiale où a débuté l'incendie. Cinq demeures sises à l'angle de la rue sont consumées et il y a lieu de croire « que notre tour viendra ». Lorsque le danger semble écarté, on se retire pour le reste de la nuit.

Or voilà que les flammes réapparaissent dans le clocher ; flammèches et brandons tombent sur le toit de l'hospice sans toutefois que le feu s'y communique. « Cette belle église n'est plus qu'un squelette », écrit-on de là-bas tout en ajoutant « combien sœurs et hospitalisés remercient Mère d'Youville de nous avoir protégés ». C'est à elle qu'on a recours d'ailleurs en toutes circonstances et que l'on attribue « le petit bien qu'on opère » puisqu'on s'efforce de marcher sur ses traces.

C'est sa charité universelle, son merveilleux sens d'adaptation que l'on proclame lorsque du 20 au 23 mai, on célèbre le cinquantième anniversaire de l'École d'infirmières, à Toledo. « Le jubilé de votre *Alma Mater* vous réclame », écrit-on à la supérieure générale à qui revient de prononcer le discours de bienvenue. Elle rend hommage à Mère Mailloux, fondatrice de l'école en 1896, félicite les infirmières « qui se sont toujours caractérisées par leur esprit de charité, leur compétence et leur généreux service dans le soin des malades ».

Aux cérémonies religieuses s'ajoutent la graduation de 75 étudiantes ; cérémonies présidées par M^{sr} Karl J. Alter, évêque de Toledo ; la rencontre des amicalistes et le souvenir pieux pour le repos de l'âme des infirmières décédées.

22. La Crèche depuis 1925 est située à la Côte de Liesse. C'est là que sera hébergé l'enfant déposé dans le portique.

M^{sr} J. J. Healey, directeur des hôpitaux, invité à prendre la parole prononce l'éloge des Sœurs Grises : « Voici une communauté religieuse qui a le mérite d'avoir établi la première École d'infirmières catholique dans l'État de l'Ohio. Cette école a formé 1 325 infirmières et, de ce nombre, 98 ont servi leur pays durant la Première Guerre mondiale et 135 lors de la Deuxième. J'ai lu la vie de Mère d'Youville. En considérant les épreuves qu'elle et sa petite troupe ont rencontrées, je devins de plus en plus impressionné par tout ce que de telles femmes ont fait pour la société²³. »

Il n'y a pas qu'à Toledo où l'on souligne la longévité d'une œuvre. Au nord de la Saskatchewan, à l'Île-à-la-Crosse, cette « capitale d'une solitude », les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée fêtent le centenaire du poste fondé le 10 septembre 1846 par les Lafèche et Taché d'où le nom de Berceau des évêques décerné à la mission²⁴.

La mission mère, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, a exigé de l'héroïsme à cause de l'immensité et de la pauvreté de son territoire²⁵. C'est d'une humble mesure qu'on s'est élan- cé à la conquête des postes de la Saskatchewan jusqu'à l'océan Arctique. Dès 1860, le 4 octobre, y arrivaient les sœurs Gagnon, Agnès, Boucher et Pépin dont le « saint M^{sr} Grandin » avait sollicité la collaboration²⁶. Peu de temps après leur arrivée, l'évêque les appellera « ces artistes du bon Dieu dans l'art d'éle- ver les enfants, de soigner les malades, de s'adapter aux misères, aux privations en ces régions les plus froides et les

23. Ann. 1946, p. 257.

24. L'abbé F.-X. Lafèche devenait évêque des Trois-Rivières et le Père A.-A. Taché le premier évêque Oblat de l'Ouest canadien.

25. M^{sr} Grandin avait décidé de confier la paroisse à la protection de saint Bruno, en retour de la générosité des Chartreux de France. (*Vie de M^{sr} Dom Benoît*, tome I, p. 428.) Il appert que le nom de Saint-Jean-Baptiste ait prévalu.

26. Une brave fille « donnée », Luce Fortier, de Saint-Boniface, se sera jointe au groupe.

plus pauvres de l'univers²⁷ ». Or, deux de ces artistes du bon Dieu ont perdu la vie en pleine activité²⁸ ; on a survécu à trois incendies.

Mère Virginie Allaire, déléguée aux fêtes par Mère générale, prête son concours aux sœurs à qui l'on a fait appel dans l'organisation du programme. Du 29 juin au 1^{er} juillet, l'Île-à-la-Crosse perd son titre de capitale d'une solitude, une multitude y accourt, notamment NN. SS. Cabana, Breynat, Guay, Duprat, Pocock et Dom S. Gertken, abbé de Munster, réunion présidée par son Éminence le cardinal Villeneuve.

Sont également invités les ministres représentant le gouvernement, MM. Lloyd, Nollet, Johnson ainsi que l'inspecteur de l'agence indienne. Assistant à la soirée de gala, ces dignitaires se disent particulièrement touchés par le chant des petits Montagnais²⁹ et par l'art qu'ils ont manifesté en rappelant le souvenir des années héroïques. Les invités d'honneur présentés par M^{gr} Lajeunesse prononcent l'éloge des prêtres, des frères et des religieuses qui ont créé cette oasis au milieu du désert, ce poste, première étape vers d'autres conquêtes. M. W. Lloyd, ministre de l'Éducation, félicite les missionnaires pour le bien accompli. « C'est une expérience que nous relaterons au peuple de la Saskatchewan », et il ajoute : « La venue de Son Éminence le cardinal Villeneuve nous a fourni l'occasion de rendre hommage à Dieu en plein air, ce que d'ailleurs nous devrions faire fréquemment. » Le Père Rémy, directeur, voit en ces paroles un gage d'amélioration en ce qui concerne l'enseignement religieux. Dans sa lettre adressée à Mère Gallant, le missionnaire exprime ses remerciements « de ce que vos religieuses ont fait pour la mission, les longues années d'enseignement et, depuis la fondation de l'hôpital, au soin

27. Chronique La Crosse, p. 4.

28. Les srs Nadeau et Eugénie se noyaient en 1923 et 1941.

29. Les élèves ont bénéficié de l'enseignement de sr Arcand, elle-même douée d'une voix magnifique.

des malades. La mission vient de franchir une étape, à qui doit-elle le succès sinon en grande partie aux humbles Sœurs Grises ? [...] Au nom de tous mes prédécesseurs, au nom de toutes nos populations montagnaise, crise, métisse, merci d'avoir entrepris et poursuivi vaillamment la tâche de former ces âmes, d'avoir développé en elles intelligence, cœur et volonté³⁰ ».

Alors qu'est reçu ce témoignage élogieux, la Supérieure générale se voit dans l'obligation de répondre négativement à la requête de M^{gr} Felipe Torrès-Hurtabo, vicaire apostolique, sollicitant des ouvrières pour le même objectif à Ti-Juana, en Basse-Californie. Il en coûte à la Mère d'opposer un refus à de telles demandes. « Priez le maître de la moisson... », recommande-t-elle souvent car les 1 948 Sœurs Grises, sauf les aînées et les malades, sont à l'œuvre. Il leur faut même, en certaines occasions, accepter double emploi ; ainsi lorsqu'on se porte au secours des ouvrières de l'hôpital Pasteur débordées par l'épidémie de poliomyélite ; et qu'on assume la fonction d'auxiliaires au chalet des séminaristes au lac Gémont.

Mère Gallant, dont le deuxième et dernier terme d'administration s'achève³¹, effectuera, au bénéfice des membres du chapitre, un tour d'horizon quant aux événements ayant marqué son supériorat. Huit missions ont pris naissance ; les études supérieures ont connu un véritable essor : deux infirmières ont décroché la maîtrise en soins hospitaliers à l'Université de Washington ; nombreuses sont les bachelières de l'Institut Marguerite d'Youville ; des professeures de cette faculté de l'Université de Montréal rédigent un volume,

30. Ann. 1946, p. 342. Le signataire déplore n'avoir pas reçu à temps le calice du centenaire ; sur le pied de ce calice trois écussons sont gravés : celui de saint J.-Baptiste, celui des srs Gr. et celui des Oblats. Le Père directeur joint à sa lettre une paire de gants et une paire de mocassins confectionnés à l'Île-à-la-Crosse.

31. Un indult obtenu en 1940 avait prolongé le terme d'un an.

Le Soin des malades, œuvre qui méritera les vives félicitations du Père J.-L. d'Orsonnens, s.j., aumônier de la Conférence du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada. Les distinctions décernées aux supérieures des hôpitaux de l'Ouest attestent de l'excellente formation reçue. Quatre d'entre elles sont nommées membres du Collège américain des administrateurs d'hôpitaux. Des baccalauréats ès arts ont été obtenus par les sœurs affectées à l'enseignement tant dans les missions américaines que canadiennes³².

En ce qui concerne les améliorations matérielles, les capitulantes sont en mesure de les constater à la maison mère : un ascenseur a été ajouté à l'angle du corridor Sainte-Croix ; dans l'espace séparant la chapelle de l'aile longeant la rue Guy s'élève une construction aux dimensions de 72 sur 122 pieds ; il s'agit de la cuisine centrale reliée à la maison par un couloir au sous-sol et par deux passerelles aux étages supérieurs.

À Châteauguay, où l'on accède maintenant par le bac-traversier *Marie-Bernard*³³, on remarque les nouvelles dimensions de la chapelle du vieux manoir et l'on apprécie l'annexe comportant 60 chambres favorisant le repos des sœurs missionnaires et la convalescence des malades. Il s'agit du sanatorium d'Youville nommé ainsi en mémoire de la fondatrice qui, aux jours lointains de 1765, exploitait l'île Saint-Bernard au bénéfice de ses pauvres.

Au moment de quitter sa charge Mère Gallant lègue à sa famille spirituelle un dernier message. Elle le livre dans la préface de la vie de Mère Piché rédigée par sœur J. Gravel. « Entre personnes aimées, il est d'usage d'échanger des souvenirs au moment d'un adieu. Sur le point de prendre congé de vous en

32. L'action de Mère Gallant en regard de l'enseignement lui vaudra la médaille d'or et le diplôme du 3^e degré de l'Ordre du mérite scolaire que lui remettra M. J.-P. Labarre, surintendant de l'Instruction publique le 14 octobre 1947. Ann. 1947, p. 1111.

33. On faisait l'acquisition de ce bac en mai 1943.

qualité de supérieure générale, j'ai voulu vous laisser un mémorial de ma profonde affection. Je n'ai rien trouvé de plus suggestif, de plus précieux que ce volume. »

« Pour Mère Piché, les plus hautes charges comme les plus modestes fonctions avaient la même valeur, la même signification : accomplir la volonté divine dans l'esprit de Mère d'Youville. Cet esprit, ces usages, ces traditions comme ils étaient sacrés à ses yeux et chers à son cœur. [...] Soyez attentives à cette ultime exhortation ; penchez-vous longuement sur ce portrait moral si ressemblant à celui de notre bien-aimée Fondatrice. Je vous le présente comme une image à vénérer, comme un modèle à imiter. Ma prière ne cessera de demander pour chacune de vous la sainteté. »

Mère Gallant quittait son poste d'autorité en prononçant l'éloge de sa devancière Mère Piché. Lorsque, le 12 septembre, on célèbre sur la rue Guy son dernier anniversaire en qualité de supérieure générale, les sœurs évoquent les événements ayant marqué ses onze ans d'administration ; elles y ajoutent les caractéristiques de sa personnalité : amour des pauvres, esprit missionnaire, sens d'adaptation, culte du passé, d'où ses qualités de « rassembleuse » et ses activités en regard de la cause de Mère d'Youville.

Le 6 octobre 1946, soixante-quinzième anniversaire du transfert de la maison du Vieux-Montréal à l'angle de la rue Guy, Mère générale réitère le geste de la Fondatrice qui, en octobre 1737, consacrait à Marie son œuvre. Le lendemain, s'ouvre le 21^e Chapitre général présidé par M^{sr} J. Charbonneau. L'archevêque de Montréal lui rend hommage : « Si Mère Gallant a bien mérité de votre Institut, je tiens à dire qu'elle a bien mérité de l'Église. Nous l'avons toujours trouvée empressée à accepter nos directives et à collaborer aux œuvres d'apostolat et de charité³⁴. » À l'issue de la session, il fait

connaître les membres du nouveau Conseil général : les Mères M.-T. Courville, supérieure générale ; Sainte-Émilienne, C. Fortin, E. Martin, A. Houle, assistantes générales ; L. Ferland, secrétaire, et A. Laverdure, économiste.

En jetant un regard rétrospectif sur la carrière de la nouvelle supérieure générale, on constate que la Providence l'a bien préparée à ses nouvelles fonctions. Native de Saint-Jean-sur-Richelieu, Mère Courville appartenait à une famille de choix. Deux des dix enfants nés au foyer d'Ephrem Moreau et d'Azilda Courville décédaient en bas âge. Sept parmi les huit autres optaient pour la vie religieuse, ce qui méritait au père le surnom de « saint homme de Saint-Jean ».

Le 10 mars 1907, M^{lle} Marie-Théodora Moreau était admise au postulat des Sœurs Grises ; elle emboîtait le pas à sa sœur d'où la nécessité pour elle d'adopter, selon la coutume, le nom de sa mère. Admise à la profession le 20 août 1909 la jeune religieuse suivait le cours d'infirmière à l'école de Toledo. La qualité de ses services incitait l'autorité à l'assigner à des postes de commande : supérieure à l'hôpital Saint Peter, New Brunswick, États-Unis ; à l'hôpital Saint-Jean-sur-Richelieu ; à Saint-Vincent de Toledo jusqu'en 1930 alors qu'elle était nommée supérieure de la province Saint-Joseph de Boston en 1935, puis à celle de Nicolet en 1942.

Mère générale ne s'illusionne pas quant aux difficultés qui lui incombent en cette période d'après-guerre alors que se produisent tant de transformations dans tous les domaines. En franchissant le seuil du bureau où désormais elle exercera ses fonctions, Mère Courville s'agenouille au pied de la statuette Notre-Dame-de-la-Providence, celle-là même qui recevait l'oblation de Mère d'Youville et de ses compagnes, il y a plus de deux cents ans. À l'école de la fondatrice, la supérieure s'est convaincue de la nécessité de la croix pour

quiconque fait l'œuvre de Dieu. Âme forte et virile, elle ne saurait se soustraire aux responsabilités qui lui incombent.

De vives félicitations lui sont adressées de toutes parts notamment de M^{sr} Karl J. Aller, évêque de Toledo, qui précise : « Je me réjouis de votre élection au supériorat général de votre Institut. L'expérience que vous avez acquise tant au Canada qu'aux États-Unis vous sera précieuse³⁵. »

Une autre expérience est réservée à Mère générale. Trois semaines se sont à peine écoulées depuis le Chapitre qu'un incendie consume l'étable de la ferme Saint-Charles, le 2 novembre. Le feu a débuté au fenil et s'est propagé rapidement, la faible pression d'eau ayant entravé le travail des pompiers de Montréal et de Saint-Laurent³⁶.

L'épreuve est compensée par une grande joie : la première résolution du Chapitre général à l'effet « de réunir nos sœurs auxiliaires aux sœurs vocales, leur accordant les mêmes privilèges, résolution inspirée par Mère Gallant et adoptée à l'unanimité par les capitulantes, se concrétise, le 23 décembre, à la chapelle.

Précédées des Mères Courville et Gallant, soixante-trois sœurs qui avaient librement choisi de servir à titre d'auxiliaires émettent leurs vœux en qualité de sœurs vocales³⁷.

Il en va de même en ce qui concerne les missions de l'Ouest et du Grand Nord où l'on accueille cinquante-deux vaillantes ouvrières³⁸. La démarche est perçue à la lumière du vœu ultime de la Fondatrice : « Que l'union la plus parfaite règne parmi vous. »

Il tarde à la Mère d'aller exprimer à ses filles lointaines l'assurance de son affection, de son appréciation. Elle sait que

35. Le diocèse de Toledo était créé en 1940.

36. Les travaux de construction commencent incessamment. On a sauvé quelque 170 têtes de bétail ; deux génisses ont péri, on a perdu les provisions de fourrage et divers appareils.

37. Vingt sœurs alitées n'ont pu faire partie du cortège.

38. Une seule, sœur Yvonne, préfère garder son statut de sœur auxiliaire.

s'allègent les croix et que s'intensifient les joies lorsqu'elles sont partagées. Les unes et les autres s'entrecroisent en toute existence. Mère générale le constate de nouveau lorsqu'elle évoque les faits ayant marqué le premier semestre de l'année 1947.

À Legal en Alberta, au soir du 15 janvier, le tocsin appelle au secours tous les gens du village : un immense brasier dévore tout un pâté de maisons et se communique à l'église. Paroissiens et Sœurs Grises se précipitent afin de sauver ce qui peut l'être. On voit la plus menue des religieuses transporter la statue la plus lourde. Tout comme à Saint-Célestin, il n'y a pas si longtemps, on tremble quant au sort du couvent situé à proximité, car les brandons tombent sur le toit. Des sapeurs bénévoles écartent le danger. La salle paroissiale est transformée en chapelle par les sœurs à la grande satisfaction du curé et des paroissiens³⁹.

C'est le Canada tout entier qui, deux jours plus tard, pleure le cardinal-archevêque de Québec décédé dans un couvent de l'Alhambra, en Californie, où il se trouvait en convalescence. « La louange de l'éminent prélat et les regrets s'élèvent de toutes les parties de l'Amérique et même d'outre-mer », commente l'annaliste. Le deuil est encore plus profondément ressenti à Gravelbourg où s'est inauguré l'épiscopat du jeune M^{sr} Villeneuve. On garde le souvenir du bon pasteur soutenant le courage de la population au cours des années de sécheresse. Et voilà que la nouvelle de sa mort coïncide avec un fait inusité dans les plaines de l'Ouest. De fortes tempêtes, des chutes prodigieuses de neige rendent impossible la circulation même sur les voies ferrées. La situation se prolonge jusqu'au 24 février, tout juste à temps pour recevoir les denrées, le séjour prolongé des malades ayant sérieusement entamé les provisions alimentaires.

39. La salle s'avérera trop exigüe et l'on célébrera la prochaine messe de minuit dans un garage.

Un autre fait inusité se produit concernant la province manitobaine. Le 19 mars M^{sr} Georges Cabana, archevêque de Saint-Boniface, confère l'épiscopat à son frère Louis-Joseph, des Pères Blancs, en la cathédrale de Saint-Hyacinthe. « C'est la première fois dans l'histoire de l'Église qu'un évêque reçoit la consécration de son frère », dit-on, tout en signalant qu'un autre frère, le père J.-B. Cabana, o.m.i. assiste tout ému à la cérémonie. Le nouvel évêque reçoit la croix et la chaîne très belle de M^{sr} Taché, lien symbolique rattachant le diocèse de Saint-Boniface à celui de l'Ouganda.

Les Pères Oblats se réjouissent particulièrement de l'honneur qui leur est dévolu. Pour la première fois un Canadien français, le père Léo Deschâtelets, est élu supérieur général. Il est le huitième successeur de M^{sr} de Mazenod à la tête d'une congrégation de 5 600 religieux, dont vingt-huit évêques.

Alors qu'une carrière s'ouvre une autre s'achève. Le 26 avril, l'évêque volant, M^{sr} Breynat, qui a sillonné le ciel et les fleuves du Grand Nord depuis 1892, quitte le Canada. Il se retire à Aix-en-Provence, berceau de sa congrégation.

Dans les missions du Nord depuis la fin du conflit mondial, la monotonie est revenue : longues et froides nuits de l'hiver arctique, communications difficiles, épidémies saisonnières, chasses et pêches plus ou moins abondantes d'où sempiternelles incertitudes. Et pourtant on est heureuses d'avoir été choisies ; un seul aveu trahit un grand désir : « On ne vous connaît pas », écrit-on à la Mère générale. Sans doute espère-t-on qu'elle assistera au centenaire de la mission de Chipewyan. Mère Courville y délègue deux méritantes ouvrières des missions nordiques, l'une de ses assistantes, Mère E. Martin et sœur H. Lachance. Aux louanges adressées aux Pères Oblats ayant fondé le poste en 1847, les pères Mercredi et Laferté, deux enfants de Chip, prononcent l'éloge des Sœurs Grises arrivées à La Nativité en 1874.

Quant aux missions de l'Ouest, elles s'adaptent aux besoins des temps. On accueille les réfugiés fuyant les horreurs

du nazisme et les erreurs du communisme. À un groupe de soixante-dix Polonaises, un repas est servi sans retard, car elles sont affamées. Ces jeunes infirmières, dont les qualifications ne sont pas reconnues au pays, s'appliquent à l'étude du français et de l'anglais grâce aux cours diffusés par des Sœurs Grises bénévoles. On les emploie au soin des malades après un stage à l'École des infirmières-auxiliaires. « Elles sont laborieuses et sympathiques », prononce-t-on à leur sujet⁴⁰. Il en va de même en Alberta. Au registre des employés s'inscrivent les noms les plus divers. « On dirait une petite société des nations réunie sous le même toit », remarque une religieuse affectée à l'une des institutions.

Ces situations résultant de la guerre ont incité M^{gr} A. Vachon à célébrer par un congrès marial le centenaire de l'archidiocèse d'Ottawa. « On n'épargnera rien pour assurer un éclatant triomphe à Marie et la supplier de nous donner la paix. [...] Afin que ce triomphe soit vraiment national on y a invité Notre-Dame-du-Cap dont la statue, en route depuis le 1^{er} mai, trace le chemin vers la capitale. » « Ce voyage est inspiré par le Grand Retour : Notre-Dame de Boulogne, depuis quatre ans, sillonne toute la France⁴¹. »

Mère générale et les membres du conseil assistent à cette grande manifestation de piété accompagnée d'une exposition missionnaire à laquelle ont contribué les sœurs affectées au Centre marial de Nicolet⁴². On vit des heures extraordinaires au cours de « cette apothéose de la madone » que l'on prie, de concert avec le peuple et en compagnie de nos consœurs d'Ottawa, les hôtes appréciées des sœurs aînées de Montréal.

40. Chronique de la maison provinciale de Saint-Boniface, 1947.

41. Ann. 1947, p. 822-823.

42. Le centre ouvrait ses portes au début de janvier avec, pour objectif, de promouvoir le culte marial au Canada d'abord puis dans le monde entier.

À peine l'administration générale est-elle rentrée à la maison mère que le sans-fil transmet la nouvelle d'une tragédie : « Sérieux accident d'auto ; deux sœurs de Brocket concernées. Sœur Désilets blessée à la tête et sœur E. Camiré, inconsciente, par suite d'une fracture du crâne »⁴³. Sœur Camiré décède le 23 juin à l'âge de 41 ans. L'épreuve incite la Mère générale à hâter sa visite des missions albertaines. Le départ est fixé au 20 août ; sœur. R.-A. Laberge sera la compagne de voyage⁴⁴.

D'ici là se produit un événement porteur d'un grand espoir, le 16 juillet. Le nouveau supérieur provincial de Saint-Sulpice, M^{sr} H. Jeannotte y fait allusion en sa première visite aux Sœurs Grises⁴⁵. « Je n'ignore pas que se tient aujourd'hui une session du tribunal diocésain dans le but d'examiner un miracle attribué à la vénérée Mère d'Youville » et obtenu en octobre 1900⁴⁶. Une jeune sœur de 21 ans, sœur Anna Desrosiers, était guérie subitement de la tuberculose, à l'étonnement de son entourage et des messieurs de la Faculté. La miraculée, maintenant âgée de 69 ans et toujours à l'œuvre, arrive à la maison mère escortée des sœurs témoins de la grande faveur.

La session du tribunal constitue un pas en avant pour la Cause restée stationnaire depuis 1939 et ce pas en avant, on l'attribue à l'intercession de « l'enfant chérie du monde », sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. M. Edgar Peltier, p.s.s., vice-postulateur de la cause de la vénérable Marguerite Bourgeoys, a pu occasionnellement répondre aux questions de M. R.

43. L'auto conduite par le Père Lafrance était heurtée par un autre véhicule sur la voie de retour de Lethbridge.

44. Ann. 1947, p. 1016.

45. M^{sr} Jeannotte remplace M. E. Moreau, démissionnaire, en qualité de supérieur provincial et de supérieur ecclésiastique.

46. Le tribunal est constitué du président : M^{sr} J. Charbonneau ; des juges : MM. J. Papineau, R. Lesieur, J. Thuot, E. Peltier, B. Presseault ; des sous-promoteurs de la foi : M. E. Gagnon, p.s.s., J. Demers, notaire, O. Lesieur, p.s.s. ; d'un adjoint : J. Laramée ; d'un cursier : J. Roy, p.s.s. ; d'un médecin : D^r P. Letendre. Les lettres rémissoriales autorisant la tenue du procès apostolique parvenaient aux Sœurs Grises le 27 mai.

Jeûné. « Il semble que les causes de la Marguerite française et de la Marguerite canadienne soient inséparables », dit-il. « De passage à Lisieux, j'ai demandé une entrevue à la Mère Agnès, la « Petite Mère » de Thérèse. La digne prieure m'a chargé d'exprimer sa reconnaissance à l'endroit de la congrégation de Notre-Dame pour l'aide reçue durant la guerre. Apprenant le but de mon voyage, elle a promis d'intéresser sa sœur Céline et toute sa communauté à prier pour la glorification des deux Marguerite du Canada. »

Des lettres venues de Rome et portant la signature de M^{sr} A. P. Frutaz, de M. R. Jeûné et du Père Antonelli, officiers de la congrégation des Rites, donnent lieu à tous les espoirs. « Exerçons-nous au sacrifice, afin de mériter la glorification de notre Fondatrice », recommande la Mère à qui est donnée l'occasion de prêcher d'exemple. Un accident de santé l'oblige à différer puis à annuler son départ pour l'Ouest canadien. Soumise à une sérieuse intervention chirurgicale, le 29 septembre, la Faculté lui prescrit une longue convalescence. C'est à l'Île Saint-Bernard de Châteauguay qu'elle va refaire ses forces. L'île a subi de sérieux dommages lors de l'inondation de mai dernier au point de compromettre les semences. Mais tout est rentré dans l'ordre et la féerie des scènes automnales est de retour.

Mère générale ne cesse de veiller sur sa grande famille. Elle délègue Mère Fortin vers Toledo où, le 29 octobre, s'inaugurent les travaux de construction d'une annexe. Au nom de la congrégation, elle adresse des félicitations à M^{sr} Maurice Roy, nommé archevêque de Québec ; à M^{sr} Laurent Morin, auxiliaire à Montréal et à M^{sr} Paul-Émile Léger, supérieur du Collège canadien de Rome⁴⁷.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'École d'infirmières de l'hôpital Saint-Boniface, elle adresse les meilleurs

47. M^{sr} Léger est le neveu de sr R.-A. Laberge.

vœux au corps professoral. L'École a formé 1 430 « gardes-malades » et toutes ont fait honneur à l'institution.

Mère générale est présente de cœur à Montréal lorsque, le 14 octobre, est souligné l'honneur incombant à Mère Virginie Allaire, nommée *fellow* de l'Association des administrateurs d'hôpitaux et, le lendemain, alors que M. J.-P. Labarre, surintendant de l'Instruction publique, remet à Mère Gallant la médaille d'or et le diplôme du troisième degré de l'Ordre du mérite scolaire⁴⁸.

Les religieuses dont les études sont couronnées de succès reçoivent félicitations et encouragements au service de la bonne cause et celles qu'afflige un deuil, un message de sympathie. Ainsi en est-il pour sœur A. Yelle dont le neveu M^{gr} E. Yelle décède le 22 décembre. L'ex-archevêque coadjuteur de M^{gr} Béliveau a mérité l'estime du clergé de Saint-Boniface qui le vénère et reconnaît lui être redevable. Le défunt a spécifié son désir d'être enterré à son rang de sulpicien en la crypte du Séminaire de Montréal⁴⁹.

On en est au dernier jour de 1947 lorsque Mère générale réserve une surprise à la communauté de la rue Guy. Rentrée à l'improviste de Châteauguay, elle visite d'abord les sœurs aînées et les sœurs malades puis convoque les sœurs à la salle communautaire. Après leur avoir exprimé son appréciation et ses remerciements, elle leur souhaite une année sereine et heureuse et les exhorte : « Allons, filles de Mère d'Youville, vers les âmes qui nous appellent. Soyons fidèles à notre vocation de servantes des pauvres. »

48. Mère V. Allaire est supérieure de la province Ville-Marie et Mère Gallant de la province Nicolet.

49. Le 6 mai précédent, décédait M^{gr} P. J. Monahan, archevêque de Regina.

Chapitre cinquième

1948-1950

LA TRADITION SE CONTINUE qu'un prêtre d'outre-mer, invité par nos Messieurs, assume la prédication du carême en l'église Notre-Dame. Se poursuit également la coutume d'escorter le prédicateur dans la visite des communautés religieuses se revendiquant de Saint-Sulpice. Ainsi, au cours de l'après-midi du 15 avril 1948, M. A. Ouimet, aumônier de la maison mère, présente au révérend Père A.-M. Carré, dominicain, « la communauté des 2 000 Sœurs Grises de Montréal, répartie en 22 diocèses du Canada et des États-Unis, ainsi que dans trois vicariats apostoliques ; religieuses en service dans 81 établissements dont 29 hôpitaux, 18 hospices, l'Institut Nazareth pour aveugles, le seul catholique au Canada ; 12 orphelinats, une Crèche ayant recueilli plus de 50 000 enfants depuis 1754 ; 11 écoles où sont évangélisés Indiens et Esquimaux ; 108 novices, 40 postulantes dont l'une arrivée de Besançon il y a deux mois, se préparent à leur mission future¹. Ici même à la maison mère se trouvent l'Institut Marguerite d'Youville, l'École d'enseignement ménager, un juvénat, une École normale et le foyer Saint-Mathieu pour personnes âgées, formant en tout un personnel de 900 membres. Dans leurs activités si variées et si nombreuses, les Sœurs

1. Il s'agit de sr B. Roussel-Galle, arrivée de France à Montréal le 5 mars.

Grises demeurent avant tout des apôtres et des missionnaires. »

Le visiteur remercie le digne Sulpicien, puis il salue d'abord les sœurs aînées et les malades qui sont à l'écoute. S'adressant ensuite à son auditoire, il ajoute : « Vous vous attendez, mes sœurs, à ce que je vous parle de notre chère France. Elle a beaucoup souffert, cette pauvre France et, dans certaines régions, le peuple souffre encore du manque de nourriture, de chauffage, de vêtements². »

À ces misères, les Sœurs Grises tentent de remédier. Tout récemment, elles recevaient du supérieur d'Issy-les-Moulineaux des remerciements pour les 100 paires de chaussures dont bénéficient les séminaristes.

M^{gr} Paul-Émile Léger, recteur du Collège canadien, de passage à Montréal, informait la population que les entrepôts du Saint-Père étaient vides³. Bientôt une collecte s'organisait dans chacune des maisons de l'Institut et l'on adressait à Rome nombre de caisses remplies d'effets destinés aux charités papales. Le « Pasteur angélique » qui, à plus d'une reprise, a loué la générosité du peuple canadien, remercie les Sœurs Grises avec mention spéciale des huit dollars offerts par les dames âgées du Foyer Saint-Mathieu.

À la statistique des œuvres, monsieur l'aumônier aurait pu ajouter que trois d'entre elles franchissaient une étape. Les postes de Drummondville et de La Tuque, érigés respectivement en 1910 et 1912 à titre d'hospices-orphelinats, se scindent et, au moyen d'une annexe actuellement en

2. Un autre professeur venu de France, M. E. Gouin, p.s.s., tiendra le même langage à quelques semaines de là. Affecté à la province canadienne de 1906 à 1917, il a eu pour élèves les évêques Cabana et Desmarais qui ont obtenu ses services comme prédicateur des retraites sacerdotales, privilège qu'obtiendra également M^{gr} Charbonneau de Montréal.
3. M^{gr} Léger, lorsqu'il séjourne à Montréal, se retire à la maison mère où résident maintenant ses parents.

construction, deviendront l'hôpital Sainte-Croix et l'hôpital Saint-Joseph. Quant à l'Hôtel-Dieu d'Amos, d'abord connu sous le nom d'Hôpital Sainte-Thérèse de 1930 à 1942, il agrandit ses cadres. L'édifice primitif de Drummondville réservé désormais aux personnes âgées sera désigné sous le nom de Foyer Saint-Paul, en souvenir d'un bienfaiteur insigne, M^{gr} Paul Mayrand⁴.

Une autre institution voit sa destinée compromise. Le 27 avril, un appel téléphonique informe les autorités que l'hospice Saint-Joseph de Beauharnois est en flammes. Les brigades de la ville, de Valleyfield, d'Hydro-Québec ont vainement lutté contre l'élément qui a détruit complètement les deux étages de la construction de 1861. Il reste que l'aile, érigée en 1904, grâce au dévouement de la population, à échappé au désastre. Il y a lieu d'admirer la charité des citoyens recueillant en leurs foyers les quelque 160 enfants et vieillards de l'hospice alors que les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie ouvrent leur couvent aux Sœurs Grises. En récitant le *Te Deum* à l'instar de Mère d'Youville en une circonstance identique, les sinistrées acceptent de « recommencer » tout comme elle jadis. On ne s'étonne pas de l'épreuve chez les Sœurs Grises ; on apprenait au cours des années de probation qu'elle n'épargne personne. « Il en faut des croix », a dit la Mère qui a prescrit l'invocation quotidienne : « Père Éternel, donnez-nous l'intelligence du mystère d'amour de la croix⁵. » La croix cependant n'exclut pas la joie ainsi qu'en atteste la confiance de Mère Marguerite à l'abbé de l'Isle-Dieu : « La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles pour le

4. L'Hôpital de La Tuque ouvre ses portes le 2 décembre 1948, celui de Drummondville le 17 juillet 1949 et l'Hôtel-Dieu d'Amos le 30 octobre suivant. Au cours des années s'y ajouteront des écoles d'infirmières, d'auxiliaires en nursing, de techniciennes en radiologie et en laboratoire.

5. Aspirations au Père Éternel, composées à la demande de Mère d'Youville et récitées communautairement depuis 1770.

soulagement de ses membres, elle pourvoit à tout, en elle est ma confiance⁶. »

La confiance totale en la Providence est requise de quiconque veut donner suite à l'apostolat youvillien ; elle explique la longévité des œuvres⁷. « Les Sœurs Grises ont un passé glorieux », remarque M^{gr} Antoniutti de passage à Saint-Boniface, le 25 octobre 1948. Il n'est pas le seul à constater que l'histoire se poursuit.

Déléguée par Mère générale vers les missions de l'Ouest canadien afin d'en effectuer la visite officielle, Mère Sainte-Émilienne, assistante générale, a lieu d'admirer le dévouement et le courage des ouvrières. Communiqués, bulletins de nouvelles, procès-verbaux s'ajoutent au journal quotidien consigné aux annales ; en un mot, la petite histoire s'insère dans la grande histoire communautaire, elle-même comportant mention d'événements *extra muros*. « Membres d'un Institut né et développé à Montréal, pourrions-nous ne pas applaudir au geste du gouvernement provincial adoptant le drapeau fleurdelisé comme symbole de notre province ? » interroge l'annaliste à la date du 22 janvier.

À quelques jours de là, elle cite ces paroles de M. Ouimet, p.s.s., invitant ses auditrices « à prier pour la Palestine, patrie du Christ, patrie en proie à la violence et à la terreur depuis trois ans surtout⁸ ». Quelques mois plus tard, soit le 15 mai, est proclamée la naissance de l'État d'Israël, déclaration « garantissant la liberté d'accès aux Lieux Saints, en conformité avec les principes de la charte des Nations unies⁹ ».

Cet événement à répercussion mondiale est bientôt suivi par l'annonce paraissant dans le journal *Le Devoir* : « Mille neuf cent cinquante sera désignée année sainte au cours de

6. Lettre du 17 octobre 1768.

7. Cette longévité réduit à trois les miracles exigés en vue de la Béatification.

8. Ann. 1948-49, p. 22.

9. *Israël, les années de lutte*, Ben-Gourion, p. 51 et 67.

laquelle le Saint-Père espère pouvoir glorifier plusieurs serviteurs et servantes de Dieu. » La Cause de Mère d'Youville franchira-t-elle l'étape vers la Béatification ? Cet espoir, cher à toute sœur grise, s'affermir lorsqu'on reçoit, à la maison mère, la visite du R. P. Ferdinand Antonelli, o.f.m., rapporteur général de la section historique à la Sacrée Congrégation des Rites. « Il vient inspecter les lieux où ont vécu jadis les fondateurs de l'Église du Canada. » Le digne visiteur, après avoir compulsé les documents authentiques et avoir prodigué les éloges relativement à leur classification, se rend à Québec d'où il partira pour la Ville éternelle. Il écrira la préface du *Summarium*, lequel sera soumis à l'étude des cardinaux appelés à se prononcer quant à l'héroïcité des vertus de Mère d'Youville¹⁰, commente Mère générale dans sa séance d'information. À l'exemple de ses devancières, elle ajoute « que le moyen par excellence d'obtenir la glorification de la Fondatrice consiste en l'exercice des œuvres caritatives dans l'esprit de Celle qui les a inaugurées, c'est-à-dire en dépit des difficultés et des croix ». Or, difficultés et croix ne feront pas défaut non seulement sous le ciel de l'Ouest, mais au sein des glaces du Nord, des charmes de la « belle province » et même outre frontière, au pays de l'abondance.

Mère Sainte-Émilienne constate qu'au même titre que les institutions de Saint-Boniface, celles de l'Alberta peuvent être considérées forteresses de la langue française. L'école de Legal s'est relevée de l'incendie. On aperçoit aujourd'hui une superbe construction faisant face au couvent, comportant des salles de classe ultramodernes, un laboratoire, un collège commercial miniature où fourmillent 400 élèves. Aux étudiants et étudiantes de nationalité étrangère on enseigne non seulement le français, mais on les initie aux traditions canadiennes-françaises.

10. Ann. 1948-49, p. 139 et 236.

À Legal, s'élève actuellement l'église, construite « au moyen des matériaux d'un arsenal servant de refuge à l'aviation durant la guerre », poursuit la chroniqueuse après avoir raconté que, peu de jours plus tôt, le couvent lui-même a échappé de justesse à l'incendie¹¹.

À l'école de Brocket ainsi qu'à celle de Blue Quills, on redoute l'avenir, car la tendance est manifeste de substituer les écoles de jour aux écoles-pensionnats, projet déjà devenu réalité en ce qui concerne le couvent de Saint-Albert, lequel doit s'en tenir désormais à accueillir les personnes âgées, d'où son nouveau vocable : Foyer Youville.

Les hôpitaux d'Edmonton, de Calgary, de Saskatoon, de Sainte-Thérèse, de Cardston et de Biggar se méritent l'estime des populations qu'elles desservent. En celui qui a nom Sainte-Thérèse, on enregistre un fait dont les conséquences auraient pu être tragiques. Le plafond de la chapelle s'effondre soudainement entraînant une pluie de blocs de plâtre. En voyant le dommage subi par le dossier du siège occupé par elle, une certaine religieuse se félicite d'avoir été agenouillée.

Tous les événements n'ont pas une aussi heureuse issue. La Mère visitatrice, en se dirigeant vers les maisons de la Saskatchewan, expérimente les difficultés habituelles : température inclémente, contretemps, incertitudes, voire accidents : un déraillement de cinq wagons de fret cause un retard de six heures et sème l'inquiétude chez les sœurs de McMurray. On y arrive à une heure tardive. L'avion censé quitter pour le Portage La Loche le lendemain « est au fond du lac depuis deux jours ; les quatre rescapés sont accueillis à l'hôpital Sainte-Marguerite et l'on entend le récit de leur mésaventure¹² ». Un autre avion transporte Mère Sainte-

11. Lettre de sr Y. Morin, 15 novembre 1948.

12. Au cours de l'amerrissage l'hydravion heurtait un rocher et tombait à la renverse dans le lac. Les naufragés s'agrippaient aux pontons et étaient secourus par un avion en tournée de reconnaissance.

Émilienne et sa secrétaire au poste de La Loche, hôpital et école à la fois, tout comme la plupart des missions nordiques. Les cinq religieuses affectées à cet endroit s'acquittent admirablement de tâches variées : enseignement à 80 enfants pleins de vie, responsabilité du dispensaire, des visites à domicile, du service alimentaire, de l'entretien du vestiaire de l'église et collaboration aux plans de l'annexe en perspective.

À l'Île-à-la-Crosse, où l'on descend à la mi-juin, on est agréablement surprises à l'aspect de l'hôpital célébrant cette année même le vingtième anniversaire de sa « résurrection¹³ ». Le Dr P.-É. Lavoie, qui en est le directeur médical, « prononce l'éloge de son devancier le Dr J.-E. Amyot ainsi que des religieuses et infirmières qui y ont exercé leur rôle de patience, de diplomatie, de dévouement. [...] Les autochtones n'ont plus aucune crainte de l'hôpital, ils se soumettent sans hésiter aux opérations chirurgicales alors que la mention du bistouri, il n'y a pas si longtemps, leur faisait prendre la fuite. [...] L'hôpital Saint-Joseph est établi sur une base scientifique et possède toutes les facilités des hôpitaux des grandes villes¹⁴ ».

L'école Sainte-Famille, pour sa part, sous la direction de religieuses qualifiées et expérimentées, s'avère florissante, écrit la secrétaire¹⁵.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que la Mère visitatrice, victime d'une chute, soit transportée par avion-ambulance à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon. Après quelques semaines de repos et de traitements

13. L'hôpital primitif était cédé par le gouvernement à M^{sr} Lajeunesse, évêque de Keewatin, qui réussissait le tour de force d'effectuer les réparations nécessaires et même d'y ajouter une aile.

14. Article paru dans le *Courrier du Keewatin* et reproduit aux ann. 1948-49, p. 623-628.

15. Sr R.-A. Laberge, d'abord désignée pour ce rôle, est remplacée en cours de route par sr A. Lagarde.

adéquats, la Mère termine la visite des missions albertaines et rentre à Montréal le 6 octobre.

Déjà Mère Martin, à la demande de Mère générale, a pris la relève et visite les institutions de la province Saint-Boniface. Elle y arrivait au début du mois d'août alors qu'une nouvelle extraordinaire faisait sensation : une jeune Esquimaude désireuse de « se faire sœur grise » était autorisée à s'initier à la vie religieuse à Chesterfield¹⁶. Au noviciat de Saint-Boniface, deux postulantes s'apprêtent à revêtir la grise livrée, et une novice s'achemine vers l'émission des vœux. En regard des multiples besoins, on désirerait plus ample moisson mais on admire la Providence « qui en dépit de notre petit nombre veut bien se servir de nous, pour faire quelque bien », ainsi que le disait Mère d'Youville autrefois.

On a signalé, aux annales, à la date du 21 mai, un commencement d'incendie à l'hôpital Saint-Boniface, sous la galerie de l'aile nord, incendie vite maîtrisé mais ayant causé quelque dommage. Rien n'y paraît plus maintenant et les malades affluent à l'institution où l'on est si bien soigné.

Les quelque 450 personnes âgées résidant à l'hospice Taché ne font pas faute d'exprimer leur satisfaction ; il en va de même pour les patients du sanatorium.

À l'hôpital de Regina s'est annexée la nouvelle Clinique du cancer, inaugurée le 11 juin sous la présidence de M^{gr} M. C. O'Neil, archevêque du diocèse¹⁷.

Dans les diverses maisons, on donne suite à l'accueil des réfugiées, polonaises cette fois, et dont deux groupes arrivaient en janvier.

16. La candidate se nomme Pélagie Innuk. L'expérience, toutefois, s'avérera prématurée.

17. Succédant à M^{gr} P. Monahan, décédé le 6 mai 1947, M^{gr} O'Neil recevait, le 14 avril, dans la cathédrale d'Edmonton, la consécration épiscopale des mains du cardinal McGuigan, assisté des évêques John MacDonald d'Edmonton et Maurice Roy de Québec.

Afin de procurer la formation nécessaire aux auxiliaires en nursing, une école ouvre ses portes dans l'ancien juvénat, le 8 septembre. Sœur Martha Krause y reçoit 18 étudiantes ; le cours théorique couvre une période d'un an ; la mise en pratique aura lieu au sanatorium, à l'hospice et à l'hôpital Sainte-Rose. On n'a qu'à se féliciter de cette initiative, ainsi qu'en atteste le témoignage des sœurs de Cambridge, dont l'école est la seule parmi les 14 de l'État de Massachusetts à être reconnue officiellement par l'autorité compétente ; elle est également la seule école catholique des États-Unis¹⁸.

Aux hôpitaux de la province manitobaine, plusieurs infirmières de Montréal sont affectées. Elles ont lu avec émotion *Le Centenaire de l'École d'infirmières de l'hôpital Notre-Dame*, par M^{me} A. F.-Angers, et le compte rendu des fêtes des 19 et 20 juin. Le Père H. Bertrand, s.j., président des hôpitaux catholiques, exprimait alors « son admiration à l'endroit de l'école ayant formé 2 000 infirmières ». Il félicitait les administrateurs d'épauler cette école, « laquelle fait honneur à notre ville et à notre pays ».

En ce qui concerne la qualité de l'enseignement diffusé par les Sœurs Grises dans leurs pensionnats et écoles, elle est hautement reconnue. L'Association d'éducation des Canadiens français, par l'entremise du Mérite scolaire franco-manitobain, a décerné à vingt d'entre elles, au cours d'une cérémonie officielle, boutons d'or, d'argent ou de bronze avec parchemins, attestant le nombre d'années d'enseignement.

La Mère visitatrice rédige maints rapports élogieux au sujet du bien qui s'opère en cette partie du Canada et, à son tour, rentre à Montréal à la fin de décembre. La neige lui dérobe les améliorations apportées au jardin mais non pas, à l'angle des rues Guy et Dorchester, « le grand crucifix et les statues

18. Ann. 1948-49, p. 1126.

expressives de la Vierge et de l'apôtre saint Jean », scène qui remplace la croix rouge rappelant un triste souvenir¹⁹.

Des deuils se sont produits, affectant la famille religieuse : le frère de Mère générale ; M^{gr} M.-A. Roy, l'éloquent prédicateur des retraites et protecteur du foyer Baker Brook, et M. H. Chéramy, p.s.s., l'un des postulants de la cause de Mère d'Youville.

On a déploré une autre épreuve : un incendie a consumé, à Saint-Célestin, la grange, le hangar et l'étable. L'hospice a été sérieusement menacé ; l'évacuation n'ayant pas été nécessaire, tout se termine par une prière de reconnaissance.

L'heure est toujours à l'action de grâce en définitive et l'on a plus d'une raison de dire merci à Dieu, proclame une chère sœur ancienne qui a servi longtemps sous le ciel ensoleillé de l'Alberta où un nouveau diocèse vient d'être créé. Il s'agit de celui de Saint-Paul avec, pour titulaire, M^{gr} Maurice Baudoux, « qui se dit très attaché aux Sœurs Grises », et veillera conséquemment sur l'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et l'école Blue Quills. Plus près de la maison mère, le 19 octobre, l'onction épiscopale est conférée à M^{gr} Percival Caza, nommé auxiliaire au diocèse de Valleyfield, territoire où se trouvent l'hospice rénové de Beauharnois, l'école de Châteauguay et l'Île Saint-Bernard dont Mère d'Youville a foulé le sol jadis.

Depuis sa fondation, l'Institut Nazareth a été la source de succès notables pour les étudiants(es) aveugles. Songeons à ceux qui se sont illustrés en musique : les Cusson, Doyon, Lamoureux, Joyal. En 1948, c'est l'élève Roland Campbell qui, après être devenu clerc de Saint-Viateur, a été ordonné le 26 décembre. Quatre jours plus tard, il gratifie de l'une de ses premières messes, ses bienfaitrices à qui il recommande son apostolat²⁰.

19. La croix marquait le lieu d'inhumation de l'assassin Belisle, en juin 1752.

20. Ann. 1948-49, p. 581.

Bientôt ce sera Jeannine Vanier qui s'illustrera au concours d'orgue organisé par la société Casavant. Elle exécute quatre pièces très difficiles, et improvise sur un thème grégorien. Elle se classe deuxième et prendra part au concert du 25 avril à l'église Notre-Dame. Un jour elle aura l'honneur de proclamer, en beauté, la gloire de la Fondatrice des Sœurs Grises.

*Garde-nous tes faveurs
Veille sur la patrie
Et sois du Canada
Notre-Dame, ô Marie*

Voilà le refrain qui s'est fait entendre un peu partout en cette année mariale 1949. Les Oblats de Marie-Immaculée, gardiens du sanctuaire du Cap, en préparation du jubilé de 1950 ont proposé à la population canadienne tout entière le recours à la Madone nationale. Notre-Dame séjournait à Saint-Boniface du mois d'août à la mi-octobre pour se diriger ensuite jusqu'à Vancouver et même dans le Grand Nord. La distance était de taille puisque Terre-Neuve était également gratifiée de la visite. Les formalités d'annexion de la dixième province se terminaient le 31 mars et, depuis lors, au Canada se sont ajoutés 150 000 milles carrés et une population de 320 000 âmes dont un grand nombre partagent notre foi²¹.

Les provinces de l'Ouest bénéficiaient en outre de la Croisade du rosaire sous la direction du Père Patrick Peyton, c.s.c., qui a choisi comme cri de ralliement : « Famille qui prie, famille unie ». Secondé par le Père Leblanc, le « miraculé de la Vierge » a soulevé les foules à Winnipeg, à Edmonton, à Calgary et dans la population des villages disséminés le long du parcours.

21. Ann. 1948-49, p. 560 et 713. La superficie du Canada surpasse celle de l'Europe, note l'annaliste.

Mère Courville exprimait sa grande satisfaction que sa visite au pays du silence blanc se déroule dans cette ambiance mariale. Le 25 avril, elle entreprenait le voyage en compagnie de sa secrétaire, sœur Marguerite Langlois. Il lui tardait de se conformer à cette prescription de son mandat : visiter les sœurs, jauger les difficultés de leur apostolat, recevoir leurs confidences, les encourager et donner à chacune l'assurance d'une appréciation sincère.

L'occasion s'offrait d'unir son témoignage d'affection, voire d'admiration, aux hommages offerts aux sœurs de Chipewyan, mission dont on célébrait, les 15 et 16 mai, le 75^e anniversaire de fondation. Nos seigneurs les évêques Trocellier et Breynat étaient de la fête ainsi que le Père P. Mercredi qui, de nouveau, a exprimé à ses « mères » sa vive reconnaissance.

Les voyageuses ont expérimenté les difficultés habituelles caractérisant ces voyages ainsi que les dangers réels, notamment l'amerrissage à Chip ; l'oiseau d'acier a dû se poser sur la carapace glacée qui a cédé sous les pontons, mais grâce à l'habileté du pilote Jones, on parvenait à destination.

À bord du *Sant'Anna* on atteignait Aklavik à l'époque où brillait le soleil à minuit et l'on a vu les quatre saisons se succéder en moins de vingt-quatre heures.

Mère générale a su mériter l'estime des autochtones qu'elle a visités sous la tente et qu'elle a conviés au festin traditionnel. Comme preuve d'estime, on a donné le nom de Théodore à un enfant baptisé en présence de la Mère générale.

Au Fort Smith, la supérieure s'est émue au spectacle de la morgue transformée en dortoir pour les sœurs – question de nous faciliter la méditation sur la mort, dit-on plaisamment. L'extension avait pour but d'augmenter la capacité de l'hôpital pour les cas de tuberculose.

À Providence on se rappelle le souvenir de Mère Ward qui, en 1867, saluait ce coin de terre « devenu notre patrie, notre chez-nous, notre tombeau ». À Résolution, la Mère a exprimé son étonnement d'y voir un magnifique hôpital.

Les voyageuses s'arrêtaient à Simpson à onze heures du soir. Le soleil se couchait en beauté et l'étoile polaire était levée. « On manque les étoiles lorsque brille une clarté perpétuelle », remarque la secrétaire. On entre à l'hôpital en longeant deux haies de fleurs magnifiques et variées, spectacle unique dans le Nord. Là comme aux autres postes, la Mère se fait toute à toutes et on lui chante son « bonheur de la posséder au milieu de nous²² ».

La distance séparant le pôle Nord et Montréal semblait supprimée. « C'est une joie pour notre Mère, écrit sœur Langlois, de communiquer les nouvelles du grand chez-nous à ses chères missionnaires²³. »

- À la maison mère, on a souligné le 200^e anniversaire de l'établissement de la Confrérie du Sacré-Cœur-de-Jésus à l'Hôpital général, le 5 mai 1749.
- Il y a lieu d'espérer que la Cause de la Vénérable Marguerite Bourgeoys fera un pas en avant au cours de l'année sainte²⁴.
- La paroisse Saint-Benoît a commémoré ses 150 ans d'existence le 19 mai, jour coïncidant avec la réunion annuelle des amicalistes du couvent « gris » fondé il y a quatre-vingt-quinze ans.
- À Saint-Michel, au Dakota du Nord, États-Unis, l'École de la Petite Fleur, à la même date que la mission de Chipewyan, a célébré ses trois quarts de siècle d'existence. Les fêtes ont été présidées par LL. EE. NN. SS. Leo Dowschak, évêque auxiliaire de Fargo, et Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface. Y assistaient Mère Flora Sainte-Croix, supérieure provinciale et ses conseillères. La réunion est marquée par la lecture du message de Sa Sainteté Pie XII accordant la bénédiction apostolique à tous les membres de la communauté Saint-Michel et faisant mention « de l'éminente

22. Lettre du 3 novembre 1949.

23. Lettre du 30 mai 1949.

24. Lettre de S. Exc. M^{gr} A. Forget à Mère Courville, 29 janvier 1949.

contribution des Sœurs de la Charité à cette œuvre d'enseignement exigeant sacrifice et dévouement à la cause des Sioux ».

- Aux postes nordiques se dévouent des religieuses bachelières en nursing ; elles souscrivent à l'hommage de reconnaissance dont Mère Allaire est l'objet, le 7 juin. Pour la première fois, depuis ses quinze ans d'existence, a lieu à l'Institut Marguerite d'Youville la collation de grades, sous la présidence de Son Excellence M^{gr} Charbonneau et en présence de l'honorable A. Paquette, ministre de la Santé. M. A. Précourt, p.s.s., président du conseil d'administration, qui résume un chapitre d'histoire. « Après vingt ans de recherches, de démarches, Mère Allaire, en 1934, jetait la base de l'Institut Marguerite d'Youville, école supérieure d'infirmières, affiliée à l'Université de Montréal et habilitée à décerner le baccalauréat en science hospitalière. Aujourd'hui, quarante professeurs enseignent à quatre cents élèves ; 77 baccalauréats et 46 certificats ont été décernés. Mère Allaire a reçu un doctorat de l'Université de Montréal ; elle fait partie à titre de *fellow* du Collège des administrateurs d'hôpitaux ; on lui a attribué la médaille de membre de l'Association des hôpitaux des États-Unis et du Canada. » M^{lle} Pauline Crevier, graduée de l'Institut, ajoutait à ces titres de gloire « que le champ d'action des bachelières est vaste comme le monde. On les trouve partout au Canada, aux États-Unis, en Haïti, en Belgique et même en Chine ». M^{gr} Charbonneau recommandait que soit imprimé ce rapport et remerciait Mère Allaire d'avoir fondé cette École prouvant que nos Communautés religieuses sont toujours à l'affût des besoins et qu'elles savent penser à tout en travaillant dans l'ombre²⁵.

- Le 27 juin, trois Sœurs Grises dirigées vers Sainte-Lucie de Terrebonne assumaient le service alimentaire du camp Notre-Dame du Bon Accueil, pour fillettes protégées par la J.O.C.

25. Ann. 1947-49, p. 82.

En route vers Fort Rae, le 10 août, en compagnie de sœur Saint-Adjutor, les voyageuses ont été soumises à un stage imprévu de deux jours à Yellowknife ; on y survivait à même les vivres destinés à l'hôpital de là-bas. On se retirait dans la petite maison du missionnaire qui, pour sa part, a eu pour partage une petite cabane abandonnée.

Une réception triomphale attendait les voyageuses à la Venise du Nord. Les Plats-Côtés-de-Chien, tribu très sympathique, saluaient par une fusillade en règle l'arrivée de la Mère de toutes les sœurs. Cette Mère, de son côté, s'est édifiée de la piété de ces enfants du Père céleste et de la qualité de leurs infirmières.

Dans ce dernier poste où l'isolement semble plus lourd, la Mère alimente les récréations. Elle s'avère une remarquable chroniqueuse. Il est un événement sur lequel elle s'attarde. Nos sœurs de Québec ont commémoré le centenaire de leur fondation en célébrant les mérites de Mère Marcelle Mallet, digne émule de Mère d'Youville. Le 6 juillet, la très révérende Mère Saint-Nazaire, supérieure générale, et les membres de son conseil, partagent les agapes avec leurs aînées de Montréal. On évoque alors le souvenir consigné aux annales de Montréal : la visite de Mère Slocombe, accompagnée de Mère McMullen, à la chère Mère Mallet qui avait exprimé le désir de voir les sœurs de la maison mère²⁶.

À l'issue de la bénédiction du Saint-Sacrement dans la chapelle « vibrante d'harmonie », on se dirigeait vers la crypte, auprès du tombeau de Celle qui jadis a entendu l'appel des pauvres. Digne Mère Saint-Nazaire dévoilait alors le TRIBUT DE GRATITUDE ET D'AMOUR, déjà fixé au tombeau. Il s'agit d'une plaque de bois de tilleul où, parmi les marguerites et

26. Mère McMullen était la compagne de noviciat de la vénérée malade qui décédait le 9 avril 1871.

les violettes délicatement sculptées, on lit l'inscription : Vénérable Mère d'Youville, bénissez-nous. 1849-1949²⁷.

La communauté-sœur a voulu honorer les trois cofondatrices, rentrées de Québec en 1854, par des couronnes d'immortelles. Mère Saint-Nazaire les dépose elle-même sur la tombe des sœurs P. Thériault et E. Clément respectivement décédées le 3 mai 1882 et le 14 avril 1864. Quant à sœur Eulalie Perrin, décédée le 22 février 1907, ses restes reposent au cimetière de Châteauguay, lieu de sépulture pour les sœurs depuis 1896. Le 8 juillet, la couronne était posée sur la tombe de la destinataire. Quelque six cents Sœurs Grises ont été inhumées sur le flanc de la butte dominée par la croix. Cette croix était renversée par une tornade le 19 janvier. On la relevait incessamment. Elle sert de phare aux pilotes de métier comme aux pilotes d'occasion. D'aucuns proclament lui être redevables d'avoir atterri au bon endroit en dépit de l'obscurité²⁸.

Les missionnaires ont apprécié les heures d'intimité avec la supérieure générale. « Vous êtes passée en faisant le bien. » – « Votre visite a été trop brève », lui écrit-on. Quant à la Mère elle-même, elle rapporte de son périple « une vision de beauté », beauté des âmes qui se donnent avec joie, beauté de l'union cordiale allégeant le labeur ardu.

Le 29 août Mère générale quittait le pays du silence blanc et, sur la voie du retour, s'arrêtait aux diverses maisons de la province albertaine, sous la tutelle de Mère Rose Vincent. Quelques-uns de ces postes ont été en proie à l'épreuve. L'école de Brocket se relève à peine d'un incendie ayant nécessité l'évacuation des élèves en pleine nuit ; celle de Cardston était menacée par un feu de prairie. « On voyait une vague de

27. La sculpture est l'œuvre de sr Sainte-Marie-Jeanne-d'Arc, des srs de Québec.

28. La croix était pulvérisée par la tempête en 1890 et abattue par la foudre en 1922. Lorsqu'elle tombe, on la relève !

flammes qui s'avancait rapidement ; on a lutté de longues heures, on a été sauvé parce que le vent a soudainement changé de direction. »

À Legal s'est produit un nouveau malheur. Les flammes s'attaquaient à l'église à peine reconstruite. En moins de quelques heures, il n'en reste plus rien.

Le 20 septembre, Mère générale descend à Saint-Boniface où, après la visite des hôpitaux et des pensionnats elle poursuit la route de retour avec arrêts prévus à Amos et à La Tuque.

Le mercredi 5 octobre, Mère Courville franchit le seuil de la maison mère après cinq mois d'absence. À la communauté réunie la digne visitatrice fait part de son admiration à l'endroit des belles réalisations de ses chères filles du Mackenzie, puis elle se rend sans tarder au chevet des sœurs aînées, des sœurs malades et visite les chers hospitalisés.

Quelques jours plus tard on célèbre sa fête qui débute au matin du 11 octobre. Au cours de la messe M. Lacombe, p.s.s, après avoir exprimé les vœux de tous, félicite la Mère « qui revient de si loin et qui a semé le bonheur là où elle est passée²⁹ ».

La Mère a déjà repris le programme habituel ; elle a exprimé sa sympathie au personnel de l'Hôtel-Dieu de Nicolet dont les dépendances ont été rasées par le feu. On vient de lire communautairement l'histoire de cet Hôtel-Dieu, histoire éloquemment racontée par sœur Carmen René, dans son volume intitulé *Sœurs Grises nicolétaines*. « Toutes les communautés de la ville nous ont secourues. Prêtres, laïcs, employés se sont dévoués au sauvetage. On a même veillé au cours de la nuit tant on redoutait une récurrence de l'élément destructeur »³⁰.

Il n'est pas rare que le fait se produise, on le constate outre frontière au Protectorat de Lawrence. « Les pompiers

29. M. Lacombe, provincial, a remplacé M^{sr} H. Jeannotte décédé le 3 janvier 1949.

30. Lettre de Mère Gallant, 6 septembre 1949.

ont dû être rappelés car les flammes ont reparu, d'où nouvelle alarme. Tout s'est déroulé dans le calme cependant car les élèves familiers avec les exercices ont cru que c'en était un », écrit Mère Trottier³¹.

À la maison mère un malheur d'un autre genre est évité grâce à l'obligeance de M. David, architecte. Circulant sur la rue Dorchester, un certain jour d'octobre, il voit vaciller la croix surmontant le clocher et s'empresse d'en avertir l'économiste. Des experts convoqués sans retard concluent au miracle en voyant le bois de la charpente dans un tel état d'altération. Cette croix de fer de douze pieds de hauteur pèse 900 livres ; elle est surmontée d'une flèche haute de 215 pieds. On pro-cède aux réparations sans tarder de sorte que l'allée d'accès à la chapelle est littéralement encombrée. Aussi faut-il se résigner à accueillir la châsse des Saints Martyrs Canadiens par l'entrée de la rue Guy. Cela ne diminue en rien le culte qu'on leur porte. On n'ignore pas que grand-père Boucher a bénéficié durant quatre ans des enseignements de Jean de Brébeuf à Sainte-Marie-des-Hurons³². On se souvient surtout de l'influence du bisaïeul sur la jeune Marguerite vivant sous son toit. Quelques semaines plus tard, soit le 23 décembre, c'est l'illustre petite-fille qui retient l'attention. On fait lecture du procès-verbal attestant l'authenticité de ses Restes retrouvés il y a cent ans par M. M.-E. Faillon³³.

Au lendemain de ce jour mémorable, à la demande de M^{gr} l'archevêque, toutes les cloches des églises et des chapelles de

31. Mère A. Trottier nommée supérieure de la province Saint-Joseph est remplacée à Saint-Boniface par Mère F. Sainte-Croix. Au supérieurat des provinces Ville-Marie, Nicolet et Divine Providence sont élues le 30 novembre les srs D. Clouâtre, M. Lesieur et A. Gadbois.

32. Après avoir établi ses raisons de fonder Boucherville, P. Boucher écrivait : « Je prie notre bon Dieu, par les mérites et l'intercession de son fidèle serviteur le Père de Brébeuf, de m'en faciliter l'établissement. »

33. On sait que la biographie de mère d'Youville rédigée par le sulpicien est actuellement à l'étude à Rome en vue de la béatification.

la ville durant dix minutes annoncent que débute l'Année sainte. La cloche de l'humble beffroi des Sœurs Grises se joint à la clameur. Les religieuses, pour leur part, après avoir entendu la lecture de la lettre traditionnelle, font chorus au souhait de la Mère générale : « Filles de Mère d'Youville, sous l'égide du Souverain Pontife, exerçons notre apostolat de charité dans la ferveur d'une vie religieuse intense³⁴. »

ÉCOLE DE CLAIR, MADAWASKA, NOUVEAU-BRUNSWICK 1949

Le conseil général a accédé à la requête de M^{gr} Roméo Gagnon, successeur de M^{gr} M.-A. Roy au siège d'Edmundston, à l'effet de prendre charge d'une école au village de Clair. Les quatre fondatrices sont choisies dès juillet ; deux d'entre elles, les sœurs Florence Pelletier, directrice, et Gertrude Laforge quittent la maison mère le 8 août. Elles seront rejointes là-bas par les sœurs Thérèse Legal et Éveline Blanchard.

Le 28 août, dans la salle paroissiale, a lieu la réception officielle. Il y a déjà longtemps qu'on désire une école dans cette agréable vallée du Madawaska séparée des États-Unis par la rivière Saint-Jean. M^{gr} l'Évêque, bien connu des Sœurs Grises puisqu'il était vicaire général à Nicolet, invité à prendre la parole par M. le curé F. W. Daigle, souhaite la bienvenue aux sœurs et rappelle aux parents l'importance de l'éducation chrétienne.

Dès le lendemain les sœurs se mettent à l'œuvre dans la maison relativement restreinte, mais comportant quatre salles de classe reluisant de propreté, car il importe de voir clair à Clair, dit-on.

Bientôt on demande une religieuse pour l'enseignement de la section de musique. Le juvénat est bientôt organisé ainsi que la section de l'enseignement ménager. On y ajoute

34. Ann. 1948-49, p. 1140-42.

évidemment la visite des malades et des pauvres, activité à laquelle contribue notre insigne bienfaiteur M. Liguori Long.

Il va sans dire que la dévotion à la Marguerite canadienne prend racine au petit village.

Une fois de plus s'est vérifié le dicton : l'homme propose mais Dieu dispose. Il était entendu qu'à l'occasion de l'Année sainte, la supérieure générale des Sœurs Grises ferait partie des pèlerins se rendant à Rome. Elle tenait toutefois à visiter d'abord la mission de Chesterfield. La priorité accordée au lointain poste résultait des épreuves enregistrées là-bas et dont M^{gr} Lacroix, o.m.i., faisait le récit à sa visite du 1^{er} février.

L'épidémie de poliomyélite a fait quatorze victimes ; treize malades avaient été transportés à l'hôpital de Winnipeg ; au cours d'un deuxième voyage l'avion s'écrasait causant la mort de M^{lle} C. Beatty, infirmière, et des six malades qu'elle accompagnait. À cette situation s'ajoutait, par suite du naufrage du *Marie-Françoise-Thérèse*, une atroce famine alors que l'hôpital était surpeuplé : veuves et orphelins y trouvaient refuge et le séjour menaçait de se prolonger³⁵. Dix lits étaient disponibles pour vingt-deux patients. Pour comble de malheur on déplorait la mort du Père H.-P. Dionne qui se noyait au cours de l'automne, et le départ du médecin, croyant que l'hôpital serait condamné à fermer ses portes. Ses prévisions se révélaient fausses puisque l'hôpital conservait ses prérogatives de poste de secours, de foyer pour vieillards et de sanatorium pour tuberculeux. Les autorités gouvernementales allaient même chercher en Angleterre le D^r Corbett, spécialiste en tuberculose. Or, le nouveau venu était de plus catholique et

35. L'évêque racontait qu'une pauvre mère avait mangé son enfant après avoir prélevé du cadavre un peu de graisse pour alimenter sa lampe.

parvenait à s'exprimer en français. Une fois encore la perspective de la mort s'était transformée en promesse de vie. Oui, divine Providence, vous pouvez toutes choses, ont redit les missionnaires à l'instar de Mère d'Youville.

Mère générale était anxieuse d'arriver là-bas mais il lui a fallu altérer son programme. Le 13 février, on apprenait que le Saint-Siège avait accepté « la démission de notre bien-aimé pasteur, M^{gr} Charbonneau » et le 25 mars suivant, la nomination de M^{gr} P.-É. Léger au siège de Marianopolis. Cette fois encore la joie côtoyait la peine ; on déplorait le départ de l'archevêque vénéré et on saluait l'avènement d'un membre de la compagnie de Saint-Sulpice, neveu de deux sœurs grises, regrettée sœur S. Beauvais et sœur R.-A. Laberge. La tante bien-aimée était invitée à la consécration épiscopale en la basilique Sainte-Marie-des-Anges, le 26 avril. De sorte que le voyage de Rome était devancé. Mère générale et sa compagne arrivaient à la Ville éternelle le 20 avril. Huit jours plus tard on apprenait que sœur Laberge, atteinte de pneumonie, avait dû être hospitalisée et, conséquemment, n'avait pas été témoin de l'imposante cérémonie. Elle n'était pas là non plus lors de la messe célébrée par le cher neveu le lendemain, messe à l'issue de laquelle, spontanément, les invités entonnaient le « Garde-nous tes faveurs et sois du Canada Notre-Dame, ô Marie »³⁶.

Dans ses communications avec son assistante générale³⁷, Mère Courville annonçait les progrès de la Cause. L'assemblée générale, relativement à l'acceptation du *Summarium*, avait été très satisfaisante. Quant au miracle requis pour la progression du procès apostolique, Mère générale rappelait le souvenir de

36. La croisade du Rosaire bat son plein et Notre-Dame-du-Cap poursuit sa visite à travers le Canada.

37. Mère C. Fortin, à la suite de la démission de Mère Sainte-Émilienne pour cause de santé. Sr A. Lachance élue au conseil général entre en fonction le 14 mars.

la guérison de sœur Jean-Marie de la communauté-sœur d'Ottawa³⁸. On retrouvait alors le dossier égaré durant la guerre.

L'état de santé de sœur Laberge l'exigeant, les voyageuses ont dû prolonger leur séjour à Rome. Elles y étaient encore lorsqu'elles apprenaient que la région de Saint-Boniface était en proie « aux eaux de la tribulation ». La rivière Rouge était sortie de son lit. Les petites villes de Saint-Norbert, Saint-Vital, Saint-Jean-Baptiste et Morris ont été évacuées ainsi que les malades de l'hôpital, de l'hospice et du sanatorium Saint-Boniface et les religieuses âgées de la maison provinciale. L'armée et les bénévoles ont dressé des digues de 12 pieds de hauteur, tout le long de la berge ; de plus, on a creusé des tranchées. Dans les vastes maisons ne demeuraient que deux ou trois religieuses voyant à la réfection des soldats et amis venus au secours. Novices et postulantes mettaient pied à terre à Montréal le 13 mai. Le lendemain, un câblogramme apportait de Rome aux sinistrées l'assurance que Mère générale sympathisait de tout son cœur.

Évêques, prêtres, séminaristes, étudiants ont revêtu la tenue de travail ; le poste CKSB transmettait les appels de détresse et les messages de M^{gr} Cabana. Aperçue à vol d'oiseau, la région présentait un spectacle apocalyptique ; on se serait cru en état de guerre, les pelles et béliers mécaniques ayant exercé leurs ravages. Vers la mi-mai l'eau commençait à se retirer, elle excédait de 30 pieds 4 pouces le niveau normal. Les exilés-es rentraient au bercail. Une religieuse en franchissant le seuil de la vieille maison récitait le verset du psaume 83 : « Un jour passé dans tes parvis, Seigneur, en vaut plus que mille³⁹. »

Alors que la Rouge envahissait le Manitoba, le feu ravageait Rimouski ; la ville a été détruite de plus d'un tiers.

38. Sr Jean-Marie était guérie subitement d'une néphrite déclarée incurable par plusieurs médecins, dont l'un d'une autre dénomination religieuse.

39. Pour de plus amples détails concernant l'inondation voir : *Les Sœurs Grises de Montréal à la Rivière-Rouge*, p. 270-275.

L'hôpital et l'hospice des Sœurs Grises de Québec ont été la proie des flammes. Mère Saint-Nazaire, supérieure générale, recommande aux prières des milliers de personnes ayant le pavé pour partage.

L'épreuve ne s'arrêtait pas là. Deux semaines plus tard, soit le 19 mai, l'incendie rasait l'école normale de Hull sous la direction de nos sœurs d'Ottawa ; quatre religieuses dans la force de l'âge y perdaient la vie, et une autre était grièvement blessée. Ces tragédies incitaient les Sœurs Grises à se remémorer la réaction de leur Mère lorsque le feu détruisait l'Hôpital général, le 18 mai 1765. Le volume *Hands to the Needy*, œuvre de sœur M.-Pauline Fitta des Sœurs Grises de Philadelphie, arrivait à point pour évoquer l'acquiescement de Mère Marguerite aux mystérieux desseins de la Providence.

Mère générale et sa compagne, voyageant à bord du paquebot *Vulcania*, descendaient à New York le 2 juin, s'arrêtaient à l'hôpital Saint Peter's et rentraient à Montréal le 5 juin. La Mère s'empressait de raconter à la communauté réunie les faits ayant marqué son séjour dans la Ville éternelle, récit qu'elle avait maintes occasions de reprendre puisque, le 2 juillet, accompagnée de sa secrétaire, sœur Jeanne Laporte, elle se dirigeait vers la mission de Chesterfield. L'itinéraire comportait des stages de quelques jours aux écoles et hôpitaux qu'elle n'avait pu visiter l'année précédente⁴⁰. De passage à Saint-Boniface, elle était en mesure de constater les ravages causés par la Rouge et le courage des religieuses dont elle entendait prononcer l'éloge par ceux et celles qui les avaient vues à l'œuvre.

Le 12 juillet, les voyageuses quittaient pour le Petit Nord, s'estimant honorées d'accompagner Notre-Dame-du-Cap en route vers la même destination. Mère générale ne dissimulait pas son admiration à l'endroit des missionnaires œuvrant en cette immense solitude⁴¹.

40. Les missions de l'Île-à-la-Crosse, Portage La Loche et Beauval, ainsi que Berens River, Fort Frances et Saint-Michel, au Dakota Nord.

41. À La Loche on avait inauguré un nouvel hôpital le 14 mai.

Au dernier jour de juillet, on se dirigeait, par voie aérienne, vers Chesterfield, heureusement, car le *Regina Polaris* était pris dans les glaces. Il était libéré par le brise-glace *McLean*. De sorte que M^{gr} Lacroix et M^{gr} A. Tessier, p.d., arrivaient tout juste à temps pour souhaiter la bienvenue aux voyageuses, le 2 août. M^{gr} Tessier, habile photographe, filmait l'arrivée⁴². Mère générale, en ce coin isolé, s'étonnait des allées et venues des entomologistes et des prospecteurs en quête des richesses naturelles. Les résidentes y voyaient un signe que leur coin de terre était en train de sortir de l'ombre. Ainsi qu'il a été le cas partout où elle est passée, Mère générale s'adaptait admirablement aux conditions de vie. Elle avait fait honneur, au Grand Nord, au cygne qui lui avait été servi, elle en faisait tout autant à la portion de baleine blanche qu'on venait de capturer. « Notre Mère sait se faire aimer des aborigènes », écrivait l'une des religieuses ; elle se conformait à la poignée de main de rigueur et rejoignait même les tout-petits encapuchonnés au dos de leurs mères. Et surtout, elle offrait à tous le festin traditionnel. « C'était une récompense que de voir leur joie », expliquait-elle.

M^{gr} Lacroix, qui avait virtuellement obtenu des sœurs pour l'école projetée, se faisait un plaisir d'en montrer le site à la visitatrice ; la maison s'élèvera presque en face de l'hôpital. Évidemment il fallait se résigner à attendre d'abord les matériaux, les ouvriers ne viendraient qu'ensuite.

Sur la voie du retour, Mère générale constatait avec gratitude que Dieu bénissait l'apostolat des Sœurs Grises. Malgré les incendies, les inondations, les œuvres croissent puisqu'il a fallu en élargir les cadres à l'hospice de Baker Brook, aux hôpitaux de Calgary, La Vérendrye, de Saint-Jean-sur-Richelieu, Sainte-Anne, Fort Smith et de Toledo. L'œuvre de Beauharnois est maintenant rétablie et, à Montréal même, on procédait, le

42. Le film *J'ai choisi la charité* comporte des scènes illustrant la joie des missionnaires lors de l'arrivée des visiteurs.

8 mai, à la bénédiction du terrain où s'élèvera « la gigantesque entreprise » de l'hôpital Maisonneuve. Elle franchissait le seuil de la maison mère le 12 septembre, et apprenait que, à la fin d'août, Son Excellence M^{gr} Jean de Capistran Cayer, vicaire apostolique d'Égypte, avec son secrétaire le P. R. Abboult, o.f.m, avait présenté sa requête à l'effet d'obtenir des Sœurs Grises pour les hôpitaux de son lointain vicariat⁴³. La requête reste en plan car on a déjà accepté la fondation du Foyer Saint-Léonard au Nouveau-Brunswick, ainsi que le poste Saint-Conrad à l'est de Montréal.

L'Église à Montréal est en effervescence puisque le dogme de l'Assomption sera proclamé le 1^{er} novembre, et que la béatification de Marguerite Bourgeoys, la Voyagère de Notre-Dame, aura lieu le 12 novembre suivant. On prend part au grand bonheur de nos Sœurs de la Congrégation-de-Notre-Dame, tandis que l'espérance se ravive de voir Mère d'Youville accéder au même honneur. Mère générale célèbre ce jour de gloire sans précédent alors qu'elle assiste, à Toledo, à la bénédiction de l'aile portant à 500 lits la capacité de l'hôpital. M^{gr} George Rehring, qui a succédé à M^{gr} Alter, félicite les Sœurs Grises d'avoir élevé ce monument au service de la population de Toledo. L'allégresse subit une baisse lorsqu'on apprend par la radio la tragédie survenue dans les Alpes françaises. L'avion ramenant les pèlerins de Rome se heurtait au mont Obiou, causant la mort des 58 occupants, dont 14 prêtres. C'est le temps de dire, à la suite de saint Paul, que les voies de Dieu sont impénétrables et incompréhensibles.

43. M^{gr} Cayer avait reçu l'onction épiscopale en l'église des o.f.m., boul. Dorchester, le 17 septembre 1949. M^{gr} Antoniutti à cette occasion avait prononcé l'éloge de l'Église au Canada. « Qu'un Canadien ait été choisi pour gouverner un vicariat groupant une population cosmopolite constituée d'Égyptiens, d'Italiens, de Maltais, de Britanniques, de Français, d'Espagnols et de Belges, prouve que Rome trouve ici cet esprit catholique universel supranational, capable de diriger une des missions les plus délicates du monde. » (Ann. 1948-49, p. 977-78.)

Mère générale, dans sa lettre traditionnelle du 23 décembre, évoquera le centenaire de l'école Saint-François-Xavier au Manitoba et l'incendie ayant détruit une dépendance du couvent Saint-Albert. Elle remercie les sœurs pour leur dévouement.

La lettre est lue communautairement selon l'habitude dans tous les couvents des Sœurs Grises. Si l'on en avait retardé la parution, Mère générale aurait été en mesure d'y ajouter un fait au sujet duquel l'annaliste élabore longuement.

Le 30 décembre, la maison mère est gratifiée d'une messe épiscopale. Son Excellence M^{gr} Dominique Fukaori en est le célébrant. M. Ouimet le présente à la communauté

« comme l'un des deux étudiants japonais arrivés au séminaire de Montréal en 1932. Ils retournaient dans leur pays quatre ans plus tard et y recevaient l'onction sacerdotale. L'abbé Fukaori était nommé évêque du diocèse de Fukuoka en 1944. M. l'aumônier renouvelle au visiteur les plus sincères sympathies des Sœurs Grises pour le deuil dans lequel il a été plongé lorsque sa famille a été victime de la bombe atomique, à Nagasaki.

« M^{gr} Fukaori est à la tête d'un des diocèses les mieux organisés du territoire nippon ; il a fondé une communauté féminine, il a ouvert un hôpital et un poste de radio. La préoccupation actuelle de M^{gr} Fukaori est de soulager les invalides de la dernière guerre. C'est aux Sœurs Grises de Montréal que M^{gr} demande de venir au secours des malheureux⁴⁴. »

Après avoir esquissé la situation religieuse et les besoins de son diocèse, le digne Visiteur poursuit :

« Notre Seigneur attire les païens à la porte de son Église mais c'est à nous qu'il appartient de la leur ouvrir [...] combien de fois j'ai reporté ma pensée au Canada et jusqu'à

44. On se souvient que le séminaire de Fukuoka fut fondé par M. P.-É Léger.

votre belle communauté. C'est qu'il me faudrait des bonnes Sœurs Grises pour soigner les milliers d'infirmes de la dernière guerre. [...] Je suis donc venu dans cette maison pour vous appeler à mon aide. Venez et voyez comme nous avons besoin de vous. »

On comprend alors la réflexion de Mère générale. « Ce n'est pas sans un immense regret que nous devons répondre par un refus à de telles requêtes. »

Chapitre sixième

1951-1953

L'IMMENSE REGRET de ne pouvoir répondre affirmativement à toutes les demandes d'aide, Mère Courville l'aura éprouvé à plus d'une reprise au cours de son supériorat.

En 1951, la communauté se voyait dans l'obligation – à cause des besoins grandissants des missions nordiques – de retirer les sœurs affectées à l'orphelinat Saint-Antoine de Toledo depuis 1855. On devine que la décision a été longuement mûrie. De fait, elle s'avère difficile à accepter ainsi que l'exprime M^{gr} George Rehring. « Les Sœurs Grises ont œuvré à l'orphelinat depuis sa création, on les considérait comme appartenant à l'institution. Elles ont su mériter l'affection non seulement de la ville, mais de tout le diocèse. [...] Nous désirons leur offrir notre cordiale gratitude pour leurs immenses services, leurs innombrables sacrifices et leur bonté à l'endroit des orphelins. Nous nous consolons à la pensée qu'elles poursuivront leur bel apostolat à l'hôpital Saint-Vincent¹. »

On a dû fermer une autre porte en sol américain, celle de la maison Wayland dont la vente s'effectuait au cours de mai. Depuis quelques mois déjà, en décembre 1949, les autorités

1. Lettre à Mère Courville, juin 1951. On avait accueilli 12 191 orphelins-es à l'orphelinat au cours de ses 96 ans d'existence. (Ockuly, E. F., o.c., p. 62)

avaient réintégré l'hôpital de Cambridge en attendant que s'érige la maison destinée à loger le conseil provincial, le séniorat, l'infirmierie et le noviciat.

À Montréal également on a cédé le service social de la paroisse Notre-Dame aux Sœurs Notre-Dame du Bon Conseil, et l'on planifie le transfert à Châteauguay de la Ferme Saint-Charles, expropriée par le gouvernement provincial².

Ces fluctuations dans le domaine des œuvres n'ont rien d'étonnant, l'histoire est là pour le prouver. Il n'en va pas ainsi lorsque, en moins d'une heure, disparaît une œuvre existant depuis 62 ans.

À l'heure du midi, le 15 juin, la nouvelle parvient que le feu consume l'hospice Sainte-Cunégonde. En dépit de l'héroïsme des sœurs, des voisins, des pompiers et policiers, vingt-huit dames âgées, cinq employées et deux religieuses périssent dans les flammes. Les Mères du conseil général se sont transportées au lieu du sinistre et ont assisté, impuissantes, à la tragédie.

Les dépouilles mortelles des sœurs Rita Gervais et Antoinette Chauvin arrivent à la maison mère au moment où Son Excellence M^{gr} Léger, au cours du chapelet récité à la radio, recommande aux prières des fidèles le repos de l'âme des victimes³.

Des messages de sympathie parviennent de toutes les classes de la société et une foule nombreuse remplit l'église Notre-Dame où sont célébrées les funérailles grandioses, le 19 juin. Les dépouilles mortelles sont confiées à la terre aux divers lieux de sépulture, et les deux compagnes grises, au flanc de la butte de l'île Saint-Bernard. Confrontées à l'incompréhensible tragédie, les sœurs trouvent réconfort dans les

2. On sait que les produits de cette ferme étaient consommés par l'école et la crèche de Liesse.
3. En 1950, l'archevêché de Montréal inaugurait la pratique du chapelet quotidien qu'il récite lui-même à la tribune du poste CKAC.

certitudes de la foi, certitudes que leur rappelle le Père C. Tourigny, o.m.i., au cours de la retraite youvillienne ayant lieu à la maison mère.

Les Sœurs Grises de Montréal ne sont pas les seules à gémir sous l'épreuve. La communauté-sœur de Pembroke a sujet de s'interroger quant à trois de ses religieuses missionnaires à Lishui en Chine et que l'on dit prisonnières. On corrigera la nouvelle en précisant qu'elles sont en résidence surveillée⁴. Piètre réconfort vraiment si l'on considère l'envahissement progressif du communisme et pourtant les ambitions apostoliques ne sont pas freinées, puisque l'on projette une mission au Japon.

Le drame de Sainte-Cunégonde parvenait à la connaissance des secrétaires déléguées en Europe en quête de nouveaux documents concernant la Cause de Mère d'Youville. « Au sanctuaire de Montmartre nous avons prié pour nos disparues », écrivent-elles. Parties le 17 mai, Mère L. Ferland et sœur C. Girardeau ont pu lire, au séminaire Saint-Sulpice, les témoignages des premières compagnes de Mère d'Youville, textes tracés de la main même de l'historien Faillon. Elles ont également parcouru la documentation générale concernant l'histoire du Canada : 48 cahiers bien comptés⁵. À Rome, les chercheuses ont pu s'entretenir avec M^{gr} della Cioppa et M. Roger Jeûné, postulateur de la Cause.

Au cours de leurs allées et venues en France, elles ont rencontré l'évêque du Grand Nord, M^{gr} Trocellier, venu célébrer à Aix le jubilé d'or d'épiscopat de son illustre devancier M^{gr} Breynat. L'évêque jubilaire entendait son successeur lui raconter les fêtes ayant marqué le cinquantenaire de vie religieuse de Mère Gallant, le 25 avril ; fêtes présidées par Son Éminence le cardinal McGuigan, et à laquelle il assistait lui-

4. Lettre de Mère Saint-Richard, Ann. janvier 1952, p. 16.

5. M. Faillon est en vénération chez les Sœurs Grises. On dispose, depuis 1948, de ses lettres à la communauté couvrant les années 1849-68.

même ainsi que M^{gr} Lajeunesse. On avait rappelé à l'héroïne ses titres de gloire : décorations du Mérite scolaire, Croix de Service, Chevalerie du bon parler français et médaille *Bene Merenti*. M^{gr} Trocellier, pour sa part, remerciait la Mère de l'aide apportée aux missions nordiques sous son supériorat et il ajoutait au livre d'or un hommage aux femmes héroïques : « Revoyant les anciennes venues se reposer à la maison mère et les entendant évoquer le souvenir des jours qu'elles disent les plus heureux de leur vie, nous édifie profondément⁶. »

On devine que l'évêque volant s'est particulièrement réjoui en apprenant qu'un avion a été offert aux postes lointains par M. Robert Lehman, de Rising Sun, en Ohio. Le bienfaiteur ayant visualisé le film du Père Leising en a conclu que l'oiseau d'acier serait plus profitable aux Oblats qu'à lui-même⁷.

La nostalgie de son cher pays du Nord habite le cœur du vénéré jubilaire : reverra-t-il les missions qu'il a fondées ? Le jour baisse ; il en est à la quatre-vingt-cinquième année de son âge ; des collègues d'épiscopat, plus jeunes, ont vu s'achever leur carrière : M^{gr} A. Lafortune qu'a remplacé au siège de Nicolet M^{gr} A. Martin ; M^{gr} G. Murray de Winnipeg à qui vient de succéder M^{gr} P. Pocock⁸.

Quant aux voyageuses d'outre-mer, elles rentrent à Montréal le 2 octobre ayant fait ample moisson de documents dont s'enrichissent les archives communautaires. Durant leur absence, trois œuvres ont vu le jour. Le Conseil de l'instruction

6. Ann. 1951, p. 863.

7. Après avoir acquis les connaissances nécessaires au Park's Air College de l'Université de Saint-Louis, le Père Leising devenait le pilote attitré du Grand Nord. Quelque deux ans plus tard, Son Excellence le cardinal Spellman, de New York, contribuait à l'acquisition d'un avion de plus grande capacité.

8. M^{gr} A. Lafortune décédait le 8 novembre 1950, M^{gr} G. Murray, le 3 juin 1951. Au nouveau diocèse de Saint-Jérôme est élu M^{gr} E. Frenette et M^{gr} G. Coderre devient auxiliaire au diocèse de Saint-Jean-sur-Richelieu.

publique autorisait l'établissement de l'école normale à l'Institut Nazareth et le Conseil général des Sœurs Grises secondait la recommandation de Son Excellence M^{gr} Léger à cet effet. On répondait affirmativement à la requête de l'archevêque concernant le poste de Saint-Conrad et à celle de Son Excellence M^{gr} R. Gagnon, porte-parole de ses diocésains réclamant la création du :

FOYER NOTRE-DAME, SAINT-LÉONARD,
COMTÉ DE MADAWASKA, NOUVEAU-BRUNSWICK, 1951

Le 9 avril 1951, le conseil général des Sœurs Grises accédait à la demande réitérée des « braves Acadiens » sollicitant la création d'un foyer pour personnes âgées.

La requête constitue un hommage indirect au foyer de Baker Brook dont les résidants ne cessent de faire l'éloge. Le lundi 9 juillet, Son Excellence M^{gr} Roméo Gagnon bénit la pierre angulaire du foyer et exprime sa satisfaction de voir naître une nouvelle œuvre au bénéfice de la population à qui il suggère d'aider financièrement à l'érection de l'édifice. Sa demande est entendue puisque les travaux s'exécutent rapidement au point que l'une des fondatrices dira : nous manquons de souffle. Dès le 28 novembre, les sœurs fondatrices font leur entrée officielle ; elles sont bientôt suivies par les bénéficiaires. Le personnel religieux est constitué des srs V. Allaire, supérieure, M.-A. Payant, R.-A. Danis, C. Violette, M. Béchar, M.-A. Côté et J. Harper.

SERVICE SOCIAL, SAINT-CONRAD, MONTRÉAL EST, 1951

La misère est extrême dans ce coin de Montréal où vivent environ 200 familles depuis quelques années. Il s'agit de la paroisse Saint-Conrad faisant partie du territoire de Saint-Léonard-de-Port-Maurice. Les Madelinots, qui s'y établissaient il y a quelque huit ans, habitent des maisons construites sans solage, en tôle ou en bardeau. Les conditions sanitaires sont quasi inexistantes, d'où résultent les nombreux ravages

causés par la maladie. On estime que 65 % des enfants souffrent d'amygdalite.

M. Lucien Clermont, curé, ouvrait une école dans l'église où quatre institutrices enseignent à 200 enfants, écrit Fernand Dansereau dans le *Devoir*, le 20 octobre. Le journaliste a souligné que, depuis le 20 août, « trois petites Sœurs Grises font de la clinique ambulante gratuite ». Il s'agit des sœurs E. Paris, V. Delisle et E. Laferrière qui font figure de femmes héroïques aux yeux de leurs compagnes. Elles sont au service d'une population pauvre comptant de nombreux communistes et des Témoins de Jéhovah, et se retirent dans un local si exigü, qu'entre trois lits il n'y a d'espace que pour une chaise⁹.

Le succès ne tarde pas à couronner l'apostolat des assistantes sociales, puisque en moins de quatre mois, on a la consolation de ramener des âmes à Dieu et de rédiger les statistiques suivantes : 40 familles assistées, 178 visites à domicile, 513 pansements et traitements et 27 extractions dentaires¹⁰.

La résidence-dispensaire, construite en 1954, est bénite par M^{gr} C. Chaumont, auxiliaire, le 18 juin. Les 260 élèves de l'école paroissiale se font fête de prendre part à la cérémonie.

Les deux œuvres nouvelles font déjà preuve de vitalité ; elles figurent bien aux statistiques où elles remplacent celles qu'on a dû céder. De plus on collabore activement au Foyer de charité en voie d'organisation à la Pointe-aux-Trembles, initiative due à l'archevêque de Montréal afin de procurer un foyer aux désemparés, déshérités et handicapés de tout âge et des deux sexes¹¹.

Au bonheur qu'on éprouve de voir se multiplier les activités charitables, se mêle une note de tristesse ; la santé de Mère

9. Signalons que le charitable pasteur convainc un de ses paroissiens de louer aux religieuses une maison convenable, dont il fait la bénédiction le 23 septembre

10. Ann. 1950-51, p. 1388.

11. Ann. 1951, p. 1260.

Courville s'est détériorée. Après avoir subi une grave intervention chirurgicale suivie de quelques semaines de repos à Châteauguay, elle rentre à la maison mère pour sa retraite annuelle, précise l'annaliste.

Le 12 novembre coïncidant avec son anniversaire, dans une atmosphère de joie, on célèbre la fête de la Supérieure générale. Afin de ne pas entraver la convalescence, on a modifié le programme habituel. Une voix fait lecture des sentiments des religieuses : « Un lustre a passé depuis le 7 octobre 1946 qui vous a consacrée notre Mère. Cinq ans durant lesquels, à l'instar de vos vénérées devancières, vous n'avez rien épargné afin que les Sœurs Grises soient fidèles aux devoirs qu'elles ont embrassés. Agréez l'hommage de notre tendresse respectueuse et de notre gratitude profonde. » Vient ensuite la présentation de sept tableaux historiques aux dimensions de 22 sur 28 pouces illustrant les épisodes de la vie de la Fondatrice, de sa naissance à l'année de son veu-vage¹². Chaque scène est expliquée par un texte chanté.

Mère générale, avec son aisance habituelle, félicite ses chères Filles d'avoir fait revivre le passé, sentiment que partage Mère Saint-André-Corsini, supérieure générale de la communauté-sœur d'Ottawa, assistant à la fête.

Au déclin de l'année, conformément à la coutume, on établit le rapport du personnel et des œuvres. La communauté compte 2 013 religieuses engagées dans les diverses institutions. On demeure à l'affût du progrès : une école d'archives médicales s'est ouverte à l'hôpital Saint-Boniface ; un pavillon s'est ajouté à l'hôpital Saint-Jean où le service social prend de l'envergure ; les écoles ménagères de Montréal et de Nicolet accèdent au rang d'instituts familiaux ; les écoles d'auxiliaires en nursing, dont celle d'Amos récemment fondée, connaissent une popularité grandissante. Vraiment il y a lieu

12. Il s'agit de peintures à la gouache, œuvres des srs F. Barette et F. Gravel.

de savourer plus profondément encore la joie de Noël jusqu'à ce que, le 2 janvier, on apprenne que « la Sacrée Congrégation des Religieux a révoqué l'indult de 1941 portant à six ans, au lieu de cinq, le mandat du Conseil général ». Mère Courville a tenu secrète cette décision romaine pour ne pas attrister notre jour de l'An¹³.

Le Chapitre général aura lieu le 11 février prochain. D'ici là le programme suit son cours. On dirait toutefois que les événements se conjuguent afin de rappeler à toutes que « le temps est ton navire et non ta demeure ». On apprend au début de janvier le décès de M^{gr} Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Manitobain, bon ami des Sœurs Grises, et de M^{gr} Andrea Cassulo, délégué apostolique de 1927 à 1936, de qui le peuple canadien garde le meilleur souvenir.

Le 13 janvier les sœurs E. Morissette et B. Bézaire voyageant de nuit par voie ferrée étaient réveillées par un choc violent. Le train transcontinental étant sur la voie, il y a eu collision ; les locomotives se sont tamponnées. Les voyageuses ont offert leurs services et ont prodigué les soins aux blessés : bras fracturés, contusions cérébrales, douleurs dorsales, jusqu'à l'arrivée du médecin. La garde de deux fillettes leur échoit puisque la mère est grièvement blessée. L'arrêt se prolonge quelque dix heures de sorte que, à Saskatoon, on prie déjà pour le repos de l'âme des voyageuses. Tout rentre dans l'ordre à leur arrivée, mais la prière de reconnaissance se prolonge.

Le lundi 11 février, sous la présidence de Son Excellence M^{gr} Léger, le chapitre général procède à l'élection du Conseil général constitué des Mères F. Sainte-Croix, supérieure, B. St-Louis, M. Mann, L. Élie, H. Huntington, assistantes générales, C. Girardeau, secrétaire, et A. Laverdure, économiste. Après avoir proclamé le nom des élues à la communauté réunie,

13. Ann.1952, p. 4.

M^{gr} l'archevêque quitte l'assemblée en recommandant : « Livrez-vous à la joie. »

Pour sa part Mère Sainte-Croix se livre à la confiance en Dieu, se recommande aux prières des religieuses et remercie Mère Courville et ses collaboratrices pour leur dévouement au service de l'Institut.

De la vingt-deuxième supérieure générale des Sœurs Grises, Mère Flora Sainte-Croix, on a pu dire que sans extase et sans phrase dans la sérénité d'une âme désireuse d'accomplir la volonté de Dieu, elle acceptait la tâche à elle confiée par le Chapitre général. En ce même jour du 11 février, M^{gr} L. Primeau, p.d., qui l'a vue à l'œuvre lui écrivait : « Je ne puis cacher le sentiment de chagrin que j'éprouve en vous voyant quitter la province Saint-Boniface. [...] Tout le monde est heureux du choix particulier qui vous place à la tête de votre grande et méritante communauté. [...] Vous êtes préparée depuis de longues années à cette administration générale. Votre belle disposition de parfait abandon à la divine Providence me fait augurer favorablement du succès de votre sublime mission¹⁴. »

Au curé de sa paroisse natale qui l'a félicitée, Mère Sainte-Croix répond : « Me voilà plus gaspésienne que jamais. La similitude n'est-elle pas frappante entre l'océan sur les bords duquel j'ai grandi et cette mer gouvernementale où le Maître vient de me lancer au large ? »

La signataire, en effet, voyait le jour au Cap-des-Rosiers le 27 mai 1895 au foyer de Narcisse et de Mary, tous deux ayant pour nom patronymique Sainte-Croix. Aînée d'une famille de douze enfants, elle acquérait bientôt l'habitude de servir de bonne grâce et d'accomplir le bien sans faire de bruit.

14. Lettre reproduite aux Ann. 1952.

Rien d'étonnant que, après avoir lu la vie de Mère d'Youville, elle ait choisi de lui emboîter le pas. Entrée au postulat à l'été de 1915, elle émettait les vœux de religion le 15 février 1918 et se voyait confier dès lors la fonction d'aide au noviciat. De 1925 à 1933, elle poursuivait à l'hôpital Saint-Boniface le cours d'infirmière suivi de quelques années de service, et revenait à son point de départ, c'est-à-dire, le rôle de sous-maîtresse au noviciat de Montréal d'abord, puis de maîtresse à celui de Saint-Boniface en 1935. C'est là que, après quatorze ans de dévouement, elle éprouvait la surprise de sa vie lorsqu'on lui confiait le poste de supérieure provinciale, elle qui disait : « Je ne suis pas faite pour être sur le chandelier. Un petit coin obscur avec les pauvres et je pourrai donner mon plein rendement. »

C'est pourtant sur une scène plus vaste qu'elle révélait ses qualités de sœur grise et ses talents d'administratrice. Lors du débordement de la Rouge au printemps de 1950, on a été en mesure d'admirer le tact, la compréhension et la diligence avec lesquels s'est opérée l'évacuation des sœurs aînées, des malades, des novices et des postulantes ; sa charité s'est prodiguée à l'égard des sinistrés et de ceux qui leur portaient secours. Elle faisait parvenir les repas aux membres du Club ouvrier ainsi qu'aux soldats et volontaires affectés à un endroit périlleux ; elle-même se constituait veilleuse au bénéfice des patients du Sanatorium.

Mère Sainte-Croix ne s'étonne plus des desseins de Dieu. En toute humilité elle assumait ses lourdes fonctions, persuadée de l'importance de donner suite aux directives de ses devancières. Aussi a-t-on vu se poursuivre l'histoire dans le climat youvillien qu'il importe de conserver :

- Le bien-être des hospitalisés, tant à la maison mère qu'aux autres postes, constitue l'objectif majeur ayant suscité la création de la communauté ;

- Aides et employés reçoivent respect et considération. On a célébré les quarante ans de service de l'ingénieur M. A. Clément et donné suite à la requête de quelques « anciens » ayant sollicité le privilège que leurs funérailles soient célébrées dans la chapelle de la maison mère.

- Le 3 mai, lors de l'incendie du couvent des religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, à Beauharnois, les Sœurs Grises de l'endroit sont accourues au lieu du sinistre, se rappelant la dette contractée deux ans plus tôt lors de semblable épreuve.

- Le 24 août suivant, à Montréal, l'incendie s'attaquait à l'édifice Family Welfare Association, rue Dorchester ; étaient déléguées sur les lieux, des infirmières pour le soin des blessés et des cuisinières pour distribuer café et aliments aux braves pompiers.

- On a dû quitter l'orphelinat Youville de Sudbury où l'on œuvrait depuis vingt-trois ans. Les dames de charité et plusieurs amis de l'œuvre ont exprimé leur appréciation. « Quant aux orphelins, leur peine faisait mal à voir, c'était vraiment pénible », écrit la Mère provinciale¹⁵. « Ils se consoleront puisque des robes grises circuleront dans la maison ». Les sœurs elles-mêmes trouvent réconfort du fait que la communauté-sœur d'Ottawa, déjà en charge de l'hôpital de l'endroit, les remplacera auprès de leurs protégés. On se console également à la pensée que, à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet, une crèche s'ouvrira sous la direction de sœur Laurette Coll. Vingt-cinq lits sont à la disposition d'enfants abandonnés et adoptables.

Tout n'est pas que sourire cependant. « Une petite femme de grand courage », l'une des Sœurs Grises les plus remarquables, sœur Marie Farley, réintérait l'hôpital de Toledo en octobre 1951. « Je reviens chez nous », disait-elle alors à la foule qui lui souhaitait la bienvenue. La peine succédait à la joie lorsqu'on apprenait – ce que sœur Farley savait déjà –

15. Sr Marie Lesieur, 2 juillet 1952.

qu'affectée de cancer, elle était revenue à la maison pour y mourir. Ses dernières forces, elle les employait à l'érection de la chapelle, rêve qu'elle ne verra pas réalisé¹⁶.

Les restes de l'humble religieuse reposaient en chapelle ardente jusqu'au matin du 14 juin alors qu'ils étaient transportés par les médecins à la cathédrale du Saint-Rosaire où Son Excellence M^{gr} Rehring célébrait les obsèques. Le 16 juin on accueillait à la maison mère la dépouille mortelle de la méritante compagne. M. le Curé M. Roberge, frère de la défunte, célébrait le service¹⁷.

Quelques semaines plus tard, Mère générale recevait du D^r M. W. Diethelm, président du bureau médical, un message où il réitérait ses condoléances et celles de ses collègues « pour la grande perte causée par le décès de sœur Farley qui était aimée non seulement des malades de Saint-Vincent, mais de toute la ville de Toledo. Personne n'a reçu les hommages qui lui ont été rendus à sa mort et lors de son service à la cathédrale ».

« Nous croyons que votre communauté doit être fière de compter parmi ses membres une religieuse qui a conquis le cœur de tous ceux et celles avec qui elle est venue en contact¹⁸. » Dieu exalte les humbles, dira-t-on au sujet de sœur Farley et de sœur Madeleine, cette autre servante des pauvres qui s'est illustrée à leur service et dont les obsèques avaient lieu le 15 novembre. « Je vous prie de recevoir l'expression de ma sympathie et celle des membres de notre société qui ont été à même d'apprécier la bonté et le grand dévouement de cette excellente religieuse à l'endroit des pauvres sans foyer », écrivait M. A. Laramée, président de la Société de Saint-Vincent de Paul¹⁹.

16. Ockuly, D^r E. F., *o.c.*, p. 60.

17. Dans l'assistance on remarquait une sœur de la Providence et une sœur de Sainte-Anne, respectivement sœur et tante de la défunte.

18. Lettre du 8 juillet 1952.

19. Lettre reproduite aux Ann. 1952, p. 549-550.

• Au centenaire de la mission Saint-Joseph de Résolution, Mère Sainte-Croix déléguait deux vaillantes missionnaires, les sœurs H. Danic et A. McQuillan, la seule survivante et fondatrice du couvent de l'endroit dont on a anticipé d'un an le cinquantenaire. On a assisté à un spectacle unique dans le Grand Nord. Étaient présents un archevêque et quatre évêques, quelque quarante Pères et Frères Oblats, environ vingt-cinq Sœurs Grises et deux cents membres des tribus indiennes de l'endroit. Le clou de la fête était sans contredit la présence de Son Excellence M^{gr} G. Breynat, premier vicaire apostolique du Mackenzie. En dépit de ses 85 ans il est venu en avion de sa lointaine France pour revoir ses missionnaires et ses missionnés. Il était accompagné de M^{gr} P. Fallaize, autrefois son coadjuteur. LL. EE. NN. SS. Joseph Trocellier, son successeur, Jean-Louis Coudert, vicaire apostolique du Yukon, H. Routhier, coadjuteur de Grouard, le Père G. Drago, assistant général des Oblats, prenaient part à sa joie car on soulignait le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale ; on fêtait aussi le vingt et unième anniversaire d'épiscopat de M^{gr} Fallaize qui avait reçu l'onction à Résolution même, puis le soixante et unième du couple le plus âgé de la paroisse. On érigeait une gigantesque croix de bois sur l'emplacement de la première cabane missionnaire. L'archevêque de Garella célébrait la messe pontificale au jour de l'Assomption. Après lecture des messages de félicitations, le chef Alexis Beaulieu et le chef William Bougin exprimaient en langue montagnaise la gratitude de la population indienne. Son Excellence M^{gr} Fallaize, invité à porter un toast en l'honneur des religieuses, proclamait : « Les Sœurs Grises ont accompli dans le Grand Nord, spécialement à Résolution, un travail magnifique. Qu'elles reçoivent aujourd'hui l'hommage d'admiration que nous leur rendons pour tout ce qu'elles ont fait. » Ce à quoi M^{gr} Trocellier ajoutait : « C'est de tout cœur que je souscris aux paroles de M^{gr} Fallaize. En venant dans le Grand Nord, les Sœurs Grises ont entrepris l'œuvre la plus difficile qui soit et c'est une

magnifique page de l'histoire de l'Église qu'elles ont écrite. » À l'issue de la cérémonie religieuse, huit chefs des diverses tribus renouvelaient leur promesse de fidélité à l'Église. « Il était beau à voir ce spectacle qu'offraient ces figures bronzées agenouillées à la balustrade », termine avec émotion la chroniqueuse²⁰.

Au moment où se produisent ces impressionnantes cérémonies, deux femmes héroïques qui ont œuvré au pays du silence blanc, revoient en France leur famille qu'elles avaient quittée depuis trente-huit et trente-quatre ans. Les sœurs Fourcaudot et Dupont quittaient leur pays d'adoption le 27 juillet, escortées à l'aéroport par Mère Sainte-Croix et Mère Mann. Les partantes ne se doutaient guère de la rencontre qui leur sera ménagée.

Le secret était révélé quelques jours plus tard, le jour même où, en route vers son siège épiscopal de Saint-Paul, en Alberta, M^{gr} L.-P. Lussier, en compagnie du révérend Père G. Morin, c.s.s.r., s'arrêtait à la maison mère de Montréal. « Je ne puis vous parler de mon nouveau champ d'action ne le connaissant que par ce qu'on m'en a dit. Mais je tiens à vous assurer de ma sollicitude pour vos deux maisons là bas. »

Le visiteur remplace M^{gr} M. Baudoux désigné au siège de Saint-Boniface, où il arrivait le 2 juin. La « figure de l'Église » change dans l'Ouest canadien par suite des nombreuses nominations : M^{gr} F. Klein est devenu évêque de Saskatoon, M^{gr} E. F. Jennings était nommé premier évêque de Fort Frances. M. Léo Blais, curé de la paroisse mère de Saint-Boniface, remplaçait M^{gr} H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, et recevait l'onction épiscopale à Saint-Boniface même des mains de Son Excellence M^{gr} I. Antoniutti. M^{gr} le Délégué apostolique, lors de sa visite aux Sœurs Grises, attirait leur attention sur le fait que « bien que la population catholique du Canada

20. Ann. 1952, p. 409-413.

se soit augmentée d'un million, le nombre des vocations sacerdotales et religieuses avait baissé considérablement », d'où nécessité de parer à ce fléchissement par une vie fervente et une publicité de bon aloi²¹.

M^{gr} Lussier partait pour ses lointains parages le 4 septembre, le jour même où les résidentes de la maison mère apprenaient que Mère générale et Mère Mann se rendraient à Rome sur l'invitation transmise par le Délégué apostolique, afin d'assister au Congrès organisé pour les supérieures générales d'Instituts de droit pontifical. Le départ s'effectuait le 7 septembre et le retour le 6 octobre, trois jours après la rentrée des sœurs Fourcaudot et Duport qu'elles ont rencontrées à Paris.

Dans une lettre circulaire datée du 15 octobre, Mère Sainte-Croix faisait part à ses lectrices des sessions d'étude auxquelles ont pris part neuf cents religieuses venues d'un peu partout. On a traité de la formation à la vie apostolique ; de la coordination des entreprises missionnaires, de la collaboration entre divers instituts ; du renouvellement des membres dans l'esprit des fondatrices et enfin de la création d'un Comité permanent de supérieures générales résidant à Rome afin d'accélérer la communication des directives ecclésiales.

Il va de soi qu'il était question de la chère Cause auprès du cardinal Tedeschini, de M^{gr} della Cioppa, de celui qu'on nomme l'avocat du diable, M^{gr} Natucci, et de M^{gr} P. Frutaz, responsable de la partie historique. On a visité en l'aimable compagnie du Père Léo Deschâtelets, supérieur général, la maison généralice des Oblats de Marie-Immaculée. À Paris, on a vénéré le cœur de M. Olier, privilège accordé par M. Pierre Girard récemment élu supérieur général de Saint-Sulpice.

À la date du 23 décembre Mère générale résume les événements ayant marqué 1952 : la réception de la *Vie de Mère*

21. Depuis janvier 1951, le Père A. Gathy, o.m.i., s'occupe du recrutement, aidé en cela par sr M. Langlois.

d'Youville, manuscrit rédigé en italien par M^{gr} della Cioppa et dont il permet la traduction française ; un Frère de Saint-Paul, de Sherbrooke, publie de son côté une *Vie populaire de la Fondatrice*. On a été informées de la grave maladie de M. R. Jeûné, postulateur, autre épreuve susceptible de retarder les progrès de la Cause.

Parmi les bénédictions enregistrées la Mère fait état du Congrès des supérieures générales à Rome, l'honneur incombant à l'archidiocèse de Montréal par l'élévation de M^{gr} Léger à la dignité de cardinal et surtout de l'opulente gerbe d'actes de charité dus à la générosité de chacune et qu'elle a déposée au tombeau de « notre Vénérable Mère ».

Rentré de Rome le 29 janvier, le cardinal-archevêque de Montréal a été l'objet de multiples réceptions, de sorte qu'il n'a pu visiter ses parents qu'à la dérobée pour ainsi dire. Le 17 mars marque le jour de sa visite officielle aux Sœurs Grises de la rue Guy, jour d'autant plus remarquable qu'il coïncide avec la réunion préparatoire de la Congrégation des Rites, à Rome, concernant la Cause de Mère d'Youville.

Aux Mères assistantes générales s'étant portées à sa rencontre, l'éminentissime visiteur disait plaisamment : « Vous n'êtes pas les premières à me souhaiter la bienvenue ici. Vous avez été devancées dès hier soir par votre Mère générale qui me télégraphiait ses vœux d'Aklavik²². »

On devine que M. A. Ouimet, aumônier, n'a pas à présenter les Sœurs Grises ; il se constitue toutefois l'interprète de leurs félicitations et de leurs meilleurs vœux. Son Éminence, de son côté, explique « qu'il accomplit un petit pèlerinage car lorsqu'il pénètre dans la chapelle, lui revient en mémoire le

22. Ann. 1953, aux p. 800-822, est racontée en détail la visite du cardinal Léger.

souvenir de la célébration de sa deuxième messe après son ordination, en mai 1929. Et lorsqu'il traverse les longs corridors, il se rappelle y avoir joué jadis lorsque, enfant, il visitait les chères tantes. Notre pensée enveloppe cette communauté immense, répandue sur le continent nord-américain et au-delà. Une femme a porté dans son cœur ce poids énorme de la charité qui devait animer plusieurs siècles d'activité apostolique. [...] C'est là que nous voyons ce qu'une femme peut faire quand elle se donne à Dieu. »

En route vers l'Institut familial, Son Éminence s'arrête à la salle Saint-Joseph où un vénérable vieillard s'agenouille à ses pieds. L'archevêque le relève, dissimulant avec peine l'émotion qui l'envahit.

Au bénéfice des étudiantes qui lui ont offert une modeste contribution à ses œuvres, il exprime ses remerciements. Puis il établit le parallèle entre ses auditrices vivant en milieu protégé et ces autres, « vos petites sœurs de Hongrie et de Chine prisonnières d'une idéologie matérialiste²³ ».

Les échos de cette visite parviennent sans retard à la Mère générale alors qu'elle-même est en mesure de constater « ce qu'une femme peut faire quand elle se donne à Dieu ».

Partie de Montréal le 18 janvier en compagnie de sa secrétaire Mère Girardeau, la supérieure générale franchissait le seuil du Grand Nord le 29 janvier. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, le message annonçant leur arrivée parvenait à destination quelques heures après les voyageuses. C'était la seule déconvenue d'ailleurs, car le voyage s'est poursuivi par avion grâce à M^{sr} Trocellier et à l'excellent pilote, le Père Leising. On a pu admirer le nouvel hôpital du Fort Smith, inauguré le 8 décembre précédent ; on y ajoutera une crèche pour enfants abandonnés et une école d'aides-malades pour étudiantes

23. À quelques mois de là, le cardinal primate de Pologne sera emprisonné dans un lieu inconnu. Le 5 mars 1953, la radio et les journaux annonçaient la mort de Staline.

indiennes recrutées dans les diverses missions du vicariat²⁴. On a vu le nouveau couvent de Résolution où l'on arrivait en traîneau à chiens, « traîne où il est plus facile d'entrer que d'en sortir ». On a remarqué les beaux rochers de Chip ; on s'est complu dans la solitude du Fort Rae ; on a revécu par la pensée l'histoire de Providence, la maison mère des autres. À Simpson on a suivi les exercices de la retraite, et enfin à Aklavik on a trouvé le poste « tout chaud d'esprit familial malgré la proximité de l'océan glacial ».

Ce qui par-dessus tout a ravi d'admiration la Mère générale, elle le confie tout simplement dans sa lettre officielle du 31 mai. « Je tiens à rendre hommage à nos chères sœurs anciennes ainsi qu'aux plus jeunes œuvrant dans cette immense nappe de glace et de neige. Les aînées sollicitent comme fauteur de demeurer sur place aussi longtemps qu'elles pourront rendre service ; les secondes se disent prêtes à céder leur poste afin d'aller plus au large implanter d'autres missions. À ces femmes vraiment héroïques encore à l'œuvre, ou de retour au berceau de l'Institut, ou encore reposant au cimetière de Châteauguay, j'offre l'hommage d'admiration et de reconnaissance de la communauté entière et les assure que là-bas on se souvient d'elles. »

Sur la voie du retour, d'autres occasions sont ménagées à la Mère générale de rendre grâce à Dieu pour le bien qu'opèrent les Sœurs Grises. Lors de l'inauguration de l'aile ajoutée à l'Hôpital général d'Edmonton, le D^r L.-P. Mousseau s'exprimait ainsi :

« Personne ne doit s'étonner que j'adresse la parole en français ; le contraire serait étrange car l'œuvre des Sœurs de la Charité est une réalisation canadienne-française. Et c'est un grand honneur pour moi de remercier la Mère générale des Sœurs Grises et toutes ses filles pour le don qu'elles font à

24. Les professeures de l'école sont : Mère Lachambre, prov., les srs M. Lemire, S. Lapointe, C. Pednault et O. Sarrazin.

la ville et ses environs, de cette addition à l'hôpital. [...] Dans cette œuvre humanitaire deux groupes vous secondent : les infirmières techniciennes et les médecins. Notre école d'infirmières est unique, depuis plus de dix ans les médecins se sont groupés pour former le corps enseignant. L'Université de l'Alberta a reconnu la valeur de votre maison et y envoie ses étudiants et étudiantes, l'ayant placée au rang d'hôpital universitaire²⁵. »

Au Nord, Mère générale a constaté le progrès des œuvres par la nécessité de leur donner de plus vastes dimensions. Il en va de même dans l'Ouest et au Québec, puisque cinq constructions sont en chantier : une école d'infirmières à Saint-Boniface, le couvent Saint-Conrad et l'hôpital Maisonneuve à Montréal, une ferme à Châteauguay et la Métairie Saint-Joseph à Nicolet.

De retour à Montréal le 23 mai, Mère générale est informée que la Commission des écoles catholiques de Montréal a décidé de changer le nom de l'école Saint-Émile, rue Henri-Julien, pour celui de Marguerite d'Youville, « nom qui rappelle la Fondatrice d'une grande communauté canadienne fondée à Montréal il y a deux siècles²⁶ ».

Une autre école pour garçons de douze ans et plus, sous le vocable de Dom Bosco, s'ouvre à Saint-Benoît avec, pour directrice, sœur S. Lespérance, dont la compétence est reconnue par le département de l'Instruction publique. Elle sera bientôt secondée par les sœurs J. Laporte, L. Rochon, G. Laforge, F. Naud et R. Rioux²⁷.

Au congrès des éducateurs de langue française ayant lieu à Saint-Boniface du 7 au 12 août, Mère Béatrice Saint-Louis,

25. Article publié dans le journal *La Survivance*, 5 mai 1953.

26. Cette école, sous la direction des Sœurs de Sainte-Croix, recevra une ample documentation concernant Mère d'Youville.

27. Le 28 novembre, S. É. le card. Léger bénit l'école Louis-Braille sous la direction des Clercs Saint-Viateur. À cette occasion l'archevêque souligne le dévouement séculaire des Srs Gr. à l'œuvre des aveugles.

assistante générale, représente les Sœurs Grises, « ces filles qui ont pour Mère une femme extraordinaire, une femme forte remplie d'audace », proclame l'archevêque de Montréal, président d'honneur du congrès. Lors de la pose de la pierre angulaire de l'école d'infirmières groupant quelque quatre cents invités, son Éminence évoque le souvenir « de quatre femmes qui sont venues ici il y a plus d'un siècle et ont jeté dans cette terre le grain précieux de la charité, semence qui est devenue un grand arbre, un immense hôpital qui est la gloire de Saint-Boniface, l'honneur de cette province et de notre cher Canada ».

Plus modeste s'avère l'inauguration de :

L'ÉCOLE SIR JOSEPH BERNIER
VICTOR SAMMURTUQ SCHOOL
CHESTERFIELD INLET 1953
ET PENSIONNAT SAINTE-MARIE

Depuis quelques années déjà M^{gr} Marc Lacroix déplore de ne pouvoir dispenser l'instruction chrétienne à la génération des Inuits de Chesterfield et des environs. En 1950, le Père Roland Courtemanche se porte volontaire et réunit les élèves dans ce qu'on désigne sous le nom de Eskimo Hall, salle qui réduit l'espace vital des missionnaires dans leur propre demeure. La situation ne peut s'éterniser. Grâce à l'intervention des Oblats auprès de la commission des Affaires indiennes et esquimaudes à Ottawa, le gouvernement fédéral accepte l'établissement d'une école sous la direction d'un professeur qualifié.

En 1951, une école constituée de deux salles de classe, propriété gouvernementale, mais construite par les Frères Oblats, héberge 30 élèves sous l'autorité de M. Roland Larivière. Le professeur est originaire de Saint-Eustache, au Québec. Homme d'expérience, à la foi profonde, bilingue, le professeur cumule de plus la responsabilité de distribuer l'aide aux nécessiteux.

L'entrée en scène des Sœurs Grises comme professeures, planifiée pour l'automne 1953, semble compromise « parce

que deux élèves protestants fréquenteront l'école ». Les difficultés s'apaisent toutefois. Mère Courville, lors de son voyage en 1949, avait virtuellement accepté de désigner des religieuses pour ce poste, projet adopté par le Conseil général en décembre 1950.

Mère C. Fortin, supérieure provinciale de la circonscription Saint-Boniface, annonce que sœur E. Herauf est désignée pour aller prendre la direction de l'école à titre de « principale ». On lui adjoint bientôt sœur Pauline Côté²⁸.

Au cours des années, viendront s'y dévouer les sœurs T. Plante, G. Rocan, D. Émond, M. Daigle, A. Lévasseur et L. Bradette. L'école Sir Joseph Bernier devient école Victor Sammurtuq, du nom d'un Inuk respecté, père d'une famille nombreuse et artiste distingué.

L'école se double d'une maison pour résidants, maison nommée

PENSIONNAT SAINTE-MARIE, TURQUETIL HALL, CHESTERFIELD

Dès l'été 1950, les sœurs Monique Provencher et Rollande Girard étaient dirigées vers Chesterfield, dans le but d'assumer la responsabilité du pensionnat destiné aux élèves esqui-maux des postes environnants et que l'on va quérir par avion. On commence la construction incessamment, mais déjà les pensionnaires venus de quelque distance résident à l'ancienne mission des Pères Oblats. La construction s'élève avec la lenteur proverbiale de sorte que la porte n'ouvre officiellement que le 16 août 1956.

On s'étonne à la vue de ce pensionnat ayant la forme d'un L majuscule, si bien équipé aux frais du vicariat de la Baie d'Hudson. Deux classes temporaires fonctionnent sous son toit. D'abord nommé pensionnat Sainte-Marie, la résidence

28. On a fait appel à la province Saint-Boniface afin d'assurer la présence de professeures bilingues.

devient successivement Turquetil Hall, commémorant le souvenir du premier vicaire apostolique, puis Hostel quelques années plus tard. Les sœurs Saint-Ignace, supérieure²⁹, T. Chaput, M. Provencher, R. Lemaire, R. Girard, G. Saint-Sauveur, T. Beauchêne, S. Forest et R. Lavallée y feront preuve de compétence et de dévouement au service des chers Esquimaux³⁰.

Quant à la résidence Saint-Conrad, sise au 8800 rue Clarence, parc Saint-Léonard, Montréal, elle accueille, le samedi 24 août, les ouvrières sociales et les institutrices se dévouant dans ce milieu.

En ce qui concerne la construction entreprise sur l'île Saint-Bernard de Châteauguay, destinée à remplacer la ferme Saint-Charles, elle se termine au début d'avril de sorte que le 8 de ce mois, le Père Paul Desjardins, o.p., fait descendre sur elle les bénédictions de l'Église. À cette occasion M. J.-A. Lafortune, agronome, publie dans la revue *La Terre de chez nous*, un article qu'il intitule « L'œuvre de sœur Gamache ». « La réunion du début d'octobre clôturait la grande épopée agricole de la ferme Saint-Charles. Durant trente ans la sœur Gamache a donné le meilleur d'elle-même à l'organisation de cette ferme qui a fait l'orgueil de la province de Québec. Sa forte personnalité servie par une vaste intelligence a su surmonter les mille difficultés inhérentes à une œuvre de cette envergure. [...] En 1945, le gouvernement provincial reconnaissait les hautes valeurs de la directrice et lui conférait la plus haute décoration agricole : Grand Commandeur du mérite agricole. [...] Cette distinction est un hommage à sœur Gamache qui a su ériger une des plus belles fermes du pays et qui, maintenant, nous donne un dernier exemple : celui de se résigner à voir l'objet de tant de travaux se transformer en

29. Sr Saint-Ignace est remplacée à l'hôpital par sr J. Marcotte.

30. Notes extraites de la brochure du P. C. Choque, p. 14, et des Ann. communautaires.

terrain d'industrie³¹. » On devine que la « grande femme » continuera de servir à Châteauguay tout comme elle l'a fait lorsqu'elle résidait à Saint-Laurent.

Le travail ne manque pas d'ailleurs chez les Sœurs Grises. À l'instar de l'apôtre Jacques, c'est par leurs œuvres qu'elles montrent leur foi (J.2,18). Au labeur incombant à chacune, Mère générale suggère que, chaque semaine, deux sœurs consacrent une journée de service au Foyer de charité ; qu'en chaque maison hospitalière on réserve un lit à un sans-foyer ; qu'on visite et soutienne une famille pauvre de la localité³².

Aux Sœurs Oblates de Saint-Boniface faisant appel aux services de sœur Sainte-Émilienne pour l'élaboration des plans de leur couvent, Mère générale acquiesce avec joie après avoir pressenti l'intéressée.

Les choses bougent également chez les Sœurs Grises d'outre frontière. On a vu que, depuis la fondation de la province américaine en 1897, le conseil provincial n'a pas de demeure stable. Il a dû rentrer de nouveau à Cambridge en 1949. Or, l'hôpital des incurables, à cause de sa population croissante, doit de toute nécessité non seulement occuper toute la place, mais élargir ses cadres. Une occasion se présente. Un vaste terrain situé à Lexington s'avère l'endroit idéal pour y construire une maison provinciale. Le 9 février 1953, on en fait l'acquisition. À peine trois mois plus tard, Mère Trottier est en mesure d'informer l'administration générale que l'une des résidences déjà érigée sur le terrain deviendra foyer pour dames âgées et prendra le nom de Maryvale parce que dédié à la très Sainte Vierge. Le lundi 18 mai, M^{gr} R. Cushing procède à la bénédiction et à l'érection du chemin de croix dans la chapelle. Il est assisté du Père George Casey, curé de la paroisse, et du Père R. Hilton, chapelain de l'hôpital de Cambridge. La maison est ensuite ouverte au public et l'on enregistre 243 signatures au

31. Ann. 1953, p. 1249-1250.

32. Lettre du 2 décembre 1953.

livre d'or. Le lendemain, nouvelle affluence de visiteurs qui se montrent bien sympathiques. « Un échevin, les chefs des pompiers et de la police, nous envoient un mot de bienvenue et nous offrent leurs services. » Les novices et postulantes y font une brève apparition car seul le conseil provincial élit domicile à Maryvale³³.

Cinq mois plus tard, sœur Catherine Barry, secrétaire, fait parvenir à l'annaliste une autre excellente nouvelle. Depuis le 18 octobre fonctionne une école fréquentée par deux groupes d'élèves : le jardin d'enfance pour les enfants de cinq ans, et la prématernelle pour les plus jeunes. Les sœurs Geneviève Cousineau et Éléonore Sylvestri y accomplissent des merveilles et les Sœurs Grises se réjouissent tout bas puisqu'il s'agit de la première école catholique de l'endroit.

Conformément aux directives de Mère générale, les sœurs deviennent agentes de pastorale à la paroisse Sainte-Brigide de Lexington. Sœur Cousineau planifie l'enseignement diffusé à près de six cents élèves ; elle est secondée par les sœurs Sylvestri, Harper et Blanchard. Les novices des Sœurs Maristes, un groupe de séminaristes et une quarantaine de personnes prêtent aussi leur concours. On organisera à Maryvale des journées de recollection pour jeunes filles et pour dames, et le Père George Casey, curé, ne cesse d'exprimer sa satisfaction de voir progresser l'initiative.

Le 11 juin 1954, vingt-trois élèves du *Holy Child Kindergarten* célèbrent leur « graduation » sous la distinguée présidence de M^{gr} Timothy O'Leary. La cérémonie fait la joie des parents très heureux de voir leurs enfants évoluer avec aisance dans l'exécution de leur court programme.

À Toledo s'ouvre un nouveau champ d'action. L'évêque de l'endroit, M^{gr} G. Rehring, fait appel aux religieuses volontaires dans le but d'assurer l'enseignement chrétien à

33. Le 5 août 1954, le noviciat sera transféré à Lawrence où il demeurera jusqu'au 31 octobre 1955.

l'institution appelée *Central Catholic High School*. Il s'agit de s' enrôler pour une durée de cinq ans. Les sœurs T. Denault et C. Noël sont les premières Sœurs Grises à y diffuser l'enseignement. Elles seront suivies par les sœurs Loretta Parent et Florence Nolin.

Alors que naissent ces œuvres, une autre dont la création et la survie ont nécessité courage et persévérance, l'hôpital Saint-Joseph de Gravelbourg, célèbre ses vingt-cinq ans d'existence.

Le dimanche 13 mai, Son Excellence M^{gr} J.-M. Lemieux, o.p., ouvre la fête par la célébration de la messe durant laquelle les étudiants du collège des Pères Oblats assument les frais du chant. M. le Curé Arthur Moquin, après avoir exprimé ses vœux, présente le R. P. H. Desrochers, o.m.i., ancien chapelain, qui résume les difficultés peu communes auxquelles les fondatrices ont dû se mesurer : crise économique, années de sécheresse, cyclone dévastateur de 1940.

Au poste radiophonique CFRG, par la voix de son président le D^r R. Morin, la population exprime ses remerciements. Dans un sketch intitulé *Elles sont venues sous le signe de la charité*, les demoiselles Forcier et Plouffe font revivre l'histoire de ce quart de siècle et terminent en disant : « Sœurs de la Charité, vous avez accompli une œuvre magnifique dans un champ difficile. Vous avez bien mérité de l'Église et de la patrie. »

Les amis de l'hôpital, les dames patronnesses, les bienfaiteurs, les employés actuels, personne n'a été oublié. Les communautés religieuses locales ont partagé la joie tout comme on partagera les regrets à quelques semaines de là. Au dernier jour de juin, la Délégation apostolique annonce la promotion de l'évêque de Gravelbourg au siège d'Ottawa. M^{gr} J.-M. Lemieux succède à Son Excellence M^{gr} Vachon décédé subitement le 31 mars alors qu'il se rendait en qualité de légat au Congrès eucharistique de Sydney, en Australie.

Deuils et départs se succèdent, car Son Excellence M^{gr} Antoniutti lui-même est nommé, en octobre, nonce apostolique

en Espagne. On se souvient, chez les Sœurs Grises, des marques de bienveillance reçues de sa part, notamment de son pèlerinage de reconnaissance au pays des glaces.

Son Excellence honore les Sœurs Grises d'une visite d'adieu, le 22 novembre. Aux félicitations et aux regrets que lui exprime M. A. Allard³⁴ au nom de la communauté, le digne visiteur répond : « Je ne pouvais pas quitter le Canada sans prendre congé des religieuses de la plus ancienne communauté des Sœurs Grises, sans vous remercier au nom du Saint-Père pour tout le bien que vous réalisez dans vos nombreuses missions. »

Une religieuse retraitée, grâce à la précieuse invention du micro, n'entend pas sans émotion M^{gr} le Délégué rappeler « qu'il venait dans cette maison remettre à la supérieure générale la médaille *Bene Merenti* en 1938 ». Mère Gallant, après un demi-siècle de dévouement, compte parmi les sœurs aînées de l'infirmerie Notre-Dame-de-la-Paix depuis le 16 mars. Des deux artisanes de la fusion Nicolet-Montréal, seule elle demeure, car Mère M.-A. Cayer voyait s'achever sa carrière le 8 avril. « Son nom reste à jamais lié à l'acte d'union du 1^{er} mars 1941, écrit l'annaliste. Nous lui rendrons en pieux suffrages l'acte si méritoire qu'elle a fait alors. »

Un autre deuil atteint les Sœurs Grises, le 14 juillet. M. O. Tanguay, p.s.s., est victime d'un accident d'auto. « Saint-Sulpice perd un confrère pieux et zélé ; l'École normale de Nazareth un principal compétent et dévoué et quel deuil pour la vénérée maman qui déplore le décès de son fils aîné ! » La dépouille mortelle est exposée au parloir des Sœurs Grises, rue Saint-Mathieu, où réside M^{me} Tanguay depuis quelques mois.

Mère Sainte-Croix, les Mères Mann et Huntington accompagnent la mère éplorée aux funérailles célébrées par Son

34. Depuis le 29 août, M. Allard succède à M. A. Ouimet à l'aumônerie de la maison mère.

Éminence le cardinal Léger en l'église Notre-Dame, le 17 juillet. Les Sœurs Grises ont gardé le souvenir des bons offices du disparu alors qu'il faisait partie de la procure sulpicienne à Rome. Maintes fois il a tendu une main secourable aux voyageuses.

De la Ville éternelle est venue l'annonce que M. Jeûné, démissionnaire pour cause de santé, est remplacé à titre de postulateur par M^{gr} G. Parisio. « Choix excellent, recommandé par M. Jeûné lui-même », écrit M^{gr} Cochetti³⁵.

La renommée de Mère d'Youville prend de l'ampleur, le courrier rapportant les faveurs obtenues en atteste. On reçoit des lettres non seulement du continent mais d'Europe et d'Afrique. Et le temps approche où l'on en recevra du Japon car trois religieuses de la communauté-sœur de Québec s'en vont missionner en terre nippone.

Le 16 octobre, les généreuses partantes viennent s'agenouiller au pied du tombeau de Mère d'Youville confiant leur ministère à son intercession. Au pays du Levant, tout comme en celui du silence blanc, les ouvrières proclameront que « Dieu est notre Père », dévotion qui a fortement impressionné l'un des témoins lors de l'Introduction de la Cause de Mère Marguerite. « Il n'y a que les lumières d'une foi élevée à un degré assez sublime qui puisse faire découvrir à une femme de condition ordinaire une dévotion presque inconnue autour d'elle et cet attrait n'a pu être produit que par l'Esprit de Dieu³⁶. »

35. Lettre du 9 juin 1953. Ann., p. 1040.

36. Procès apostolique, Circ. Mens. 1884-87, p. 351.

Chapitre septième

1954-1956

L'ANNÉE MARIALE prescrite par Sa Sainteté Pie XII, dans l'Encyclique *Fulgens Corona*, se terminant le 8 décembre¹, le 15 août, au Cap-de-la-Madeleine, se clôturera en splendeur le 50^e anniversaire du couronnement de notre Madone nationale² et le Congrès national des religieux devant s'ouvrir en juillet, ont incité la Mère générale à devancer la visite de la province albertaine et de la mission de Chesterfield. Elle quittait Montréal le 21 janvier pour y revenir le 29 mai.

Au cours de son périple, et à l'instar de ses devancières, Mère Sainte-Croix s'émerveille du bien opéré par les missionnaires. Dans une lettre du 3 février elle confie : « L'Inspecteur des écoles a tenu à me rencontrer pour me prier de féliciter les sœurs relativement au beau travail qu'elles font ici. Il est très, très satisfait des institutrices. Quoique non catholique, il appuie fortement l'école³. »

L'enseignement des Sœurs Grises a fait ses preuves, surtout en ce milieu particulier du Nord et l'on a l'occasion, au

1. Centième anniversaire du dogme de l'Immaculée-Conception. « Le cierge ayant brûlé alors dans le Vieux-Montréal brûlera de nouveau dans la chapelle de la rue Guy. »
2. Le programme comporte : exp. missionnaire et publication de l'histoire mariale au Canada.
3. Il s'agit de l'école de l'Île-à-la-Crosse.

cours d'avril, de faire l'éloge de l'une des plus méritantes d'entre elles.

Sœur Alice McQuillan voit s'achever sa carrière le 19 avril, quelque sept semaines après M^{gr} G. Breynat, décédé à Lyon le 10 mars. Informé de la mort de sa cousine « très estimée », Son Éminence le cardinal McGuigan exprime ses condoléances et son regret de ne pouvoir présider aux funérailles. « Il doit pontifier à celles de M^{gr} A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, son compatriote et son ami de toujours. »

La mort de cette femme héroïque, fondatrice des postes de Résolution et d'Aklavik, suscite regrets et messages de sympathie. « Son dévouement missionnaire et son profond esprit religieux resteront une source d'inspiration pour tous les missionnaires du Nord », lit-on dans le télégramme portant la signature de M^{gr} J.-L. Coudert, vicaire apostolique du Yukon.

Quant à M^{gr} Trocellier, il écrit : « Elle est une de ces vaillantes et des plus méritantes pionnières de nos missions du Grand Nord. [...] Dieu connaît tout son mérite. Pour ma part, je lui dois une immense reconnaissance. [...] Elle était aimée, vénérée de tous les élèves parce qu'elle les aimait d'un amour tout surnaturel et vrai⁴. »

Mère générale est en mesure de constater d'autres succès dans le domaine de l'enseignement. Une École spécialisée pour la formation d'aides-infirmières a vu le jour au Fort Smith. Six étudiantes : deux Indiennes, trois Esquimaudes et une jeune Canadienne d'Edmonton bénéficient de l'enseignement du D^r McRae et des sœurs M. Lemire et O. Sarrazin, chevilles ouvrières de l'innovation. Lorsque l'honorable Jean Lesage, ministre des Affaires indiennes, le 27 juin 1955, remet aux étudiantes les insignes de leur profession, il déclare plaisamment « que cette graduation parmi toutes celles auxquelles il a assisté – même la sienne – est celle qui le touche davantage⁵ ».

4. Ann. 1954, p. 172.

5. Lettre de sr E. Boisvert. Ann. 1955, p. 381-383.

Alors que s'ouvrent de nouvelles missions, d'autres cessent d'exister ou sont confiées à d'autres administrations, ou encore doivent s'adapter à de nouvelles conditions. Ainsi le Sanatorium de Sainte-Agathe, après 40 ans d'existence, ferme ses portes, les progrès de la science ayant réduit les ravages de la tuberculose.

Quant à l'hôpital de Cardston en Alberta, il est jugé nécessaire d'en retirer les ouvrières requises pour d'autres postes en perspective⁶. « On ne part pas sans regret d'une maison où l'on a servi plusieurs années et les regrets sont partagés par la population. M. Ragan, agent des Indiens, transmet aux religieuses les vœux des chefs de l'endroit. « Une résolution a été adoptée à l'effet d'exprimer notre profonde appréciation aux Sœurs Grises qui ont servi avec un inlassable dévouement à notre hôpital. Votre absence nous pèsera. » Suivent les signatures pour le moins originales : A. Many Fingers, Fred Tail Feathers, Jack Hind Bull, Frank Red Crow et Barry Big Throat. La chroniqueuse, pour sa part, trace : « Dernier jour de travail. Nous serrons les mains de nos Indiens avec promesse de leur rester fidèles dans la prière⁷. »

En ce qui concerne les orphelinats de Saint-Henri à Montréal et de Lawrence aux États-Unis, ils s'en tiendront désormais à leur rôle de foyers pour personnes âgées.

Il est des institutions que n'affecte pas le nombre des années. Tel est le cas du couvent Saint-Benoît, fondé le 3 novembre 1854, dans le comté des Deux-Montagnes.

Le village bénédictin relevant alors du diocèse de Montréal, Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger inaugurerait les fêtes le soir du 15 mai, par la récitation radiodiffusée du chapelet aux pieds de Notre-Dame des Montagnes. Chaque

6. Le cas n'est pas rare où l'on cède une œuvre bien établie « afin de se porter plus au large ». Les srs Sainte-Élisabeth de Humboldt acceptent de remplacer les Srs Gr. mais les autorités gouvernementales y établissent une administration séculière.

7. Ann. 1954, p. 172.

méditation rappelait l'action bénéfique du couvent et de l'hospice dans ce coin de terre visiblement béni de la Providence.

❶ Trois chars allégoriques évoquaient le souvenir de l'Année mariale, des fondateurs Jean-Joseph Girouard et son épouse et des élèves marquants, notamment l'honorable Paul Sauvé, ministre du Bien-Être et de la Jeunesse.

❷ Le lendemain, 16 mai, les cloches du vieux beffroi convoquaient les paroissiens à la messe célébrée par Son Excellence M^{gr} Émilien Frenette, évêque de Saint-Jérôme qui, à son tour, félicitait les sœurs « des bienfaits accumulés par leur œuvre au cours des ans ».

❸ Aux agapes et à la pièce historique résumant le siècle d'activité assistaient les filles, petits-fils et petites-filles des fondateurs. Tous s'avouaient « infiniment heureux et fidèles à l'affection que notre cher papa nous a inculquée pour les incomparables Sœurs Grises⁸ ». Pour leur part, les « incomparables Sœurs Grises » trouvent leur joie au spectacle des foyers chrétiens de la paroisse, foyers d'où sont issues de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Plusieurs, parmi ces dernières, se sont engagées dans la foulée de Mère d'Youville et quelques-unes d'entre elles viendront, à titres divers, coopérer au succès de la gigantesque entreprise :

L'HÔPITAL MAISONNEUVE

5415, BOULEVARD DE L'ASSOMPTION, MONTRÉAL, 1954

Depuis quelque vingt-cinq ans on déplore l'absence d'un hôpital général dans le quartier Rosemont dont la population ne cesse de grandir. La Société des hommes d'affaires, l'Association des médecins de l'est de Montréal font valoir le bien-fondé de leur requête, portant 28 000 signatures, à l'effet d'obtenir l'institution désirée.

8. Lettre de M^{me} C. Girouard-Dupuis, 17 mai 1954.

Le D^r J.-A.-F. Gatién, député, se constitue le porte-parole de ses concitoyens et obtient un octroi du gouvernement provincial et le don d'un terrain de la ville de Montréal⁹.

Le 5 août 1949, annonce est faite aux religieuses « que la communauté vient d'accepter la gigantesque entreprise de l'hôpital Maisonneuve et de la mener à bonne fin¹⁰ ». La Charte est obtenue du gouvernement provincial le 29 mars 1950 et, dès le 8 mai suivant, a lieu l'enlèvement de la première pelletée de terre inaugurant les travaux de construction. L'hôpital s'élèvera sur l'emplacement compris entre le boulevard Rosemont, la rue Sherbrooke, la cité-jardin et le couvent des Sœurs Franciscaines. Il faudra quatre ans pour ériger l'édifice cruciforme « dont la structure même évoque le symbole de notre foi et de notre espérance¹¹ ».

La firme J.-L. Guay et Frères, entrepreneurs, les architectes, les ingénieurs en charpente et en mécanique, sous la supervision de M. R. Marchand, chargé d'affaires des Sœurs Grises, exécutent un excellent travail. L'hôpital, dont la capacité est de six cents lits, dispose de l'équipement le plus complet et le plus moderne. Centre scientifique à plus d'un titre, on y trouve, aux étages supérieurs, l'Institut de cardiologie et son laboratoire de recherche.

Tandis que se concrétise l'édifice, se constitue le choix des médecins appelés à prendre la direction des différents services ainsi que des techniciens chargés des spécialités.

On érigeait d'abord l'école d'infirmières, laquelle ouvrait ses portes le 23 octobre 1952¹². Y logent d'abord les religieuses que l'on désigne sous le titre de pionnières, les sœurs M.-A. Quenneville et J. Lachapelle. « Je venais tous les jours avec ma compagne, confie cette dernière ; notre objectif consistait

9. Détails extraits du rapport annuel 1988-89 de l'Hôpital Maisonneuve.

10. Ann. 1949, p. 905.

11. Ex. discours D^r P. Robert, le 21 septembre 1952.

12. Une section de l'école sert de résidence aux employées.

à préparer un endroit convenable pour y loger les premières missionnaires. »

Le 9 mai 1953, les sœurs R. Tourigny, supérieure, A. Dion et B. Labrosse, conseillères, sont élues à la direction de l'hôpital. Y arrivent successivement les infirmières « grises » bachelières en nursing, ayant été gratifiées de stages préparatoires à la direction des divers secteurs.

On espérait ouvrir l'hôpital aux malades en fin d'année 1953. On doit surseoir à la date fixée ; de plus, le 31 décembre, un commencement d'incendie éclate au neuvième étage ; il est heureusement contrôlé mais les dommages subis reportent nécessairement l'ouverture à plus tard. Néanmoins, par une froide matinée de janvier 1954, le 20, deux Mères du conseil général des Sœurs Grises « vont quérir en son misérable logis une pauvre malade que notre ambulance transporte à destination ». On a voulu par ce geste youvillien inaugurer officieusement l'hôpital.

Discrètement s'esquissaient les premiers pas de l'institution : accueil des patients externes, ouverture graduelle des unités de soins, hospitalisation des premiers malades, début des consultations externes.

Grâce à la collaboration des Dames auxiliaires, des Chevaliers de Colomb, des bienfaiteurs, des scouts et des nombreux amis, le jour remarquable se lève le 20 juin. Le soleil malheureusement n'est pas de la partie, mais la joie des hôtes et des invités éclate dans tous les regards. Mère Sainte-Croix, supérieure générale, accompagnée des membres de son conseil et de la supérieure administratrice de l'hôpital, accueille Son Éminence le cardinal Léger à trois heures exactement. Font la haie près de la porte d'entrée quinze chevaliers en tenue de gala et douze zouaves pontificaux. La bénédiction de l'édifice est effectuée simultanément par notre archevêque et sept autres prêtres accompagnés chacun d'un interne et d'un Chevalier de Colomb. Le cortège se termine par le défilé des zouaves pontificaux. De retour à l'entrée principale,

on assiste aux cérémonies suivantes : l'honorable Albini Paquette, ministre de la Santé, et M. Jean Dugas, Grand Chevalier, coupent le ruban symbolique. L'honorable Paquette est invité de plus à dévoiler le blason, lequel porte comme devise : « Nous sommes les collaborateurs de Dieu ». (Co. 3,9) Les invités d'honneur se dirigent ensuite vers l'auditorium meublé grâce à la charité des Chevaliers de Colomb du district 22. Invité par M. Jean Dugas, maître de cérémonie, le Dr Paul Robert, directeur médical, remercie Son Éminence à qui il décerne les titres de fondateur et d'animateur de ce foyer de charité. Il adresse des félicitations aux représentants des gouvernements fédéral, provincial et municipal et assure l'auditoire que tous, religieux, médecins, infirmières, personnel employé sont disposés à faire de cette œuvre un véritable succès.

Le Dr Paul David formule à son tour des souhaits de bienvenue en qualité de fondateur de l'Institut de cardiologie. Il fait l'éloge de la communauté qui acceptait ce centre de recherche voué à de grandes destinées. Depuis l'ouverture, le 11 janvier, aucun cas indigent n'a été refusé, ce qui représente 30 % des admissions. M. J.-L. Guay, entrepreneur, présente à la Mère générale une superbe clé d'or avec ses vœux et hommages. Mère Sainte-Croix l'en remercie et explique n'avoir que faire de cette clé puisque la porte d'un hôpital n'est jamais fermée, et à son tour elle l'offre au représentant du maire, à qui elle recommande d'annoncer aux citoyens qu'ils étaient les bienvenus à Maisonneuve. M. Hamelin la retourne à l'honorable Paquette en disant que l'hôpital est ouvert à la province et à tout le Canada¹³. Après avoir, avec une note d'humour, exprimé sa crainte de voir la clé lui revenir, Son Éminence invite l'auditoire à remercier la Providence qui a doté l'archidiocèse d'une institution aussi belle.

13. Une scène semblable s'était produite lors de l'inauguration de l'aile ajoutée à l'hôpital Saint-Vincent, en 1950.

Le cortège des invités d'honneur, après avoir visité l'Institut de cardiologie, se rend à la cafétéria pour un goûter de circonstance. À sept heures exactement, Son Éminence s'agenouille sur le prie-Dieu que voisine le drapeau papal, et récite le chapelet diffusé dans tous les foyers.

Appelé vers une autre cérémonie, l'archevêque de Montréal s'en va incessamment, non sans avoir multiplié les gestes de reconnaissance, particulièrement aux quatre-vingts scouts qui se sont acquittés du stationnement des autos et de la circulation sur la rampe et les voies d'accès à l'hôpital.

Au soir de ce beau jour, les vingt-cinq religieuses affectées à ce nouveau poste remercient le Seigneur de voir naître une œuvre destinée au soulagement des malades, nos frères et sœurs d'humanité.

La semaine inaugurale se clôture au matin du 27 juin par une messe solennelle chantée par M^{gr} Olivier Maurault, recteur de l'université de Montréal et groupant, avec leurs épouses, les médecins et les Chevaliers de Colomb.

Il va sans dire que les visiteurs continuent d'affluer ; il en vient même d'outre-mer. De l'Ouest et du Grand Nord ainsi que des États-Unis, les Mères provinciales, les conseillères et maîtresses des novices¹⁴ sont heureuses de parcourir l'établissement avant de prendre part au Congrès national des religieux.

Du 26 au 30 juillet, à Saint-Laurent, sous la présidence de Son Éminence le cardinal Valerio Valeri, légat papal, quelque 1 400 religieux et religieuses représentant environ 65 000 membres des communautés du pays, étudieront les problèmes de l'heure. Ces assises aboutiront à la création de la Conférence religieuse canadienne groupant dans un comité permanent les membres élus aux différents postes.

14. Il était décidé que les novices albertaines poursuivraient leur formation au noviciat de Montréal. Elles y arrivaient le 23 mai.

Au dernier jour il revient à la supérieure générale des Sœurs Grises de s'adresser aux 516 religieuses de la section française dans une conférence intitulée : « Diversité et coordination des différents apostolats ». La Mère fait valoir l'importance de la fidélité à l'idéal de la Fondatrice ; de l'esprit d'adaptation, et de la nécessité de la collaboration des communautés religieuses entre elles tout comme à la collaboration des religieuses et des laïcs¹⁵. Le congrès se termine le 30 juillet, par de grandioses démonstrations à l'Oratoire Saint-Joseph du mont Royal. Le lendemain, 31 juillet, on procède à l'élection des officières de la Conférence. Mère Flora Sainte-Croix est nommée seconde conseillère alors que Mère Saint-André-Corsini, de la communauté-sœur d'Ottawa, est élue cinquième conseillère.

Le Congrès des religieux a réuni, sous le toit de la maison mère, les supérieures générales et les déléguées de nos communautés-sœurs sauf la communauté de Philadelphie, le Congrès étant national. Il reste que trois sœurs américaines venues effectuer des recherches historiques font partie de la réunion. Toutes ces chères visiteuses bénéficient d'un voyage à Châteauguay ayant pour guides Mère générale et son assistante Mère Saint-Louis.

On a voulu procurer aux visiteuses une sorte de pèlerinage dans un endroit dont le sol a été foulé naguère par la Vénérable Fondatrice. Les réunions sont éphémères certes, mais le souvenir de ce retour au passé se prolongera.

Quant à la maison mère de Montréal, on a l'honneur d'y recevoir Son Éminence le cardinal Valerio Valeri¹⁶, en la date

15. Les récentes directives romaines ont été mises en application chez les Srs Gr. Le stage préparatoire aux vœux perpétuels à été porté de six mois à un an ; des cours de droit canonique et de théologie sont organisés ; l'uniforme religieux a subi les transformations jugées nécessaires.
16. Le légat papal, délégué par Sa Sainteté Pie XII, avait pour double mission de présider le Congrès des religieux et de couronner la statue de Notre-Dame-du-Cap en la fête de l'Assomption, le 15 août.

mémorable du 25 août. Aux religieuses assemblées, le digne visiteur, dans son entretien, fait preuve que la vie de Mère d'Youville lui est connue : « Votre Fondatrice vous a laissé un héritage magnifique : l'amour de la croix, une grande charité pour les pauvres, une confiance sans bornes en la Providence. [...] Je vous félicite du bien que vous opérez et je prie Mère d'Youville de vous inspirer ses sentiments. [...] Continuez à propager le règne de Notre-Seigneur tout en gardant l'esprit de votre admirable Fondatrice. C'est mon souhait auquel j'en ajoute un autre : celui de vous voir toutes à Rome, pour la béatification que nous désirons tous¹⁷. » Son Éminence fait chorus au souhait exprimé par le nouveau délégué apostolique, Son Excellence M^{gr} G. Panico, lors de sa visite du 26 avril. « Je serai très heureux, disait-il, s'il m'est donné d'être le héros de la bonne nouvelle que vous attendez de Rome, la Béatification prochaine de Mère d'Youville. »

Depuis deux cents ans la fête de saint Louis s'inaugure chez les Sœurs Grises par une messe solennelle célébrée par le supérieur provincial de Saint-Sulpice. La visite du cardinal-légat fait que cette année la Saint-Louis dure deux jours. M. Jean-Paul Laurence, qui a succédé à M. M. Lacombe, donne suite à la tradition. Il félicite les sœurs de leur bel apostolat et à son tour reçoit leurs remerciements. On apprenait avec joie, il y a quelques semaines, que nos Messieurs prendront la direction du grand séminaire de Saint-Boniface en septembre prochain. M. Édouard Gagnon, supérieur, sera accompagné de M. G.-M. Bulteau. On devine la joie de nos sœurs de là-bas qui ne feront pas faute de l'exprimer dans leurs lettres.

Tout n'est pas que sourire cependant, et les Sœurs Grises ont plus d'une occasion d'imiter Mère d'Youville « en son acceptation de la croix ». Une tornade a ravagé Winnipeg et les environs. « À Sainte-Anne-des-Chênes le vent a renversé la cheminée de la cuisine, défoncé le toit de la salle d'étude.

17. Ann. 1954, p. 388-390.

Heureusement le fait s'est produit à neuf heures du soir de sorte que les élèves étaient absents » ; l'hôpital Notre-Dame-des-Neiges à Berens River est en proie à l'inondation. Nouvelle est venue des désastres subis par la communauté-sœur de Saint-Hyacinthe en ses maisons de Haïti. Ouragan, glissements de terrain et raz-de-marée ont tout anéanti, seules les vies sont sauvées. On rapporte qu'à Jérémie 75 % de la ville est détruite. Il en va de même pour les villages où œuvrent les Sœurs de Sainte-Anne et les Sœurs de l'Immaculée Conception. À Mère Sainte-Croix, de concert avec son conseil, est offerte l'occasion de mettre en pratique ce qu'elle a recommandé dans sa conférence. De généreuses offrandes accompagnées de paroles réconfortantes parviennent aux sinistrées qui la remercient avec effusion.

Il semble que ce geste reçoive une récompense immédiate : désormais la Vénérable Mère d'Youville figurera au nombre des fondateurs de l'Église canadienne, faveur que l'on sollicitait l'an dernier¹⁸. Mère générale incite les religieuses à l'espérance de voir bientôt la Fondatrice accéder à la gloire du Bernin.

Les communications venant de Rome permettent d'augurer que la Cause franchira bientôt une étape importante. La congrégation générale appelée à se prononcer relativement à l'héroïcité des vertus de la candidate, d'abord fixée au 10 mai 1955, est devancée d'une semaine. Contrairement au processus habituel, Sa Sainteté Pie XII a pris connaissance des trois

18. Le 25 juillet 1942, une croisade de prières était prescrite par l'autorité ecclésiastique du Canada à l'effet d'obtenir le succès des causes des Laval, M. de l'Incarnation, Catherine de Saint-Augustin et M. Bourgeoys. Ce comité comportait un bureau central de propagande et de publicité. Le centre compile les faveurs obtenues par l'intercession des Fondateurs. On confiait le comité aux Pères Jésuites.

dossiers à l'étude avant l'assemblée et promulgue les Décrets au jour même du 3 mai, en la fête patronale de l'Institut des Sœurs Grises¹⁹.

Le postulateur, M^{gr} G. Parisio, dans ses remerciements se constitue « l'interprète de la noble nation canadienne fière de présenter comme candidate aux honneurs des autels une de ses filles, née sur son sol fertile. [...] La Mère d'Youville est vraiment un exemplaire caractéristique de beauté spirituelle parce qu'elle a su, avec une aisance admirable, passer à travers tous les stades de la vie sociale, domestique et religieuse y laissant l'empreinte des plus hautes vertus, surtout de la charité. On lui a donné le nom de Mère à la charité universelle ».

Copies du Décret et du discours sont bientôt adressées à tous les évêques du Canada, des missions où se dévouent les Sœurs Grises et suscitent de nombreux messages de félicitations. M^{gr} G.-M. Coderre, évêque de Saint-Jean dont relève Varennes, paroisse natale de Mère d'Youville, manifeste sa joie dans un article paraissant dans le journal *Le Richelieu*. « À cette heure où le diocèse prend en main le soin de ses pauvres, la Vénérable Mère sera un exemple et un stimulant pour les prêtres, religieux, religieuses, apôtres laïcs dans les œuvres de bienfaisance²⁰. »

À la maison mère, le 30 juin, Son Éminence le cardinal Léger fait lecture du décret à la communauté réunie. Il poursuit : « Nous savons que Mère d'Youville a pratiqué toutes les vertus chrétiennes à un degré héroïque. C'est dans la mesure où vous garderez son esprit que vous hâterez le jour où dans notre Église de Montréal nous ayons deux Marguerite que nous puissions invoquer²¹. » De la salle communautaire Son Éminence se rend à la crypte et s'agenouille près des restes de

19. Lettre de M. J.-P. Laurence, alors à Rome, le 3 mai 1955.

20. Ann. 1955, p. 307. M^{gr} Coderre succède à M^{gr} A. Forget décédé le 3 février précédent.

21. Ann. 1955, p. 277-281. Marguerite Bourgeoys était béatifiée en 1950.

celle dont il vient d'exalter les vertus, de celle dont on a dit qu'elle a beaucoup aimé Jésus-Christ et les pauvres.

Une grande joie anime les Sœurs Grises ; l'une d'elles, sœur Jean-Marie de la communauté d'Ottawa, éprouve un bonheur indicible. Elle garde mémoire que, certain jour de l'année 1927, elle a revu la lumière alors qu'elle en était au dernier jour de sa deuxième neuvaine à Mère Marguerite. Quotidiennement la « miraculée » redit sa gratitude à l'heure de la prière comme à celle du labeur car sœur Jean-Marie, dont la vie religieuse en est à sa cinquantième année, est encore à l'œuvre²².

De partout on accourt en pèlerinage à la maison mère en cette année proclamée youvillienne coïncidant avec le Congrès national à la gloire de saint Joseph²³. L'annaliste se plaît à évoquer la dévotion des Sœurs Grises au chef de la Sainte Famille et le fait inscrit aux Vieux Mémoires : la statue de saint Joseph échappée au naufrage et abordant au port dans une caisse portant comme seule indication Sœurs Grises de Montréal. Les Sœurs Grises s'unissent de tout cœur aux hommages rendus à celui qu'on honore comme patron du Canada depuis le 19 mars 1624²⁴. Saint Joseph recevra maintes requêtes sollicitant son appui en faveur de la Béatification.

Une étape a été franchie mais il en reste une autre : la reconnaissance officielle par Rome des miracles imputés à l'intercession de Mère Marguerite. On a retenu la guérison de

22. M^{gr} Mariani écrivait en 1927 que cette guérison subite présentait les éléments suffisants pour considérer le fait comme miraculeux (Chap. gén. 1849-1937, p. 348).

23. Pour la première fois on célébrait le 1^{er} mai au Canada la fête de saint Joseph, patron des travailleurs.

24. La Sacrée Congrégation des rites déclare basilique mineure l'oratoire du mont Royal et que la basilique cathédrale de Montréal ait pour titulaire Marie-Reine-du-Monde tout en gardant comme second patron saint Jacques le majeur.

sœur Jean-Marie et de sœur Anna Desrosiers, nicolétaine, mais au Canada on est tenté d'en compter davantage. Le frère Moïse Doucet, s.j., était favorisé de la guérison en 1928 et une religieuse de la Providence, sœur Marie-Louise, guérie alors qu'elle était enfant, s'active au département de physiothérapie à l'hôpital du Sacré-Cœur alors qu'elle en est à sa soixante-seizième année²⁵.

Au bureau de Marguerite d'Youville on enregistre maintes demandes de faveurs et autant d'expressions de gratitude pour faveurs obtenues. Le Comité des fondateurs de l'Église canadienne a suggéré qu'au programme PAR-DESSUS LES TOITS la vie de Mère d'Youville trouve place. De fait, du 6 novembre au 29 avril, on fera revivre au réseau français de Radio-Canada les événements ayant marqué la vie de l'héroïne. Sœur Saint Stephen, des Sœurs Grises de Philadelphie, de son côté publie l'histoire illustrée de la Marguerite canadienne ; la brochure intitulée *Quelle femme, quel cœur*, due à sœur A. Larivière, connaît une grande popularité.

On établit les statistiques des œuvres actuelles, il s'en trouve 508 existant au Canada et en divers pays : États-Unis, Haïti, Afrique, Japon, Alaska, aux Antilles et en Chine. M^{gr} Amato-Pietro Frutaz s'avoue si impressionné par l'extension de la petite communauté fondée en 1737 qu'il a donné place à Mère d'Youville dans son Encyclopédie catholique²⁶.

Au distingué prélat romain revient l'honneur d'avoir mis fin « aux contestations concernant la valeur historique des documents ».

Lui-même explique : « Quand le Père Antonelli m'a demandé de m'occuper de la Cause il m'a fallu d'abord étudier l'histoire du Canada puis celle de la Vénérable Mère. Peu à

25. Lettre de sr Marie-Louise, le 7 janvier 1955. Ann., p. 11 et 14.

26. Aux statistiques, il faudrait ajouter l'école pour aveugles, un foyer pour aveugles adultes, l'école de technologie médicale et collaboration à la Société d'adoption et de protection de l'enfance (Ann. 1955, p. 328).

peu je devins épris de la grandeur de cette belle figure et conquis par ses rares vertus. [...] J'ai étudié *La Vie...* due à M. Faillon qui n'était pas reconnu en Europe comme un historien de valeur. C'est qu'il avait écrit un ouvrage qui, pour être basé sur des légendes, avait discrédité son auteur. [...] Page par page, citation par citation, tout a été étudié, confronté dans le détail ; sur 750 références, 630 ont été reconnues parfaitement exactes ; les autres n'ont pu être contrôlées à cause de l'occupation durant la guerre. [...] Il se trouve qu'en travaillant pour Mère d'Youville j'aurai contribué à réhabiliter l'intégrité de M. Faillon comme historien²⁷. »

Le visiteur quittera le Canada le 11 septembre après avoir assuré les sœurs de son inlassable intérêt à la Cause qui vient de faire un pas décisif. On évoquera le souvenir de M^{gr} Frutaz et de celui qu'il a réhabilité, le 2 octobre, en la fête du très saint Rosaire, alors qu'on escortera la statue de la Vierge, précieux souvenir de M. Faillon, qui l'aurait lui-même sculptée, assure la tradition.

L'année mémorable 1955 comporte maintes occasions réjouissantes. Déléguées à l'inauguration de l'aile ajoutée à l'hôpital Saint-Boniface, les Mères Mann et Élie assistent à une « splendide cérémonie le 17 mai. Plusieurs orateurs distingués rendent hommage à l'esprit de dévouement des Sœurs Grises et rappellent le souvenir des religieuses pionnières de 1844 », lit-on dans le journal *La Liberté et Le Patriote*.

Succédant à M. D. Campbell, premier ministre, et à M. R. Bend, ministre de la Santé et du Bien-Être, M^{gr} Baudoux fait remarquer « que les Sœurs de la Charité de Montréal ne craignent pas de viser très haut dans leur zèle pour Dieu et

27. Ann.1955, p. 379-380. M^{gr} Frutaz mentionne l'aide précieuse de Mère Ferland alors secrétaire générale.

l'humanité ». Il les remercie en son nom et au nom de toute la population pour les merveilles qu'elles accomplissent partout à l'exemple de leur Fondatrice. M. S. S. Garson, ministre de la Justice, fait lecture de l'éloquent témoignage de F. Parkman aux Français et Canadiens français qui ont conquis ce nouveau monde à la civilisation²⁸.

Il va sans dire que Mère M.-B. Dorais, supérieure de la province albertaine, est présente : elle avait lancé, il y a six ans, le projet d'agrandissement alors qu'elle était supérieure et administratrice de l'institution.

Au cours d'une interview diffusée par le poste CKSB, sœur G. Jarbeau, supérieure, résume les cent quarante-huit ans d'histoire des Sœurs Grises au Manitoba et termine en disant « que cet hôpital d'une capacité de 671 lits et 67 berceaux s'avère la plus belle réussite de celles qui y ont contribué ».

Quant à la province de l'Alberta, elle fête cette année le cinquantième anniversaire de son entrée dans la Confédération canadienne. Les Sœurs Grises, en répondant à l'appel des Oblats de Marie-Immaculée, y œuvrent depuis 1859, près d'un siècle.

La province canonique était constituée en 1897 et compte aujourd'hui quinze maisons dont sept situées en Saskatchewan. On s'y dévoue à l'enseignement, au soin des malades et à l'hospitalisation des personnes âgées. On compte actuellement 227 religieuses appliquées à ces diverses œuvres dont quelques-unes sont polyvalentes. Du noviciat provincial érigé en 1934 sont issues soixante-dix-huit ouvrières²⁹. Qui pourrait estimer le courage, la persévérance et l'abnégation qui ont rendu les œuvres possibles ? interroge sœur L. Ferland, elle qui a lu l'histoire des débuts et pourrait signaler l'héroïsme à jet continu exigé des pionnières³⁰.

28. Ann. 1955, p. 219.

29. Le postulat transporté à Montréal l'an dernier ouvrira de nouveau ses portes au cours de l'été.

30. Article paru dans *La Survivance*, 7 septembre 1955.

Or, en Alberta une fondation naîtra bientôt et une autre se dédoublera. Il s'agit de

LA RÉSIDENCE LOUIS-NORMANT,
Prince-Albert, Saskatchewan, 1955

À la demande de M^{gr} Léo Blais, évêque de Prince-Albert, le Conseil général accepte de collaborer au Centre catholique de l'endroit. Les sœurs M.-L. Grégoire et A. Blanchette y arrivent le 12 août et logent à la Villa Sainte-Marie jusqu'à ce qu'on acquière une demeure sise au 325, de la 13^e Rue Ouest. On la nomme Louis-Normant parce que l'entente est conclue le 25 août 1955, 200^e anniversaire de la Vêtue des premières Sœurs Grises, cérémonie présidée par le digne sulpicien.

L'apostolat consiste à enseigner le catéchisme par correspondance ou par le truchement de la radio aux quatre mille élèves du diocèse fréquentant l'école neutre.

En 1958 M^{gr} Blais sollicitera l'aide d'une religieuse enseignante au Collège apostolique Notre-Dame de la ville épiscopale. M^{gr} L. Morin, son successeur³¹, retenait les services de la sœur grise pour une autre année, c'est-à-dire jusqu'au 4 juillet 1960 marquant le départ pour :

ALBERTVILLE

Ce nouveau poste, nommé Albertville en l'honneur de M^{gr} Albert Pascal, compte quarante-cinq ans d'existence. Ses pionniers sont originaires du Québec et la population de 485 âmes est canadienne-française. Les Sœurs de l'Enfant-Jésus du Puy (France) y tenaient école depuis 1943 alors que les Sœurs de la Présentation de Marie prenaient la relève pour l'année scolaire 1958-59 ; les professeures laïques leur succèdent jusqu'à ce que, en 1960, arrivent les Sœurs Grises à qui l'on souhaite la plus cordiale bienvenue. Les fondatrices ont le plaisir de

31. M^{gr} L. Morin, évêque auxiliaire à Montréal, recevait l'onction épiscopale le 30 septembre 1955 en l'église Notre-Dame.

recevoir la visite de M. Claude Allard, p.s.s., recteur du Collège Notre-Dame de l'endroit, ce qui les incite à augurer du succès de l'œuvre où se dévoueront les sœurs L. Beaulieu, A. Blanchette, M.-L. Grégoire, I. Gauthier, A. Laforce, C. Beaudouin, M. Lamy, M. Etcheverry, A. Toullelan et D. Durand.

LE COUVENT d'YOUVILLE, Beauval-Village, Saskatchewan, 1955

Depuis 1932, à la requête du Père F.-X. Gagnon, o.m.i., les sœurs sont affectées à l'enseignement à l'école du village mais se retirent au couvent Notre-Dame du Sacré-Cœur situé sur la réserve. Il en résulte plusieurs inconvénients dus surtout aux caprices de la température. Sœur C. Boily occupait la charge de directrice de l'école Sainte-Madeleine en 1944 ; deux ans plus tard on lui adjoignait une compagne.

Son Excellence M^{gr} Paul Dumouchel, successeur de M^{gr} Lajeunesse³², n'a pas tardé à solliciter l'érection d'une communauté locale au village même. Mère générale, dès juillet, annonçait aux sœurs de la maison mère « qu'une communauté locale était acceptée et que dès septembre les sœurs A. Carrier, Y. Matte et A. Mageau y seront affectées. »

Le Père R. Rho, curé, est si heureux de pouvoir compter sur l'enseignement des sœurs qu'il leur a cédé son presbytère pour s'installer dans une annexe de la salle paroissiale. Au presbytère, le Frère Rioux, o.m.i., est chargé d'agrandir la cuisine.

La population, de son côté, réserve un accueil enthousiaste aux religieuses. Sœur A. Carrier, connue et aimée des Indiens, élabore déjà des projets d'assistance sociale. « Ils ne sont pas rares les élèves qui arrivent le matin sans avoir déjeuné³³. »

32. M^{gr} Dumouchel recevait l'onction épiscopale des mains de M^{gr} Baudoux en la cathédrale historique de Saint-Boniface le 24 mai.

33. Lettre de sr M.-B. Dorais, provinciale, 25 septembre 1955.

On leur servira le pain quotidien avant de leur servir le pain de la Parole.

Ce pain de la Parole on va le porter à ceux et celles qui ne fréquentent pas l'école. Mère Sainte-Croix le constate avec satisfaction au cours de sa visite de la province canonique Saint-Boniface à l'été 1955³⁴. Les sœurs L. Beaudry et M. Guillas se dirigent vers Ashern en qualité de catéchistes ambulantes. Une lettre lui apprend qu'à la Réserve de Cold Fish Lake trois sœurs albertaines sont également en tournée de pastorale.

La Mère visitatrice écrit ses impressions au sujet de la vie à Berens qu'elle compare à celle du « Petit Nord ». Elle se rend compte, en outre, que la population s'apprivoise puisque l'on y trouve un « club de dames » s'occupant de vêtir les enfants pauvres. De Berens elle se dirige vers Regina et Lebret où, en ce dernier endroit, sa secrétaire Mère Girardeau, assiste à la profession du Frère André Levasseur, fils de M. Willie Levasseur, qui a reconstruit la Métairie Saint-Joseph à Nicolet³⁵.

Mère générale est encore à Regina lorsqu'elle apprend le décès de Son Excellence M^{gr} A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, décédé en sa quatre-vingt-cinquième année d'âge, en la soixante-deuxième de sacerdoce et la quarante-deuxième d'épiscopat³⁶. Les hommages se multiplient à la mémoire « du chef religieux et national, le créateur de l'Association d'éducation, arme puissante aux mains des laïcs manitobains » (A. d'Eschambault). « Il était resté notre père à tous, déclare son successeur M^{gr} Baudoux, un père qui nous a édifiés jusqu'au jour de sa mort le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la sainte Croix. »

34. Mère générale quittait Montréal le 20 juillet.

35. M^{gr} Jordan, on s'en souvient, s'est arrêté à la Métairie pour remercier ses bienfaitrices. Il quitte le vicariat apostolique de Prince-Rupert pour la coadjutorerie d'Edmonton.

36. M^{gr} Béliveau est le frère de sr Saint-Antonin, s.g.m.

La supérieure générale des Sœurs Grises a été en mesure d'apprécier ce vaillant défenseur de la langue française au cours de ses trente-deux ans d'apostolat à Saint-Boniface.

Alors que la province est en deuil, celle de Boston est à la joie car la première mission américaine des Sœurs Grises en est rendue à son centenaire.

Le 24 octobre 1855 les sœurs H. Blondin, T. Brady, J. Hickey et S. Monarque quittaient Montréal sous l'égide de Mère Deschamps et de sœur Olier afin de fonder une mission à Toledo dans l'État de l'Ohio (Belle Rivière). « À maintes reprises on a raconté cette histoire, laquelle vaut d'être répétée puisqu'elle est de nature à réchauffer le cœur », écrit M^{gr} Rehring, évêque de Toledo.

Mère B. Saint-Louis, assistante générale, a été déléguée aux célébrations, ayant occupé les postes de directrice des infirmières et de supérieure de l'hôpital Saint-Vincent. Elle est accueillie avec joie, à la gare, par sœur Dorothy Reece, récemment nommée supérieure provinciale.

Qui aurait dit que l'humble poste établi dans la petite ville, alors marécageuse, de Toledo se développerait en l'œuvre magnifique de l'orphelinat Saint-Antoine, et de l'imposant hôpital d'aujourd'hui ?

On évoquera cette croissance prodigieuse au cours du programme se déroulant de 5 au 11 novembre. Une pièce historique est interprétée à l'orphelinat³⁷ ; on procède à la bénédiction de la chapelle dédiée à l'Immaculée Conception, chapelle terminée dernièrement³⁸. On évoque le souvenir des bienfaiteurs, des premiers médecins, des aumôniers, des religieuses, des membres du comité d'administration, des dames auxiliaires, des employés-es qui ont servi l'institution.

37. L'orphelinat est sous la direction des Srs Franciscaines depuis 1951.

38. On se souvient que sr Farley avait ardemment désiré terminer cette chapelle.

La messe d'ouverture était célébrée par M^{gr} Rehring, avec pour coconsécrateur M^{gr} Karl G. Alter, archevêque de Cincinnati, et présidée par Son Éminence le cardinal S. Stritch, archevêque de Chicago, qui résumait l'histoire à la fois pénible et glorieuse des deux institutions.

Le vendredi 11 novembre, après avoir évoqué au cours de la messe le nom des bienfaiteurs décédés, les fêtes se terminent par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement en la chapelle de l'hôpital.

Au lendemain de ces jours de gloire parvient à la maison mère l'annonce du terrible sinistre survenu à Nicolet, la ville déjà si éprouvée. En mars, le 21 exactement, le feu activé par le vent détruisait trente-quatre maisons et jetait sur le pavé 230 personnes « en costume de nuit, sans pouvoir sauver le moindre objet », précise l'annaliste. Incessamment Mère générale adressait un message de sympathie et une substantielle offrande à Son Excellence M^{gr} Martin. Quelques jours plus tard l'évêque, très affligé par ce désastre, exprimait des remerciements sincères et avouait « avoir été admirablement secondé par votre communauté », et c'est avec joie et fierté qu'il lui a rendu publiquement témoignage par la voix des journaux, de la radio et de la télévision. Il loue la charité sans égale et le dévouement inlassable dont les Sœurs Grises ont fait preuve dès les premiers instants de l'incendie et qui se poursuit encore présentement³⁹.

Un malheur n'arrive jamais seul. L'adage se vérifiait au cours du mois d'août alors que l'Hôtel-Dieu de Nicolet et l'hôpital de Cambridge subissaient des pertes considérables par suite de pluies torrentielles. Et pourtant la coupe n'est pas épuisée. À Nicolet, alors que le jour du 12 novembre ne compte pas encore douze heures, une religieuse, occupée au service des tables, voit défiler les arbres deux par deux comme une

39. Lettre du 25 mars signée de J.-M. Vallières, sec. Ann. 1955, p. 95.

armée en marche vers le combat. Elle se croit en proie à une illusion d'optique mais un nuage de poussière, de vapeur et de chaux révèle que le collège des Frères des Écoles Chrétiennes et une partie de l'évêché s'écroulent comme un château de cartes. Une partie de la rue du Séminaire disparaît, entraînant dans un gouffre de quarante pieds de profondeur quatre maisons ainsi que le poste d'essence⁴⁰. Le personnel de l'évêché échappe par miracle au danger. M^{sr} Martin ordonne immédiatement l'évacuation de l'Hôtel-Dieu, le glissement de terrain s'arrêtant à la clôture du jardin. Les hospitalisés autonomes se dirigent clopin-clopant vers le Petit Séminaire dont les portes sont largement ouvertes. Les étudiants organisent le transport des invalides et des malades sur des brancards improvisés. Le dortoir des séminaristes ayant réintégré leur foyer est mis à la disposition des religieuses qui s'y retirent au nombre de quatre-vingt-dix. Les sœurs aînées trouvent un chaleureux accueil à la Métairie Saint-Joseph⁴¹. Les maisons locales, la maison mère, le manoir de Châteauguay, des citoyens charitables ouvrent leurs portes aux sinistrés. Lorsque le soir tombe, on constate que deux adultes et un bébé de trois mois ont perdu la vie, malheur irréparable ! La nouvelle du désastre se répand par tout le Canada. Mère générale en est informée sans retard et manifeste ses encouragements : « Sympathisons avec vous. Assurons prières des sœurs de Saint-Boniface réunies en ce jour. »

Mère Sainte-Croix, rentrée à Montréal le 18 novembre, s'adresse à toute la communauté dans une lettre circulaire datée du 29. « Je sens la vérité de cette pensée de saint Paul : Dans un corps il n'est pas un membre qui souffre sans que le corps tout entier ne ressente la douleur du membre éprouvé.

40. Il s'agit des demeures des MM. J.-E. Roy, M. Vignault, P. Smith et G. Biron.

41. L'ancien manoir du seigneur Cressé existant depuis 1677 était remplacé en 1954 et sert depuis lors de maison de convalescence pour les religieuses.

Je veux transmettre à nos chères sœurs de Nicolet la fraternelle et touchante sympathie venue de toutes les maisons de l'Institut. »

On s'affaire sans retard à remettre tout à l'ordre dans l'Hôtel-Dieu alors que, à quelques pas de là, on démolit l'évêché et la cathédrale, fierté de la population. L'un et l'autre seront reconstruits plus au centre de la ville.

À la lettre traditionnelle du 23 décembre résumant la tragédie, Mère générale ajoute un supplément. M^{gr} Parisio l'a informée que le rapport des médecins concernant les deux miracles à l'étude s'avère favorable et elle ajoute : « Ne faut-il pas voir en cette nouvelle la preuve que Dieu ménage la consolation après l'épreuve ? »

Or, le Seigneur exige davantage. Au cours de la nuit du 30 au 31 décembre, le feu détruit presque entièrement le cher Hôtel-Dieu de Nicolet où l'on œuvrait depuis 1889. C'est le cas ou jamais d'implorer, à la suite de Mère Marguerite : « Père, donnez-nous l'intelligence du mystère d'amour de la Croix⁴². »

Un regard rétrospectif sur ces tristes événements permettra aux sœurs de constater, à l'instar du curé d'Ars, que tout est grâce. Il y avait lieu de s'interroger quant à la sagesse de réintégrer l'Hôtel-Dieu et voilà que l'incendie, en mettant fin au projet, écartait un autre sinistre où il y aurait eu lieu de déplorer des pertes de vie.

Lorsqu'on établit le bilan de l'inoubliable année 1955, on inscrit le décès de deux grands serviteurs de Dieu : M^{gr} A. Turquetil, vicaire apostolique de la baie d'Hudson et fondateur de la mission de Chesterfield, et de M^{gr} G. McShane, « le plus aimé des curés », dit-on. Au cours de ses quarante-huit ans de service à la paroisse Saint-Patrice, les Sœurs Grises l'ont secondé à l'orphelinat, à Killarney, à Father Dowd's Memorial Home et à l'hôpital Saint Mary's⁴³.

42. Invocation quotidienne faisant partie des aspirations et prières au Père Éternel, récitées depuis le 4 avril 1770.

43. M^{gr} Turquetil décédait le 16 juin et M^{gr} McShane le 17 octobre.

On enregistre également la protection spéciale dont ont bénéficié trois religieuses de Montréal et trois autres de Saint-Albert⁴⁴.

On a bien garde d'oublier la visite d'une de nos anciennes élèves du couvent Saint-Benoît et de l'Institut familial devenue carmélite, qui est en route vers le monastère de Davao, aux Philippines. L'annaliste s'empresse d'ajouter qu'il ne s'agit pas là d'une première : le 12 mai 1875, on accueillait à la maison mère, venant de Reims, la fondatrice du Carmel de Montréal⁴⁵.

Le 5 novembre se constituait l'amicale des 58 diplômées de l'Institut Marguerite d'Youville, coïncidant en quelque sorte avec les honneurs incombant à Mère Mann. Responsable de l'Institut, elle était récemment nommée *fellow* du Collège américain des administrateurs d'hôpitaux. Sœur Denise Lefebvre, directrice, pour sa part, recevait de l'Université de Montréal un doctorat en pédagogie.

Et afin de maintenir les sœurs en état de disponibilité sans doute, un incendie fait rage sur la rue Oldfield, tout près de la rue Dorchester et du foyer Saint-Mathieu. Aussitôt une cantine d'occasion s'organise où les pompiers viennent se restaurer tour à tour. L'élément destructeur est maîtrisé après quelques heures de lutte et il a causé de lourdes pertes matérielles.

Les Petites Sœurs des Pauvres, sérieusement menacées par l'incendie, ont sollicité des images de Mère d'Youville et, à l'instar de tant d'autres, elles lui attribuent d'avoir été protégées.

En se remémorant les événements ayant jalonné la vie des Sœurs Grises au cours de 1956, il y a lieu pour chacune d'elles de constater que certaine « prédiction » s'avérait véridique : « Vous espérez la béatification de votre Fondatrice ? Attendez-

44. Les premières, enfermées par mégarde dans un réfrigérateur à température de - 15 °F en sortaient indemnes après 45 minutes de séjour. Mère B. Dorais, les srs L. Ferland et O. Lamontagne, après avoir été blessées au cours d'un accident de chemin de fer, sont en bonne voie de guérison.

45. La Mère était accompagnée de quatre religieuses et d'une postulante.

vous à des épreuves », a-t-on dit à Mère générale⁴⁶. Regardé sous cet angle le malheur de Nicolet aurait donc constitué un premier « versement ». Or, il y en a eu d'autres, voire des tragédies irréparables. « L'incendie s'est attaqué à notre vieille maison, celle où a vécu vénérée Mère Marcelle Mallet lors de son arrivée à Québec en 1849. On était en plein milieu de la nuit ; le feu, d'apparence contrôlable, prenait vite des proportions alarmantes. Le sauvetage des malades s'effectuait avec ordre, grâce à la collaboration de citoyens admirables. Pompiers et particuliers parvenaient à maîtriser les flammes après quelques heures. On déplore la mort de deux religieuses et que, de l'humble maison remplie de souvenirs, il ne reste plus que des vestiges. »

À Mère Sainte-Croix qui s'empressait d'adresser sympathie et offre de secours, Mère Sainte-Marie-Ange répondait : « Combien nous avons été sensibles à votre témoignage de délicate et généreuse bienveillance. [...] N'est-ce pas que nous venons de déposer sur le plateau de la balance le poids lourd de deux victimes et celui de notre croix de feu ?⁴⁷ ».

Le compte n'était pourtant pas complet ; deux mois s'étaient à peine écoulés qu'un avion s'écrasait sur la Villa Saint-Louis de la communauté-sœur d'Ottawa, causant la mort de l'aumônier, de onze religieuses, d'une aide séculière et des deux pilotes. Mère Sainte-Croix, avec des sanglots dans la voix, faisait part du drame à la communauté réunie. Dans l'impossibilité d'assister personnellement aux funérailles – elle partait le soir même pour le Grand Nord – elle y déléguait les Mères Mann, Élie et Laverdure ainsi que sœur D. Lefebvre et une étudiante de l'Institut Marguerite d'Youville, sœur Michelle-Marie de la communauté d'Ottawa.

« La croix aux ailes de feu qui visita notre Villa Saint-Louis nous apparut bien lourde, nous en sommes restées atterrées,

46. Supplément à la lettre du 23 décembre 1955.

47. Lettre du 4 mars 1956. Mère Sainte-M.-Ange est la supérieure générale de la communauté-sœur de Québec.

tant de victimes à la fois ! [...] Votre message personnel nous arrivait très tôt au lendemain du désastre et nous avons remercié Mère d'Youville qui vous déléguait vers nous, ses filles affligées⁴⁸. »

Lors de l'assemblée du 11 janvier, ayant réuni les supérieures générales des communautés grises, on avait décidé la nomination d'une responsable de la propagande et la création d'une revue favorisant l'échange des nouvelles concernant la Cause.

Or, voici qu'en cela encore, on enregistre une déception. On espérait recevoir des nouvelles favorables de Rome au jour du 3 mai et rien n'est venu. Bien plus, à trois semaines d'intervalle, on apprenait le décès du postulateur M^{gr} G. Parisio, ce qui imposait un nouveau délai dont on ne pouvait prévoir la durée.

Et pourtant les choses s'annonçaient si bien. Les émissions radiophoniques et télévisées *Le ciel par-dessus les toits* et *Je me souviens*⁴⁹, ainsi que les concours de rédaction dans les écoles concernant l'histoire de Mère d'Youville, la magistrale conférence de M. le chanoine Groulx⁵⁰ ont imprimé un véritable essor à la Cause, surtout au Canada. M^{gr} Albert Tessier a publié une vie de l'héroïne. Nos voisins du Sud ne sont pas les derniers toutefois dans leur admiration à l'endroit de cette femme forte. Le 28 février LL. EE. NN. SS. Léo R. Smith de Buffalo, E. J. Smith, vicaire apostolique de Libanon, en Asie mineure, M^{gr} J. E. Schieder, vicaire général du diocèse de Washington, s'agenouillaient près du tombeau et signaient la supplique sollicitant sa glorification prochaine.

48. Lettre à Mère Sainte-Croix, 30 mai 1956. Mère Saint-Paul a remplacé Mère Saint-André-Corsini à titre de sup. gén. des Srs d'Ottawa.

49. Au cours de janvier, en témoignage de gratitude, on offrait une réception aux artistes de ces programmes, ainsi qu'aux membres du Comité des fondateurs. L'émission « Je me souviens » a été réalisée par M^{me} Jean Desprez.

50. Cette conférence sera publiée sous le titre de *Une femme de génie au Canada*.

Mère générale constate qu'au Grand Nord la dévotion à Mère d'Youville fleurit, les missionnaires s'efforcent de leur côté de prouver l'authenticité de leur amour par les œuvres charitables qu'elles exercent. Le voyage s'effectuait sous la direction de Mère Thérèse Chaloux, provinciale, qui a tracé l'itinéraire. Les voyageuses ont passé d'un poste à l'autre à bord de l'avion du vicariat ayant pour pilote le Père Leising. Mais puisqu'on était au Nord il fallait s'attendre à quelque déconvenue, ce qui se produisit lorsque l'excellent pilote a dû être transporté à l'hôpital d'Edmonton. On recourait alors au bateau traditionnel.

Même s'il y a des « pieds de tomates » qui lèvent entre les rochers à Rae et que l'on aperçoit des fleurs naturelles à McMurray, une inquiétude se manifeste en ce qui concerne les écoles et les hôpitaux. « On ne sait pas encore ce qui adviendra de ces institutions, le gouvernement semble planifier une autre organisation d'ici quelques années⁵¹. » De fait, arrivées à Smith, les voyageuses étaient en mesure de constater que déjà débutaient les travaux de construction de l'école fédérale.

En ce qui concerne la mission d'Aklavik, les autorités se proposent de transporter le poste en un autre endroit invoquant les dommages causés par l'érosion et les secousses sismiques.

Mère générale n'a pu rentrer assez tôt du Nord pour assister, à Saint-Boniface, à la bénédiction de la nouvelle maison provinciale sise à l'angle des rues Taché et Despins, le mardi 24 juillet⁵². La réunion est imposante et les orateurs invités à prendre la parole ont loué à loisir l'indéfectible courage de ces femmes qui ont érigé l'humble maison blanche, y ont groupé toutes les misères humaines avant que n'existent

51. Lettre de Mère Sainte-Croix à sr Y. Décary, 16 juin.

52. En route vers le Nord, elle assistait à la bénédiction de la pierre angulaire le 19 mai.

l'hôpital et l'hospice. La population elle-même se réjouit de ce que les sœurs habiteront désormais une demeure comportant séniorat, infirmerie et maison de formation. Son Excellence M^{gr} Baudoux faisait d'abord lecture du message de Mère Sainte-Croix. « Partageons l'allégresse et les actions de grâce de ce jour. Que Marie Reine du Monde protège toujours cette maison provinciale et la maintienne dans la ferveur. » Son Excellence poursuivait : « J'espère voir Mère générale à son retour pour la remercier au nom de tous ceux qui sont ici présents. [...] Si Saint-Boniface occupe dans l'Ouest une place de choix, s'il a pu étendre ses activités jusqu'au pôle Nord nous en sommes redevables, en grande partie, non seulement à mes prédécesseurs mais aussi aux Sœurs Grises. » M^{gr} Baudoux remerciait tout particulièrement pour les soins prodigués aux prêtres âgés ou malades dans l'aile Saint-Antoine de l'hospice Taché et soulignait plus particulièrement encore le nouveau département qu'elles venaient d'ouvrir au bénéfice des petits épileptiques.

On sait que cette œuvre inaugurée à Transcona, par M^{me} B. Saint-Amant, en 1939, était en péril par suite de l'état de santé de la fondatrice. Depuis quelques années elle entretenait l'espoir que les Sœurs Grises assument pleinement son œuvre. Et voilà que le 30 juin 1956, l'espoir se réalisait. Les bienfaiteurs de toujours, les Clubs Kiwanis et les Chevaliers de Colomb donnent suite à leur soutien. « Tout étant de taille minuscule dans l'établissement, les autorités de la communauté y ont désigné une directrice adaptée. Leur choix s'est arrêté sur sœur Philomène Lalonde, petite de taille, au regard rayonnant de bonté et qui semble avoir été destinée à prendre l'œuvre en main⁵³. »

L'entrée à la maison provinciale était suivie, à moins d'un mois de distance, du vingt-cinquième anniversaire d'existence

53. Art. de *La Liberté et Le Patriote*, 30 juin 1956.

du sanatorium Saint-Boniface. Son Excellence M^{gr} l'archevêque y célébrait la messe et c'est M. l'abbé A. Deschambault qui résumait l'histoire de l'institution. On ne saurait se douter que bientôt le sanatorium changera de vocation. Au soir du même jour des représentants de l'Association canadienne de la tuberculose, du Manitoba Sanatorium Board, du Bureau des aviseurs, les consultants du Bureau médical, le ministre de l'Église-Unie, les infirmières étaient invités à un banquet. M. E. G. Cass présentait au docteur A. C. Sinclair une horloge souvenir pour ses vingt-cinq ans de service. Aux infirmières, M^{me} H. Watkins et M^{lle} J. Hoffman, des médailles étaient offertes en reconnaissance de leurs années de dévouement. Le D^r Sinclair présentait, au nom du Bureau médical, un magnifique plateau d'argent à sœur Cécile Maurice, supérieure.

L'atmosphère de fête ne diminuait en rien la peine éprouvée par les sœurs aînées en quittant la chère vieille maison « où nous laissons une partie de notre âme », écrivait l'une d'elles. Le 27 juillet, avait lieu la dernière messe, on prenait le repas du midi à la maison neuve alors que dans l'autre, on dirait que la mort a passé. La chère vieille relique survivra, ne serait-ce que pour rappeler aux générations montantes les jours, les années héroïques dont elle a été témoin. Sa mission n'était pas terminée ainsi qu'on le verra. En décembre on y transportait l'École d'infirmières-auxiliaires dont le local devenait entrepôt et vestiaire pour les réfugiés hongrois.

C'est la fête, non seulement à Saint-Boniface, mais aussi à la mission de Chesterfield dont c'est le jubilé d'argent. Mère Lucienne Élie, assistante générale, arrivait au lointain poste le 10 août. Elle était accompagnée de sœur M.-A. Fréchette, fondatrice, à la grande joie non seulement des missionnaires, mais de toute la population. Son Excellence M^{gr} Marc Lacroix précédait le cortège se rendant à l'église où l'on chantait le *Magnificat*.

Le dimanche 12 août, au cours de la messe jubilaire, le prédicateur faisait l'éloge des pionnières en langue esquimaude

à la grande satisfaction des auditeurs. Deux des pionnières encore à l'œuvre recevaient un hommage particulier.

Au jour de l'Assomption avait lieu l'ouverture officielle du pensionnat. M. Coderre, représentant l'honorable Jean Lesage n'ayant pu atteindre le poste, il revenait à Mère Élie de couper le ruban symbolique.

Couper un ruban c'est facile mais on n'interrompt pas pour autant les vieilles « habitudes ». « Au soir même des festivités sonnait l'heure de l'épreuve. Sept Esquimaux bientôt suivis de vingt-trois autres, victimes de la rougeole, étaient admis. » Les sœurs, tant de l'hôpital que du pensionnat, ainsi que l'infirmière laïque cédaient leurs chambres ; salle de couture, parloir, corridors et même lavoir étaient envahis. On enregistrait six décès en quinze jours. « L'épidémie est vaincue », écrivait sœur Provencher au début d'octobre sans se douter qu'elle en était elle-même atteinte⁵⁴. Mais on ne s'étonne plus de partager bonheurs et malheurs avec ceux à qui on est venu apporter la bonne nouvelle.

À Montréal, il est une ouvrière dont on a voulu souligner les mérites. Celle que l'on désigne toujours sous le nom de Mère Allaire, à l'occasion de son jubilé d'or, recevait les hommages de l'Amicale, de l'Association des diplômés, des étudiantes et de la directrice de l'Institut Marguerite d'Youville. On lui a rappelé l'essor qu'elle a imprimé à la profession d'infirmière, essor dû au programme d'études qu'elle a préconisé. On a fait mention des honneurs qui lui ont incombé : délégation en Europe, doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal, citation d'honneur lors de la remise de la Croix de service par l'Association des hôpitaux catholiques des États-Unis et du Canada, la médaille de l'Ordre du Canada, *fellow* du Collège américain des administrateurs

54. Le 8 novembre suivant, sr Provencher était transportée à Saint-Boniface puis à l'hôpital Maisonneuve et enfin à Nicolet où elle cède le 5 avril 1957 à l'âge de 36 ans.

d'hôpitaux avec remise de la médaille d'or et du parchemin enluminé pour sa science et sa haute valeur administrative. « Par-dessus tout vous nous avez enseigné qu'il vaut mieux ÊTRE que PARAÎTRE ; vous avez plané au-dessus des approbations et désapprobations car seul l'amour de Dieu inspirait votre action⁵⁵. »

Après avoir prêté l'oreille au concert de louanges, Mère Allaire attribuait à la Providence le succès de son action, remerciait sa communauté ainsi que ses « élèves » des paroles qu'elles venaient de lui adresser. Invoquant son titre de jubilaire, elle sollicitait l'autorisation de se retirer en se recommandant aux prières de chacune « pour finir ses jours dans la paix de Dieu⁵⁶ ».

LE COUVENT MARGUERITE d'YOUVILLE, CHÂTEAUGUAY, 1956

Comment résister à une requête émanant de Châteauguay, domaine privilégié dont Mère Marguerite naguère a exploité le sol afin de pourvoir à la subsistance des pauvres ? On n'a garde d'oublier que la « seigneuresse » réunissait les enfants des censitaires afin de les initier à la dévotion envers le meilleur des Pères⁵⁷.

Les messieurs de la Commission scolaire ont sollicité la coopération des sœurs relativement aux écoles locales : Christ-Roi, Notre-Dame de l'Assomption, Saint-Joseph et St. Willibrod. À cette fin, on acquérait la maison Richardson, sise au numéro 60, rue Riverside, à Châteauguay-Station. Sœur V. Métivier était nommée la supérieure de ce qui devenait, le 19 août, le couvent Marguerite d'Youville.

Les sœurs H. Berthiaume, directrice, E. Tardif, F. Naud, L. Rochon, M. Mayrand, A. Rioux et G. Chevrier font partie de

55. Ann., 5 mai 1955, p. 161. Discours de sr D. Lefebvre.

56. Mère Allaire est supérieure au Foyer Saint-Léonard.

57. Un tableau dû à sr F. Barrette immortalise cette scène.

la première équipe chargée de diffuser l'enseignement. On retrouve l'atmosphère conventuelle en rentrant à la maison chaque soir après la journée de labeur.

ON IRA AU BRÉSIL 1956-1957

Il revenait à la province Nicolet de faire le geste youvillien par excellence. Depuis le drame de l'éboulis et la destruction presque totale de l'ancien Hôtel-Dieu, on a dû accepter la dispersion. L'orphelinat-hôpital du Christ-Roi héberge depuis lors les sœurs aînées, les malades et les membres du conseil provincial de sorte que l'hôpital est désigné temporairement sous le nom d'Hôtel-Dieu. On ne saurait prévoir le jour où se rétablira cette chère maison où se sont anéantis en quelques heures soixante-dix ans de travail. Les limitations résultant de la situation transitoire n'ont pas freiné le zèle ni atténué la confiance en la Providence. Annonce était proclamée, le 22 octobre, que quatre religieuses de cette province « répondant au désir du Saint-Père » acceptent d'aller se dévouer sous le soleil brésilien.

Les sœurs L. Ratté, L. Chamberland, M.-E. Lemire et F. Poirier iront enseigner là-bas « qu'avec Dieu, rien ne se perd », que « la Providence est admirable, qu'elle pourvoit à tout⁵⁸ ». Le Seigneur étant débiteur fidèle saura récompenser ce geste généreux alors que le besoin d'ouvrières est plus impérieux que jamais⁵⁹. Une vénérée sœur ancienne, Mère F. Doucet, ayant occupé le poste de supérieure générale du rameau

58. Paroles extraites de la correspondance de Marguerite d'Youville.

59. Afin de répondre aux besoins nouveaux on a dû confier l'école de Clair aux Filles de la Sagesse ; à l'Institut du radium, dont on assumait la régie interne, en 1927 les srs Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienna remplacent les Srs Gr., le Bureau de la dévotion au Sacré-Cœur, installé à la maison mère depuis 1945, est assumé par les Pères du Sacré-Cœur de Pic-Pus maintenant installés à Montréal (Ann. 1956, p. 513).

nicolétain au cours des années 1925-31, a favorisé les fondations. Elle-même autorisait la construction de l'hôpital Christ-Roi où elle réside depuis la tragédie. C'est en ce séjour provisoire qu'elle exhalait le dernier soupir au soir du 21 novembre, heureuse de constater qu'à l'adversité les Sœurs Grises répondaient par plus de générosité.

Chapitre huitième

1957-1959

LE BATAILLON des « femmes héroïques » nouveau genre qui entre à la maison mère au début de janvier constate certaines transformations. La clôture de bois, de couleur grise, haute de douze pieds, encerclant l'Hôpital général est remplacée par une autre en fer forgé. Sans doute les visiteuses partagent l'opinion du président du comité exécutif de la ville félicitant la Mère générale « de ce qu'elle a fait pour l'embellissement de la propriété sise à l'angle des rues Guy et Dorchester¹ ».

Le vestibule a été remodelé, la porte n'ouvre plus sur le trottoir ainsi que c'était le cas. On accède à la maison grâce à un escalier tournant dominé par « la belle Madone, souvenir de la première maison mère, qui a repris sa place accoutumée et rappelle aux visiteurs que les Sœurs Grises l'ont établie leur gardienne² ».

Les arrivantes constateront de plus que les étudiantes normaliennes logent depuis quelques mois dans ce qu'on désignait sous le vocable de maison des employés. Elles circulent toutefois dans l'immense couvent et s'étonnent de voir des Sœurs Grises dont l'uniforme diffère du costume habituel. En

1. M. P. Desmarais à Mère Sainte-Croix, 17 août 1956.

2. Ann. 1956, p. 418.

fait, les fondatrices de la mission brésilienne ont revêtu la tenue « tropicale » faite de matériel plus léger et comportant un petit voile en nylon blanc. Une mante de voyage complète l'uniforme. Il a fallu alléger la tenue car les femmes héroïques s'en vont non pas vers les régions glaciales, mais en un pays où la chaleur est notoire.

On n'a pas hésité à décerner aux partantes le titre de *Femmes héroïques* car on pressent les difficultés qui les attendent : étude de la langue portugaise, adaptation à la nourriture, au logement, aux habitudes locales. Les missionnaires, à l'exemple de Mère Marguerite, « ont jeté tous leurs soins dans le sein de Dieu » et profitent de leur séjour pour se remémorer l'héroïsme manifesté naguère par Celle qui a beaucoup aimé. La méditation s'avère plus facile à la maison mère où tout converge à rappeler le souvenir de la fondatrice³.

Le courage d'aller de l'avant, elles en font preuve, les chères partantes, lorsque sonne l'heure des adieux le dimanche 7 avril. Son Excellence M^{gr} A. Martin préside la réunion réunissant les autorités religieuses et civiles ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis. « C'est dans un pays où l'Église est particulièrement en souffrance et dont l'évêque a pris la responsabilité à la demande du Saint-Siège que s'en vont les missionnaires », proclame M^{gr} l'évêque de Nicolet qui félicite les ouvrières et les assure de l'appui constant de leur pasteur, des membres de leur communauté et de leurs familles.

Deux jours plus tard, c'est à la maison mère que se déroule la cérémonie des adieux. Invitée à prendre la parole, sœur L. Ratté remercie pour les attentions dont les partantes ont été l'objet et exprime une requête : « Veuillez parler souvent de nous à notre vénérée Mère d'Youville. » Requête que les missionnaires expriment à la crypte où les accompagne une

3. Le 14 novembre 1956 étaient offerts à Mère Sainte-Croix les six tableaux historiques complétant la collection commencée quelques années auparavant.

nombreuse assemblée. De retour à la chapelle où les attendent compagnes, employés, personnes âgées, elles se joignent à la chorale des étudiantes qui ont entonné *l'Ave Marie Stella*. Puis c'est le départ pour l'aéroport de Dorval. La physionomie des missionnaires demeure souriante et c'est avec un geste de la main qu'elles disent un adieu au moment de monter à bord de l'oiseau d'acier, lequel prend son envol à huit heures douze minutes exactement, le 9 avril 1957⁴.

Dès le lendemain est reçu à la maison mère le message tant désiré : « Miracles approuvés par le collègue des médecins, Federici. » On interprète le fait comme résultant de l'entreprise missionnaire.

Le souvenir d'autres « missionnaires » est rappelé à Montréal en cette année mémorable 1957. On commémore le trois centième anniversaire de l'arrivée des premiers Sulpiciens à Ville-Marie : messieurs de Queylus, Souart, Galinier et le diacre d'Allet qui s'embarquaient à Saint-Nazaire sur le navire en partance pour le Canada, le 17 mai 1657. On abordait à l'île d'Orléans le 29 juillet et, après quelques jours passés dans la capitale en qualité d'hôtes des Pères Jésuites, ils débarquaient à Montréal le 12 août suivant. Le souvenir de cet événement est rappelé au cours d'une impressionnante cérémonie à l'église mère Notre-Dame, le 4 mai. Son Éminence le cardinal Léger pontifie à la messe à laquelle assistent Son Excellence M^{gr} G. Panico, délégué apostolique, et quatre archevêques dont Son Excellence M^{gr} M. Roy, primat de l'Église canadienne⁵, un nombre imposant de prêtres et de représentants de l'autorité civile. Montréal se souvient de ce qu'on doit à Saint-Sulpice ; il en va de même pour les Sœurs Grises qui leur offrent une copie du tableau représentant M. Olier, accompagné de leur

4. Récit extrait des Ann. 1957, p. 155-170.

5. Le 27 janvier 1956, S. S. Pie XII conférait le titre de siège primatial du Canada au siège métropolitain de Québec et celui de primat à S. Exc. M^{gr} M. Roy, archevêque. (Ann. 1956, p. 19.)

hommage : « Nous avons tenté de fixer dans les traits du saint fondateur tout ce que deux siècles de dévouement à leur Institut renferme de souvenirs. Nous redisons aux Sulpiciens d'hier, d'aujourd'hui et de demain le filial hommage de gratitude des filles de la vénérable Mère d'Youville⁶. »

On n'allait pas en rester là. Le 9 mai la fête se prolonge chez les Sœurs Grises, fête religieuse présidée par un éminent Sulpicien, M^{gr} P.-É. Léger, qu'assistent à l'autel M. J.-P. Laurence, supérieur provincial, M^{gr} C. Chaumont, supérieur ecclésiastique, ainsi que les aumôniers des maisons grises. Sont présents M. Pierre Girard, supérieur général, un nombreux clergé et les invités, notamment M. et M^{me} E. Léger, parents de notre cardinal.

À l'issue du repas a lieu à la crypte l'hommage à Mère d'Youville qui a, pour ainsi dire, préludé à l'expression de gratitude d'aujourd'hui. Elle écrivait à M. Cousturier, supérieur général, le 26 juillet 1763 : « La situation où nous sommes nous fait sentir combien nous sommes redevables à votre charité en la personne de vos messieurs. Ce n'est pas notre maison seule, mais toute la colonie qui est dans le cas de sentir le besoin que nous avons de la continuation de vos bontés. » Parmi ces messieurs dont les noms sont inscrits dans l'histoire, il s'en trouve un dont on veut honorer la mémoire : M. V. Rousselot, fondateur des salles d'asile, de l'hôpital Notre-Dame, de l'Orphelinat agricole, à Montfort, bienfaiteur du monastère des Trappistes établi au Lac-des-Deux-Montagnes, membre de comités de bienfaisance. M. Rousselot s'est distingué par la création de l'Institut Nazareth pour les jeunes aveugles en 1861. Et ce sont les aveugles qui chantent les louanges du bienfaiteur.

Dom Norbert, trappiste, interprète la gratitude des Sœurs Grises dont il a été le protégé au cours de ses années d'études.

6. Ann. 1957, p. 205. M. J.-J. Olier décédait le 2 avril 1657.

« C'est grâce à la générosité des messieurs de Saint-Sulpice et des Sœurs Grises que je suis devenu moine Cistercien à la Trappe d'Oka, dans ce monastère inspiré et doté par nos messieurs. »

Après avoir évoqué les faits marquants de l'histoire de Montréal, l'orateur proclame : « L'œuvre de M. Olier se révèle en cette ville aux deux cents clochers, ses séminaires, ses universités, ses écoles, ses nombreux instituts religieux qui font honneur à l'Église. [...] Les Sœurs Grises ont écrit au cours de deux siècles une des pages les plus émouvantes de l'histoire religieuse du Canada et elles rendent hommage à Saint-Sulpice qui fut, durant plus d'un siècle, le seul soutien de leur communauté. » Ce à quoi M. J.-P. Laurence ajoute : « Il arrive souvent que les enfants rendent de très précieux services à ceux qui les ont vus naître. Saint-Sulpice a contracté une dette envers les Sœurs Grises qui ne cessent, depuis plus de deux cents ans, de nous rendre des services signalés notamment au camp du lac Gémont et qui nous ont ouvert la voie vers Saint-Boniface. »

Monsieur le supérieur général, invité à prendre la parole, félicite les auteurs et les interprètes de l'admirable cantate qu'on vient d'entendre⁷. Il ajoute, aux remerciements des Sulpiciens du Canada, ceux de France. « Il y a quelques années, deux Sœurs Grises ont mis de l'ordre dans nos archives et les ont pourvues de meubles perfectionnés descendus du Ciel sans doute grâce à leur intercession⁸. » Après avoir synthétisé l'apostolat de M. Olier, monsieur le supérieur général émet « le vœu que les Sœurs Grises et les Sulpiciens communient à l'esprit missionnaire du fondateur et de la (j'allais dire la Bienheureuse) Vénérable Mère d'Youville ».

Les festivités ont leur corollaire lorsque M. P. Girard est proclamé docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal, reconnaissant par ce geste « l'œuvre incomparable accomplie⁹

7. Composition de M^{me} A. F. Angers.

8. Les srs L. Ferland et C. Girardeau étaient alors à Paris à la recherche de documents concernant Mère d'Youville.

9. Ann. 1957, p. 249.

par les Messieurs du Séminaire », précise M^{gr} I. Lussier, recteur.

Quelques mois plus tard, dans la chapelle Notre-Dame de Bon Secours, le digne pasteur de Montréal bénit une mosaïque représentant la Vierge veillant sur les évêques de Ville-Marie. Les communautés religieuses : Hospitalières de Saint-Joseph, membres de la congrégation de Notre-Dame, Sœurs Grises et Sœurs de la Providence « qui se sont reléguées au chevet des pestiférés, en 1847 », assistent en grand nombre à la cérémonie¹⁰.

L'année 1957 aura été prodigue en événements. Mère Sainte-Croix les résume au bénéfice des sœurs déléguées au Chapitre général d'octobre :

- Les hôpitaux de Regina et Saskatoon ont célébré leur jubilé d'or ;
- Le nouvel hôpital Sainte-Rose-du-Lac ouvrait ses portes le 4 juillet ;
- L'école d'infirmières de Calgary était inaugurée le 27 août¹¹ ;
- On ajoutait une aile à l'école d'infirmières de Toledo ainsi qu'à l'Institut Nazareth de Montréal ;
- À Nicolet, toutes mesures de sécurité ayant été prises, on reconstruit l'Hôtel-Dieu ;
- Au cours de juillet était béni le terrain – rue Sherbrooke entre le boulevard de l'Assomption et la rue Dickson – où s'élèvera la maison provinciale Ville-Marie, laquelle abritera en outre les cent cinquante pensionnaires aveugles du Foyer Rousselot ;

10. La chapelle, initiative de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys, célèbre son troisième centenaire. Les Petites Filles de Saint-Joseph en sont à leur 100^e anniversaire de fondation.

11. Sr M. Beemer, l'une des fondatrices de l'hôpital, décédait le 19 février précédent. Arrivée à Calgary le 30 janvier 1891 elle y a vécu jusqu'en 1948, année de sa retraite à la maison provinciale Saint-Albert.

- À Châteauguay, à même la butte, on érigeait une grotte à Notre-Dame en guise de préparation au centenaire des apparitions de Lourdes ;
- Deux élèves de l'École normale des Sœurs Grises les remplaceront à l'école Jean-Bosco de Saint-Benoît ;
- Au catalogue des bienfaiteurs défunts on a inscrit les noms de M^{me} B. Saint-Amant et de M. l'abbé L. Primeau ;
- La chère vieille maison de Saint-Boniface ne sera ni transportée ni démolie contrairement à ce qu'ont dit les rumeurs ;
- L'Institut M^{gr} Chaumont, pour l'éducation des enfants épileptiques, est en train de s'organiser ;
- De la mission brésilienne arrivent des comptes rendus prouvant le bien-fondé de la création du poste :

À SANTA CASA DE ALCANTARA
Brésil, 1957

Les *Irmãs de Caridade* (Sœurs de la Charité) arrivaient enfin à destination le 14 avril, après quelques arrêts, à Belém où elles ont logé chez les Sœurs de Sainte-Dorothee alors que le padre Omero s'occupait de dédouaner les bagages¹² ; le mardi 16, on descendait à São Luis et le samedi 18 on atteignait enfin Alcantara, où padre Jorge, l'abbé E. Picard, le préfet, les institutrices et leurs élèves leur souhaitaient la bienvenue. Après la visite à l'église a lieu la remise de la clé, laquelle pèse quelques livres mais s'ajuste bien dans la serrure de l'humble demeure qu'on n'habite pas encore. Quant aux coutumes locales, il y a de quoi s'étonner : l'église est un lieu de rencontre,

12. Padre Omero, frère de sr A. Proulx, en visite à la maison mère le 6 juin raconte aux sœurs les difficultés rencontrées lors de cette opération ; il lui a fallu louer une barge, s'assurer l'aide de quelques Noirs afin d'y placer les caisses et enfin mettre le cap vers Alcantara. Le padre, au bénéfice de son auditoire, chante un cantique à la Vierge en portugais. (Ann. 1957, p. 273-274).

les chiens y trouvent parfois refuge, les poules s'y promènent et les chauves-souris y circulent en toute liberté ; on souligne le moindre événement par une longue pétarade ; les sœurs font connaissance avec les « bibittes » qui mordent à belles dents. Après des jours laborieux on cherche sommeil dans des hamacs.

« Nous partons tous les matins sous la pluie pour nous rendre au travail ; visite des malades, traitements effectués au dispensaire, enseignement religieux qui s'impose – puisque la Sainte Vierge passe avant le bon Dieu – travaux de peinture dans la modeste demeure, bousillage des fentes du plancher, embauche d'un Noir – un prisonnier – qui sera l'homme de confiance et ira quérir l'eau potable ; chaleur torride à certains jours et enfin entrée dans le couvent le 10 juin. On y héberge bientôt les Sœurs de l'Assomption dont la résidence n'est pas prête. »

S'il était donné aux missionnaires de soulever le voile de l'avenir, elles constateraient le succès de leur apostolat : traitements au dispensaire, cours de couture entremêlés de leçons de catéchisme attirent un nombre imposant de malades et de bien portants. « Les gens ne vont pas à l'église », écrira l'une d'elles, mais il y a lieu de conclure que l'Église va vers eux.

INSTITUT M^{gr} CHAUMONT
MONTRÉAL, 1957

Au soir du 21 juin 1957, Mère Sainte-Croix informait la communauté que Son Éminence le cardinal Léger confiait aux Sœurs Grises l'œuvre des épileptiques. On sait que, autrefois, Mère Marguerite a reçu à l'Hôpital général les patients victimes du « haut mal » ainsi qu'on disait alors. Plus récemment encore, au cours des années 1933-1942, on a coopéré avec succès aux Établissements Notre-Dame à la demande de M^{me} Bruneau.

La maison jusque-là occupée par les Petites Sœurs des Pauvres¹³, au 1035, rue des Seigneurs, est l'immeuble où s'exercera l'œuvre qu'on n'hésite pas à nommer « Institut M^{gr} Chaumont » en hommage à l'évêque auxiliaire qui s'est dévoué à cette cause durant vingt-cinq ans. Il s'agit pour les premières ouvrières, les sœurs D. Clouâtre, A. Côté, R. Dugas, M.-A. Huard, de transformer ce qui a été hospice depuis 1892 en foyer scolaire. Le processus sera long ; de fait, l'Institut n'ouvrira ses portes qu'en septembre 1958, à cinquante garçons de six à douze ans, et à autant de filles de six à seize ans et à un certain nombre d'élèves externes.

Des ententes conclues avec les médecins de l'hôpital Sainte-Justine, le ministre du Bien-Être social, le président de la Commission des écoles catholiques assurent le bien-être physique, intellectuel et moral de cette jeunesse. On y verra à l'œuvre institutrices, éducatrices, infirmières, neurologue, psychiatre, professeur de culture physique, orthophoniste et pédiatre.

Le nombre croissant de protégés-es atteste de l'excellence du programme. Les progrès de la médecine permettront bientôt l'intégration de l'élève épileptique dans les écoles régulières.

L'Institut M^{gr} Chaumont est visité le 5 octobre par les déléguées au Chapitre général ; on constate que les travaux de réfection vont bon train et l'on se félicite qu'une œuvre nouvelle s'ajoute aux statistiques déjà imposantes.

Deux jours plus tard a lieu le Chapitre d'élection sous la présidence de M^{gr} l'archevêque qui proclame élues Mère B. Saint-Louis, supérieure générale, les Mères M. Mann, L. Élie, H. Huntington, A. Trottier, assistantes générales, E. Mayrand, secrétaire, et M.-B. Dorais, économiste.

13. Les Petites Sœurs des Pauvres se transportent à leur nouvelle maison rue Beaubien.

Après avoir remercié les membres du Conseil précédent, Son Éminence entonne le *Te Deum* puis incite les membres de la nouvelle administration « à l'imitation de votre Mère dans l'acceptation des œuvres difficiles et la pratique de la charité ». Puis il ajoute : « Je ne saurais quitter cette maison sans vous exprimer ma reconnaissance pour les bons soins que vous avez prodigués à mes parents lors de leur séjour ici. Leur transfert à l'Hôtel-Dieu a été motivé par leur état de santé. Je pressentais que ma mère touchait au terme de son existence. Quant à mon père, depuis notre deuil, j'ai préféré le garder avec moi à l'archevêché¹⁴. »

Son Éminence bénit l'assistance et part après avoir souhaité « qu'il y ait coïncidence entre les fêtes de Lourdes et la béatification de Mère d'Youville ».

Le souhait, il va sans dire, rencontre toutes les adhésions. Mère Saint-Louis, rentrée de Rome le 5 juillet, y avait été déléguée précisément afin de traiter avec M^{gr} Federici des préparatifs à cette célébration¹⁵ que le postulateur n'hésite pas à croire possible au cours de 1958¹⁶. Son Éminence le cardinal Piazza, ponent de la Cause, partage le même avis. Tout dernièrement parvenait de Rome la directive suivante : « Vous pouvez annoncer cette bonne nouvelle à votre prochain Chapitre et assurer les religieuses que votre Vénérable Mère sera glorifiée l'an prochain. »

Or, il n'y a pas que les Sœurs Grises à savourer l'annonce. *Le Devoir* publiait un article élogieux à ce sujet ; Radio-Canada sollicitait une entrevue radiodiffusée concernant les multiples œuvres des Sœurs Grises ; les pèlerins accourent à la crypte exprimant à la fois leurs félicitations et leur reconnaissance ;

14. M. Léger décède le 21 novembre, trois mois après son épouse, décédée le 11 août.

15. Mère Saint-Louis était accompagnée de sr M. Décary convoquée au congrès de l'Association des infirmières à Rome.

16. Mère Saint-Louis à Mère Sainte-Croix, 23 mai 1957.

un grand quotidien annonce, le 1^{er} novembre : « Mère d'Youville sera béatifiée ».

Dans les divers couvents gris on se prépare à la fête par un effort collectif en faveur des pauvres. Tous les talents sont requis pour la confection de vêtements qu'on distribuera aux familles à qui on aura préalablement trouvé un logis convenable¹⁷.

Il en va de même dans les diverses missions que regagnent successivement les déléguées. Avant de partir, sœur A.-M. Brodeur reçoit la visite de son frère en service à la mission iroquoise de Saint-Régis. Le fils de Saint-Ignace a l'occasion de féliciter sa sœur nommée fondatrice du Foyer scolaire de Fort Smith devant s'ouvrir en novembre. Sous le soleil du Brésil tout comme sous la neige du Grand Nord, on poursuit l'action apostolique dans un climat youvillien se rappelant « qu'il y a une éloquence dans les actes que la parole ne saurait égaler » (saint Jérôme).

L'annonce de la béatification stimule les courages et suscite l'enthousiasme. Nombreuses sont les personnes qui félicitent les Sœurs Grises du bonheur qui les attend. LL. EE. NN. SS. Aimé Décosse de Gravelbourg, Joseph Trocellier du Mackenzie, Paul Dumouchel du Keewatin, Léo Blais de Prince-Albert, Conrad Chaumont de Montréal et M^{gr} L. F. Griffin, de Lima, en Ohio, comptent parmi les pèlerins à la crypte.

La croix cependant n'est jamais loin de la joie. Ainsi Mère générale transmet aux sœurs une pénible nouvelle : une missionnaire de l'Île-à-la-Crosse est victime de la maladresse d'un élève s'exerçant au tir ; sœur C. Leduc est blessée à la tête et son état cause de sérieuses inquiétudes jusqu'à ce que l'intervention chirurgicale ait extirpé le projectile.

17. Ann. 1957, p. 545. On donne en outre son sang à la Croix-Rouge. Trente-trois sœurs font ce geste, écrit l'annaliste qui souhaite voir se transmettre la vocation grise par ce moyen !

À la maison mère, au matin du 20 octobre, le son de la cloche du réveil matinal est supplanté par les sirènes du service des incendies : le feu ravage littéralement les échafaudages du gratte-ciel en construction à l'angle sud des rues Guy et Dorchester. Le souvenir du désastre du mont Sainte-Marie, en 1945, revient avec la perspective de l'évacuation des Sœurs Grises. Heureusement les sapeurs parviennent à maîtriser les flammes.

Le souvenir d'un autre incendie s'estompe à Nicolet. Dans la chapelle rénovée de l'Hôtel-Dieu est réintégré le Dieu-eucharistie qui, il y a exactement deux ans, « quittait, incognito, caché sous le manteau noir d'une religieuse ». Tous les employés de la restauration, au nombre de cinquante, sont là en habit de travail. Ils ont tenu à défrayer le coût de la parure florale. À l'issue de la cérémonie, tous signent le livre d'or et M. l'abbé J.-A. Morel rédige le procès-verbal statuant que, « à la même date – 12 novembre – où l'éboulis avait causé l'évacuation, lui revenait l'honneur d'escorter Jésus-hostie dans le local désert depuis deux ans¹⁸ ».

Du pays de l'oncle Sam parvient le récit de faits encourageants : on héberge dans la maison Maryvale de Lexington dix dames âgées « désireuses d'y vivre des jours de tranquillité » ; l'école maternelle grandit en popularité ; l'hôpital Saint-Vincent de Toledo réclame une extension. Quant à celui de Cambridge, il s'avère le port de salut pour plusieurs parmi ceux et celles qui y sont admis¹⁹.

« Dieu veut bien se servir de nous pour faire quelque petit bien », disait Mère d'Youville jadis. Il en va de même aujourd'hui où les œuvres des Sœurs Grises connaissent une telle extension. La communauté-sœur d'Ottawa accomplit des merveilles au Basutoland et, pourtant, c'est ce poste que la

18. Ann. 1957, p. 508.

19. Il est intéressant de noter que la chroniqueuse enregistrait certain jour la conversion d'un agent du F.B.I.

croix frappe, le 29 décembre. Rentrée au pays de la lointaine mission, une jeune sœur de vingt-neuf ans, sœur Aline de Jésus est victime d'un accident de la route où dix autres personnes sont blessées. Parmi elles se trouve Mère Louis-Marie, assistante générale, sérieusement atteinte et qui est transportée à l'hôpital d'Arthabaska. Les Mères Marie-Alban et Louis-de-Montfort sont déléguées auprès des blessées. Elles font halte à la maison mère de la rue Guy et repartent le lendemain vers l'hôpital où gisent les accidentées. La tragédie, on le conçoit, atteint toute la famille grise déjà affectée par d'autres deuils : M. R. Jeûné, ex-postulateur, et Son Éminence le cardinal Adeodat Giovanni Piazza, ponent de la Cause, terrassé par une attaque de paralysie et qui entrait dans son éternité au dernier jour de novembre²⁰. Ce deuil ralentira-t-il le progrès de la Cause ? La question se pose et l'on ne trouve pour réponse que la prière de Mère d'Youville : « Père Éternel donnez-nous l'intelligence du mystère d'amour de la croix. »

Non, la chère Cause ne subira pas de délai ; les communiqués de Rome, même s'ils recommandent la plus grande discrétion, laissent entendre qu'il ne s'agit plus que de fixer la date du grand événement. L'espoir prend corps lorsque l'autorisation est obtenue des autorités religieuses et civiles « d'ouvrir la châsse de Mère d'Youville afin d'en prélever les reliques devant être envoyées à Rome²¹ ».

Un courant d'allégresse circule dans toutes les familles grises. « Mille neuf cent cinquante-huit ne sera-t-il pas l'Année

20. Nous avons une pensée de condoléances pour notre cardinal qui aura perdu à neuf jours d'intervalle son père selon la nature et son père dans l'épiscopat puisque c'est du cardinal Piazza qu'il recevait à Rome, le 26 avril 1950, « la plénitude du sacerdoce », écrit l'annaliste.

21. Ann. 1958, p. 235.

mariale par excellence et reverrons-nous Lourdes à notre retour de Rome ? Avec vous nous suivons avec un intérêt filial les progrès de la Cause », autant de messages parvenant des communautés-sœurs anxieuses de voir poindre le grand jour²².

La mi-janvier comporte la coutume traditionnelle. Les autorités majeures se rendent au Foyer Saint-Antoine afin de prêter leur concours au service du repas offert aux sans foyer par la Saint-Vincent de Paul. L'occasion se voile de tristesse car il faudra bientôt libérer le Foyer requis pour d'autres fins²³. Le transfert s'effectuera dès que les protégés auront été accueillis en l'une ou l'autre des institutions de Montréal, notamment la maison mère.

Au Grand Nord canadien, à la suite des décisions gouvernementales, le nouveau Foyer scolaire de Fort Smith, d'une capacité de deux cents élèves, peut absorber les étudiants du Fort Résolution. De sorte que, à Smith, se trouvent deux communautés distinctes, celle du Foyer scolaire et celle de l'hôpital Sainte-Anne.

Plus près de nous le bien se poursuit dans le domaine du service social. Au couvent Bethléem de la rue Richmond, la visiteuse découvre une famille un peu étrange : père protestant, mère catholique, cinq enfants dont deux non baptisés. La situation est bientôt régularisée et toute la famille, pourvue de vêtements neufs, assiste au baptême le 19 avril.

À Saint-Jean-sur-Richelieu, à l'occasion de son jubilé d'or, on honore sœur Rousselot, « la sœur des pauvres ». « Nourrir les indigents, habiller les pauvres, veiller les morts, placer les orphelins, préparer les paniers de provisions, réconcilier les ménages, ramener les époux dans le vrai chemin, secourir

22. Les ctés-srs offrent une généreuse contribution monétaire en vue de défrayer les frais encourus.

23. L'œuvre survivra sous le nom de « Aux deux Marguerite », sous la direction des Servantes de Marie-Immaculée.

tout nécessaires en n'importe quel temps de l'année, ce sont là quelques-unes des œuvres accomplies par notre sœur des pauvres depuis vingt ans dans notre ville », proclame M^{gr} Eugène Martineau, curé de cathédrale²⁴.

Quant aux héroïnes d'Alcantara, leurs relations comportent des faits étonnants : le jour de la Saint-Jean-Baptiste elles assistent à un banquet offert aux chiens ; le même soir, de leur balcon, les sœurs ont l'impression d'assister à l'incendie de la ville : des brasiers dispersés un peu partout éclairent toute la place. La bonne vieille Amélia qui s'y connaît explique : « Élisabeth demande à Zacharie d'allumer un feu avertissant Marie de venir. C'est ce qu'on reproduit », et la bonne vieille d'ajouter : « Vous savez, c'est vrai ; j'ai lu ça dans un gros livre quand j'étais jeune. » Là-bas on fait les visites à domicile, on parcourt des villages voisins et éloignés afin de répandre la parole de Dieu, on enseigne même la religion aux professeurs, et l'on voyage en barque, en avion, en jeep et à pied. Et déjà on voit se lever la semence.

À Saint-Boniface, on célèbre, du 15 au 21 juin, la « ville-cathédrale » à l'occasion du cinquantième anniversaire de son incorporation. À tour de rôle les autorités religieuses et civiles ont évoqué le passé ; M^{gr} Baudoux, pour sa part, fait une délicate allusion au fait que les missionnaires catholiques arrivaient à la Rivière-Rouge sur l'invitation de Lord Selkirk. À l'envi les orateurs proclament l'éloge des quatre pionnières « arrivées en 1844 et se faisant tour à tour institutrices, infirmières, hospitalières des vieillards, des orphelins, ouvrières sociales, directrices de chant, cuisinières, buandières, sacristines ; il n'est aucune tâche que ces quatre vaillantes n'aient accomplie. La charité des Sœurs Grises ne doit pas connaître de bornes puisqu'elles sont filles de la Mère à la charité universelle qui sera proclamée Bienheureuse dans un avenir prochain²⁵ ».

24. Ann. 1958, p. 176.

25. Ann. 1958, p. 239-242.

Mère générale fera connaissance avec les belles missions de l'Ouest mais auparavant, elle assiste à la reconnaissance des Restes de la Fondatrice, la PREPARATORIA du 27 mai ayant été favorable. Mère générale fait le récit de l'impressionnante cérémonie qui se déroule le 5 juillet à la crypte de la maison mère²⁶. « Sous la présidence de Son Éminence le cardinal Léger seize participants y contribuent. MM. C. Lahaise, P. Lafortune, G. Poisson, E. Moreau, A. Allard à différents titres : promoteurs de la foi, vice-chancelier, notaires de la curie, vice-postulateur ; MM. P.-R. Archambault, P. Letendre, J. Paré, R. Picard en tant que médecins et techniciens en anatomie et employés-menuisiers, et les membres du Conseil général. Après prestation du serment, le vice-chancelier fait lecture du procès-verbal de 1904 ; une ouverture est ensuite pratiquée dans le mur principal ; le cercueil est retiré de la voûte. Son Éminence brise alors les sceaux, la tombe est ouverte de même que le second cercueil de zinc ; un angle est coupé et relevé vers la droite. « C'est alors que nous contemplons, non sans un certain saisissement, les Restes de notre Fondatrice. La cire recouvrant le crâne et les mains est jaunie mais bien conservée. [...] Les médecins entrent en scène : le squelette est en parfait état de conservation, ce qui étonne les messieurs de la Faculté puisque le corps a été exposé durant soixante-dix-huit ans à l'humidité et aux inondations fréquentes de la Pointe-à-Callières. Le cercueil étant remis en place, on referme l'ouverture et l'on appose l'inscription : Ici reposent les Restes [...]»²⁷.

« Profitons de cette grâce exceptionnelle pour nous imprégner de la charité de Mère d'Youville afin qu'elle nous

26. Ce récit paraîtra aux annales et sera communiqué aux autorités des communautés-sœurs.

27. Le D^r P. Letendre écrira à Mère Saint-Louis : « Cette cérémonie m'a permis de me renseigner sur les précautions que l'on prend dans les cas de béatification. Je suis très reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait à cette occasion. »

reconnaisse pour ses véritables filles. C'est le souhait que je forme pour chacune d'entre vous. »

Mère générale aura maintes occasions de décrire verbalement cette cérémonie en détail car elle se dirige vers les missions de l'Ouest, le 7 août. Les postes de Saint-Albert, Edmonton, Saint-Paul et Calgary figurent sur son itinéraire de même que les missions de Saskatoon, Prince-Albert, Beauval et l'Île-à-la-Crosse. En ce dernier endroit, on a profité de son passage pour inaugurer le nouvel hôpital d'une capacité de cinquante lits, amélioration vivement souhaitée par les malades et leurs infirmières. Au lointain village, de nombreuses tentes dressées dans le voisinage attestent que plusieurs dizaines de familles indiennes ont voulu assister à cette cérémonie présidée par M^{gr} l'archevêque de Saint-Boniface et M^{gr} P. Dumouchel, vicaire apostolique du Keewatin.

En Saskatchewan, les Sœurs Grises s'appêtent à prendre la direction de l'école dans la paroisse autrefois appelée « Saint-Joseph-des-Poissons » et maintenant désignée sous l'appellation de Lisieux.

COUVENT SAINTE-THÉRÈSE LISIEUX, SASKATCHEWAN, 1958

Le petit village est relativement jeune ; la première assemblée des catholiques de l'endroit avait lieu le 29 mai 1916, et la paroisse n'aura de curé résidant que dix ans plus tard. M. l'abbé J.-A. Ménard sollicitait de M^{gr} Mathieu l'autorisation de confier la paroisse à la protection de la petite sainte de Lisieux. En cette même année 1926, on déménagea le village même et sa chapelle plus près de la gare du chemin de fer ; seuls les Canadiens français s'installent à Lisieux.

Une église remplace la chapelle l'année suivante et le district scolaire est érigé. On ouvre la première école le 14 novembre dans la chapelle du début, laquelle deviendra bientôt presbytère. L'histoire de la paroisse est ponctuée de difficultés, d'épreuves, et de succès : démission du

dynamique abbé Lessard ; église rasée par l'incendie en 1939 ; arrivée des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie « pour assurer la formation chrétienne de la jeunesse » ; popularité croissante de la dévotion à la petite Thérèse si bien que Son Excellence M^{gr} R. Villeneuve, alors évêque de Gravelbourg, inaugure, le 3 octobre 1930, les pèlerinages officiels au sanctuaire de Lisieux²⁸.

M. le curé R. Lussier quittait la paroisse le 28 décembre 1957 après y avoir donné le meilleur de lui-même durant vingt-huit ans ; son départ a été précédé de celui des religieuses après dix-huit ans d'enseignement. C'est alors que M^{gr} A. Decosse, évêque de Gravelbourg, fait appel aux Sœurs Grises et reçoit une réponse favorable.

Le 6 août 1958, les sœurs M. Schmidt, T. Legal et R.-A. Ritchot entrent en scène et, quelques semaines plus tard, accueillent les élèves de Lisieux. « Nous ne craignons pas pour l'avenir de nos enfants tant qu'ils seront entre les mains des vaillantes filles spirituelles de Mère d'Youville », lit-on dans les *Chroniques paroissiales*. Le temps prouvera que l'attitude de confiance des gens de Lisieux était bien fondée.

La nouvelle mission, quoique établie en Saskatchewan, relève du conseil de la province canonique de Saint-Boniface, de même que cette autre dont il est question depuis quelques mois et qui devient réalité au début du mois d'août :

PENSIONNAT INDIEN ASSINIBOIA WINNIPEG, 1958

L'école est destinée aux Indiens, garçons et filles de treize à dix-huit ans, afin de leur faciliter la poursuite des études secondaires. Dès avril 1958, le Père I. Tourigny, o.m.i., supérieur provincial, faisait appel à la coopération des Sœurs Grises.

28. Devenu cardinal, M^{gr} Villeneuve se rendait en 1945 au sanctuaire dont il constatait avec joie la popularité croissante.

Un mois plus tard le Père Schaeffer réitérait la demande des Oblats et, le 30 mai, Mère Saint-Louis y répondait affirmativement.

L'édifice, construit en 1915, au 621 Academy Road, à Winnipeg²⁹, a d'abord abrité les enfants malades, handicapés et abandonnés, jusqu'en 1945 alors qu'il devenait hôpital pour les vétérans. En 1957 une annexe étant ajoutée à l'hôpital Deer Lodge, les vétérans y trouvaient place. C'est alors que les Pères Oblats obtenaient du gouvernement fédéral l'autorisation de transformer l'établissement en école.

Cinq Sœurs Grises y font leur entrée au cours du mois d'août : les sœurs B. Forest, C. Tougas, A. Pépin, M.-R. Constantin, E. Ell, et y assument les rôles de supérieure, institutrices, hospitalières et cuisinière.

Mère générale, de passage à Saint-Boniface, visite l'institution en compagnie de Mère Dorais. Elle constate que l'école est bien située, dans le quartier résidentiel, par conséquent propice pour un milieu scolaire. Le pavillon des classes est isolé de la maison même. Aux sœurs est confiée la responsabilité de l'instruction et de la surveillance des élèves ; l'embauche des employés, l'entretien de l'établissement, la direction relèvent des Pères Oblats.

À la rentrée des classes, soixante-douze élèves s'inscrivent – on en comptera bientôt plus de cent. On constate alors que le nombre de religieuses ne suffit pas. Bientôt huit d'entre elles assument les diverses fonctions auxquelles s'ajoutent une classe hebdomadaire de catéchèse pour les étudiantes de la dixième année, la formation au chant liturgique et l'aide aux pauvres.

Bien que travaillant sous le ciel de la capitale du Manitoba, les sœurs ont l'impression de s'apparenter davantage

29. La maison a été construite par M. Alex McDonald, en mémoire de ses deux fils victimes de la guerre.

aux femmes héroïques puisqu'elles exercent, à peu de chose près, les mêmes œuvres.

« Je connais les dévouements admirables qui se déploient un peu partout », dira Mère générale au retour de son voyage dans l'Ouest, et elle attribue à « ces dévouements admirables » la longévité des œuvres : les soixante ans de l'École d'infirmières de l'hôpital Notre-Dame, le centenaire du couvent Saint-Norbert, au Manitoba. À ce dernier endroit, on a souligné la présence « d'une élève de 1882, devenue Sœur Grise en 1892, sœur Marie-Anne Beaupré, puis assignée professeur à son *Alma Mater*³⁰.

À l'instar de ses devancières, Mère Saint-Louis partage joies et peines avec les communautés-sœurs. Aux Filles de Mère Mallet, de la capitale, elle exprime ses vives condoléances lorsque deux d'entre elles sont victimes d'un accident de la route³¹. À toutes les Sœurs Grises elle communique l'heureuse nouvelle « que la Congrégation générale aura lieu à Rome le 21 octobre³² ». Il s'agit de la dernière étape vers la béatification. Enfin ! On la touche presque, cette immense joie que l'on attend depuis près de trois quarts de siècle. Et pourtant, cette fois encore, la Providence a d'autres vues. Dès le début d'octobre le bulletin de santé de Sa Sainteté Pie XII comporte des notes alarmantes jusqu'à ce que, au matin du 9 octobre, la radio annonce que l'Église catholique est en deuil. Une atmosphère de tristesse enveloppe toute la maison : sœurs, hospitalisés, pensionnaires et employés, tous déplorent la perte du très Saint-Père. Conformément aux directives de M^{gr} l'archevêque, le drapeau est mis en berne, à l'angle des rues

30. Des 13 enfants de la famille Beaupré, 6 ont embrassé la vie religieuse. Deux Pères Jésuites, un Père Oblat et trois srs Gr. (Ex. *La Liberté et Le Patriote*, octobre 1958).

31. Quatre personnes perdaient la vie outre les 2 Srs Gr. Une nièce, sr de Saint-Joseph de Toronto, 1 passager et 2 jeunes filles de la parenté.

32. Ann. 1958, p. 358.

Guy et Dorchester, et le glas précède durant une heure le service solennel chanté dans la chapelle.

Mère générale est de passage à New York lorsque la nouvelle est communiquée aux cinq cents millions de catholiques. Elle rentre à Montréal le 15 octobre en l'anniversaire de la naissance de Mère d'Youville coïncidant avec le service célébré à la mémoire du vénéré Pasteur. À Mère Saint-Louis revient d'inciter les religieuses à l'abandon aux mystérieux desseins de la Providence. On rendra hommage à son rôle de consolatrice lorsqu'on célébrera sa fête le 27 octobre. Au nom de toute la communauté, une religieuse fera lecture de l'adresse suivante :

« Sous l'égide de Marie, en cette année qui lui est consacrée, la barque de nos espoirs voguait toutes voiles dehors. La béatification de notre Vénérable Mère semblait imminente. Mais voilà qu'en notre ciel pur, un nuage a monté ; bientôt il l'obscurcissait entièrement. Avec le décès de Sa Sainteté Pie XII, une douce lumière quittait notre monde. À notre deuil de croyants, s'ajoutait pour nous le regret qu'il n'ait pas été donné au Pasteur angélique de ceindre de l'aurole des Bienheureux le front de la Marguerite canadienne. Devant ce vouloir de la Providence, vous nous avez rappelé la grande, l'austère leçon de la croix. Dieu soit béni, avez-vous redit après Mère d'Youville et vous avez ajouté : < Faut-il nous étonner que la croix vienne se poser sur la Cause de sa glorification ? > Montrons-nous dignes Filles d'une telle Mère et disons après elle : Dieu l'a permis ainsi, son saint nom soit béni³³. »

« La vie déroulant l'alternance de ses deuils et de ses fêtes », les Sœurs Grises se réjouissent à l'annonce que la vacance du siège apostolique a cessé. Le 27 octobre, le Collège des cardinaux a élu le patriarche de Venise, le cardinal Joseph-Angelo Roncalli, qui prend le nom de Jean XXIII. « Prions pour notre

33. Ann. 1958, p. 425.

souverain pontife », recommande Son Excellence M^{gr} Panico, hospitalisé à Maisonneuve depuis quelques jours. Mère générale et son assistante lui ont porté l'expression de leur sympathie à l'occasion du décès de S. S. Pie XII et de l'épreuve de santé le confinant à l'hôpital.

Dès le début de novembre on enregistre une grande joie. Au jour de la Toussaint, les membres du Conseil général se dirigent au 5655, rue Sherbrooke, où s'est transporté, depuis la veille, le personnel de l'ancien Foyer Rousselot. On attendait ce jour depuis quinze ans. Parmi ces dames pensionnaires privées de la vue plusieurs sans doute ont remporté des succès notables alors qu'elles fréquentaient l'Institut Nazareth. Tel est le cas pour cinq étudiantes aveugles qui ont soulevé l'enthousiasme et l'émotion du jury lors du concours de musique au Conservatoire de la province. MM. Wilfrid Pelletier, Clément Morin et Walter Joachim ont jugé qu'elles étaient de niveau professionnel. Sœur Marcelle Désilets, directrice de l'école de musique, qui a suggéré aux jeunes filles de se grouper et les a dirigées, a tenu à faire mention du travail énorme exigé des étudiantes. « Privées de la vue et ne pouvant recourir à la mémoire visuelle, elles doivent lire en braille, phrase par phrase, et mémoriser le texte avant de l'interpréter³⁴. »

« Œuvre tombée des mains de Dieu³⁵ », on y accueillait d'abord le Dieu eucharistique. Le Père Léo Beaudoin, s.m.m., fondateur de la paroisse Marie-Reine-des-Cœurs, y célébrait la messe le 4 mai dernier. Les dames aveugles y entrent au dernier jour d'octobre. Quant au conseil provincial et aux religieuses elles en franchiront le seuil à quelques semaines de là.

Une autre institution qui vient à peine de naître est menacée dans son existence. L'Institut M^{gr} Chaumont ouvrait ses

34. Art. publié dans *La Presse* ayant pour auteur Rina Lasnier (Ann. 1958, p. 128-129).

35. A. Lessard, prêtre aumônier. Ann. 1958, p. 519.

portes en septembre et voilà que, au cours de la nuit du 8 au 9 novembre, un incendie ravage un édifice de la place Oldfield, causant la mort de vingt personnes. Le vent projetant les flammèches dans toutes les directions, on se prépare à l'évacuation. Après de longues heures, le danger est écarté. Il reste que Mère générale s'empresse d'accourir afin de reconforter les religieuses encore ébranlées par le sinistre ; elles n'étaient qu'à cent pieds du brasier.

En ce mois de novembre on enregistre un deuil qui atteint les soixante Oblats de Marie-Immaculée ainsi que les cent femmes héroïques et les douze mille fidèles du Grand Nord canadien. Son Excellence M^{gr} Joseph Trocellier décède à l'hôpital Maisonneuve, le 27 novembre, en la soixante et onzième année de son âge et la trente-neuvième de son sacerdoce. À la demande expresse du « Pasteur intrépide », ses restes mortels, après un service célébré d'abord à Montréal, un second à Edmonton, seront inhumés au cimetière de Fort Smith. Décoré de la Légion d'honneur par l'ambassadeur de France au Canada, en 1947, l'évêque a voulu dormir son dernier sommeil parmi ceux qu'il a évangélisés. Les enfants des bois interprètent ce désir comme un gage non équivoque de l'intérêt qu'il leur a porté.

Aux pèlerins de l'infini que nous sommes les austères leçons de la mort rappellent que « la figure de ce monde passe » et qu'il ne reste en définitive que la valeur éternelle du bien accompli.

Après avoir célébré les obsèques de Mère Évangéline Gallant³⁶ et avoir accompagné ses restes mortels à la crypte où ils étaient inhumés, Son Excellence M^{gr} Martin Lajeunesse rendait hommage à la vingtième supérieure générale des Sœurs Grises.

36. Mère Gallant décédait le 8 janvier et était inhumée le 12 suivant.

« C'est un bien doux devoir de gratitude que j'ai accompli ce matin en venant présider aux funérailles de Mère Gallant. À titre de supérieure provinciale de l'Alberta et en qualité de Mère générale, elle s'est toujours montrée sympathique aux missions du Keewatin dont j'étais chargé. Elle avait bien l'esprit de votre vénérable Fondatrice qui bientôt, je l'espère, connaîtra l'honneur des autels. » Témoignage auquel s'ajoute, quelques semaines plus tard, l'hommage du nonce apostolique d'Espagne, Son Excellence M^{gr} I. Antoniutti : « C'est avec un bien vif regret que j'ai appris la triste nouvelle du décès de Mère Gallant. Je vous adresse une pensée émue à la sainte mémoire de la vénérée défunte avec qui j'ai eu le bonheur de traiter plusieurs affaires concernant la bien-aimée congrégation des Sœurs Grises durant mon séjour au Canada. Veuillez agréer mes sincères condoléances pour cette douloureuse perte survenue à la veille même de la glorification de Mère d'Youville³⁷. »

La réception de ce message précède de quelques heures le télégramme venu du Vatican : « La béatification de Mère d'Youville est fixée au 3 mai ». Enfin elle s'achève, « cette longue attente qui use la joie ». Un vibrant *Magnificat* exprime sans tarder la gratitude des Sœurs Grises et, à l'issue du rosaire quotidien, on chante le *Te Deum*.

« La nouvelle remplit de joie les sept mille Sœurs Grises réparties à travers le monde », explique Mère Saint-Louis au cours d'une émission radiodiffusée. « Depuis les jours lointains de 1771 – année du trépas de la Fondatrice – on espérait la glorification de celle dont on a résumé la vie par cette phrase : < ELLE A BEAUCOUP AIMÉ JÉSUS-CHRIST ET LES PAUVRES >. »

La joie est communicative, aussi accourent à la maison mère nombre de visiteurs désireux de connaître davantage cette femme dont la Vie est racontée dans l'opuscule de M^{gr} della Cioppa, dans la brochure *La Grande Dame des pauvres*,

37. Lettre du 12 février 1959.

de Rina Lasnier, et dans cet autre volume intitulé *La Magicienne des gens mal pris*³⁸.

Au sein de la communauté la joie est inénarrable, elle se traduit souvent par les larmes ; tel est le cas pour les sœurs aînées dont la vie s'achève après des décennies de labeur au pays du silence blanc, ou encore aux différents postes de dévouement où il y avait noble cause à servir. On se réjouit surtout parce que la vie de la Mère étant mieux connue, on constatera qu'elle a illustré par la pratique de la charité les différents états de vie : jeune fille, épouse, mère, veuve, religieuse et servante des pauvres et conséquemment peut être proposée comme modèle.

M^{gr} Federici, postulateur de la Cause, soulignait cet aspect de l'existence de la Fondatrice en remerciant Sa Sainteté Jean XXIII à l'issue de la congrégation générale. « Ce n'est ni une hyperbole ni une fiction poétique que de dire, en ce moment, que tout le Canada exulte d'une joie inexprimable devant l'honneur qui lui est fait de voir le Chef de l'Église cueillir cette première fleur de sainteté de son sol pour en orner les autels. Et non seulement les Canadiens mais encore tous ceux qui portent la même haute admiration envers cette grande femme : car tous la reconnaissent comme une gloire très pure, plus encore comme la géniale animatrice d'innombrables œuvres de bienfaisance, ce qui lui a valu le titre désormais proverbial de Mère à la charité universelle que lui décerna son propre fils³⁹. »

S'il y a lieu, « pour la noble nation canadienne », ainsi que le disait M^{gr} Federici, de voir accéder à l'honneur des autels une femme de chez nous, à plus forte raison les endroits du Québec marqués de sa présence, de son action, sont-ils légitimés de se réjouir. Discrètement depuis le début de l'année on a en quelque sorte préparé les âmes.

38. Œuvre portant la signature P. Paul-Émile Racicot, s.j. L'opuscule de M^{gr} della Cioppa a été traduit en français par sr L. Ferland.

39. Ann. 1959, p. 136-137.

- À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du diocèse de Saint-Jean-sur-Richelieu, Son Excellence M^{gr} G.-M. Coderre décerne la médaille du mérite diocésain à la congrégation des Sœurs Grises en service à Saint-Jean depuis 1868, alors que des diplômes de gratitude sont remis au personnel religieux des foyers de Varennes, de Chambly et de Longueuil ainsi qu'à trois religieuses ayant œuvré à ces divers endroits durant de longues années⁴⁰.

- À Varennes, place natale de « notre Bienheureuse » où ses filles servent depuis exactement un siècle, un nouveau carillon est installé au clocher de l'église paroissiale ; l'une des cloches – la plus lourde – est baptisée Marie-Marguerite en l'honneur de cette fille de notre sol et de notre sang citée en modèle à ses compatriotes.

- À Montréal, au soir du 29 avril, M^{me} Ferland-Angers prononce à la bibliothèque municipale une conférence intitulée : « Varennes berceau d'une sainte ». Elle raconte avec éloquence l'histoire du petit village et de la famille Gaultier de la Jemmerais⁴¹.

- La ville de Châteauguay n'est pas en reste. Le 31 mars, à une assemblée du conseil de ville, on lit au procès-verbal : « Attendu que Mère d'Youville a consacré plusieurs années de sa vie religieuse dans ce district ; attendu que par son dévouement inlassable elle a mérité l'admiration et le respect de la population ; considérant qu'il y a lieu d'honorer sa mémoire vu les services innombrables rendus à la population par les révérendes Sœurs Grises, il est proposé que le nom de Riverside Drive donné à l'artère principale de cette ville soit et il est par la présente changé pour celui de boulevard d'Youville. » On présente aux autorités de l'Institut la résolution sur parchemin enluminé au soir du 8 avril.

40. La collation de ces honneurs a eu lieu le 31 déc. 1958 et le 1^{er} janv. 1959.

41. M^{me} Angers recevra en déc. la médaille d'or de la Société historique de Montréal pour son œuvre littéraire dont sa remarquable biographie de Mère d'Youville.

- À Montréal, le hall de l'hôtel de ville ouvre ses portes à une exposition de photos concernant les œuvres missionnaires des Sœurs Grises. Le poste CKAC reproduit avec commentaires la voix de la cloche conventuelle annonçant l'Angélus de midi. Le Centre catholique d'Ottawa publie le *Prie avec l'Église* du 3 mai à l'effigie de Mère d'Youville.

Les Sœurs Grises, pour leur part, expriment leur jubilation « à la Youville ».

- À Nicolet, trois religieuses collaborent à la Maison de retraite Sainte-Thérèse, des Pères Carmes, maison destinée à des groupes de toutes catégories⁴². De plus, on inaugure la chapelle, première étape concernant la reconstruction de l'Hôtel-Dieu.
 - Un pavillon est ajouté à l'École d'infirmières de Toledo.
 - La construction d'un Foyer pour personnes âgées, à Gravelbourg, est imminente : on procède à la cérémonie de la première pelletée de terre le jour même de la béatification.
 - À Saint-Boniface on a donné suite à la demande des autorités gouvernementales sollicitant l'aide des Sœurs Grises relativement à l'hospitalisation de soixante enfants débiles mentaux. La tuberculose étant en régression, on a décidé d'ouvrir au sanatorium un département pour « ces chers petits » auxquels s'ajouteront les handicapés de la Salle Saint-Amant. De sorte que, le 14 juillet, on assiste à un défilé sans précédent. Chacun des vingt-six enfants accompagné d'une religieuse prend place dans une auto ; le cortège est précédé d'un officier de police et suivi des camions transportant meubles, vêtements et jeux des petits protégés. De nombreux amis, notamment M. Nicholson, font partie de la procession et l'accueil est chaleureux en ce qu'on désignera désormais sous le nom de Centre Saint-Amant.
42. Les srs C. Girardeau, E. Janelle et M.-A. Girard demeurent toutefois rattachées à la maison prov. La Maison Sainte-Thérèse accueillera entre autres groupes, les Srs Gr. désireuses d'y suivre les exercices de saint Ignace recommandés par le dernier Chapitre général.

Dès la mi-avril s'effectuent les départs des déléguées pour la Ville éternelle. Mère générale fait partie du pèlerinage organisé par le Comité des fondateurs de l'Église canadienne⁴³. On voyage à bord de l'*Homéric* sous la garde de Notre-Dame-du-Cap qui fera son entrée officielle dans le sanctuaire du Sacré-Cœur de Montmartre, le 30 avril. On commémore par ce geste le trois centième anniversaire de l'arrivée de M^{gr} de Laval, et la création de la hiérarchie catholique en Amérique du Nord. Son Excellence M^{gr} M. Roy, primat de l'Église au Canada, en présence de Son Éminence le cardinal Léger et des membres du pèlerinage national, dévoilera la réplique exacte de la statue miraculeuse du 22 juin 1888⁴⁴.

C'est vers Rome que se tourne le regard de toutes les Sœurs Grises en ce début de mai. On se représente par la pensée les cérémonies grandioses qui se passent là-bas en attendant de les voir se reproduire sur le petit écran. Une brochure intitulée *Béatification d'une disciple de la Croix*, d'où sont extraits les détails qui suivent, permet de reconstituer les événements ayant eu lieu au cours de ces jours inoubliables.

Le 3 mai, la foule assemblée sur la place Saint-Pierre est estimée à dix mille personnes dont quelque six cents Canadiens. Dans la tribune de la Postulation prennent place les Sœurs Grises et les déléguées des communautés canadiennes⁴⁵. Les banquettes d'honneur sont réservées aux archevêques et évêques des diocèses où œuvrent les Sœurs Grises ainsi qu'à Son Excellence M^{gr} Panico nommé nonce au Portugal et à Son Excellence S. Baggio, nouveau délégué apostolique au Canada.

43. Deux élèves, s'étant distingués lors du concours concernant la Vie de Mère d'Youville, font partie du pèlerinage : Madeleine Dion et Julien Leblanc.

44. Statue dont les yeux se sont ouverts, au Cap-de-la-Madeleine, en cette année mémorable et dont le front était couronné en 1904, au nom de saint Pie X et par le cardinal-légat de S. S. Pie XII, en 1954.

45. À la fin du présent chapitre on trouvera la liste des srs Gr. assistant à la cérémonie.

Le chapitre de Saint-Pierre escorte Son Éminence le cardinal F. Tedeschini qui autorise la lecture du Bref de la Béatification à la suite duquel sonnent les cloches à toute volée alors que de puissants projecteurs irradiant la nef ; au fond de l'abside le voile tombe et Mère d'Youville apparaît dans la gloire du Bernin⁴⁶. Son Éminence le cardinal Léger entonne le *Te Deum* puis invoque *Ora pro nobis beata Margarita*. Après avoir encensé la relique et l'image, l'archevêque de Montréal, par privilège, célèbre la messe pontificale.

La fonction du soir dépasse en splendeur celle de la matinée et rassemble tout ce que Rome compte de noblesse et de dignité : ambassadeurs, consuls et chevaliers. Les trompettes d'argent signalent l'arrivée du cortège papal. Le Saint-Père descend de la *Sedia gestatoria* et s'agenouille devant l'image et la relique de la Bienheureuse. La bénédiction avec l'ostensoir est donnée par le primat de l'Église au Canada, Son Excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec. À Sa Sainteté Jean XXIII sont offerts un reliquaire, un portrait de la Bienheureuse et la biographie nouveau genre *Elle a beaucoup aimé*. Le tout est complété par un bouquet de marguerites et de roses aux différentes teintes symbolisant les étapes de la vie de la Bienheureuse. Conformément à la tradition, toutes les fleurs sont artificielles afin de perpétuer le souvenir de cette heure de gloire.

Le Triduum d'action de grâce a lieu à l'église des Saints Martyrs canadiens sous la direction des Pères du Saint-Sacrement.

Le lundi 4 mai : Son Excellence M^{gr} M. Baudoux célèbre la messe à huit heures. Deux heures plus tard a lieu l'audience du Saint-Père aux Canadiens suivie de la présentation du don collectif des six Instituts des Sœurs Grises. Il s'agit de vases et d'ornements sacrés comme dons aux églises pauvres, sauf

46. Qu'on imagine la joie de sr Jean-Marie à qui il est donné de VOIR, grâce au miracle obtenu en 1927.



Sa Sainteté Jean XXIII
vénère les reliques de la Bienheureuse.

une très belle chasuble destinée au Saint-Père lui-même. Le même soir Son Excellence M^{gr} Roy offre le Saint Sacrifice au cours duquel Son Éminence le cardinal Léger prononce le panégyrique de la Bienheureuse.

Le mardi 5 mai : LL. EE. M^{gr} Philip Pocock et M^{gr} Sebastiano Baggio célèbrent successivement à huit heures et à neuf heures. Au soir du même jour M. P. Girard, supérieur général de Saint-Sulpice, est le célébrant alors que Son Excellence M^{gr} William Smith, évêque de Pembroke, prononce le panégyrique en langue anglaise.

Le mercredi 6 mai : les célébrants sont M^{gr} J.-M. Lemieux, archevêque d'Ottawa, Son Éminence le cardinal Léger et Son Excellence M^{gr} Gérard-Marie Coderre. Le panégyrique est prononcé par le R. P. Fontanara, o.s.a., éminent prédicateur. Tous les invités passent directement à la salle paroissiale où un buffet leur est gracieusement offert par l'agence Hone et le Comité des fondateurs de l'Église canadienne.

On croit les fêtes terminées. Non pas, les messieurs de Saint-Sulpice ont leur mot à dire. Le 7 mai, M. R. Bissonnette ouvre les portes du Collège canadien à tous les pèlerins. Il fait bon échanger les impressions avant que vienne le moment de la séparation.

Un privilège est réservé aux Sœurs Grises le 8 mai : l'audience privée avec le Saint-Père. Après avoir commenté à son auditoire sa devise : Obéissance et Paix, Sa Sainteté Jean XXIII incitait les pèlerines à adopter ce programme, lequel a été pour lui une cause de bonheur. Si tout est terminé quant aux célébrations extérieures, tout commence pour les Sœurs Grises. Ayant beaucoup reçu il leur faut maintenant s'efforcer de ressembler de plus en plus à la nouvelle Bienheureuse.

Les pèlerines « grises » sont sur la voie du retour. Quelques-unes se dirigeant vers la Bretagne, répondant ainsi à l'invitation de nos « cousins » de là-bas, alors que Mère Saint-Louis et ses assistantes, les Mères Huntington et Trottier, s'embarquent pour le Canada où elles comptent arriver en moins de dix heures.



La Bienheureuse Marguerite d'Youville,
portrait dû à M. A. Lespérance, artiste de chez nous.

L'annaliste signale à la date du 11 mai qu'un violent orage, aux allures de tornade, s'abat sur Montréal. L'orage s'avère un ouragan, qui sévit en divers endroits, notamment sur l'Atlantique. Le souvenir de la tragédie de l'Obiou et les réponses évasives reçues du personnel de l'aéroport suscitent de vives inquiétudes jusqu'à ce qu'un appel téléphonique y mette fin. L'avion a dû atterrir à Sancta Maria des Açores et c'est à bord d'un autre oiseau d'acier qu'on parvenait à Boston avec un jour de retard, et enfin à Montréal le 14 mai à six heures vingt minutes du soir. Mère générale, répondant à l'attente de son auditoire, veut bien évoquer les ineffables joies de la Béatification. À son tour elle est informée des faits s'étant produits au cours de son absence.

Tous les couvents ont célébré avec éclat la fête du 3 mai. Varennes, paroisse natale de la Bienheureuse, a vu les premiers communians s'approcher de la Sainte Table puis l'assistance, à l'invitation de M. F. Jodoin, chef des Chevaliers de Colomb, se réunir « sur les bords du grand fleuve » autour du monument de l'héroïne. Avec ferveur on chante le cantique du pèlerin et l'hymne national *Ô Canada*.

Au lointain Aklavik on a donné tout l'éclat possible à la fête. Les Esquimaux ont manifesté leur surprise de voir une Sœur Grise sous forme de statue présider dans le sanctuaire. En apprenant qu'ils pouvaient solliciter une faveur de la femme ainsi représentée, ils sont repartis contents.

À la maison mère « la chapelle présente un agencement féerique de lumières et de fleurs naturelles. Au pilier de droite, on aperçoit un tableau, Mère d'Youville y paraît en son humble livrée de sœur grise entourée d'angelots dont l'un arbore un grand crucifix ».

À la salle communautaire, le portrait de la Bienheureuse, dû au talent de M. A. Lespérance, occupe la place d'honneur. L'artiste s'est appliqué à l'étude de divers documents puis au témoignage de l'abbé Charles disant au sujet de sa Mère : « Quant aux qualités du corps, qu'il me suffise de dire qu'elle était une des

belles personnes de son temps. C'était une brune claire, ayant beaucoup de couleur, un œil vif et parlant, tous les traits du visage fort réguliers, d'une grande taille et ayant un air fort gracieux. »

M. le chanoine Eugène Moreau, vice-postulateur de la Cause depuis 1946, célèbre la messe assisté par deux confrères Sulpiciens, MM. P. Léveillé et G. Asselin alors que M. R. Dorris, avec une ferveur communicative, fait l'éloge de la grande dame des pauvres. À l'issue du saint sacrifice il y a vénération de la relique. La chorale proclame alors « qu'au front de Mère d'Youville brille un éclat nouveau car le Ciel l'a regardée et choisie entre mille⁴⁷ ».

À la bénédiction solennelle du Saint Sacrement préside M. le chanoine Aucoin, curé de la cathédrale, assisté du R. P. C.-E. Dufresne, s.m.m., et de M. l'abbé Marinier. Il y a foule dans la nef, foule qui se rend à la crypte prier auprès de la Mère des pauvres.

Pourquoi faut-il que la croix dresse son ombre sur la fin d'un si beau jour ? « Le téléthéâtre intitulé *La plus belle de céans*, auquel on avait fait large publicité, au lieu d'être comme il se devait un hommage à la nouvelle Bienheureuse ne fut qu'une exhibition des supposées mœurs légères du Montréal de 1720. Avant même la fin du spectacle, les protestations affluaient à Radio-Canada et se poursuivent depuis lors dans les journaux⁴⁸. » De sorte que, trois jours plus tard, Mère Fortin fait lecture aux religieuses de la lettre où l'on présente des excuses : « Le programme ne fut nettement pas à la hauteur de la circonstance. Vous nous en voyez consternés. Nous ne prétendons pas pour autant nous départir de nos responsabilités. [...] Le conflit qui a désorganisé Radio-Canada durant dix semaines et qui a été suivi d'une période intense

47. Cantique dont sr A. Larivière a composé les paroles et que M. C. Morin, p.s.s., a harmonisé.

48. Ann. 1959, p. 195.

de rajustement ne nous aura guère servis. [...] Nous tenons à vous présenter nos excuses et à vous exprimer notre regret d'avoir assombri vos réjouissances et celles de nos téléspectateurs. Nous comptons que l'émission du 14 mai sera plus significative et signalera, tel qu'il se doit, la mémoire de l'illustre fondatrice de votre congrégation⁴⁹. »

Au même soir de son retour, et malgré sa fatigue, Mère générale tient à se rendre compte de ladite émission. « À partir de neuf heures trente p.m., à tour de rôle, M. le chanoine Groulx, M. Marcel Trudel, historien de carrière, et l'historienne des Sœurs Grises nous placent dans le cadre historique et de l'envergure des œuvres fondées par notre Bienheureuse⁵⁰. »

Or, tandis qu'au Canada la télévision a mis en lumière l'œuvre de la Mère des pauvres, en un certain petit village de Bretagne se produit un événement extraordinaire. Le *Bulletin paroissial du canton de Montauban-de-Bretagne*, dans la section réservée à la paroisse de Médréac, raconte : « Devant la mairie se trouvent M. le maire, les trois conseillers du bourg, M. le recteur (Reynaud), et quelques personnalités sont rassemblées. Un car arrive. Ce sont des CANADIENS conduits par M^{gr} O. Maurault et la révérende Mère Élie, assistante générale des Sœurs Grises. Revenant de Rome ils ont voulu, par piété filiale, fouler le sol où a vécu Christophe du Frost de la Gemmerais (*sic*), va-leureux capitaine, père de la Bienheureuse. Médréac est pour eux un lieu de pèlerinage. Réunis dans la salle de la mairie, ils admirent les vieux parchemins, les registres d'état civil

49. La lettre signée de R. Rolland, directeur des programmes, est adressée à Mère C. Fortin, sup. prov. de Nicolet, constituée gardienne de la maison mère en l'absence du cons. gén.

50. Ann. 1959, p. 204. Les statistiques citées au cours de l'émission révèlent que 7 011 religieuses constituent la grande famille des Srs Gr. Leur action s'exerce dans divers pays : Canada, États-Unis, Alaska, Brésil, Haïti, Basutoland, Nyassaland, Japon, Saint-Domingue, Antilles.

concernant Christophe du Frost né en 1661 à Médréac, fils de Christophe et de Marguerite de la Forest. On visite la chapelle du Bois Gérard où se sont mariés les parents du capitaine, sa terre natale où ils sont reçus cordialement par M. et M^{me} Griel. Après un salut amical à la maison mère des Petites Sœurs des Pauvres ils nous font leurs adieux. Cet adieu pourrait n'être qu'un au revoir. » La prédiction se réalise car bientôt on recevra à Montréal la visite de M. Henry des Abbayes, arrière-petit-cousin de Mère d'Youville étant comme elle un descendant des la Forest⁵¹.

Les dernières pèlerines rentrent d'Europe successivement les 2 et 11 juin, à la veille, pour ainsi dire, du Triduum d'action de grâce célébré à Montréal.

Dès neuf heures de la matinée, le samedi 13 juin, quelques coups de cloches convoquent les religieuses à la crypte. On procède à la translation des Restes de la Bienheureuse. On les retire de la voûte où ils avaient été réemmurés en juillet dernier. Le coffret, recouvert d'un voile de soie blanche, est déposé sur une civière roulante. Le cortège est précédé de M. Allard, p.s.s., et de M. l'abbé A. Brault, respectivement aumôniers de la maison mère et du Foyer Saint-Mathieu. On traverse le long couloir du rez-de-chaussée où sont alignés les personnes âgées, les élèves, le personnel employé. Au premier étage, dans le corridor Sainte-Croix, les sœurs font la haie puis se joignent au cortège conduisant les reliques à la chapelle, près du sanctuaire. Six religieuses sont requises afin de monter la garde, or les volontaires se présentent en grand nombre jusqu'à ce que vers deux heures trente les reliques soient déposées dans

51. La visite se produit le 17 août 1959.

la châsse de l'Oratoire dédié à la Bienheureuse Marguerite d'Youville⁵².

Le dimanche 14 juin : dans l'église Notre-Dame, une très nombreuse assistance, composée de Sœurs Grises représentant les six communautés, remplit la nef et les jubés. On remarque aux premiers rangs des invités S. H. le maire Sarto Fournier, son épouse et leurs deux filles ; les conseillers municipaux Lafaille, Lauriault, Angers et Lecours ; des représentants de plusieurs corps publics et consulats dont celui de France, M. de Boyer de Sainte-Suzanne. Le cortège des prêtres, religieux, prélats, Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Grégoire et de Malte, précède leurs Excellences NN. SS. Valérien Bélanger et S. Baggio et Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger. M^{gr} le délégué pontifie à la messe ; il a pour diacre et sous-diacres le R. P. Jean d'Auteuil-Richard, provincial des Jésuites, l'abbé Robert Riendeau, directeur du Conseil des œuvres, et MM. les abbés C. Rodriguez et H.-P. Bazinet du Séminaire de Montréal.

Son Éminence le cardinal, après l'Évangile, souhaite la bienvenue dans sa ville épiscopale à M^{gr} le délégué et prononce le panégyrique de la première Bienheureuse au Canada, « gardienne de ses foyers », « gardienne de ses institutions », « gardienne de la dignité chrétienne chez les nôtres ».

À l'issue de la messe, Son Excellence M^{gr} Baggio remercie Son Éminence pour ses souhaits de bienvenue, salue particulièrement les émules de la nouvelle Bienheureuse que treize mille ouvrières ont choisi de suivre depuis deux cents ans,

52. L'Oratoire, aux dimensions de 18 sur 24 pieds, est attenant à la chapelle. Les murs, les verrières évoquent la montée spirituelle de la Bienheureuse. Dans la base de l'autel, marquée du sceau de l'Institut, le gisant – œuvre de M. J. Guardo – est revêtu de l'uniforme tel qu'approuvé en 1755 ; la main droite du gisant repose sur l'opuscule : *Les Saintes Voies de la Croix*. Un tableau rappelle la gloire du Bernin ; au-dessus de la porte on aperçoit le blason de S. S. Jean XXIII. Une salle d'attente et un musée sont destinés aux visiteurs.

rend hommage aux prêtres de Saint-Sulpice, fidèles imitateurs des du Lescoât et de Montgolfier et assure l'assistance de sa disposition à contribuer à la tâche gigantesque incombant à cet archidiocèse.

Au cours de l'après-midi, la Fédération des amicales Marguerite d'Youville assume le programme. La séance s'ouvre par l'hommage à Mère d'Youville, chant accompagné du quintette Nazareth. M^{me} André Auclair exprime au nom de ses sept cent cinquante compagnes ses remerciements pour la formation reçue au cours des années d'études. Elle félicite les compagnes qui se sont jointes aux Sœurs Grises.

M^{me} Henri Lamoureux, présidente de la Fédération Marguerite d'Youville, félicite à son tour la Mère générale « qui descend en ligne collatérale de notre première Bienheureuse canadienne ». L'hommage est suivi par l'offrande d'un chèque destiné à défrayer le coût du crucifix et des chandeliers de l'Oratoire. La célébration se clôt avec la bénédiction du Saint Sacrement après l'audition du vibrant panégyrique prononcé par M. l'abbé M. Roy.

Au début de la soirée, vers sept heures, Son Excellence M^{gr} S. Baggio, délégué apostolique, honore les Sœurs Grises de sa première visite. « Je suis devenu canadien de cœur depuis le 12 mars dernier, date de ma nomination, dit Son Excellence. J'ai une dette de reconnaissance envers votre Bienheureuse Fondatrice. Avant le mois de mai, je n'avais pas officié à titre d'évêque à Rome et c'est encore à elle que je dois d'avoir chanté ma première messe pontificale au Canada. [...] Mère d'Youville avait le souci de l'adaptation [...] elle avait un cœur si sensible aux cris de la misère humaine qu'elle a su concevoir et réaliser des modes d'apostolat nouveaux. Elle nous a tracé la voie avec prudence et audace apostolique, vous devez montrer que vous êtes ses vraies filles. »

Le lundi 15 juin : le deuxième jour du Triduum s'ouvre en la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Son Éminence

supplée à son auxiliaire M^{gr} C. Chaumont⁵³. Le panégyriste est Son Excellence M^{gr} P. Caza, auxiliaire à Valleyfield, et représentant de l'épiscopat au sein du Comité des fondateurs. « La Bienheureuse Mère d'Youville nous rappelle une vérité fondamentale : il n'y a pas de christianisme sans la croix, déclare l'orateur, les tribulations ont été la voie qui a conduit Mère d'Youville à la gloire. »

Au cours de l'après-midi, les « œuvres », par la voix de figurantes volontaires, proclament que la Bienheureuse a de dignes imitatrices. On dénombre les 86 hôpitaux, 51 sanatoriums, 29 écoles d'infirmières, 15 écoles d'auxiliaires en nursing, 2 collèges universitaires pour infirmières, 2 écoles de puériculture ; la Crèche d'Youville hébergeant 725 enfants (75 000 bébés y ont été reçus depuis 1754). L'hôpital Saint-Michel-Archange, l'Institut Nazareth méritent une mention spéciale en vertu de leur spécificité. On signale la présence des 21 283 malades, 5 732 personnes âgées, 508 centres scolaires dont 10 écoles normales et 12 écoles commerciales, 4 collèges universitaires, 3 écoles spécialisées, et 3 instituts familiaux. Ce tableau des œuvres constitue la gloire de celle qui les a inspirées. M. D. Waddell, p.s.s., se fait alors l'interprète des « étudiants protégés » ; en leur nom il présente à Mère générale l'offrande de tous les bénéficiaires de cette œuvre inaugurée par Mère d'Youville elle-même en 1760.

Son Excellence M^{gr} J.-M. Lemieux, archevêque d'Ottawa, pontifie à la messe à la suite de laquelle célébrant et assistants se rendent à l'Oratoire vénérer les reliques et visiter les musées.

Le mardi 16 juin : c'est à la maison mère que s'assemblent les cinq cents invités et les religieuses en ce dernier jour du Triduum où, cette fois encore, Son Éminence M^{gr} l'archevêque ouvre le programme. Il est assisté du chanoine L. Aucoin, curé de la cathédrale, du Père F. Boisvert, provincial des Franciscains et de M. A. Beaugard, curé de Varennes.

53. M^{gr} Chaumont, terrassé il y a quelques jours par une thrombose est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu.

13 Six évêques sont présents au sanctuaire : LL. EE. NN. SS. A. Langlois de Valleyfield, R. Gagnon d'Edmundston, É. Frenette de Saint-Jérôme, A. Decosse de Gravelbourg, L. Blais et V. Bélanger, auxiliaire à Montréal.

14 Son Éminence rappelle le jour glorieux du 3 mai sous le ciel romain : les célébrations à l'église Notre-Dame et à la cathédrale et exprime sa joie de la réunion intime de la famille en ce troisième et dernier jour du Triduum. Avec l'éloquence qui le caractérise, l'archevêque de Montréal évoque la Bienheureuse en qualité de mère, de fondatrice et de protectrice. Il dit sa joie d'avoir présidé, en qualité de membre de Saint-Sulpice, à la béatification des deux Marguerite, toutes deux filles spirituelles de la Compagnie fondée par M. Olier.

15 M. J.-P. Laurence se constitue l'interprète des Sœurs Grises et remercie les invités en leur nom. Il avoue toutefois que seule une Sœur Grise formée à l'école youvillienne pourrait exprimer ce que signifie l'honneur dont est auréolée la Bienheureuse. « À la basilique Saint-Pierre, poursuit-il, il y avait beaucoup d'émotion chez les assistants, mais j'ai vu des larmes de joie et de gratitude dans les yeux des Sœurs Grises. [...] À cette joie elles ajoutent le tribut de leur reconnaissance au Père éternel, au Verbe Incarné, don du Père, et à la céleste Mère Marie, modèle de Marguerite au cours de sa vie mortelle. À notre Saint-Père le Pape Jean XXIII, à Son Éminence le cardinal, au postulateur, à ceux et celles qui ont partagé leur joie, je transmets le reconnaissant merci des Sœurs Grises. »

16 Quelques heures plus tard, à la chapelle, Son Excellence M^{gr} G.-M. Coderre officie à la bénédiction du Saint Sacrement assisté du R. P. R. Décary, provincial des Montfortains et A. Gathy, o.m.i., missionnaire au Grand Nord. Le *Te Deum* est chanté avec enthousiasme, on emprunte les sentiments de la Marguerite canadienne, « présente au sanctuaire sous la forme d'une statue grandeur et couleur naturelles ».

Le Triduum a son lendemain à l'église Saint-Patrice le 21 juin. M^{gr} H.-J. Doran, curé, souhaite la plus cordiale bienvenue à l'assistance. Son Excellence M^{gr} A. Carter, évêque du Sault-Sainte-Marie, célèbre le Saint Sacrifice et Son Excellence M^{gr} J. J. Wright, évêque de Pittsburgh, en Pennsylvanie, fait l'éloge de l'esprit de la Bienheureuse, esprit qui l'a incitée à reconnaître que « les voies de Dieu ne sont pas nos voies », mais qu'il importe de les suivre en esprit de foi. « Non seulement le Canada mais toute l'Amérique se réjouit de la béatification de Marguerite d'Youville », conclut le prédicateur.

L'assemblée se reforme au cours de l'après-midi dans la chapelle pour la bénédiction du Saint Sacrement. M^{gr} Doran officie assisté de MM. les abbés W. Byrd et L. Crowley. Au cours de la visite qui suit, on rappelle le généreux dévouement des Sœurs Grises alors qu'arrivaient sur nos rives les enfants de la verte Érin, victimes du typhus en 1847.

Le climat d'action de grâce suscité par la béatification de Mère d'Youville ne se borne pas à la maison mère. Partout, au Canada, aux États-Unis, aux pays lointains où l'on prolonge son apostolat, on célèbre sa mémoire. De sorte que les visiteurs affluent à son oratoire. On signale la venue des chômeurs, des aveugles, des malades et même de visiteurs de marque : Son Excellence M^{gr} S. Pignodelli, auxiliaire à Milan et de Son Éminence le cardinal Ottaviani, légat de Sa Sainteté Jean XXIII⁵⁴.

Les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, célébrant le 300^e anniversaire de l'arrivée de leur communauté au Canada, ont invité les Sœurs Grises à partager leur joie et, à leur tour, ont partagé celle de leurs hôtes⁵⁵.

54. S. Ém. a présidé aux fêtes québécoises commémorant le 300^e anniversaire de l'arrivée de M^{gr} de Laval.

55. Ann. 1959, p. 418.

Les Sœurs de la congrégation de Notre-Dame ont proclamé le mérite de la Bienheureuse en un poème intitulé « Seule la croix mène à la gloire »⁵⁶.

Les religieuses de Sainte-Croix consacrent un commentaire élogieux au numéro de juillet de la revue *L'Écho de Sainte-Croix*, signé par la Petite Payse.

La Société des Belles soirées missionnaires offre sa vingtième représentation en hommage de reconnaissance aux Femmes héroïques du Grand Nord.

Le Refuge Bonneau⁵⁷ étend sa renommée ; il se double d'un vestiaire dont bénéficient les itinérants.

Les 7 000 Sœurs Grises sont largement représentées au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap où « elles doivent doublement se reconnaître puisque la charpente de l'édifice a été extraite de la première chapelle (1659) érigée par les soins de Pierre Boucher, arrière-grand-père de la Bienheureuse⁵⁸ ».

Des membres du personnel de Radio-Canada assistent à la messe célébrée à l'oratoire une fois la semaine, le mercredi. À l'époque des fêtes, chacun dépose dans de larges corbeilles une offrande constituée de jouets pour les protégés du service social.

La ville de Montréal, par son premier magistrat et ses collègues, devant un groupe constitué de membres du clergé, des communautés religieuses et de nombreux invités, dévoile une plaque en l'honneur de la Fondatrice des Sœurs Grises, à la maison mère même. Son Honneur le maire Sarto Fournier lui rend ainsi hommage : « Je ne crois pas que la ville de Montréal puisse faire un geste plus honorable que l'offrande de cette plaque commémorative en hommage de gratitude à la

56. Poème signé par sr Saint-Louis-de-France.

57. On le nomme ainsi aux annales ; mais il deviendra l'Accueil Bonneau en 1968.

58. Texte du P. Pépin, o.m.i., et souvenir rappelé par le P. P.-H. Barnabé remerciant la Mère générale pour la peinture de la Bienheureuse maintenant exposée à peu de distance de la statue miraculeuse.

Bienheureuse Mère d'Youville pour ce qu'elle a fait en faveur du peuple d'aujourd'hui et d'hier. La population a bénéficié d'une œuvre d'éducation, de formation intellectuelle et morale, digne parachèvement de l'être humain. [...] Nous sommes fiers, orgueilleux, reconnaissants d'avoir possédé la Bienheureuse Marguerite d'Youville. [...] La ville de Montréal ne pouvait laisser passer l'événement de la Béatification sans offrir une pièce de bronze pour marquer la gratitude de la cité et la gratitude de la population envers elle. »

À quelques semaines de l'événement le Père M.-M. Philipon, o.p., célèbre théologien, dans un feuillet intitulé *La Messagère du Père*, révèle « le secret de la vie de la Bienheureuse, secret qui se cache dans sa dévotion au Père Éternel, comme le mouvement le plus profond de l'âme de Jésus résidait dans son intimité filiale envers son Père. [...] Est-il un message plus actuel que ce rappel au monde moderne de la Paternité divine et du primat de la charité ? »

Non seulement les Sœurs Grises savourent ce message. Il est d'autres admiratrices qui se réclament de la Bienheureuse. Les Mères Ursulines de la capitale ont convié les Sœurs de la Charité de Montréal et de Québec au vieux monastère. « Les ailes Saint-Augustin et Sainte-Famille existent encore, explique la religieuse. Nous pouvons dire que c'est ici que Marguerite priait, jouait, étudiait. C'est dans cette humble chapelle qu'elle a fait sa première communion. [...]

« Ses tantes les Mères Saint-Pierre et Marie-de-la-Présentation⁵⁹ la comblaient de tendresse et d'affection. [...] L'histoire du monastère la mentionne comme l'une des élèves les plus distinguées du XVIII^e siècle. Mère d'Youville est infiniment plus qu'un souvenir, elle demeure pour nous une présence et un modèle. Et parce que sa vie, ses œuvres et sa famille religieuse sont une réussite surnaturelle, la joie éclate non

59. Mère Saint-Pierre, fille de Pierre Boucher, Marie-de-la-Présentation (Marguerite de Varennes), sœur de sa mère.

seulement chez vous, mais au cœur de son *Alma Mater*. Joie pour les Ursulines d'avoir collaboré à l'éducation de la première Bienheureuse. [...] Joie pour nous toutes de constater qu'il existe des similitudes entre Marie de l'Incarnation et Marguerite d'Youville. [...] En vous, Mères de la Charité de Montréal et de Québec nous saluons les héritières de la Bienheureuse. [...] Votre esprit, vos tuniques grises rappellent l'épopée de celle que nous appelons avec vous NOTRE Bienheureuse. »

Les Sœurs Grises sont heureuses de partager leur « Marguerite » avec les Ursulines. N'est-ce pas à l'école de leur Mère qu'elle découvrait jadis la seule Voie conduisant au Père : Le Cœur de Jésus⁶⁰ ?

60. La belle prière de Marie de l'Incarnation était de récitation quotidienne au monastère : « C'est par le Cœur de mon Jésus, ma Voie, ma Vérité, ma Vie que je m'approche de vous, ô Père Éternel. »

Sœurs de la Charité (Sœurs Grises)
assistant à la Béatification le 3 mai 1959 à Rome

De Montréal :

Mère B. Saint-Louis, sup. gén.
M. Mann, L. Élie, H. Huntington, A. Trottier, ass. gén.
E. Mayrand, sec. gén.
M.-B. Dorais, éc. gén.
A. Roy, G. Jarbeau, M. Laforce, T. Chaloux, D. Reece, sup. prov.
A. Manseau, ass. prov.
E. Martin, A. Laverdure, B. Labrosse, sup. loc.

De Saint-Hyacinthe :

Mère Lachapelle, sup. gén.
Les Mères Bourgeois, Saint-Simon, Lafleur, ass. gén.
Angers, sec. gén.
Saint-Romuald, sup. loc.

D'Ottawa :

Mère Saint-Paul, sup. gén.
Blanche-de-Castille, Marie-Émond, Marie-Alban, Louis-Marie, ass. gén.
Louis-de-Montfort, éc. gén.
Saint-André-Corsini, Saint-François, Saint-Ignace-de-Loyola, Sainte-Gilberte, sup. prov.
sr Jean-Marie-de-Blois, miraculée

De Québec :

Mère Sainte-Marie-Ange, sup. gén.
Sainte-Anastasia, Saint-Nazaire, Saint-Landry, Marie-de-Grâces, ass. gén.
Saint-Jean-de-Rome, m.n.
Saint-Louis-de-Gonzague, Sainte-Clara, Marie-des-Lys, Sainte-Archangela, sup. prov.
Saint-Jean-du-désert, Sainte-Marie-Séraphine, sup. loc.
Saint-Joseph-du-Rédempteur

De Philadelphie :

Mère Marie Ita, sup. gén.
Saint-Édouard, Marie-Carmen, cons. gén.

De Pembroke :

Mère Sainte-Hélène, sup. gén.
Élisabeth-de-la-Croix, Saint-Léon, Sainte-Waltrude, Catherine de Sienne, cons. gén.

Chapitre neuvième

TOUR D'HORIZON 1959-1960

LA CÉLÉBRATION de la béatification a relégué au second plan des anniversaires figurant au programme de l'année 1959. On n'a pu toutefois surseoir au cinquantenaire de l'hôpital Saint Peter's, de New Brunswick, aux États-Unis. De fait, on accuse déjà deux ans de retard car l'hôpital ouvrait ses portes en 1907 et l'école d'infirmières en août de l'année suivante. Et voilà qu'en cette année s'ouvre officiellement l'aile nouvelle portant de deux cents à quatre cents lits la capacité de l'institution. C'est pourquoi on a fusionné en une seule la fête célébrant le passé et inaugurant l'avenir.

Son Excellence M^{gr} G. W. Ahr, évêque de Trenton, au New Jersey, en présence d'un clergé nombreux et de distingués invités ouvre le jubilé par une messe pontificale ; M^{gr} J. B. McIntyre, curé de la paroisse du Christ-Roi, prononce l'éloge de la charité chrétienne mise en œuvre à l'hôpital, charité inspirée par l'exemple de Mère d'Youville. À l'issue du déjeuner Mère Mann, assistante générale, présente « la distinction Mère d'Youville » à M. J.-J. Rafferty en énumérant les raisons méritant l'honneur au récipiendaire. Vingt ans de services gratuits en qualité de membre des comités de directeurs et d'avisers, de consultant légal et de professeur à l'école d'infirmières. En lui remettant la plaque d'argent, Mère Mann ajoute l'expression de la reconnaissance de la communauté tout entière.

M. Rafferty se dit très ému, car il s'estime redevable en définitive « puisqu'il attribue aux prières des Sœurs Grises les grâces et les bénédictions qu'il a reçues au cours des années¹ ».

Dans un autre État, le Massachusetts, à la maison provinciale de Lexington, se réunissent, le 13 septembre, les Sœurs Grises de Montréal, de Saint-Hyacinthe, d'Ottawa, de Québec et de Philadelphie, toutes œuvrant dans l'archidiocèse de Boston. Ensemble on se rend à la cathédrale Sainte-Croix et le cortège, dit-on, impressionne l'assistance. Son Éminence le cardinal Cushing prononce l'éloge de la Bienheureuse canadienne « dont les œuvres ne peuvent être expliquées en langage humain puisqu'elles originent du cœur de Dieu. [...] Comme nous sommes heureux de l'honneur qui lui est conféré. [...] C'est une grande apôtre de la charité qui est présentée au monde moderne. [...] Elle continue de vivre parmi nous par celles qui, revêtues de la grise livrée, perpétuent son rôle d'ange de miséricorde² ».

On sait combien l'archevêque de Boston apprécie le bien qu'opèrent les Sœurs Grises de Montréal aux États-Unis où elles comptent un foyer, quatre hôpitaux, deux écoles d'infirmières et trois orphelinats. Il va sans dire que Son Éminence se réjouit particulièrement de la vaste école élémentaire actuellement en construction à Lexington et qui ouvrira ses portes en septembre 1960.

Un autre archevêque, Son Excellence M^{gr} Baudoux, à la tête du plus ancien diocèse de l'Ouest canadien, est présent lors de la première fête liturgique de Mère d'Youville célébrée à la maison mère. Son Excellence n'omet aucune occasion d'attribuer le développement du Manitoba à l'action des Sœurs Grises. Il fait siens les éloges de M^{gr} Taché à l'égard des institutrices et des infirmières et proclame que l'acceptation de

1. Ann. 1959, p. 414. La réunion avait lieu le 27 sept.

2. *Ibid.*, p. 311-312. M^{gr} Cushing fait partie du Sacré Collège depuis 1958.

l'œuvre des enfants handicapés a hâté la glorification de la Mère des Sœurs Grises.

La province canonique de Saint-Boniface est florissante ; on y compte six hôpitaux, deux écoles d'infirmières, cinq couvents, quatre écoles résidentielles, l'imposant hospice Taché et cet autre en train de naître à Gravelbourg, et deux écoles d'infirmières-auxiliaires. Le vestiaire pour réfugiés hongrois a servi son objectif de sorte que l'on peut disposer de la maison en faveur d'une famille nombreuse. Une autre « procession » s'organise le 24 septembre, quelques semaines après le départ des petits handicapés. La maison est déposée sur d'énormes rouleaux et transportée sur la rue Archibald³.

Une autre maison, précieuse entre toutes parce que témoin du passé, la chère vieille maison blanche datant de 1847, est donnée par les Sœurs Grises pour servir de musée national et elle restera sur place⁴. L'entente est communiquée au public par le journal *La Liberté* en décembre 1960. L'âme de ce projet, M^{gr} Antoine D'Eschambault, hélas n'en a pas vu la réussite ; il décédait le 18 mars précédent.

La province canonique Saint-Albert, visitée officiellement par Mère générale à l'été de 1959, compte cent ans d'existence précisément cette année. *Le Message de l'Immaculée* en fait mention en reproduisant l'article signé de sœur L. Ferland. L'auteur mentionne l'entretien de M^{gr} Taché avec Mère Deschamps à qui il a demandé des ouvrières sans même pouvoir leur assurer les trois repas quotidiens. « En ce cas nos Sœurs jeûneront avec les Pères », a repris la supérieure. Les trois héroïnes parvenaient au lac Sainte-Anne le 24 septembre 1859, poste qu'elles échangeaient pour Saint-Albert en 1863.

De l'humble maison du début ont surgi six hôpitaux dont deux comportent de plus une école primaire ; trois écoles

3. Chron. Saint-Boniface 1957-60, p. 427-428.

4. Il avait d'abord été question de la transporter au parc de La Vérendrye.

d'infirmières, quatre écoles résidentielles, un pensionnat pour jeunes filles et un foyer pour personnes âgées. Le Centre d'action catholique de Prince-Albert change de vocation et se transporte à l'école d'Albertville. La mission de l'Île-à-la-Crosse qu'il y a eu lieu d'appeler, à plus d'une reprise, l'Île-à-la-Croix, à cause des épreuves qui l'ont assaillie, est maintenant prospère ; elle atteint son centenaire à l'été de 1960.

S'il y a lieu de conclure que le jeûne assure le succès des entreprises apostoliques, la mission brésilienne d'Alcantara, relevant de la province canonique de Nicolet, est sur la bonne voie car on avoue timidement que sans l'aide reçue « nous ne mangerions pas trois fois par jour⁵ ». Or, même si on ne le souligne pas, il se peut que l'aide tarde à venir : les lettres se perdent ou accusent un long retard. Il reste que les œuvres prospèrent. On a traité huit cents patients en un mois au dispensaire ; l'école nocturne pour décrocheurs fait merveille ; on a fabriqué des uniformes aux étudiants et ces grands gaillards s'adressent aux couturières afin d'apprendre à nouer leur cravate.

Mère Fortin, supérieure provinciale, qui a visité Alcantara à la fin de décembre, s'avoue profondément édifiée du courage des missionnaires œuvrant dans un pays où la chaleur est souvent accablante ; on a même expérimenté la fureur d'un ouragan, mais les courages tiennent bon⁶.

À Nicolet on a réintégré un Hôtel-Dieu de plus vastes dimensions. Au tableau des œuvres figurent quatre hôpitaux, une école d'infirmières, deux foyers pour personnes âgées, un orphelinat, deux écoles pour techniciennes en laboratoire et en radiologie, deux écoles pour infirmières et auxiliaires, un institut familial, une garderie, un pensionnat (Chesterfield), une école secondaire et la Maison de retraite Sainte-Thérèse

5. Lettre de sr L. Ratté à sr E. Martin, 13 septembre 1959.

6. Mère Fortin était accompagnée de sr O. Fortin, écon. Elles quittaient Montréal le 16 décembre 1959 et y revenaient le 20 janvier suivant.

dont on acceptait récemment la régie interne. Décidément le tragique éboulis de 1955 n'est plus qu'un souvenir. Son Excellence M^{gr} A. Martin, évêque de Nicolet, dans son éloge de la Bienheureuse Mère d'Youville fait remarquer que sa vie a été un perpétuel recommencement dont l'issue a été heureuse parce que, en dépit de l'épreuve, elle n'a pas cessé de croire en la Providence de Dieu.

Les choses bougent également au Grand Nord, lequel est en train de perdre sa prérogative de pays du silence blanc. L'avion, l'autoneige supplantent le traîneau à chiens et le kayak ; la politique gouvernementale opère des transformations dans les domaines scolaire et hospitalier. On érige des écoles fédérales où les élèves bénéficient du transport aérien ; les hôpitaux modernes supplantent ceux qui les ont précédés et qui se transforment en foyers ou en sanatoriums. On n'a pas supprimé pour autant les épidémies. Présentement au Fort Rae sévit l'influenza et quatre des sœurs infirmières en sont atteintes. À Simpson, l'école fédérale ouvrira ses portes en septembre 1960 ; on l'a nommée Lapointe Hall du nom de la vaillante Sœur Grise qui ouvrait le sillon en 1867. Le cher vieux couvent de Providence a donc perdu ses écoliers. Allait-on l'abandonner ? Non, il devient un poste de premiers soins pour les malades.

Les transformations du Nord ne sauraient obnubiler, aux yeux du nouveau vicaire apostolique, M^{gr} Paul Piché, le mérite des ouvriers qui en ont expérimenté les misères depuis au-delà d'un demi-siècle.

Son Excellence, en qualité d'évêque élu, assistait à la Béatification de Mère d'Youville à Rome. Le 11 juin suivant, dans la cathédrale de Gravelbourg, sa ville natale, il recevait l'onction épiscopale de Son Excellence M^{gr} Anthony Jordan, archevêque coadjuteur d'Edmonton. Deux religieuses du Fort Smith étaient déléguées à cette cérémonie qui donnait un successeur à M^{gr} Trocellier. Le nouvel évêque ne tardait pas à assumer ses fonctions. Dès le 12 septembre, il est accueilli

au Fort Chipewyan par les missionnaires Oblats, les seize Sœurs Grises assignées à ce poste, les deux professeures laïques et les 178 élèves. Une cantate de bienvenue salue son arrivée mais M^{gr} l'évêque ne sera pas le point de mire puisqu'il s'agit de fêter les soixante années de mission de l'humble Frère Louis Crenn ; le jubilaire a reçu la bénédiction apostolique de S. S. Jean XXIII et les félicitations et remerciements du Père Léo Deschâtelets, supérieur général. À la messe du lendemain, une foule dense remplit l'église, la chorale chante des cantiques en anglais et en cris, et l'humble Frère entend son évêque faire son éloge dans une vibrante allocution. M^{gr} l'évêque a mentionné le nom des quatre vocations autochtones : les Pères Laferté et Mercredi et les deux Sœurs Grises dont l'une, sœur Sutherland, est présente de même que les deux Pères Oblats.

La région la plus éloignée n'échappe pas aux changements ; l'école d'Aklavik est transférée à Inuvik, c'est-à-dire à quatre-vingt-cinq milles à l'est du fleuve Mackenzie et cinquante milles plus au nord⁷.

On habitera une résidence ultramoderne dans un village entouré d'un conduit aux dimensions géantes, conduit chauffé où passe la tuyauterie assurant l'éclairage, le chauffage et l'eau courante ; il est muni de deux génératrices afin de parer à toute éventualité. Il s'agit là d'une immense amélioration pour la population, et pourtant le projet n'a pas rallié tous les suffrages.

Des Inuits restent sur place, d'autres quittent à regret. Il en va ainsi pour huit des neuf religieuses fondatrices sous la conduite de sœur J. Dussault qui s'embarquent à bord de l'*Immaculata*, le 26 août. La séparation est pénible, ce à quoi on tente de remédier en chantant : *Ce n'est qu'un au revoir*. Y aura-t-il revoir puisque le futur hôpital ne sera pas confié aux religieuses ? On aborde au nouveau poste un peu après onze

7. En ligne droite 30 milles séparent les deux postes. Mais on ne voyage pas en ligne droite dans le Nord.

heures du soir. Ce n'est que le lendemain qu'on examine la nouvelle demeure qui n'a ni « la forme d'un V, d'un T ou d'un L, ni d'aucune lettre de l'alphabet. On dirait plutôt une caserne de soldats mesurant 485 pieds de longueur et flanquée de quatre ailes asymétriques ».

L'annaliste raconte, à la date du 10 septembre, la visite de l'honorable Elvin Hamilton et avec beaucoup de détails celle de M^{gr} Paul Piché une semaine plus tard. Son Excellence procède à la bénédiction de la maison dès le lendemain ; il dédie la chapelle à Notre-Dame-de-Grâces. Après avoir exhorté les missionnaires à la pratique de la charité fraternelle, il suggère que le nom de *Roman Catholic Residence* soit changé pour celui de Résidence Notre-Dame⁸.

On a l'impression d'avoir tourné une page d'histoire ainsi que le laisse entendre le Père William Leising en son beau volume intitulé *Arctic Wings*. L'auteur s'estime privilégié d'avoir connu Oblats et Sœurs Grises qui se sont dévoués au service des Indiens et des Esquimaux et il exprime le vœu de travailler encore de longues années dans le Grand Nord canadien.

Le Père Leising, de même que les missionnaires grises, verra s'élever la cathédrale Saint-Joseph de Fort Smith, laquelle recevra la bénédiction de l'Église le 11 juin 1960 en présence des évêques F. Klein, de Saskatoon, A. Decosse de Gravelbourg, H. Routhier de Grouard et de M. C. Merrill, commissaire des Territoires.

À l'instar des résidants et de nombreux visiteurs de marque⁹, le Père Leising s'extasiera devant une merveille d'architecture : l'église-igloo due au talent du Frère Maurice Larocque,

8. Détails extraits du récit de sr M. Chauvette, reproduit aux Ann. 1959, p. 354-365.

9. Parmi les visiteurs signalons : M. A. Dulles, frère de feu Foster Dulles, M. Wigglesworth, ambassadeur des États-Unis au Canada ; le général et M^{me} Taylor, les colonels Whittey et Reynolds, M. McManis, de l'ambassade américaine et les ministres Brown et Hunter d'Ottawa. L'église-igloo sera bénite le 5 août 1960.

Québécois, église unique en son genre et pour laquelle l'architecte improvisé reçoit des louanges unanimes.

Il n'y a pas que les missions nordiques à enregistrer des déplacements. Dans la province canonique Ville-Marie de Montréal s'est opéré le transfert du siège provincial le 4 mars 1959¹⁰. Des deux modestes chambres occupées à la maison mère, on se transportait au 5633, rue Sherbrooke Est. Vingt-six institutions, dont deux au Nouveau-Brunswick, relèvent de l'administration provinciale : huit foyers, quatre hôpitaux, trois écoles d'infirmières, cinq maisons d'éducation, deux orphelinats, une crèche et son école de puériculture, un vestiaire pour itinérants, et les deux instituts Nazareth et Chaumont uniques en leur genre.

L'hôpital Pasteur de Montréal se distingue au cours de l'été car la poliomyélite récidive. Elle ravage la ville et la banlieue, les adultes en sont atteints et on enregistre plusieurs mortalités. Cent quatre-vingt-six cas sont traités à l'hôpital et ils recouvrent la santé, disent-ils, parce qu'ils se sont recommandés à Mère d'Youville.

À l'été 1960 on doit à regret fermer l'hospice Saint-Joseph de Chambly, lequel servait la population âgée depuis 1869. Le foyer devient propriété diocésaine et à la statistique des œuvres des Sœurs Grises, il est remplacé par le dispensaire qu'on ouvre à ville Jacques-Cartier et l'école Saint-Pierre de l'île Perrot dont on assumera la responsabilité en septembre.

Outre les institutions nommées plus haut, il importe de mentionner celles qui relèvent directement de l'autorité majeure dont le siège est au 1190 de la rue Guy. La maison mère, le cœur de l'Institut, là d'où partent les ouvrières vers les différents champs d'action et là où l'on revient à l'heure de la retraite. Le séniorat – ou encore le sénat, dit-on plaisamment

10. La maison prov. et le Foyer Rousselot recevront la bénédiction de l'Église le 3 juillet 1960.

– accueille l’ouvrière vieillissante et les infirmeries où les malades trouvent place et soins requis par leur état¹¹.

Maison de formation que l’immense édifice où se trouvent postulat, noviciat, « solitude » pour les religieuses se préparant à l’émission des vœux perpétuels ; scolasticat-école normale ; Institut familial, Institut Marguerite d’Youville, Foyer Saint-Mathieu, autant d’œuvres auxquelles s’ajoutent le juniorat¹² et un dispensaire pour les assistés sociaux.

Au Centre Marguerite d’Youville, comptant à peine un an d’existence, accourent les visiteurs, les pèlerins et les malades. Les requêtes à l’effet d’obtenir des faveurs abondent, les « résidentes » de la prison des femmes adressent une supplique sollicitant l’aide de la Bienheureuse ; pauvres honteux, rescapés du Vestiaire des pauvres, bourgeois, notables se côtoient près des Restes de la Bienheureuse. Un volumineux courrier parvient des quatre coins du monde confiant à cette Mère des pauvres les intentions les plus diverses ; d’autres – et ils sont nombreux – proclament leur reconnaissance pour faveurs obtenues.

À la maison mère parviennent les rapports des missions, et de la maison mère partent les communiqués d’intérêt communautaire. Conformément à la directive de Mère d’Youville : « Jamais cette maison n’oubliera ses bienfaiteurs », on inscrit à l’obituaire le nom des amis rappelés à Dieu. En novembre 1959 s’y ajoutent deux décès qui évoquent plus d’un souvenir : Son Éminence le cardinal Tedeschini, protecteur de l’Institut¹³ et Son Excellence M^{gr} J. Charbonneau dont les

11. Le sanatorium, aile ajoutée au manoir de Châteauguay, reçoit les srs convalescentes.
12. Durant une période de trois ans les jeunes srs sont gratifiées de cours spécifiques les préparant à l’apostolat. La troisième année tiendra lieu de « solitude » désormais.
13. Le cardinal Tedeschini présidait à la cérémonie de la matinée à Rome le jour de la Béatification. Il est remplacé à titre de protecteur par S. Ém. le cardinal Léger.

funérailles ont lieu à la cathédrale de Montréal le 27 novembre. Vu le grand concours des fidèles, seuls les supérieurs majeurs des communautés religieuses sont admis à la cérémonie. Mais en la chapelle des Sœurs Grises un service solennel est chanté le 10 décembre « pour celui qui fut près de dix ans notre Pasteur et notre Père ».

À quelques mois de là, le 4 mai, un autre ami de la communauté le Père Mateo Crawley-Boevey décède à Val Paraiso, au Chili. On se souvient que ce religieux, de réputation mondiale, imprimait un nouvel élan à la dévotion au Cœur de Jésus, chez les Sœurs Grises en 1945.

* * *

Dès le 2 janvier, annonce est proclamée que 1960, année pré-conciliaire, sera celle de la Grande Mission avec, pour thème, DIEU EST NOTRE PÈRE. Sa Sainteté Jean XXIII en exprime sa satisfaction à l'archevêque de Montréal : « Nous avons appris avec joie qu'une grande mission sera prêchée dans la ville de Montréal, pendant les cinq semaines du carême (5 février-10 avril). Nous bénissons cette belle initiative. Le thème choisi est une invitation à méditer sur l'une des vérités fondamentales du christianisme, à savoir que Dieu est notre Père¹⁴. »

Les Sœurs Grises, reconnaissant que cette « vérité fondamentale » explique la vie toute de dévouement de leur Bienheureuse Mère, participent aux exercices prescrits :

- par le truchement de la radio, les quelque 800 personnes résidant à la maison mère s'unissent à la veillée d'armes ouvrant, à l'église Notre-Dame, la Grande Mission annoncée par toutes les cloches des églises et des chapelles ;
- au pèlerinage organisé par l'Agrégation du Saint-Sacrement nos vieillards, malgré une température pluvieuse, participent en fauteuil roulant, voire en civière ; ils remplissent la basilique-cathédrale ;

14. Ann. 1960, p. 77-78. Dès le 26 janvier 1959 était annoncé le concile œcuménique, le 21^e depuis la fondation de l'Église.

- ils bénéficient en outre de trois jours de retraite avec – pour résultat – l’édification du prédicateur. « Le sourire et la paix de ces vieillards, l’attention de tous ont réchauffé mon zèle et ma confiance en la Providence », trace l’abbé C. Latendresse dans le livre d’or des visiteurs.

Pouvait-on désirer climat spirituel plus favorable pour clôturer l’année de la béatification ? À l’invite du Comité des fondateurs de l’Église au Canada, les pèlerins de l’an dernier se réunissent à la maison mère le 30 avril à la veille du Triduum de Varennes, marquant la fin des grandioses solennités.

On se fait gloire de célébrer celle qui naissait en l’humble village en 1701 et où les Sœurs Grises, depuis 1859, hébergent personnes âgées et orphelins-es à l’hospice Lajemmerais.

Les autorités civiles et paroissiales, les Sœurs de Sainte-Croix, les Frères des Écoles Chrétiennes, les Sœurs Grises, le Cercle Lacordaire, les Filles d’Isabelle, tous unissent leurs efforts afin de célébrer dignement la grande Varennoise dont on est si fier. L’annaliste des Sœurs Grises résume ainsi le programme après avoir précisé que les grands tableaux reçus de Rome, ainsi que le drapeau pontifical et le drapeau français paraissent à l’extérieur de l’église.

Dimanche 1^{er} mai, journée paroissiale.

Célébrant : Son Excellence M^{gr} V. Bélanger représentant Son Éminence le cardinal ; il est assisté de MM. les chanoines A. Beauregard, H. Lussier et J. de Martigny, des RR. PP. J. Langlois et P.-E. Racicot, jésuites, M. l’abbé P. Gagné, maître de cérémonie.

Panégyriste : M. le chanoine A. Racicot, curé de Saint-Pierre Apôtre.

Bénédiction du Saint-Sacrement au cours de l’après-midi et convocation à la salle paroissiale où les étudiantes normanniennes des Sœurs Grises interprètent la pièce intitulée *Le Pain de l’amour et de l’unité*. Le quintette de l’Institut Nazareth et

les élèves des Sœurs Sainte-Croix défraient les entractes. « Nous avons eu un spectacle nouveau qui nous a fait voir sous un jour exceptionnel la grandeur d'âme de notre Marguerite » proclame M. le curé Beauregard en félicitant les artistes.

Le lundi 2 mai, centenaire de l'arrivée des Sœurs Grises à Varennes.
Célébrant : Son Excellence M^{gr} M. Lajeunesse, o.m.i.

Assistants : Père J. Langlois, M. le chanoine E. Moreau, p.s.s., vice-postulateur, A. Allard, p.s.s., M^{gr} L. Foucrault, chancelier, M^{gr} J. Poissant, curé de Boucherville et son vicaire l'abbé H. Renaud.

Panégyriste : M. R. Dorris, p.s.s.

À la salle paroissiale, M. F. Jodoin explique que la présence des messieurs de Saint-Sulpice est requise à toute fête des Sœurs Grises, ainsi que le proclame l'histoire. Puis il présente Son Excellence M^{gr} Lajeunesse ayant œuvré trente-sept ans avec les missionnaires grises de l'Ouest canadien. L'évêque Oblat s'estime honoré d'être présent à la réunion. « Si l'on peut juger la Mère par les filles, j'ai tout lieu d'admirer la Bienheureuse que j'ai connue par ses continuatrices, en particulier trois héroïnes que j'ai vues mourir les armes à la main, victimes de leur devoir. »

Le mardi 3 mai, journée des enfants.

Célébrant : Son Excellence M^{gr} G.-M. Coderre, évêque de Saint-Jean.

Assistants : M^{gr} R. Boulé, curé de Longueuil, M. le chanoine A. Beauregard, les Pères J. Langlois et P.-E. Racicot, jésuites et de MM. les abbés A. Rousseau, curé de Verchères, M. Trudeau, maître de cérémonie, et J.-G. Bissonnette, commentateur.

Douze cents enfants écoutent attentivement les paroles de M^{gr} l'évêque les invitant à marcher sur les traces de la petite Marguerite de Varennes. Il termine en annonçant son projet de construire un oratoire sur l'emplacement même qui a vu naître la Bienheureuse.

Au cours de l'après-midi se déroule le cortège des élèves, constitué des étudiants du collège Saint-Paul dont l'un porte la bannière de Mère d'Youville, le second le drapeau papal et le troisième le drapeau provincial ; vient ensuite la fanfare ; au cortège se joignent, au cours du trajet, les autres groupes d'écoliers en route vers le monument de l'héroïne. La cérémonie s'ouvre par le chant collectif intitulé *Hommage à la pure gloire de Varennes*, alors qu'un étudiant et une étudiante déposent au pied du monument un magnifique tribut floral, « offrande résultant d'un sacrifice librement consenti ». M. l'abbé R. Desrochers, vicaire, invite ces jeunes à graver à jamais dans leur mémoire le souvenir de ce beau déploiement. Le tout se termine alors qu'à l'issue d'une dernière cérémonie religieuse, on chante le *Te Deum* exprimant à Dieu notre Père le merci du cœur pour les grandes choses opérées en l'âme de sa servante.

Une autre fête fait suite au Triduum varennois. Elle aurait dû se produire l'an dernier puisqu'il s'agit du jubilé d'argent de l'Institut Marguerite d'Youville fondé en 1934. On résume l'histoire de l'humble initiative de Mère Allaire, initiative devenue collègue universitaire, cosmopolite, puisque parmi les 213 étudiants-es, on compte 93 religieuses et 120 laïcs dont quelques-uns se revendiquent des États-Unis, d'Haïti, de Belgique, de l'Île Maurice, du Cambodge et du Vietnam.

M^{lle} Pauline Crevier exprime la reconnaissance des 515 diplômées. M^{lle} Suzanne Giroux, visiteuse officielle des écoles d'infirmières, remercie les Sœurs Grises d'avoir compris les besoins de notre temps ; l'honorable P. Dauzois félicite les religieuses d'avoir fondé et dirigé cette œuvre si nécessaire à la profession d'infirmière. À Son Éminence le cardinal Léger revient le mot de la fin : « Que votre méritant Institut poursuive sa marche vers le demi-siècle dans cet idéal de charité véritable qui en constituera toujours la vraie grandeur. »

Une messe d'action de grâce à l'Université de Montréal a lieu le dimanche 15 mai et, au cours de l'après-midi, il y a remise des diplômes par M^{gr} Irénée Lussier, recteur. Parmi les bacheliers figurent les sœurs B. Poirier et M. Bonin dont la première se voit décerner la médaille du lieutenant-gouverneur de la province et le prix d'excellence offert par Mère Saint-Louis, supérieure générale, et la seconde se voit attribuer le prix de succès en enseignement.

Mère Allaire, l'humble fondatrice de l'Institut « passée maître dans l'art de disparaître » renvoie tout à la gloire de Dieu.

Alors qu'on jubile à l'université de la montagne, quelque 200 graduées de l'École de puériculture Notre-Dame-de-Liesse célèbrent, à la maison mère, le 206^e anniversaire de la fondation de la Crèche et remercient la Mère à la Charité universelle « de s'être penchée sur ces petits êtres dont personne ne voulait¹⁵ ».

Le souvenir des célébrations se prolongera car au moyen de la technologie moderne, un film documentaire immortalise en quelque sorte les cérémonies du 3 mai à Rome et le Triduum de Montréal en juin suivant¹⁶. Un album « gerbe de souvenirs » dédié à la Trinité Sainte comme louange de gloire est offert aux amis de l'Institut. Le R. P. L. Deschâtelets, supérieur des Oblats de Marie-Immaculée, en accuse la réception. « Ces pages qui rapportent les moments glorieux de Rome et les cérémonies qui y ont fait suite au Canada, proclament combien l'Église a été heureuse de s'unir à la joie des Sœurs Grises. Pour ma part, permettez que je vous redise la reconnaissance

15. Le programme comportait messe dominicale et panégyrique par le P. A. Malo, o.f.m. ; repas à l'Inst. fam. et conférence par l'abbé Marc Roy, et visite de la Crèche d'Youville, à Liesse.
16. M. l'abbé M. Proulx, cinéaste, méritera les félicitations des Srs Gr. Les autres provinces ont adopté le même procédé relativement à « leur » Triduum.

profonde des Oblats pour la coopération si dévouée et si désintéressée à tant d'œuvres qui nous ont été confiées. »

Mère Sainte-Marie-Consolatrice, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, écrit : « Parcourir les pages de votre album, c'est surprendre en son cœur le plus fervent des *Magnificat*, c'est faire revivre les profondes émotions qu'une autre Marguerite avait provoquées. Deux bonheurs mis ensemble, dans un même *Magnificat*, constituent une prière tellement agréable à Dieu. »

Chaque Sœur Grise est gratifiée d'un triple présent : l'album-souvenir, une relique authentique de la Bienheureuse et une copie de son livre de chevet, *Les Saintes Voies de la Croix*.

Le récit de ces jours mémorables incite à croire que la joie est à son comble chez les Sœurs Grises et pourtant, depuis quelques mois, une croix se profile à l'horizon. L'état de santé de Mère générale suscite de vives inquiétudes. Elle a dû interrompre la visite officielle de la province albertaine à l'automne de 1959. Une intervention chirurgicale, subie le 25 octobre de cette année 1960, fait naître les plus sombres pressentiments. « Dieu seul peut guérir la malade¹⁷. »

Le 4 décembre parvient de Rome un télégramme signé du cardinal Tardini. « Sa Sainteté apprenant avec peine la grave épreuve de santé de Mère B. Saint-Louis, invoque de tout cœur sur elle l'intercession de la Bienheureuse Marguerite d'Youville et lui envoie gage d'abondants réconforts divins et paternelle bénédiction apostolique¹⁸. »

Rentrée à la maison mère le 22 décembre, Mère Saint-Louis assiste aux prières de la neuvaine à Mère d'Youville, le lendemain. À la salle communautaire, en ce même jour, lecture est faite de la lettre traditionnelle du 23 décembre : « Malgré l'épreuve de la maladie, le Seigneur me conserve assez de force pour vous adresser ce message que j'ai d'abord médité dans

17. Mère Mann à la communauté, 24 novembre 1960.

18. Ann. 1960, p. 510.

un cœur à cœur avec Mère d'Youville. Tout est grâce », et elle mentionne l'approbation des constitutions révisées, l'établissement du juniorat, les fondations acceptées récemment, les célébrations, les jubilés dont a été marquée l'année qui s'achève et la joie de voir s'élever déjà un sanctuaire à Varennes en l'honneur de Mère d'Youville.

Mère générale en révélant son état d'âme prouve qu'elle n'a pas médité en vain la vie de la Fondatrice lorsqu'elle ajoute : « Puisqu'il doit y avoir communion de sentiments entre la Mère et les filles, je vous invite à remercier avec moi le Seigneur pour les épreuves auxquelles il daigne me soumettre. NOUS NE SAVONS PAS TOUJOURS LES RAISONS DE NOS CROIX, MAIS NOS CROIX ONT DES RAISONS QUE NOUS DEVONS ADORER SANS LES CONNAÎTRE », ajoute-t-elle en citant un passage des *Saintes Voies de la Croix*.

Alors que les religieuses méditent ces lignes, nouvelle est annoncée, au soir du même jour, que sur l'Oratoire en construction à Varennes, la croix brille pour la première fois. La pensée se reporte naturellement au 23 décembre 1771 alors qu'une croix lumineuse annonçait au peuple de Ville-Marie que la Mère des Sœurs Grises avait quitté la terre. On évoque également les exhortations de Mère d'Youville à ses compagnes : « C'est Dieu qui exige de vous ce sacrifice, c'est la volonté de Dieu, il faut s'y soumettre¹⁹. » Conseil que reprend à son compte Mère Saint-Louis. « C'est ce que nous tâcherons de faire en nous rappelant que Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient. Offrons-lui donc l'hommage de notre entière soumission ; adorons les dispositions de sa Providence et confions-nous à sa puissance et à sa bonté de Père²⁰. »

19. Vie par Sattin, p. 50.

20. La mort viendra cueillir Mère Saint-Louis le 8 juin 1961 à l'âge de 52 ans.

Index des noms propres

A

Abbayes, Henry des 269
Abboult, R. 167
Agnès, Mère 140
Ahr, M^{re} G. W. 279
Allaire, Virginie 17, 20, 21, 63, 64, 66,
76, 130, 141, 156, 175, 228, 229, 291,
292
Allard, A. 196, 248, 290
Allard, Claude 216
Allard, M. 196, 269
Alter, M^{re} Karl J. 68, 128, 135, 167, 219
Amyot, J.-E. 23, 58, 149
Anastase 21
Anne-de-Jésus 113
Antonelli, Ferdinand 140, 147, 212
Antoniutti, Ildebrando 44, 50, 71, 146,
167, 184, 195, 256
Arcand, Thérèse 99, 100, 130
Archambault, P.-R. 248
Asselin, G. 267
Aubert 108
Auclair, André 271
Aucoin, L. 267, 272
Auteuil-Richard, Jean d' 270
Auzon, Françoise 102

B

Baggio, Sebastiano 260, 264, 270, 271

Barnabé, P.-H. 67, 275
Barrette, Flore 14, 177, 229
Barry, Catherine 194
Barton, Catherine 71
Baudoux, Maurice 152, 184, 213, 216,
217, 226, 247, 262, 280
Bazinet, H.-P. 270
Beatty, C. 162
Beaubien 22
Beauchêne, T. 192
Beaudoin, Léo 254
Beaudouin, C. 216
Beaudry, L. 217
Beaugrand-Champagne, P.-P. 48
Beaulieu, Alexis 183
Beaulieu, L. 216
Beaupré, Marie-Anne 252
Beauregard, A. 272, 289, 290
Beauvais, S. 163
Béchar, M. 175
Beemer, M. 238
Bélangier, Valérien 270, 273, 289
Béliveau, A. 141, 217
Ben-Gourion, David 146
Bend, R. 213
Benoist, Émile 78
Benoît 129
Benoît, M. 35
Bernard, Marguerite 98

- Berthiaume 70
 Berthiaume, H. 229
 Bertrand, H. 151
 Bézaire, Antoinette 19
 Bézaire, B. 178
 Big Throat, Barry 201
 Bilodeau, E. 56
 Biron, G. 220
 Bisson, Louis 32, 43, 59
 Bissonnette, J.-G. 290
 Bissonnette, R. 264
 Blais, Léo 184, 215, 243, 273
 Blais, Léonie 78
 Blanchard 194
 Blanchard, Éveline 161
 Blanchette, A. 215, 216
 Blanchin, F.-X. 96
 Blondin, H. 218
 Boily, C. 216
 Boisard, Pierre 39, 60, 120
 Boisvert, E. 200
 Boisvert, F. 272
 Boivin 65
 Bonin, M. 292
 Bonneau 65
 Bonnissant, M. 40
 Bossuet 61
 Boucher 129
 Boucher, Pierre 160, 275
 Bougin, William 183
 Boulé, R. 290
 Boulet, Marie 46
 Bourassa, Alice 20
 Bourgeois, B.-G. 95
 Bourgeois, Marguerite 139, 167, 209,
 211, 238
 Bourget, Ignace 22, 61, 81
 Boursier 30
 Boutin, C. 101
 Bradette, L. 191
 Brady, T. 218
 Brault, A. 269
 Breux, Léona 35, 93
 Breynat, G. 18, 23, 24, 28, 29, 30, 32,
 44, 45, 70, 89, 97, 105, 130, 137, 154,
 173, 183, 200
 Brisebois 49
 Brodeur, A.-M. 243
 Bruchési, Paul 12, 38, 39, 53, 54, 61
 Bruneau, L. 13, 21, 22, 240
 Bruyère 119
 Bulteau, G.-M. 208
 Bunoz 23
 Byrd, W. 274
- C**
 Cabana, Georges 77, 107, 108, 130,
 137, 144, 155, 164
 Cabana, J.-B. 137
 Camiré, E. 139
 Campbell, D. 213
 Campbell, Roland 152
 Capistran Cayer, Jean de 167
 Caron, Cécile 106
 Carré, A.-M. 143
 Carrier, A. 216
 Carroll, P. F. 52, 98
 Carter, A. 274
 Casey 26
 Casey, George 193, 194
 Cass, E. G. 227
 Cassulo, Andrea 178
 Cayer, Marie-Anne 72, 73, 75, 76, 92,
 93, 196
 Cayer 167
 Caza, Percival 152, 272
 Cécile Maurice 227
 Céline 140
 Chaloux, Thérèse 89, 225
 Chamberland, L. 230
 Champoux, M.-L. 58
 Chaput, T. 192
 Charbonneau, Joseph 61, 62, 63, 73,
 79, 85, 108, 125, 133, 139, 144, 156,
 163, 287
 Charette, Guillaume 109
 Charlebois, Ovide 99
 Charon 40
 Charon, François 92
 Chartier, G. 34, 40

- Chaumont, Conrad 176, 236, 243, 272
 Chauvette, M. 285
 Chauvin, Antoinette 172
 Chénier, N. 41
 Chéramy, H. 152
 Chéramy, M. 48, 120
 Chevrier, G. 229
 Choiselat, Jeanne 78
 Choque, C. 192
 Chouinard 45, 100
 Clair, C. 104
 Claire 67
 Clément, A. 181
 Clément, E. 158
 Clermont, A. 117
 Clermont, Lucien 176
 Clouâtre, D. 160, 241
 Cloutier, Marcel 40
 Cochetti 197
 Coderre, Gérard-Marie 174, 210, 258,
 264, 273, 290
 Coderre, M. 228
 Coll, Laurette 181
 Collignon, Louis 122
 Colomb, Christophe 122
 Constantin, M.-R. 251
 Cooper, Annie 19
 Corbett 162
 Côté, A. 241
 Côté, Fernande 76
 Côté, M.-A. 175
 Côté, Pauline 191
 Coudert, Jean-Louis 23, 183, 200
 Courtemanche, Roland 190
 Courville, Azilda 134
 Courville, Marie-Théodora 8, 93, 134,
 137, 154, 155, 159, 163, 171, 178,
 179, 191
 Cousineau, Geneviève 194
 Cousturier, M. 236
 Coutlée 109
 Crawley-Bovey, Mateo 115, 288
 Crenn, Louis 284
 Crépeau, Aurélie 71, 72
 Crevier 66
 Crevier, Pauline 156, 291
 Crowley, L. 274
 Cushing, Richard 122, 123, 124, 193,
 280
 Cusson 24, 152
 Cypihot, J. 41
 Cyr 103
- D**
- Daigle, F. W. 161
 Daigle, M. 191
 Daigle, O. 103
 d'Allet 235
 Danic, H. 183
 Danis, R.-A. 175
 Dansereau, Fernand 176
 Dansereau, J. 48
 d'Ars 221
 Dauzois, P. 291
 Daveluy, M.-C. 48
 David 91
 David, M. 160
 David, Paul 205
 de Louvières 42
 de Queylus 235
 Décary, Mance 65, 97, 242
 Décary, R. 273
 Décary, Y. 225
 Décosse, Aimé 243, 250, 273, 285
 Delisle, V. 176
 della Cioppa 173, 185, 186, 256, 257
 Demers, B. 56
 Demers, J. 139
 Denault, T. 195
 Denise 67
 D'Eschambault, Antoine 107, 109, 217,
 227, 281
 Deschamps 61, 218, 281
 Deschamps, E.-A. 13, 34, 54, 60, 61
 Deschâtelets, Léo 137, 185, 284, 292
 Désilets, Marcelle 139, 254
 Desjardins, Paul 192
 Desmarais 144
 Desnoyers, A. 89, 104, 111
 Desprez, Jean 224

Desrochers, H. 195
 Desrochers, R. 291
 Desrosiers, Anna 139, 212
 Devins 25
 Didace 67
 Diethelm, M. W. 182
 Dion, A. 204
 Dion, Madeleine 260
 Dion, R.-A. 97
 Dionne, E. 17, 26
 Dionne, G. 38
 Dionne, H.-P. 162
 Dorais, M.-B. 214, 216, 241, 251
 Doran, H.-J. 274
 Dorris, R. 267, 290
 Dostie, Henri-Paul 95
 Doucet, F. 230
 Doucet, Moïse 212
 Douville, A. 74, 75
 Douville, Arthur 66
 Dowschak, Leo 155
 Doyon 152
 Drago, G. 183
 Drouin, C. 119
 Drouin, Clémentine 26
 Drouin, T. 71, 74
 Dubé, Alphonse 98
 Dubuc, Marcel 59
 Ducharme, J.-B. 121
 Duchaussois, P. 70
 Duffin, G. 17, 30, 41, 56, 106
 Dufresne, C.-E. 267
 Dugas, Jean 205
 Dugas, Octavie 8
 Dugas, R. 241
 Dulles, A. 285
 Dumouchel 25
 Dumouchel, Paul 216, 243, 249
 Duperron, R. 68
 Duplessis, Maurice 26
 Duport, L. 75, 184, 185
 Duprat 130
 Dupuis, M. 75
 Durand, D. 216
 Dussault, J. 284

E

Edward 27
 Ehman 45
 Élie, Lucienne 64, 178, 213, 223, 227,
 228, 241, 268
 Ell, E. 251
 Emery, M. 52
 Émond, D. 191
 Etcheverry, M. 216
 Eugénie 130

F

Fabre 61
 Fafard 113
 Faillon, M.-E. 160, 173, 213
 Fallaize, Pierre 31, 58, 70, 183
 Farley, Marie 106, 181, 182, 218
 Faubert, C. 38
 Feathers, Fred Tail 201
 Federici 242, 257
 Ferland 103
 Ferland, A. 48
 Ferland, Léonie 17, 27, 41, 63, 66,
 69, 89, 110, 111, 134, 173, 213, 214,
 237, 257, 281
 Ferland, Stanislas 102
 Ferland-Angers, A. 67, 92, 119, 151,
 237, 258
 Filiatrault, Praxède 12, 115
 Fiset, Eugène 68
 Fitts, M.-Pauline 119, 165
 Fontanara 264
 Forbes, G. 40, 53, 60, 61
 Forcier 195
 Forest, B. 251
 Forest, Blanche 71
 Forest, S. 192
 Forget, A. 92, 155, 210
 Fortier 46
 Fortier, Luce 129
 Fortier, Paulette 45, 124
 Fortin, Clarilda 63, 103, 121, 134, 140,
 163, 191, 267, 268, 282
 Fortin, O. 282
 Foucrault, L. 290

- Fourcaudot, M.-L. 67, 101, 184, 185
 Fournier, Sarto 270
 Françoise-Thérèse 114
 Fréchette, Marie-Anne 99, 227
 Frenette, Émilien 174, 202, 273
 Frère André 20, 25
 Frutaz, Amato-Pietro 140, 185, 212,
 213
 Fukaori, Dominique 168
- G**
- Gadbois, A. 160
 Gagné, P. 289
 Gagnon, Édouard 139, 208
 Gagnon, F.-X. 216
 Gagnon, Roméo 104, 175, 273
 Gagnon-Agnès 129
 Galinier 235
 Galipeau 30
 Gallant, Évangéline 8, 11, 12, 13, 22,
 27, 28, 35, 39, 44, 50, 52, 53, 54, 63,
 64, 65, 72, 73, 77, 89, 93, 94, 97,
 98, 101, 105, 108, 110, 112, 114, 115,
 118, 122, 126, 130, 131, 132, 133,
 135, 141, 159, 173, 196, 255, 256
 Gamache, A. 62
 Gamache, Rose-Aimée 65, 192
 Garson, S. S. 109, 214
 Gathy, A. 185, 273
 Gatién, J.-A.-F. 203
 Gaudette, B. 62
 Gaulin, T. 101
 Gauthier, Alice 78
 Gauthier, Georges 21, 22, 40, 49, 61,
 62
 Gauthier, I. 103, 216
 Gay, Jean 122
 Gélinas, Albéric 101
 Gélinas, T. 119
 Gendreau 56, 57
 Gérin-Lajoie 126
 Gérin-Lajoie, Henri 22
 Gertken, S. 130
 Gertrude 98
 Gervais, Delphine 95
 Gervais, Marie-Claire 99
 Gervais, Rita 172
 Gervais, Sylvia 78
 Gilbert, C. 97
 Girard, M.-A. 259
 Girard, Pierre 185, 236, 237, 264
 Girard, Rollande 191, 192
 Girardeau, C. 173, 178, 187, 259
 Girardeau, G. 237
 Girouard, Jean-Joseph 202
 Girouard-Dupuis, C. 202
 Giroux, Suzanne 291
 Gomes, Paul 91
 Gosselin, A. 56
 Gouin, E. 144
 Grandin 32, 129
 Gravel, E. 71
 Gravel, F. 177
 Gravel, J. 18, 132
 Grégoire, M.-L. 215, 216
 Grégoire, R.-A. 45
 Grégoire XVI 22
 Griffin, L. F. 243
 Griffith 56
 Grollier 62
 Groulx, Lionel 110, 224, 268
 Guardo, J. 270
 Guay 130
 Guay, J.-L. 205
 Guichon, M. 108
 Guillas, M. 217
 Guy 50
 Guyon 66
- H**
- Hamel 21
 Hamilton 126
 Hamilton, Elvin 285
 Harbour, M. 40
 Harper, J. 175, 194
 Hartman, Edith 19
 Hawkins 56
 Healey, J. J. 129
 Hébert, E. 19
 Herauf, E. 191

Héroux, Omer 25, 118
 Hertzog, F.-X. 126
 Hickey, J. 218
 Hilton, R. 193
 Hind Bull, Jack 201
 Hoffman, J. 227
 Hopcraft, A. 56
 Houle, A. 134
 Huard, M.-A. 241
 Hunt, M. 30
 Huntington, H. 178, 196, 241, 264

I

Incarnation, Marie de l' 209
 Innuq, Pélagie 150

J

Jacquinot, Robert 120
 Janelle, E. 259
 Jarbeau, G. 214
 Jean XXIII 8, 253, 257, 262, 264, 270,
 273, 274, 288
 Jean-Marie 163, 164, 211, 212, 262
 Jeannotte, H. 139, 159
 Jennings, E. F. 184
 Jeûné, M. 197
 Jeûné, Roger 120, 140, 173, 186, 245
 Joachim, Walter 254
 Jodoin, F. 266, 290
 Johnson 130
 Jones 154
 Jordan 122
 Jordan, Anthony 121, 283
 Jorge 239
 Joyal 152
 Joyal, Raoul 37
 Julienne 67

K

Keith, Mary Catherine 20
 Klein, F. 184, 285
 Kost 97
 Krause, Martha 151
 Kristoff 58
 Krumpelmann, C. W. 108

L

La Dauversière 79
 La Jemneraye 78
 La Vérendrye 42, 109
 Labarre, J.-P. 132, 141
 Laberge, Rose-Anne 17, 27, 38, 49, 63,
 139, 140, 149, 163, 164
 Labouré, Théodore 18, 104
 Labrosse, Blanche 26, 101, 204
 Labrosse, O. 101
 Lachambre 188
 Lachance, A. 163
 Lachance, H. 137
 Lachapelle, J. 203
 Lacombe, M. 159
 Lacoste, Alexandre 22
 Lacoste-Beaubien 21
 Lacroix, M.-L. 35
 Lacroix, Marc 113, 162, 166, 190, 227
 Lacroix, V. 71
 Laferrière, E. 176
 Laferté 137, 284
 Laflèche, F.-X. 129
 Laforce, A. 216
 Laforge, Gertrude 161, 189
 Lafortune, Albini 72, 73, 174
 Lafortune, J.-A. 192
 Lafortune, P. 248
 Lafrance 109, 139
 Lagarde, A. 149
 Lagrave 109
 Lahaise, C. 248
 Lajemmerais, Marguerite de 52
 Lajeunesse, Martin 99, 101, 130, 149,
 174, 216, 255, 290
 Lalonde, Philomène 226
 Lambert, G. 45, 46
 Lamoureux 24, 152
 Lamoureux, Alfred 25
 Lamoureux, Eugénie 79
 Lamoureux, F. 62
 Lamoureux, Henri 271
 Lamy, M. 216
 Langlois, A. 273
 Langlois, J. 289, 290

- Langlois, Marguerite 120, 154, 155, 185
 Laperle, Adèle 26
 Lapointe, Ernest 68
 Lapointe, S. 188
 Laporte, Augustine 63
 Laporte, J. 189
 Laporte, Jeanne 165
 Laramée, A. 182
 Laramée, J. 139
 Larivière, A. 212, 267
 Larivière, Roland 190
 LaRocque 94
 LaRocque, J. 61
 LaRocque, M. 62
 Larocque, Maurice 285
 Larose, L. 52
 Lartigue, J.-J. 22, 61
 Lasnier, Rina 254, 257
 Latendresse, C. 289
 Laurence, J.-P. 210, 236, 237, 273
 Lauzon, P.-É. 47
 Laval, François de 209, 260, 274
 Lavallée, R. 192
 Laverdure 223
 Laverdure, A. 134, 178
 Lavigne, J.-P. 21
 Lavoie, P.-É. 149
 Leblanc 153
 Leblanc, Éveline 126
 Leblanc, Julien 260
 Lebrun, Céline 26
 Leduc 91
 Leduc, C. 243
 Lefebvre, Denise 222, 223
 Lefebvre, Thérèse 78
 Legal, Thérèse 161, 250
 Léger, Paul-Émile 52, 140, 144, 163,
 168, 172, 175, 178, 186, 189, 197,
 201, 204, 210, 235, 236, 240, 248,
 260, 262, 264, 270, 287, 291
 Lehman, Robert 174
 Leising, William 69, 174, 187, 285
 Lemaire, R. 192
 Lemieux, J.-M. 195, 264, 272
 Lemire, G. 62
 Lemire, M. 188, 200
 Lemire, M.-E. 230
 Léon XIII 115
 Lépiciier 29
 Lesage, Jean 200, 228
 Lesieur, A. 75
 Lesieur, M. 160
 Lesieur, Marie 181
 Lesieur, O. 139
 Lesieur, R. 48, 139
 Lespérance, M. A. 263, 265
 Lespérance, S. 189
 Lessard, A. 254
 Letendre, Paul 126, 139, 248
 Levasseur, A. 191
 Levasseur, André 217
 Levasseur, Willie 217
 Léveillé, P. 267
 Lloyd, W. 130
 Long, Liguori 162
 Louis-Marie 245
 Lusignan 23, 43
 Lussier 23
 Lussier, H. 289
 Lussier, Irénée 185, 238, 292
 Lussier, L.-P. 184
 Lussier, R. 250
- M**
 MacDonald, John 150
 Madeleine 182
 Mageau, A. 216
 Maglione 52
 Magnan 56
 Mailloux, A. 21
 Mailloux, E. 18, 33, 38, 76, 128
 Mallet, Marcelle 53, 157, 223, 252
 Malo, A. 292
 Mance, Jeanne 110
 Mann, M. 26, 35, 98, 178, 184, 185,
 196, 213, 222, 223, 241, 279, 293
 Manseau, A. 278
 Many Fingers, A. 201
 Marchand, R. 203
 Marchessault 36

- Marcotte, J. 192
 Marcoux 56
 Marcoux, A. 56
 Mariani 211
 Marie-Alban, Mères 245
 Marie-de-la-Présentation 53, 276
 Marie-de-l'Incarnation 116
 Marie-du-Carmel 35
 Marie-du-Rédempteur 14
 Marie-Louise 212
 Marinier 267
 Martigny, J. de 289
 Martin, A. 174, 219, 220, 234, 283
 Martin, E. 150
 Martin, E. 89, 134, 137, 282
 Martineau, Eugène 247
 Martini, Marco 38
 Massé, Jules 64
 Masson, Damien 126
 Matas, H. 49
 Mateo 117
 Mathieu 249
 Matte, Y. 216
 Maurault, Olivier 25, 48, 206, 268
 Mayrand, E. 241
 Mayrand, M. 229
 Mayrand, Paul 145
 Mazenod 137
 McCarthy 24, 56
 McDiarmid, John 109
 McDonald 49
 McDonald, Alex 251
 McDonnell 60
 McGuigan, James C. 126, 150, 173, 200
 McIntyre, J. B. 279
 McKenna 92
 McManis, M. 285
 McMullen 60, 119, 157
 McMurray, J. S. 44
 McNeil 56
 McQuillan, Alice 23, 183, 200
 McRae 200
 McShane, G. 94, 221
 McWilliam, M. 109
 Melanson, A. 50, 78
 Ménard, B. 56
 Ménard, J.-A. 249
 Mercredi, P. 89, 137, 154, 284
 Merrill, M. C. 285
 Métivier, V. 229
 Michelle-Marie 223
 Michon 30
 Monahan, P.J. 141, 150
 Monarque, S. 218
 Mondou, A. 101
 Montfort, Louis-de 245
 Moquin, Arthur 195
 Morand, J. 35
 Moreau, Ephrem 134
 Moreau, Eugène 40, 49, 73, 139, 248, 267, 290
 Moreau, M. 60
 Moreau, Marie-Théodora 134
 Morel, J.-A. 244
 Morin, Clément 254, 267
 Morin, G. 184
 Morin, Laurent 140, 215
 Morin, R. 195
 Morin, Y. 148
 Morissette, E. 178
 Mousseau, L.-P. 188
 Mozzoni 34
 Murphy, M. 108
 Murray, G. 174
- N**
- Nadeau 130
 Nadeau, Cécile 79
 Nadeau, Marie 45
 Nathalie 67
 Natucci 185
 Naud, F. 189, 229
 Nicholson, M. 259
 Noël, C. 195
 Nolin, Florence 195
 Nollet 130
 Norbert 236
 Normant, M. 39, 40, 49

O

O'Connell 20, 43, 93, 122, 123
 O'Leary, Timothy 194
 Olier 218
 Olier, Jean-Jacques 65, 79, 80, 81, 185,
 235, 236, 237, 273
 Omero 239
 O'Neil, M. C. 150
 O'Reilly, Betsy 14
 O'Reilly, Thomas 55
 Orsonnens, J.-L. d' 132
 Ottaviani 274
 Ouimet, A. 143, 186, 196
 Ouimet, M. 146

P

Pacelli, Eugenio 40, 47
 Panico, G. 208, 235, 254, 260
 Papineau, J. 139
 Paquette, Albini 156, 205
 Paré, J. 248
 Paré, R. E. 117
 Parent, Loretta 195
 Paris, E. 176
 Parisio, G. 197, 210, 221, 224
 Parkman, F. 214
 Parris, K. 19
 Pascal, Albert 215
 Paul-Émile 53, 119
 Payant, M.-A. 175
 Pednault, C. 188
 Pellerin 24
 Pelletier 24
 Pelletier, Florence 161
 Pelletier, Wilfrid 254
 Peltier, Edgar 139
 Pépin 129
 Pépin, A. 251
 Pépin, P. 119, 275
 Perrier, P. 108
 Perrin, Eulalie 158
 Petit 24
 Peyton, Patrick 153
 Philipon, M.-M. 276
 Piazza, Adeodat Giovanni 242, 245

Picard, E. 239
 Picard, Marie 103
 Picard, R. 248
 Piché, Anna 8, 13, 20, 28, 39, 64, 74,
 76, 77, 105, 106, 113, 115, 132, 133
 Piché, Paul 283, 285
 Pie X 115, 260
 Pie XI 14, 29, 47, 64
 Pie XII 47, 76, 86, 94, 155, 199, 207,
 209, 235, 252, 253, 254, 260
 Pignodelli, S. 274
 Pinsonneault 66
 Plante, T. 191
 Plouffe 195
 Pocock, Philip 130, 174, 264
 Poirier, B. 292
 Poirier, F. 104, 230
 Poissant, J. 290
 Poisson, G. 248
 Pothier, R. 13
 Poulin, F. 36
 Précourt, A. 156
 Prendergast 126
 Presseault, B. 139
 Prévost, Yvonne 97
 Primeau, Léonide 107, 108, 110, 114,
 179, 239
 Proulx, A. 239
 Proulx, M. 292
 Provencher 228
 Provencher, Monique 191, 192
 Provencher, Norbert 22, 108
 Provost 24
 Prud'homme, Henri 178, 184
 Pustienne, André 40, 109

Q

Quenneville, M.-A. 203

R

Racicot, A. 289
 Racicot, Paul-Émile 257, 289, 290
 Rafferty, J.-J. 279
 Rafferty, M. 280
 Ragan, M. 201

Ramsay, D. S. 119
 Ratté, A. 19
 Ratté, L. 230, 234, 282
 Raynault, Adhémar 38, 85, 86
 Red Crow, Frank 201
 Reece, Dorothy 19, 218
 Rehring, George 167, 171, 182, 194, 218
 Rémy, Père 130
 Renaud, H. 290
 René, Carmen 159
 Rho, R. 216
 Riendeau, Robert 270
 Riopel 58
 Rioux 216
 Rioux, A. 229
 Rioux, R. 189
 Ristelhueber, M. 67
 Ritchot, R.-A. 250
 Rivard, Laura 19
 Roberge, A. 45
 Roberge, M. 182
 Robert, Paul 203, 205
 Rocan, G. 191
 Rochon, L. 189, 229
 Rodriguez, C. 270
 Rolland, R. 268
 Roncalli, Joseph-Angelo 253
 Roosevelt, Franklin Delano 125
 Rousseau, A. 290
 Roussel-Galle, B. 143
 Rousselot, M. 25, 246
 Rousselot, Victor 24, 236
 Routhier, Henri 121, 183, 285
 Roy, Camille 80
 Roy, J. 139
 Roy, J.-E. 220
 Roy, Marc 292
 Roy, Marie-Antoine 126, 152, 161
 Roy, Maurice 126, 140, 150, 235, 260, 262, 264, 271
 Ryan 49
 Ryan, T. A. 123

S

Saint Ignatius 116
 Saint Stephen 212
 Saint-Adjutor 45
 Saint-Amant, B. 226, 239
 Saint-André-Corsini 118, 177, 207, 224
 Saint-Antonin 217
 Saint-Augustin, Catherine de 209
 Saint-Eusèbe 71
 Saint-Frédéric 101
 Saint-Ignace 117, 192
 Saint-Ignace-de-Loyola 112
 Saint-Jean-de-Dieu 24, 71
 Saint-Jean-de-l'Eucharistie 63, 77
 Saint-Louis, Béatrice 8, 178, 189, 207, 218, 241, 242, 248, 251, 252, 253, 256, 264, 292, 293, 294
 Saint-Louis-de-France 275
 Saint-Nazaire 157, 158, 165, 224
 Saint-Pierre 276
 Saint-Pierre, A. 48
 Saint-Pierre, Marie 78
 Saint-Richard 173
 Saint-Sauveur, G. 192
 Sainte-Croix, Flora 8, 155, 160, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 196, 199, 204, 205, 207, 209, 217, 220, 223, 224, 225, 226, 234, 238, 240, 242
 Sainte-Émilienne 26, 78, 134, 146, 147, 163, 193
 Sainte-Euphémie 56
 Sainte-Hélène 74
 Sainte-Lucie 42, 110
 Sainte-Madeleine 65
 Sainte-Marie-Ange 223
 Sainte-Marie-Consolatrice 293
 Sainte-Marie-Jeanne-d'Arc 158
 Sainte-Praxède 98
 Sammurtuq, Victor 191
 Sarrazin, O. 188, 200
 Sattin, M. 40
 Sauvé, Paul 202
 Savoie, A. 35
 Schaeffer 251
 Scheffer, P. 108

INDEX

Schieder, J. E. 224
 Schmidt, M. 250
 Schrembs, J. W. 126
 Scipione, Mary 19
 Selkirk 247
 Sinclair, A. C. 227
 Sinnott, A. A. 56, 200
 Slocombe 157
 Smith, E. J. 224
 Smith, Léo R. 224
 Smith, P. 220
 Smith, William 264
 Souart 235
 Spellman 174
 Staline 187
 Staub, Marie-Clément 29, 115
 Stritch, S. 219
 Sutherland 49, 284
 Sylvestri, Éléonore 194

T

Taché, Alexandre-Antonin 121, 129,
 137, 280, 281
 Tanguay, O. 196
 Tardif, E. 229
 Tardini 293
 Taylor 285
 Tchao, Benoît 37
 Tedeschini, F. 29, 38, 262, 287
 Tessier, Albert 48, 108, 166, 224
 Théoret 56, 57
 Thériault, P. 158
 Thérroux, E. 75
 Thuot, J. 139
 Torrès-Hurtabo, Felipe 131
 Tougas, C. 251
 Toullelan, A. 216
 Tourigny, C. 173
 Tourigny, I. 250
 Tourigny, R. 204
 Tringuy, Louis 58
 Trocellier, Joseph 70, 88, 154, 173, 174,
 183, 187, 200, 243, 255, 283
 Trottier, Anna 107, 108, 110, 160, 193,
 241, 264

Trudeau, M. 290
 Trudel, Marcel 268
 Tsa, Jean 87
 Turquétill, A. 113, 221
 Tweedsmuir 31

V

Vachon, A. 138, 195
 Valade 109, 110
 Valeri, Valerio 206, 207
 Vallières, J.-M. 219
 Vanier, Jeannine 153
 Varennes, Marguerite de 276
 Vennat, Pierre 53, 59, 68, 86
 Vennes 24
 Verdier, Jean 59
 Vignault, M. 220
 Villeneuve, Rodrigue 23, 38, 53, 60, 68,
 80, 86, 121, 122, 130, 136, 250
 Vincent, Rose 158
 Violette, C. 104, 175

W

Waddell, D. 40, 272
 Ward 30, 154
 Watkins, H. 227
 Webber, Beatrice 99, 100
 Whittey, M. 285
 Wigglesworth, M. 285
 Wright, J. J. 274

Y

Yelle, Émile 77, 141
 Yves 30
 Yvonne 135

Index des noms de lieu

A

Afrique 51, 95, 197, 212
Aix-en-Provence 137, 173
Aklavik 18, 30, 31, 51, 70, 75, 89, 96,
97, 118, 154, 186, 188, 200, 225, 266,
284
Alaska 212, 268
Alberta 19, 26, 44, 77, 107, 136, 138,
147, 184, 189, 201, 214, 215, 256
Albertville 215, 282
Alcantara 239, 247, 282
Allemagne 53
Alpes françaises 167
Amérique 47, 122, 274
Amérique du Nord 260
Amérique du Sud 68
Amos 74, 145, 159, 177
Angleterre 53, 119, 162
Antilles 122, 212, 268
Arctique 129
Arthabaska 245
Ashern 217
Asie Mineure 224
Atlantique 60, 107, 266
Australie 195

B

baie d'Hudson 74, 112, 113, 191, 221
Baker Brook 102, 103, 126, 152, 166, 175

Baltimore 52
Basse-Californie 131
Basutoland 118, 245, 268
Beauharnois 145, 152, 166, 181
Beauval 43, 51, 92, 98, 165, 249
Beauval-Village 216
Belém 239
Belgique 156, 291
Belle Rivière 218
Berens River 28, 34, 35, 36, 49, 56, 64,
90, 165, 209, 217
Bergerville 29
Berlin 47
Besançon 143
Bethléem 50, 106, 246
Biggar 74, 90, 97, 121, 148
Blue Quills 148, 152
Boston 17, 20, 25, 43, 69, 93, 122, 123,
134, 218, 280
Boucherville 102, 160, 290
Brésil 239, 243, 268
Bretagne 268
Brighton 124
Brocket 90, 121, 139, 148, 158
Buenos Aires 47
Buffalo 224

C

Caen 114

- Calgary 13, 74, 77, 98, 148, 153, 166,
238, 249
- Californie 136
- Cambodge 291
- Cambridge 12, 19, 43, 50, 69, 106, 123,
124, 125, 151, 172, 193, 219, 245
- camp Killarney 55, 58, 221
- Canada 38, 52, 53, 57, 59, 60, 64, 67,
68, 69, 76, 81, 91, 120, 121, 132, 135,
136, 137, 140, 143, 147, 153, 156,
163, 167, 168, 173, 184, 190, 196,
199, 205, 209, 210, 211, 212, 213,
220, 224, 228, 235, 237, 255, 256,
257, 260, 262, 266, 268, 270, 274,
289
- Cap-de-la-Madeleine 199, 260
- Cap-des-Rosiers 179
- Cardston 74, 90, 122, 148, 158, 201
- Carré d'Youville 92
- Castelgandolfo 29
- Cayes 99, 122
- Chambly 20, 106, 258, 286
- Chambly-Bassin 21
- Châteauguay 91, 93, 106, 123, 132, 140,
141, 152, 158, 172, 177, 188, 189,
192, 193, 207, 220, 229, 239, 258,
287
- Châteauguay-Station 229
- Chesterfield 51, 75, 98, 99, 110, 111,
113, 150, 162, 165, 166, 190, 191,
199, 221, 227, 282
- Chesterfield Inlet 74
- Chicago 219
- Chili 288
- Chine 37, 51, 156, 173, 187, 212
- Chipewyan 28, 43, 90, 137, 154, 155,
284
- Cochrane 61, 94
- Churchill 99, 110, 113
- Cincinnati 219
- Clair 161
- Cleveland 126
- Cochituate 123
- Cold Fish Lake 217
- Côte-Saint-Michel 59
- Cross Lake 43
- D**
- Dakota du Nord 27, 49, 71, 155, 165
- Dauphin 98
- Davao 222
- Dieppe 86
- Dorval 235
- Drummondville 75, 97, 144, 145
- E**
- Écosse 120
- Edmonton 13, 28, 63, 88, 99, 126, 148,
150, 153, 188, 200, 217, 225, 249,
255, 283
- Edmundston 126, 161, 273
- Egmont-Baie 12
- Espagne 14, 196, 256
- États-Unis 19, 21, 42, 57, 64, 68, 69, 77,
81, 106, 134, 135, 143, 151, 155, 156,
161, 201, 206, 212, 228, 268, 274,
279, 280, 291
- Europe 30, 52, 54, 68, 86, 118, 121, 125,
153, 197, 213, 228, 269
- F**
- Fargo 155
- Fort Frances 77, 78, 91, 165, 184
- Fort Rae 28, 62, 63, 89, 97, 157, 188, 283
- Fort Smith 30, 70, 88, 154, 166, 187,
200, 246, 255, 283, 286
- Fort Totten 71
- Fort-à-la-Fourche 44
- Fourche-aux-Roseaux 23
- France 25, 30, 32, 53, 60, 64, 65, 67,
86, 104, 120, 138, 143, 144, 183, 184,
215, 237, 255, 270
- Fukuoka 168
- G**
- Garella 183
- Good Hope 70, 96
- Grand Lac des Esclaves 62
- Grand Nord 23, 28, 30, 32, 58, 59, 63,
69, 75, 87, 89, 97, 99, 104, 107, 125,

135, 137, 153, 166, 173, 174, 183,
187, 200, 206, 224, 225, 243, 246,
273, 275, 283, 285
Grand Portage 99
Gravelbourg 32, 50, 68, 78, 136, 195,
243, 250, 259, 273, 281, 283, 286
Grouard 121, 183, 286

H

Haileybury 74
Haïti 99, 122, 156, 209, 212, 268, 291
Hearst 62
Hongrie 187
Hull 165

I

Île de Rae 63
Île d'Orléans 235
Île Gros-Bois 102
Île Maurice 291
Île Perrot 286
Île Sigurson 64
Île-à-la-Croix 79, 282
Île-à-la-Crosse 50, 51, 78, 79, 98, 99,
129, 130, 131, 149, 165, 199, 243,
249, 282
Île-aux-Morts 24
Île-du-Prince-Édouard 12
Île Saint-Bernard 132, 140, 152, 172, 192
Inuvik 284
Irlande 120
Israël 146
Issy-les-Moulineaux 144

J

Japon 51, 52, 81, 125, 173, 197, 212, 268

K

Keewatin 99, 149, 243, 249, 256
Kingston 56, 94

L

La Biche 100
La Broquerie 108
La Loche 99, 149

La Tuque 74, 144, 159
La Vérendrye 166
lac Gémont 131, 237
lac La Biche 100
lac Marianne 62
lac Saint-Louis 91
Lac Sainte-Anne 281
lac Whitefish 43
lac Winnipeg 34
Lac-des-Deux-Montagnes 236
Lawrence 20, 43, 50, 159, 194, 201
Le Pas 98, 110
Le Tellier 109
Le Verrier 117
Legal 13, 58, 63, 99, 136, 147, 148, 159
Letellier 23
Lethbridge 139
Lexington 125, 193, 194, 245, 280
Libanon 224
Lima 243
Lishui 173
Lisieux 47, 113, 114, 140, 249, 250
Longueuil 92, 258, 290
Lourdes 47, 239, 242, 246
Lyon 200

M

Mackenzie 23, 87, 89, 96, 99, 159, 183,
243, 284
Madawaska 103, 104, 161, 175
Manitoba 13, 23, 34, 42, 55, 90, 97, 109,
121, 164, 168, 214, 251, 252, 280
Marieville 66
Maryvale 194, 244
Massachusetts 122, 151, 280
Mayland 124
McMurray 28, 44, 48, 56, 89, 100, 148,
225
Médreac 269
Mexique 14, 122
Milan 274
Moncton 50
Mont Sainte-Marie 116, 244
Mont-Carmel 26
Montfort 236

- Montmartre 173
 Montréal 21, 22, 30, 34, 35, 38, 42, 48,
 52, 53, 60, 62, 65, 66, 67, 73, 74, 75,
 76, 79, 80, 85, 87, 90, 93, 94, 99, 101,
 103, 104, 106, 108, 113, 116, 118,
 119, 120, 126, 133, 135, 140, 141,
 143, 144, 146, 150, 151, 155, 157,
 164, 165, 166, 167, 168, 172, 173,
 174, 176, 177, 180, 181, 184, 186,
 187, 189, 190, 192, 196, 199, 202,
 203, 206, 207, 210, 211, 213, 214,
 217, 218, 220, 222, 228, 230, 235,
 238, 243, 246, 253, 255, 258, 259,
 266, 267, 269, 273, 275, 276, 277,
 280, 282, 286, 288, 292
 Morris 164
 Munich 47
- N**
- Nagasaki 168
 Nahant 93
 Nashua 43, 50
 Nazareth 196
 New Brunswick 13, 50, 134, 279
 New Jersey 279
 New York 174, 253
 Newark 91
 Nicolet 24, 48, 66, 73, 74, 76, 92, 93,
 97, 122, 128, 134, 138, 141, 159, 160,
 161, 174, 177, 181, 189, 196, 217,
 219, 221, 223, 230, 234, 238, 244,
 259, 268, 282, 283
 Norman 70, 87
 Notre-Dame de la Guadeloupe 122
 Notre-Dame-de-la-Paix 91, 196
 Notre-Dame-de-Liesse 13, 292
 Notre-Dame-des-Neiges 34, 209
 Notre-Dame-du-Cap 138, 275
 Nouveau-Brunswick 102, 126, 161, 167,
 175, 286
 Nyassa 118
 Nyassaland 268
- O**
- Ohio 68, 122, 129, 174, 218, 243
 Oka 237
 Ontario 61, 118
 Oran 95
 Ottawa 40, 48, 53, 60, 66, 97, 118, 119,
 138, 164, 165, 177, 181, 190, 195,
 207, 211, 223, 224, 245, 259, 264,
 272, 280
 Ouganda 137
- P**
- Pacifique 107, 125
 Palestine 146
 Paray-le-Monial 115
 parc de La Vérendrye 109, 281
 Paris 52, 60, 80, 125, 185, 237
 Pays-d'en-Haut 108
 Pearl Harbor 81
 Pékin 37
 Pembroke 48, 173, 264
 Pennsylvanie 274
 Philadelphie 48, 119, 165, 207, 212, 280
 Philippines 222
 Pic-Pus 230
 Pittsburgh 274
 place Saint-Pierre 260
 Pointe-à-Callières 248
 Pointe-aux-Trembles 101, 176
 Pôle Nord 226
 Pologne 53, 187
 Portage-La-Loche 99, 148, 165
 Portugal 260
 Prince-Albert 178, 184, 215, 243, 249, 282
 Prince-Rupert 121, 122, 217
 Prince-Rupert-Yukon 22
 Providence 23, 30, 59, 87, 88, 106, 154,
 188, 283
 Puy 215
- Q**
- Québec 23, 37, 38, 48, 52, 53, 60, 66,
 68, 86, 92, 116, 121, 136, 140, 147,
 150, 157, 158, 165, 189, 190, 192, 197,
 223, 235, 257, 262, 276, 277, 280

R

- Regina 49, 59, 70, 126, 141, 150, 217, 238
 Reims 222
 Résolution 19, 23, 27, 28, 30, 58, 154, 183, 188, 200, 246
 Rimouski 165
 rivière Athabaska 99
 rivière Rouge 109, 164
 rivière Saint-Jean 161
 Rivière-Rouge 247
 Rome 22, 32, 40, 47, 48, 58, 70, 72, 92, 95, 121, 140, 144, 160, 162, 163, 164, 167, 173, 185, 186, 197, 208, 209, 210, 211, 224, 242, 245, 246, 252, 260, 262, 268, 271, 283, 289, 292, 293
 Russie 14

S

- Sahara 70
 Saint Peter 50, 134, 279
 Saint-Albert 13, 19, 23, 32, 70, 90, 121, 148, 168, 222, 238, 249, 281
 Saint-Benoît 189, 201, 222, 239
 Saint-Boniface 13, 21, 22, 23, 26, 27, 34, 49, 56, 57, 71, 77, 90, 107, 110, 113, 121, 126, 129, 137, 138, 140, 141, 146, 147, 150, 153, 155, 159, 160, 164, 165, 177, 180, 184, 189, 190, 191, 193, 208, 213, 216, 217, 218, 220, 225, 226, 227, 237, 239, 247, 249, 251, 259, 281
 Saint-Célestin 136, 152
 Saint-Conrad 175, 189, 192
 Saint-Domingue 268
 Saint-Eustache 190
 Saint-François-Xavier 108
 Saint-Gabriel 44, 45
 Saint-Hyacinthe 48, 66, 71, 74, 98, 99, 110, 137, 209, 280
 Saint-Jean 45, 49, 210, 290
 Saint-Jean-Baptiste 164
 Saint-Jean-de-Dieu 14
 Saint-Jean-sur-Richelieu 106, 134, 166, 174, 246, 258
 Saint-Jérôme 174, 202, 273
 Saint-Joseph 25, 39, 56, 59, 160
 Saint-Joseph de Beauharnois 24
 Saint-Joseph de Nashua 12
 Saint-Joseph-des-Poissons 249
 Saint-Laurent 135, 193, 206
 Saint-Léonard 175
 Saint-Léonard-de-Port-Maurice 175
 Saint-Michel 27, 49, 165
 Saint-Nazaire 235
 Saint-Norbert 108, 164
 Saint-Patrice 94
 Saint-Paul 13, 152, 184, 249
 Saint-Pierre 13
 Saint-Régis 243
 Saint-Roch 90
 Saint-Siège 21, 120, 163, 234
 Saint-Vital 107, 164
 Sainte-Agathe 201
 Sainte-Anne 166
 Sainte-Anne de Worcester 20, 77
 Sainte-Anne-des-Chênes 49, 108, 208
 Sainte-Croix 13
 Sainte-Lucie de Terrebonne 156
 Sainte-Marie de Cardston 99
 Sainte-Marie-des-Hurons 160
 Sainte-Rose 56, 57
 Sainte-Rose-du-Lac 28, 55, 91, 97, 238
 Sainte-Thérèse 148
 Salem 93, 123
 São Luis 239
 Saskatchewan 97, 99, 121, 129, 130, 148, 214, 215, 216, 249, 250
 Saskatoon 74, 148, 149, 178, 184, 238, 249, 286
 Sault-Sainte-Marie 74, 274
 Sherbrooke 186
 Simpson 155, 188, 283
 Smith 225
 South Shields 119
 Sudbury 74, 181
 Sydney 195

À TRAVERS VENTS ET MARÉES

T

- T.N.O. 58, 62
- Terre-Neuve 153
- Ti-Juana 131
- Toledo 42, 63, 68, 106, 128, 129, 134,
135, 140, 166, 167, 171, 181, 182,
194, 218, 238, 259
- Toronto 94, 126, 252
- Transcona 226
- Trenton 279
- Trois-Rivières 129
- Tuktoyaktuk 70

V

- Val Paraiso 288
- Valleyfield 145, 152, 272, 273
- Vancouver 153
- Varenes 96, 102, 210, 258, 266, 272,
289, 290, 294
- Vatican 256
- Venise 253
- Vietnam 291
- Ville-Marie 20, 48, 75, 80, 110, 141, 160,
235, 238, 286, 294

W

- Washington 27, 47, 76, 131, 224
- Waterways 99, 100
- Winnipeg 35, 42, 56, 153, 162, 174, 200,
208, 251
- Worcester 43, 50

Y

- Yellowknife 90, 157
- Yukon 183, 200

Bibliographie

ARCHIVES DES SŒURS GRISES

Archives générales des Sœurs Grises de Montréal
Archives des Sœurs Grises de Saint-Boniface, Manitoba
Archives des Sœurs Grises d'Edmonton, Alberta
Archives des Sœurs Grises de Lexington, Mass., É.-U.
Annales des Sœurs Grises de Montréal, 1936-1960

IMPRIMÉS

Bernier, A.S.J.

LES DATES MEMORABLES DU COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE 1885-1945
Georges Cabana, archevêque coadjuteur Saint-Boniface

Boutin, L.-N., o.m.i.

LA SPIRITUALITÉ DE M^{gr} DE MAZENOD
Montréal, Rayonnement

Brassard, Gérard, Frère des Augustins de l'Assomption (A. A)

ARMORIAL DES ÉVÊQUES DU CANADA
Mercury Publishing, 1940

Breton, P.E., o.m.i.

VITAL GRANDIN, O.M.I., Préface de Daniel-Rops de l'Académie française
Paris, Librairie Arthème Fayard

Breynat, M^{gr} Gabriel, o.m.i.

CINQUANTE ANS AU PAYS DES NEIGES, Vol. III L'évêque volant
Montréal, Fides, 1948

Brouillette, Benoît

LA PÉNÉTRATION DU CONTINENT AMÉRICAIN par les Canadiens français 1763-1846, Bibliothèque canadienne-française, Montréal, Fides, 1979

Bruchési, Jean, de la Société Royale du Canada

RÉALITÉ D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, (Couronné par l'Académie française et l'Académie des Sciences morales et politiques, Prix Duvernay 1949), Préface d'Étienne Gilson de l'Académie française, Montréal, Les Éditions Beauchemin, 1958

Buchheit, Gert

LES CONQUÊTES 1939-1942 HITLER CHEF DE GUERRE

Traduit de l'allemand par Jacques Mordal et Robert Delort
Paris, Librairie Flammarion, 1961

Buliard, R. o.m.i.

INUNUAK

Paris, O.P.E.R.A., 1971

Carrière, Gaston, o.m.i.

LE PÈRE DE KEEWATIN, M^{gr} Ovide Charlebois, o.m.i., 1862-1933

Montréal, Rayonnement, 1962

Champagne, Antoine

LES LA VÉRENDRYE ET LE POSTE DE L'OUEST

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968

Champagne, Antoine

NOUVELLES ÉTUDES SUR LES LA VÉRENDRYE ET LE POSTE DE L'OUEST

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971

Champagne, D'Eschambault, Picton

PETITE HISTOIRE DU VOYAGEUR

La Société historique de Saint-Boniface, 1971

Champagne, Antoine

LA FAMILLE DE LOUIS RIEL

Notes généalogiques et historiques, 1969

Choque, Charles, o.m.i.

75th ANNIVERSARY OF THE FIRST CATHOLIC MISSION TO THE HUDSON BAY INUIT 1912-1987

Diocese of Churchill Hudson Bay, 1987

Collette, Sœur Malvina, s.g.m.

VIE DE LA VÉNÉRÉE MERE MARIE-JULIE HAINAULT-DESCHAMPS Sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal (Dites Sœurs Grises) Vie augmentée par sœur Albina Fauteux. Texte dactylographié, Archives des Sœurs Grises de Montréal

Comité du Centenaire des Sœurs Grises

Album-souvenir dédié aux Révérendes Sœurs de la Charité
SŒURS GRISES À L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LEUR
ARRIVÉE À SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES 1883-1983, Comité du Centenaire

Comité du livre du Centenaire de la Paroisse Saint-Joachim

PAROISSE SAINT-JOACHIM DE LA BROQUERIE 1883-1983

Journal *La Liberté*, Saint-Boniface, Manitoba, 1983

David, L.O.

M^{gr} IGNACE BOURGET ET M^{gr} ALEXANDRE TACHÉ

Montréal, Beauchemin, 1924

De Moissac, E., s.g.m.

LES SŒURS GRISES, LES ÉVÉNEMENTS DE 1869-1870

La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

De Moissac, E., s.g.m.

PREMIÈRE ÉCOLE NORMALE BILINGUE 1883-1916

Les Cloches de Saint-Boniface, V^{ol.} 71, n^o 10, décembre 1972

De Moissac, E., s.g.m.

LES SŒURS GRISES À LA RIVIÈRE-ROUGE

Texte dactylographié, non publié

Des Rivières, M.

UNE FEMME, MILLE ENFANTS, Justine Lacoste Beaubien

Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1987

Dorge, Lionel

LE MANITOBA, REFLETS D'UN PASSÉ

Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1976

Drouin, Clémentine, s.g.m.

L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SŒURS DE LA CHARITÉ, SŒURS GRISES

Tome II, 1821 à 1853

Montréal, Imprimerie de la Maison Mère, 1933

Drouin, Clémentine, s.g.m.

L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SŒURS DE LA CHARITÉ, SŒURS GRISES

Tome III 1853 à 1877

Maison mère, Montréal, 1943

Duchaussois, P.P., o.m.i.

AVENTURES CANADIENNES DES SŒURS GRISES « LES BONNES LECTURES »

Paris, Flammarion, 1934

Duchaussois, P.P., o.m.i.

FEMMES HÉROÏQUES.

LES SŒURS GRISES CANADIENNES AUX GLACES POLAIRES

Paris, Éditions Spec, 1927

Dugas, G., abbé

L'OUEST CANADIEN, SA DÉCOUVERTE PAR LE SIEUR DE LA VÉRENDRYE :

SON EXPLOITATION PAR LES CIES DE TRAITEURS JUSQU'À L'ANNÉE 1822

Montréal, Cadieux et Derome Libraires-éditeurs, 1896

Dugas, G., abbé, missionnaire

MONSEIGNEUR PROVENCHER ET LES MISSIONS DE LA RIVIÈRE-ROUGE

Montréal, C. O. Beauchemin & Fils Libraires-imprimeurs, 1889

Dugas, G., abbé

UN VOYAGEUR DES PAYS D'EN-HAUT

Montréal, C.O. Beauchemin & Fils Libraires-Imprimeurs, 1890

En collaboration

LES CAHIERS NICOLÉTAINS, La Société d'histoire régionale de Nicolet

Regard, Sœurs Grises, Nicolet, v^ol 8, n^o 2, juin 1986

Fauteux, Albina, s.g.m.

L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SŒURS DE LA CHARITÉ,

SŒURS GRISES DE MONTREAL Tome 1^{er}, Montréal 1913

Ferland-Angers, Albertine (M^{me})

L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES DE L'HÔPITAL NOTRE-DAME,

MONTREAL 1898-1948

Les Éditions Contrecoeur, 1948

Fremont, Donation

M^{gr} PROVENCHER ET SON TEMPS

Winnipeg, Éditions de la Liberté, 1935

Goyau, Georges, de l'Académie française
 APÔTRES DU CHRIST ET DE ROME
 Lyon, Éditions Spes

Grouard, E., M^{gr}, o.m.i.
 SOUVENIRS DE MES 60 ANS D'APOSTOLAT DANS L'ATHABASKA-MACKENZIE
 Lyon, Œuvre apostolique des O.M.I.

Groulx, Lionel, chanoine
 LE CANADA FRANÇAIS MISSIONNAIRE
 Collection Fleur de Lys, études historiques canadiennes
 Montréal et Paris, Fides, 1962

Guichon, Mary, s.g.m.
 DÉVELOPPEMENT DES ŒUVRES DES SŒURS GRISES AU MANITOBA
 DEPUIS LEUR FONDATION À SAINT-BONIFACE 1844-1944
 Saint-Boniface, Manitoba, 4 avril 1944

HISTORY OF THE CITY OF TOLEDO AND LUCAS COUNTY, OHIO
 Illustrated, Clark Waggoner, Editor
 New York and Toledo, Monsell & Company, Publishers 1888

Houck, George, chancellor of the Diocese of Cleveland
 THE CHURCH IN NORTHERN OHIO AND IN THE DIOCESE OF CLEVELAND
 From 1749 to 1890 – Fourth Edition (as revised and enlarged)
 Short & Forman, Printers 1890

Hynes Michael J., Ph. D.S.C. Hist. (Louvain) 1953
 HISTORY OF THE DIOCESE OF CLEVELAND – Origin and Growth 1847-1952
 Diocese of Cleveland, Ohio

Jean, Marguerite, s.c.i.m.
 ÉVOLUTION DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE FEMMES AU CANADA
 DE 1639 À NOS JOURS, Montréal, Fides, 1977

Krumpelmann, W., Rev. Cosmas, o.s.b.(brochure)
 IN THIS SIGN THEY CONQUERED
 St. Peter's Press, Muenster, Sask.

Lahaise, Robert
 LES ÉDIFICES CONVENTUELS DU VIEUX MONTRÉAL
 Aspects ethno-historiques, Collection Ethnologie, Cahiers du Québec
 Montréal, Hurtubise HMH, 1980

Leising, William A., o.m.i.

ARCTIC WINGS

New York, Doubleday & Company, Inc., 1959

Lesage, Germain, o.m.i.

CAPITALE D'UNE SOLITUDE

Ottawa, Éditions des études oblates, 1946

Letourneau, Henri

HENRI LETOURNEAU RACONTE

Winnipeg, Éditions Bois-Brûlés, 1978-1980

MacGregor, James G.

FATHER LACOMBE

Edmonton, Hurtig Publishers, 1975

Mackowiak, Bob

ST-VINCENT HOSPITAL AND MEDICAL CENTER 1855-1980

ONE HUNDRED TWENTY-FIFTH ANNIVERSARY

St. Vincent Hospital and Medical Center Toledo, Ohio

Michal, Bernard

LES ÉNIGMES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En collaboration avec Edouard Borowski, Claude de Chaballier, Marc Édouard, Georges Fillioud, Michel Goué, Jean-Martin Chaffier, Claude-Paul Pajard et Geneviève Tabouis.

Éditions de Saint-Clair, 1965

Morice, A. G., o.m.i.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'OUEST CANADIEN Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Grand Nord - Saint-Boniface, 1914

Morice, A. G., o.m.i.

VIE DE M^{GR} LANGEVIN, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface

Chez l'Auteur, Saint-Boniface, 1916

Morice, A. G., o.m.i. ;

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS L'OUEST CANADIEN 1659-1915

Montréal, Granger Frères, 1921

Morton, W. L.

MANITOBA A HISTORY

Toronto Buffalo London, University of Toronto Press, 1957

BIBLIOGRAPHIE

Mitchell, E., s.g.m.

LE RAYONNEMENT DU QUÉBEC FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN
Mémoires de la Société généalogique canadienne-française
Montréal, V^{ol} XXXV, n^o 1, mars 1984

Murphy, Mary, s.g.m.

ST. BONIFACE'S HEROINES OF MERCY 1844-1944
St. Peter's Press. Muenster, Sask.

Ockuly, Edward, D^r, M.D.

A HISTORY OF ST. VINCENT MEDICAL CENTER 1855-1995

Paul-Emile, s.g.c., D. ès. L. Lauréate de l'Académie française
MÈRE ÉLISABETH BRUYÈRE ET SON ŒUVRE

Les Sœurs Grises de la Croix, Tome 1, Mouvement général 1845-1876
Ottawa, Éditions de l'Université, 1945

Pénard, J.-M., o.m.i.

M^{gr} CHARLEBOIS (Notes et souvenirs)
Montréal, Librairie Beauchemin, 1937

Pouliot, Léon, s.j.

M^{gr} BOURGET ET LA MISSION DE LA RIVIÈRE-ROUGE
Sessions d'étude n^o 37, 1970 - La Société canadienne d'histoire de l'Église
catholique

Primeau, Léonide, abbé

POUR LE CENTENAIRE DES SŒURS GRISES 1944
Les Cloches de Saint-Boniface, V^{ol} XLIII, juin 1944, n^o 6

Quintal, Claire

HÉRAUT DE L'AMOUR, Biographie du Père Marie-Clément Staub, A.A.
Anne Sigier, 1989

René, M.-Carmen, s.g.m.

SŒURS GRISES NICOLÉTAINES
Éditions du Bien Public, 1948

Roseboom, Eugene H. et Francis P. Weisenburger

A HISTORY OF OHIO
Edited and illustrated by James H. Rodabaugh
Columbus, The Ohio State Archeological and historical Society, 1956

Rumilly, Robert
HISTOIRE DE LA PROVINCE DU QUÉBEC – 20 premiers volumes
Montréal, Éd. Bernard Valiquette, 1940

Ryan, Cornelius
LE JOUR LE PLUS LONG – 6 juin 1944
Traduit de l'anglais par France Marie Watkins
Paris, Robert Laffont, 1960

St. Joseph Orphanage Winnipeg
30th ANNIVERSARY COMMEMORATIVE PUBLICATION 1900-1920
Published by the Sisters of Charity

Sutherland, Agnes, s.g.m.
NORTHERNERS SAY : THANKS, SISTERS
Ottawa, Tri-Graphic Printing, 1996

Taché, M^{gr} Alex, évêque de Saint-Boniface
VINGT ANNÉES DE MISSION DANS LE NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE
Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, 1866, 2^e éd. 1888

Taché, M^{gr} Alex, évêque de Saint-Boniface
ESQUISSE SUR LE NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE
Montréal, C.O. Beauchemin et Fils, 1901, 2^e édition

Tessier, Albert, abbé
VERS LES PAYS D'EN-HAUT
Montréal, Éditions Fides, 1944

Turenne, Roger
MON PAYS NOIR SUR BLANC REGARDS SUR LE MANITOBA FRANÇAIS
Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1981

Turquetil, P., o.m.i.
DÉBUT D'UN ÉVÊQUE MISSIONNAIRE, M^{gr} OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.
évêque de Bérénice, Vicaire apostolique du Keewatin
Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets, 1911

Vennat, Pierre
LES HÉROS OUBLIÉS, Tome I
Montréal, Éditions du Méridien, 1997

Table des matières

Préface	7
Prologue	11
Chapitre premier – 1936-1938	17
Chapitre deuxième – 1939-1941	47
Chapitre troisième – 1942-1944	85
Chapitre quatrième – 1945-1947	115
Chapitre cinquième – 1948-1950	143
Chapitre sixième – 1951-1953	171
Chapitre septième – 1954-1956	199
Chapitre huitième – 1957-1959	233
Chapitre neuvième – Tour d’horizon 1959-1960	279
Index des noms propres	295
Index des noms de lieu	307
Bibliographie.....	313

Près de deux siècles se sont écoulés depuis que Marguerite d'Youville ouvrait sa porte et son cœur à l'aveugle Françoise Auzon, en 1737. Geste apparemment sans lendemain et pourtant on compte, en cette fin d'année 1935, plus de six mille religieuses réparties en six congrégations autonomes et œuvrant au Canada, aux États-Unis et en Afrique.

Devant une telle expansion, il y a lieu de s'écrier à l'instar de la fondatrice : « La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles. » (Lettre du 17 octobre 1768)

Au cours des ans, les Sœurs Grises ont versé, comme il fallait s'y attendre d'ailleurs, les arrhes mystérieuses requises de quiconque veut faire l'œuvre de Dieu. La croix, sous diverses formes : incendies, noyades, ouragans, épidémies, a été le partage des ouvrières.

En ce début du neuvième quart de siècle, 1936-1960, la croix apparaîtra de nouveau ; éboulis, tornades, feux de forêt, inondations, tragédies de l'air et de la route, guerre mondiale.

À l'instar de la Marguerite de jadis, la sœur grise doit poursuivre la montée, consciente que la Providence est là qui daigne « se servir de pauvres sujets pour faire quelque petit bien ». (Lettre du 22 septembre 1770)

Il revient à Mère Évangéline Gallant, le vingtième nautonier, de guider à travers vents et marées, la barque grise vers son éternelle destinée.